

---

Guide de l'Étudiant

# A la découverte de la théologie de John Wesley



Développement du Clergé  
Église du Nazaréen  
Kansas City, Missouri  
816-333-7000 ext. 2468; 800-306-7651 (USA)  
2002

---

Droits d'auteur ©2002 Nazarene Publishing House, Kansas City, MO USA. Créé par les services du clergé de l'Église du Nazaréen, Kansas City, MO USE. Tous droits réservés.

Sauf contre indication, toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible, version Louis Segond, publiée en 1910 par l'Alliance Biblique Universelle. Cette version est maintenant dans le domaine publique.

#### **Avis aux éducateurs:**

Ceci est un contrat. En utilisant ce matériel, vous acceptez les termes de ce contrat et reconnaissez qu'ils s'appliquent à tous les guides de la faculté, les guides de l'étudiant et la documentation contenue dans ce module.

Suivant l'acceptation des termes de ce contrat, les services du clergé vous accorderont une licence exclusive d'exploitation de matériel à condition que vous soyez en accord les points suivants :

1. Utilisation des modules.
  - Vous pouvez distribuer ce module sous format électronique aux étudiants et autres éducateurs.
  - Vous pouvez faire des copies sous format électronique ou sur papier afin de les distribuer aux étudiants pour les besoins du cours, à condition que chaque exemplaire contienne une copie des termes du contrat et des mêmes droits d'auteur et autres avis de propriété intellectuelle se rapportant à ce module. Si vous téléchargez le module à partir d'Internet ou d'autres sources en ligne similaires, vous devez inclure l'avis de droits d'auteur des services du clergé pour le module dans toute distribution électronique et dans tout autre media comprenant le module.
  - Vous pouvez traduire, adapter et/ou modifier les exemples et la documentation pour les adapter au contexte culturel de vos étudiants. Vous devez toutefois accepter de ne pas vendre ces documents modifiés sans la permission expresse et écrite des services du clergé.
2. Droits d'auteur. Le module est la propriété des services du clergé et est protégé par la loi sur les droits d'auteur des Etats-Unis et les lois internationales prévues en la matière. Sauf dans l'exception indiquée plus haut, ce contrat ne vous donne aucun droit de propriété intellectuelle sur ce module.
3. Restrictions.
  - Vous ne pouvez vendre des exemplaires de ce module sous quelque forme que ce soit, excepté pour recouvrer vos dépenses de photocopie ou de reproduction électronique.
  - Vous ne pouvez pas modifier les termes employés ou le format original de ce module à des fins commerciales.
4. Droits de reproduction réservés en vertu de la loi sur les droits d'auteur des Etats-Unis

Services du clergé  
Église du Nazaréen  
6401 The Paseo  
Kansas City, MO 64131  
USA

Le **programme d'étude modulaire** est basé sur les résultats, conçu pour mettre en œuvre le paradigme défini par les consultations de Breckenridge. Les services du clergé sont chargés de l'élaboration et de la distribution du programme d'étude modulaire pour l'église du Nazaréen.

**Les membres du comité d'élaboration** du programme d'étude modulaire sont :

Michael W. Vail, Ph.D., Editeur de la production du curriculum ;  
Ron Blake, Directeur des services du clergé  
Jerry D. Lambert, Commissaire du Conseil International de l'Éducation  
Al Truesdale, Ph.D., Séminaire Théologique Nazaréen (NTS) (à la retraite)  
Robert L. Woodruff, Ph.D., Coordinateur de l'éducation au niveau de la Mission Mondiale  
David Busic, Pasteur, Église Centrale du Nazaréen, Bethany, OK  
Michael W. Stipp, Services du clergé.

**L'avant-propos des séries** a été rédigé par Al Truesdale et **le journal sous forme d'essai** par Rick Ryding. Les noms des principales personnes ayant contribué à chaque module se trouvent dans les guides de faculté spécifiques.

## Avant-propos des séries

### Une vision du ministère chrétien : L'éducation du clergé dans l'Église du Nazaréen

La raison d'être de toute personne - et de toute la création - est d'adorer, d'aimer et de servir Dieu. Dieu s'est fait connaître par ses œuvres de création et de rédemption. En tant que rédempteur, Dieu a créé un peuple, l'église, pour le représenter, le célébrer et répandre son nom et ses voies. La vie de Dieu avec son peuple et dans le monde constitue l'histoire de Dieu. Cette histoire se trouve en particulier dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et continue d'être racontée par le Christ ressuscité qui vit et règne en tant que chef de son Église. La raison d'être de l'église est de proclamer toute l'histoire de Dieu, ce qu'elle fait de plusieurs façons, à travers les vies transformées par Christ, la prédication, les sacrements, le témoignage oral, et la mission. Tous les membres du corps de Christ sont appelés à exercer un ministère de témoignage et de service. Personne n'est exclu.

Dans sa sagesse, Dieu appelle certaines personnes à proclamer l'évangile et à prendre soin de son peuple dans une forme appelée l'ordination. Dieu, et non les hommes, est le principal acteur de cet appel. L'église du Nazaréen croit que Dieu appelle et que des personnes lui répondent. Elle n'élit pas le ministère chrétien. Toutes les personnes que Dieu a appelées continuent à être étonnées d'avoir été choisies. Elles devraient continuer à l'être en toute humilité. D'où l'affirmation suivante du *Manuel* de l'église du Nazaréen : « Nous reconnaissons et affirmons aussi que la Tête de l'Église appelle certains hommes et femmes à l'œuvre officielle et publique du ministère. » Il ajoute : « L'Église, illuminée par le Saint-Esprit, reconnaîtra l'appel du Seigneur. » (*Manuel* de l'Église du Nazaréen, paragraphe 400.)

La principale responsabilité d'un ministre Chrétien consiste à raconter sous différentes formes l'histoire de Dieu, réalisée en Jésus de Nazareth. Sa mission est de « paître le troupeau de Dieu...non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu, non pour un gain sordide, mais avec dévouement, non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. » (1 Pierre 5.2-3). Le ministre accomplit sa mission sous la direction de Christ, le souverain pasteur. (1 Pierre 5.4) Un tel ministère ne peut être entrepris qu'après une période de sérieuse préparation. En fait, compte tenu des exigences constantes du ministère, cette « préparation » est continue.

Celui qui commence le ministère Chrétien devient un intendant de l'évangile de Dieu. (Tite 1.7) L'intendant est la personne à qui l'on confie des biens appartenant à une autre personne. L'intendant peut être celui ou celle qui s'occupe d'une autre personne ou qui gère les biens de quelqu'un d'autre. Tous les chrétiens sont des intendants de la grâce de Dieu. Cependant, le ministre chrétien est d'une façon particulière un intendant du « mystère de Dieu, » qui est Christ, le rédempteur, le Messie de Dieu. Le ministre est appelé à « faire connaître hardiment et librement le mystère de l'évangile » (Ephésiens 6.19). Comme Paul, la personne doit prêcher en toute fidélité « les richesses incompréhensibles de Christ, et [...] mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » (Ephésiens 3.8-10).

Pour l'accomplissement de cette mission, il n'y a pas de place pour la paresse ou le privilège, mais plutôt pour la diligence et la vigilance. (Tite 1.5-9). Les bons intendants reconnaissent leur devoir, ne s'accordent aucun privilège et rendent compte de leur intendance au propriétaire des biens. La fidélité à ses responsabilités et à Dieu qui les lui a confiées est l'unique passion de l'intendant. Lorsqu'il est correctement compris, le ministère chrétien ne devrait jamais être considéré comme un « travail. » C'est un ministère, un ministère exclusivement chrétien. Il n'y a pas de plus grande responsabilité ni de plus grande joie que de devenir un intendant de l'histoire de Dieu dans l'église de Christ. La personne qui répond avec ferveur à l'appel divin de l'ordination rejoindra le rang des apôtres, des Pères de l'église, des réformateurs du Moyen-âge, et de plusieurs personnes dans le monde moderne qui servent avec joie comme intendants de l'évangile de Dieu.

Il est évident qu'une personne qui ne reconnaît pas, ou qui comprend mais rejette le caractère entier et inclusif de l'intendance du ministre, ne devrait pas envisager d'entamer le chemin qui mène à l'ordination. Dans un sens particulier, un ministre chrétien doit, à tous les points de vue, refléter l'évangile de Dieu. Il doit « fuir » l'amour de l'argent. Le ministre doit plutôt « chercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur ». Il doit « combattre le bon combat de la foi » et « saisir la vie éternelle à laquelle il [...] a été appelé... » (1 Tim 6.11-12).

Ainsi, l'église du Nazaréen croit que le ministre de Christ doit être en toutes choses un modèle pour le troupeau – en exactitude, en discrétion, en diligence, en dévotion ; « par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité (amour) sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice. » (2 Corinthiens 6.6-7) (*Manuel de l'Église du Nazaréen*, paragraphe 401.1). Le ministre de Christ « doit être irréprochable ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colérique, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain honteux ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la sainte doctrine et de réfuter les contradicteurs. » (Tite 1.7-9).

Afin d'être un bon intendant de l'histoire de Dieu, le candidat doit, entre autres, s'adonner à une étude systématique et approfondie, avant et après l'ordination. Il ne devrait pas le faire par obligation, mais par amour pour Dieu et pour son peuple, pour le monde qu'il cherche à sauver, et par un sens inné des responsabilités. On ne mettra jamais assez l'accent sur le fait que l'attitude de ce candidat envers la préparation au ministère est un indice de ce qu'il pense de Dieu, de l'évangile et l'église de Christ. Dieu, qui s'est incarné en Jésus et qui a ouvert à tous la voie du salut, nous a donné ce qu'il avait de plus précieux à travers la vie, la mort et la résurrection de son Fils. Pour être un bon intendant, un ministre chrétien devrait faire de même en retour. Jésus a raconté plusieurs paraboles au sujet d'intendants qui n'avaient pas reconnu l'importance de ce qui leur avait été confié. (Matt 21.33-44 ; 25.14-30 ; Marc 13.34-37 ; Luc 12.35-40 ; 19.11-27 ; 20.9-18).

C'est de son plein gré et en reconnaissant ses responsabilités futures envers Dieu et envers son peuple, que l'étudiant entreprendra la préparation au ministère c'est-à-dire son éducation complète dans l'église de Christ. Il devra donc tirer avantage des meilleures ressources pour la formation mises à sa disposition.

L'église du Nazaréen reconnaît la grande responsabilité associée au ministère Chrétien et l'accepte entièrement. L'une des façons par lesquelles nous reconnaissons cette responsabilité envers Dieu se reflète dans les conditions requises pour l'ordination et l'exercice du ministère. Nous croyons que l'appel au ministère et l'exercice de cette mission est un don et non un droit ou un privilège. Nous croyons que Dieu attend d'un ministre les normes religieuses, morales, personnelles et professionnelles les plus élevées. Nous nous attendons à ce que ces normes soient observées par la personne appelée du début de son ministère jusqu'à sa mort. Par le miracle de la grâce, le ministre peut devenir un moyen de grâce pour le peuple de Dieu (Romains 12.1-3). La préparation au ministère est aussi une forme d'adoration.

Les modules qui constituent le programme de cours pouvant mener une personne à la candidature pour l'ordination ont été soigneusement conçus pour la préparer au type de ministère que nous venons de décrire. Leur but commun est d'offrir une préparation holistique pour entrer dans le ministère chrétien. Ces modules reflètent la sagesse, l'expérience, et la responsabilité de l'église devant Dieu. Ils montrent l'importance que l'Église du Nazaréen accorde à l'évangile, au peuple de Dieu, au monde pour lequel Christ a donné sa vie, et au ministère chrétien. Il faut généralement trois à quatre ans pour compléter les modules. Mais personne ne devrait se sentir obligé de respecter ce délai.

L'étude approfondie que nécessitent les modules représente l'acceptation, devant Dieu et son église, de la responsabilité d'intendant associée au ministère ordonné.

## Remerciements

Chaque module représente la somme des efforts de plusieurs personnes. L'un écrit le texte original, d'autres font des suggestions afin de renforcer le contenu et de rendre le matériel plus facile à comprendre, et finalement, l'éditeur prépare le module pour la publication. Ce module n'échappe pas à la règle. Plusieurs personnes y ont contribué. Tout a été fait pour présenter aussi fidèlement que possible l'idée originale des principaux auteurs.

### Auteur principal

Le Dr. Diane Leclerc est l'auteur principal de ce module. Dr Leclerc est professeur de théologie historique et d'homilétique à Northwest Nazarene University où elle enseigne depuis 1998. Elle est ministre ordonnée de l'Église du Nazaréen et a été pasteur de deux assemblées dans le Maine et dans l'Idaho. Elle obtenu le Bachelor of Arts en Religion à Eastern Nazarene College, le Master of Divinity au Nazarene Theological Seminary, le Master de Philosophie et le Doctorat de philosophie à Drew University.

Elle a publié des articles dans le *Wesleyan Theological Journal* et a contribué à deux livres: *Heart Religion in the Methodist Tradition and Related Movement*. Et le livre entièrement écrit par elle: *Singleness of Heart: Gender, Sin, and Holiness in Historical Perspective*, a obtenu en 2002, le prix du livre de l'année décerné par la Wesleyan Theological Society (Société Théologique Wesleyenne). Leclerc est membre actif de la Wesleyan Theological Society et la Wesleyan-Holiness Women Clergy Association (Association des femmes issues de la sainteté wesleyenne et membres du clergé). Elle vit à Nampa, Idaho avec son époux et son fils.

### Intervenants

Chaque module a été révisé par au moins un spécialiste du sujet pour s'assurer que le contenu ne présentait pas une opinion exclusive et étroite. L'intervenant a fait des suggestions que l'auteur principal pouvait intégrer dans ce module.

Le révérend Clair Mac Millan est l'intervenant de ce module. Clair MacMillan a grandi dans un presbytère Nazaréen à Ottawa, Ontario, Canada. Il est le fils du révérend Kenneth et Myrtle MacMillan. Il a fait ses études à Olivet Nazarene University (B.A. en Religion en 1970 ; M.A. en Théologie en 1987). Il a poursuivi ses études à Mount Allison University en prenant un certain nombre de cours et de projets de recherche en sociologie et en anthropologie sociale. Durant ces vingt dernières années, Clair a été très impliqué dans la réforme du processus de préparation du clergé au Canada. En tant que membre du Conseil National Canadien « Commission Gales sur le ministère, » il a participé à plusieurs monographies telles que : « Une voie alternative vers le ministère, » « Le guide de la préparation ministérielle au Canada, » « L'expérience Nazaréenne au Canada, » et « La différenciation entre la religion et la théologie. » Il est le principal auteur du *Guide de ressources pour la préparation ministérielle au Canada*.

Clair a été pasteur Nazaréen pendant 32 ans et il sert actuellement comme président du conseil national de l'Église du Nazaréen au Canada. Il vit avec sa femme Donna à Moncton, New Brunswick, Canada.

# Table des matières

Avant-propos des séries .....	3
Remerciements.....	6
Description du cours.....	8
Leçon 1 : Biographie théologique de Wesley : d'Epworth à Aldersgate .....	18
Leçon 2 : Biographie théologique de Wesley : d'Aldersgate à la mort de Wesley.....	31
Leçon 3 : Sources théologiques de Wesley.....	42
Leçon 4 : L'épistémologie et la révélation .....	47
Leçon 5 : Le quadrilatère : les Écritures et la tradition .....	60
Leçon 6 : Le quadrilatère : l'expérience et la raison .....	72
Leçon 7 : Le Dieu Trinitaire Créateur.....	77
Leçon 8 : La personne de Christ et la personne de l'Esprit .....	88
Leçon 9 : L'humanité et le péché.....	101
Leçon 10 : Le chemin du salut, première partie .....	110
Leçon 11 : Le chemin du salut, deuxième partie .....	115
Leçon 12 : Les moyens de grâce et les sacrements .....	130
Leçon 13 : Les choses finales.....	134
Leçon 14 : La vie dans la communauté chrétienne .....	155
Leçon 15 : La vie dans le monde .....	160
Glossaire .....	166
Documentation supplémentaire .....	179

## **Description du cours**

### **A la découverte de la théologie de Wesley**

**Emplacement ou institution d'enseignement :**

**Lieu du cours :**

**Dates du cours :**

**Nom de l'enseignant :**

**Adresse, numéro de téléphone et courriel de l'enseignant :**

**Présentation de la vision et des objectifs du module :**

L'Église du Nazaréen est une église de la « sainteté wesleyenne. » Nous affirmons par cette appellation que nos conclusions et nos méthodes théologiques sont sous-tendues et influencées par la théologie de John Wesley. Tandis que nous devrions voir Wesley comme un mentor et non comme un « gourou » (tel que cela avait été souligné par Mildred Bangs Wynkoop), il est essentiel pour l'identité de notre dénomination que nous enseignions, prêchions et exerçons le ministère comme des wesleyens. L'appellation « sainteté wesleyenne indique également que la sainteté est l'herméneutique par laquelle nous interprétons la vie et la pensée de Wesley. De même, nous reconnaissons que le mouvement de la sainteté du 19<sup>ème</sup> siècle – à partir duquel l'Église du Nazaréen a été formée – était un moyen de rester fidèle à l'accent mis par Wesley sur le « chemin du salut. » Wesley définit le salut comme étant bien plus qu'un moment dans la vie chrétienne : il inclut le processus de toute une vie de sainteté intérieure et extérieure, ainsi que les expériences essentielles de la nouvelle naissance et de la sanctification.

Notre compréhension de la sainteté ne devrait jamais être séparée de celle de la théologie de Wesley, définie de manière plus générale. Cela est essentiel alors que nous entrons dans le 21<sup>ème</sup> siècle, où l'absolutisme fondamentaliste d'un côté et le relativisme religieux de l'autre, semblent être les seules options. « La sainteté du cœur et de la vie » est importante pour chaque génération. Il est extrêmement important que ceux qui se préparent à l'ordination pour le ministère dans l'Église du Nazaréen perçoivent, comprennent et utilisent le dynamisme du paradigme théologique Wesleyen. Ce cours est conçu en ayant clairement à l'esprit, la future identité de la dénomination des Nazaréens.

Deux influences majeures doivent être considérées pour comprendre la théologie de Wesley : l'histoire de la vie de Wesley et ses sources théologiques. Le cours considérera la vie de Wesley dans son contexte historique : L'Angleterre au 18<sup>ème</sup> siècle. Il considérera également la dépendance de Wesley par rapport à certaines traditions théologiques et la manière créative dont il s'en est approprié.

Wesley a été grandement influencé par l'Église primitive (principalement les sources avant Nicée et celles de l'église de l'Est (orientales)), par le mysticisme catholique (du Moyen-âge), par la réforme protestante (la réponse de Jacob Arminius à la réforme et son appropriation par les Moraves), et par l'anglicanisme qui a suivi la période élisabéthaine.

Pour comprendre les conclusions théologiques de Wesley, il est essentiel de comprendre sa méthodologie théologique. Le quadrilatère wesleyen (tel qu'il a été désigné) repose sur la primauté des Écritures. Wesley était certes l'« homme d'un seul livre. » Et cependant, Wesley croyait que les Écritures devaient être interprétées de manière dynamique :

- Les Écritures ont été interprétées par la tradition – une histoire de l'interprétation qui requiert une certaine fidélité.
- Les Écritures témoignent d'une expérience de Christ et de l'évangile chrétien qui est dynamique et communautaire par nature.
- Les Écritures devraient être comprises, organisées et communiquées avec l'aide de la raison.

Le but final de la méthode quadrilatérale est non seulement théologique et doctrinale par nature mais elle s'adresse directement à la formation spirituelle – un fait qui place une fois de plus la grâce au centre même de tout le système de Wesley. La méthodologie de Wesley aussi bien que son dogme influencent aujourd'hui une vision du monde. Cette vision du monde interprète la vie, le ministère et les relations à travers une perspective wesleyenne bien distincte. Cette perspective sera mise en contraste avec les autres points de vue et traditions, plus précisément le paradigme calviniste.

Le cours abordera successivement chaque catégorie systématique, en relevant à la fois la fidélité de Wesley à la tradition et sa pensée personnelle constructive et créative. Un accent spécial sera mis sur les thèmes sotériologiques qui ont des implications pratiques. Par exemple, une théologie de l'adoration mènera à la question : « Comment les wesleyens adorent-ils ? » La doctrine de la théologie anthropologique conduira à la question : « Comment traitons-nous les personnes à la lumière des concepts de l'image de Dieu et de la grâce prévenante ? » L'étudiant pourra démontrer à la fois une maîtrise du contenu de ce cours, et également des compétences personnelles et professionnelles provenant de la formation théologique et spirituelle dans la tradition wesleyenne. Le « cœur qui se réchauffe » du wesleyanisme est au centre du ministère nazaréen, rendant ainsi ce cours essentiel à la formation théologique des ministres de l'Église du Nazaréen et à toute la dénomination.

## **Quelques hypothèses pédagogiques**

1. L'oeuvre du Saint-Esprit est essentielle à tous les niveaux du processus d'éducation chrétienne. Nous solliciterons sans cesse et anticiperons la présence de l'Esprit en nous et parmi nous.
2. L'enseignement et l'apprentissage chrétiens sont optimisés dans un contexte communautaire (des personnes qui vivent et travaillent ensemble). La communauté est le don de l'Esprit et peut être favorisé ou contrarié par les efforts humains. Les communautés ont des valeurs, des histoires, des pratiques et des objectifs communs. Des efforts soutenus seront fournis pour renforcer l'esprit de communauté dans la classe. Chaque leçon inclura des travaux de groupe.

3. Chaque étudiant possède des connaissances et des expériences qui peuvent être utiles à la classe. Nous apprenons non seulement de l'enseignant et des travaux individuels, mais également les uns des autres. Chaque étudiant fait office d'élève et d'enseignant. C'est l'une des raisons pour lesquelles la plupart des exercices de ce cours requièrent la collaboration et la participation de chacun.
4. La tenue d'un journal est le moyen idéal de combiner la théorie et la pratique en permettant aux étudiants de faire la synthèse des principes et du contenu des leçons, avec leurs expériences personnelles, leurs préférences et leurs idées.

### **Les résultats attendus pour ce module**

Ce module aide l'étudiant à développer les compétences requises suivantes telles que définies dans *le Guide International des ressources sur les normes de développement pour l'ordination*.

#### **Les objectifs de ce module**

- CN20 Capacité de réfléchir théologiquement sur la vie et le ministère
- CN21 Capacité de démontrer une compréhension des sources de réflexion théologique, de son développement historique et de son expression contemporaine.
- CN22 Capacité d'exprimer clairement les caractéristiques distinctives de la théologie wesleyenne.
- CN23 Capacité d'identifier et d'expliquer la doctrine de la sainteté dans une perspective wesleyenne
- CN25 Capacité d'identifier et de décrire l'importance des personnages, des thèmes, et des événements majeurs de la période patristique, médiévale, réformée, puritaine, piétiste, wesleyenne et moderne de l'histoire de l'Église.
- CN26 Capacité de décrire la manière dont l'église a développé sa mission dans les diverses périodes de l'histoire de l'Église
- CP10 Capacité de faire la synthèse, d'analyser, de raisonner logiquement afin de discerner, d'évaluer, de trouver des solutions et de lever toute équivoque.
- CP11 Capacité d'analyser la validité des arguments et d'identifier leurs présupposés et leurs conséquences
- CX5 Capacité de décrire et d'interpréter la relation entre la culture et le comportement individuel
- CX10 Capacité de comprendre et d'exprimer clairement les fondements bibliques, historiques et théologiques de la mission chrétienne

#### **Les résultats attendus à la fin de ce module**

- Interpréter la pensée de John Wesley et découvrir les moyens par lesquelles elle peut influencer le programme théologique de l'Église du Nazaréen au 21<sup>ème</sup> siècle
  - Mettre efficacement en pratique les méthodes utilisées par Wesley dans la recherche de la sainteté personnelle et sociale
  - Appliquer à des cultures autres que la sienne, les principes théologiques wesleyens appropriés
  - Intégrer l'approche wesleyenne de la formation spirituelle personnelle pour le développement de l'individu
  - Comprendre la vie de John Wesley dans son contexte historique
  - Comprendre la méthodologie théologique de Wesley (l'application du quadrilatère wesleyen)
  - Comprendre et expliquer clairement la compréhension wesleyenne de la Trinité et la primauté de la doctrine de la sotériologie
- Mettre la vision wesleyenne du monde en pratique dans la vie, le ministère, les relations et la vocation.

## Lectures recommandées

Familiarisez vous avec le Wesley Center for Applied Theology. Il est disponible sur <http://wesley.nnu.edu>

## Les conditions requises pour ce cours

**1. La présence en classe, l'attention et la participation** sont particulièrement importantes. Les étudiants sont tenus d'effectuer les travaux individuels et les travaux en classe. La plupart des travaux dans ce cours se feront en petits groupes. Le travail de groupe est essentiel, ce qui rend la présence en classe essentielle. Même si un étudiant fait des lectures ou des travaux supplémentaires, il raterait l'occasion de discuter, de dialoguer et d'apprendre des autres. Si l'étudiant rate une ou deux leçons, l'enseignant lui donnera des travaux supplémentaires avant qu'il puisse lui accorder l'attestation d'achèvement du cours. Si l'étudiant rate une ou deux leçons, il devra reprendre tout le module.

**Les travaux en petits groupes.** Rien n'est plus important dans ce cours que le travail effectué dans les petits groupes. Chaque groupe sera composé de trois ou quatre étudiants et chaque membre de groupe servira de partenaire d'étude lors des recherches et de discussions tout au long du module.

## 2. Les travaux individuels

**La tenue d'un journal :** La tenue d'un journal est le seul travail pratique qui vous accompagnera pendant tout le module. Il devra être utilisé régulièrement, voire tous les jours. L'enseignant vérifiera les journaux au moins une fois au cours de la session. Un travail pratique pour le journal se trouve dans chaque leçon.

Le journal doit devenir le compagnon de l'étudiant et constituer une mine de réflexions, de méditations personnelles et d'idées. C'est à ce niveau que s'effectuera l'intégration de la théorie et de la pratique. La nature spirituelle du journal atténuera la nature purement académique du programme d'études puisque vous serez sans cesse appelés à mettre en pratique les principes étudiés, dans votre vie et votre ministère.

Le journal ne sera ni un journal intime, ni un fourre-tout, mais plutôt un journal ayant un objectif ou un journal thématique qui vous incitera à écrire sur votre expérience pédagogique et ses implications.

Les concepteurs de ce programme d'études sont préoccupés par la manière dont les étudiants apprennent « au sujet » de la Bible, ou « au sujet » de la vie spirituelle, plutôt que d'apprendre tout simplement ; c'est-à-dire d'arriver à tout simplement connaître et assimiler la Bible et les principes spirituels. L'expérience de la tenue d'un journal permet de s'assurer que la composante « Être » du processus « Être, Connaître et Faire » est présente dans le programme d'études. Assurez-vous d'accomplir les travaux requis dans votre journal.

**Les devoirs à rendre :** Ce module contient des devoirs de maison appelés travaux individuels. Même si la classe se retrouve une fois par semaine, l'étudiant devra travailler sur le module de manière quotidienne. Les travaux à effectuer à la maison sont parfois assez volumineux mais sont importants. Même s'ils ne sont pas revus à chaque session, ils devront quand même être rendus à l'enseignant. Ils permettent à l'enseignant de se faire une idée des progrès accomplis dans le cours. Les travaux individuels doivent être rendus au début de chaque cours. **Tous** les travaux individuels doivent être faits.

Les travaux individuels des leçons sont conçus pour préparer les étudiants à la leçon suivante. Etant donné que l'option première de ce module exige qu'il puisse être utilisé sans « livre supplémentaire », les devoirs de maison aident à habituer l'étudiant aux éléments essentiels de la leçon suivante et de l'impliquer dans un échange critique avec son contenu.

Les réflexions des étudiants issues de leurs travaux individuels ont été ajoutées dans plusieurs leçons. **Tous** les travaux individuels devront être saisis à la machine ou écrits manuellement et apportés en classe selon les délais prévus.

## Plan et programmation du cours

Ce module contient 15 leçons pour des sessions d'une heure et trente minutes chacune. La durée totale du cours sera donc de 22 heures et cinq minutes selon le programme ci-dessous :

Date de la session	Heure de la session	
		1. Biographie théologique de Wesley : D'Epsworth à Aldersgate
		2. Biographie théologique de Wesley : D'Aldersgate à la mort de Wesley
		3. Sources théologiques de Wesley
		4. L'épistémologie et la révélation
		5. Le quadrilatère : Les Écritures et la tradition
		6. Le quadrilatère : L'expérience et la raison
		7. Le Dieu Trinitaire Créateur
		8. La personne de Christ et la personne de l'Esprit
		9. L'humanité et le péché
		10. Le chemin du salut, première partie
		11. Le chemin du salut, deuxième partie
		12. Les moyens de grâce et les sacrements


13. Les choses finales

14. La vie dans la communauté chrétienne

15. La vie dans le monde

## Evaluation du cours

L'enseignant, le cours et les progrès de l'étudiant seront évalués de plusieurs façons.

L'évaluation des progrès des étudiants permettra d'améliorer le cheminement d'apprentissage et portera sur les points suivants :

1. L'observation du déroulement des travaux de groupes, le degré de compétence des rapports, la participation aux discussions, la qualité des relations, le niveau de coopération et l'accomplissement des travaux individuels.
2. L'examen attentif des travaux en classe.
3. La vérification du journal.

L'accomplissement du module ne sera pas sanctionné par des notes, mais il sera basé sur la présence aux enseignements, la participation, l'achèvement de tous les travaux individuels, et la démonstration des compétences énumérées dans la liste des résultats attendus.

Le matériel du cours et l'enseignants seront évalués par le questionnement et la discussion constantes de l'efficacité et de la pertinence d'une méthode, d'une expérience, d'une histoire, d'un exposé et d'une quelconque activité donnée.

Certaines évaluations ne pourront être faites pendant le cours lui-même. Certains objectifs ne seront pas mesurables dans les années à venir. Cet effort d'enseignement portera ses fruits pendant une longue période, si l'étudiant rencontre la puissance transformatrice de Dieu au plus profond de son être, apprend les méthodes de méditation personnelle et les pratique avec rigueur, et intègre le meilleur de ce cours dans son ministère. C'est en vérité, ce que nous espérons voir se réaliser.

## Information supplémentaire

Tous les efforts possibles et raisonnables seront faits pour venir en aide aux étudiants. Tout étudiant souffrant d'un handicap, de difficultés d'apprentissage ou d'autres conditions qui pourraient véritablement nuire ses progrès ou rendre excessives les exigences du cours, devra contacter l'enseignant afin de prendre des dispositions particulières nécessaires. Tout étudiant qui éprouve des difficultés à comprendre les travaux individuels, les exposés, ou toute autre activité d'apprentissage devra rencontrer l'instructeur pour obtenir l'aide nécessaire.

## Disponibilité de l'enseignant

De véritables efforts seront faits dans le but de servir les étudiants à l'intérieur de la salle de classe et également en dehors.

## **Le journal : Un outil pour la réflexion personnelle et l'intégration des principes**

La participation au programme d'étude est au cœur de votre préparation au ministère. Afin de compléter chaque module, vous serez tenu d'assister au cours, de lire plusieurs livres, de participer aux discussions, et de passer des épreuves écrites. L'objectif recherché est la maîtrise de la matière enseignée.

La formation spirituelle est également un élément important de la préparation au ministère. Certains préfèrent qualifier la formation spirituelle de méditation personnelle, tandis que d'autres la considèrent comme la croissance dans la grâce. Quelque soit le qualificatif que vous utiliserez pour décrire ce processus, il s'agit du développement volontaire de notre relation avec Dieu. Les travaux pratiques du cours vous aideront à étendre vos connaissances, vos aptitudes et votre capacité dans l'œuvre du ministère. La formation spirituelle contribuera à intégrer tout ce que vous avez appris au fil de votre vie, vous permettant de passer librement de la théorie à la pratique avec ceux que vous servez.

Bien qu'il y ait plusieurs disciplines spirituelles pour vous aider à approfondir votre relation avec Dieu, la tenue d'un journal est l'aptitude essentielle qui leur est commune. La tenue d'un journal consiste simplement à noter vos expériences et vos impressions au cours du processus de formation. Elle constitue une discipline parce qu'il faut beaucoup d'efforts pour lui consacrer du temps chaque jour. Beaucoup de personnes reconnaissent que c'est une activité qu'elles ont tendance à négliger lorsqu'elles sont débordées. Rien que cinq minutes consacrées chaque jour à la tenue d'un journal peut faire une grande différence dans vos études et dans votre croissance spirituelle. En voici les raisons :

Considérez la tenue d'un journal comme du temps passé avec votre meilleur ami. Vous y mettez vos réactions aux événements de la journée, les découvertes que vous avez faites en classe, une citation trouvée dans un livre, le résultat de vos réflexions. Il ne s'agit pas de tenir un agenda. Un agenda est une succession assez impersonnelle d'événements tandis que le journal est le confident de vos pensées, de vos réactions, de vos prières, de vos idées, de vos visions et de vos projets. Certaines personnes tiennent un journal complexe, divisé selon la nature de la réflexion, tandis que d'autres trouvent la méthode de commentaires beaucoup plus utile. Quel que soit votre choix, mentionnez toujours la date et le lieu au début de chaque nouvelle page du journal. Cela vous aidera lorsque vous aurez besoin de revoir vos idées.

Il est important de discuter brièvement sur l'organisation de la tenue d'un journal. Pour commencer, vous aurez uniquement besoin d'un stylo et du papier. Vous pouvez opter pour un classeur avec reliure en spirale ou des cahiers, l'essentiel étant d'utiliser la méthode qui vous convient le mieux.

Il est essentiel de choisir un moment et un endroit fixes pour écrire le journal. Si vous n'accordez pas de temps à la tenue de votre journal, vous n'arriverez pas à le faire sur une base régulière, et l'exercice ne vous sera pas profitable. Le meilleur moment serait dans la soirée où vous pouvez passer en revue toutes les étapes de la journée écoulée. Cependant les obligations familiales, les activités de la soirée et la fatigue occupent souvent cette plage horaire. Le matin serait une autre possibilité. Au réveil, vous pouvez filtrer l'essentiel des événements de la veille et les confier à votre journal. La tenue du journal peut être faite en même temps que votre méditation

personnelle et vous permettre d'éclairer vos expériences à la Parole et avec le matériel du cours sur lequel vous réfléchissez. Vous trouverez probablement pratique l'idée d'avoir votre journal constamment avec vous afin de noter des idées qui surviennent à des moments imprévus de la journée.

D'après nos propos, vous vous rendrez probablement compte que nous suggérons d'écrire votre journal à la main. Certains se demanderont pourquoi ne pas le faire à l'ordinateur. Il y a un lien traditionnel entre la main, le stylo et le papier. C'est une méthode plus personnelle, plus directe et plus esthétique. De plus, c'est une méthode pratique qui vous permet d'être flexible et d'avoir accès à votre journal en tout temps et en tout lieu. Cependant, étant donné que l'ordinateur devient de plus en plus partie intégrante de notre vie, son usage pour la tenue d'un journal pourrait créer ce même lien spécial.

Une utilisation régulière de votre journal en fera le dépositaire de votre parcours. S'il est important d'y noter chaque jour vos commentaires, il est également important de les passer en revue. Relisez vos notes journalières à la fin de la semaine, rédigez une phrase qui en ferait le résumé et soyez à l'écoute de l'œuvre du Saint-Esprit dans votre croissance personnelle. Faites une revue mensuelle de votre journal à la fin de chaque mois. Il serait mieux de faire cet exercice au cours d'une retraite d'une demi-journée où vous pourrez vous concentrer sur vos pensées dans une attitude de prière, dans la solitude et le silence. Pendant que vous le ferez, vous verrez se clarifier d'une manière que vous n'auriez jamais cru possible la valeur croissante de la parole, de votre travail dans le contexte de ce cours et de votre expérience dans le ministère. C'est le processus d'intégration, qui combine le développement de la foi et les études. Ce processus vous permet de faire le transfert des principes de votre tête à votre cœur afin que votre ministère soit une façon d'être plutôt qu'une façon de faire. La tenue d'un journal vous permettra de répondre à cette question cruciale dans l'enseignement : « Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais au moment où je le fais ? »

La tenue du journal est la base de la préparation au ministère. Votre journal est la chronique de votre parcours vers la maturité spirituelle et la maîtrise pédagogique. Ce que vous noterez dans ce journal contiendra les idées profondes qui soutiendront votre éducation. Le journal est un outil d'intégration, puissiez-vous y attacher une grande importance !

## **Bibliographie**

Bassett, Paul M. *Exploring Christian Holiness: The Historical Development*, Volume 2. Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1985.

Campbell, Ted. *John Wesley's Conceptions and Uses of Christian Antiquity*. Nashville: Kingswood/Abingdon Press, 1984.

Chilcote, Paul Wesley. *John Wesley and the Women Preachers of Early Methodism*. Landam, MD: Scarecrow Press, 1984. Ann Arbor, MI: University Microfilms International, 1987.

Dunning, H. Ray. *Grace, Faith, and Holiness: A Wesleyan Systematic Theology*. Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1988.

- Gunter, W. Stephen, et al. *Wesley and the Quadrilateral: Renewing the Conversation*. Nashville: Abingdon Press, 1997.
- Heitzenrater, Richard P. *Wesley and the People Called Methodists*. Nashville: Abingdon Press, 1995.
- Leclerc, Diane. *Singleness of Heart: Gender, Sin, and Holiness in Historical Perspective*. Lanham, MD: Scarecrow Press, 2001.
- Maddox, Randy L. *Responsible Grace: John Wesley's Practical Theology*. Nashville: Kingswood Books, 1994.
- Meeks, M. Douglas, ed. *The Portion of the Poor: Good News to the Poor in the Wesleyan Tradition*. Nashville: Kingswood Books, 1995.
- Oden, Thomas C. *John Wesley's Scriptural Christianity: A Plain Exposition of His Teaching on Christian Doctrine*. Grand Rapids: Zondervan, 1994.
- Staples, Rob L. *Outward Sign and Inward Grace: The Place of Sacraments in Wesleyan Spirituality*. Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1991.
- Taylor, Richard S., ed. *Beacon Dictionary of Theology*. Kansas City: Beacon Hill Press of Kansas City, 1983.
- Tuttle, Robert G. *Mysticism in the Wesleyan Tradition*. Grand Rapids: F. Asbury Press, 1989.
- Wesley, John. "On Preachers: An Address to the Clergy," in *Wesley's Works* (1872 Jackson ed.), vol. 10.

Ces sermons sont disponibles dans leur globalité sur le site Internet du Wesley Center de Northwest Nazarene University<sup>i</sup> <<http://wesley.nnu.edu/sermons/alpha.htm>>. Les titres des sermons sont classés par ordre alphabétique.

- "The Catholic Spirit" (Sermon 39)
- "Christian Perfection" (Sermon 40)
- "The Duty of Constant Communion" (Sermon 101)
- "The Lord Our Righteousness" (Sermon 20)
- "On Patience" (Sermon 83)
- "On the Trinity" (Sermon 55)
- "On Visiting the Sick" (Sermon 98)
- "The Nature of Enthusiasm" (Sermon 37)
- "Imperfection of Human Knowledge" (Sermon 69)
- "The Repentance of Believers" (Sermon 14)
- "Scripture Way of Salvation" (Sermon 43)
- "Salvation by Faith" (Sermon 1)
- "Spiritual Worship" (Sermon 77)
- "The Unity of Divine Being" (Sermon 114)

---

<sup>i</sup> Le contenu des sites Internet mentionnés est uniquement disponible en anglais

Ces ouvrages de John Wesley sont disponibles sur le site Internet du Wesley Center de Northwest Nazarene University, à partir de [<http://wesley.nnu.edu/ >](http://wesley.nnu.edu/):

- "The Imperfection of Human Knowledge"
- "Plain Account of Christian Perfection"
- "A Plain Account of the People Called Methodist"

# Leçon 1 : Biographie théologique de Wesley: d'Épworth à Aldersgate

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Aucun

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Décrire la culture religieuse et politique de l'Église d'Angleterre
- Exprimer clairement les influences de la famille, de l'éducation et de l'ordination dans la formation spirituelle de John Wesley
- Comprendre l'impact des écrits de Thomas à Kempis, William Law et Jeremy Taylor sur Wesley
- Discuter des espoirs et des échecs de l'œuvre missionnaire de Wesley en Géorgie
- Identifier l'influence des Moraves sur Wesley
- Décrire l'importance d'Aldersgate sur le développement spirituel de Wesley

## Travaux individuels

Rédigez une biographie de trois pages intitulée « Comment ma biographie a-t-elle influencé ma théologie et ma vision du monde. »

Lire la documentation 1-6, « Le salut par la foi. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site : <http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

John Wesley est né, a été élevé et ordonné Anglican. Il déclare cependant : « J'ai été en Amérique pour convertir les Indiens ; mais, oh ! qui me convertira moi-même ? »

*Journal*, mardi 24 janvier, 1738

A l'approche d'Aldersgate, le cœur de Wesley confessa avec honnêteté : « J'ai besoin de cette foi que nul ne peut avoir sans savoir qu'il la possède. »

*Journal*, dimanche 29 janvier, 1738

## **La théologie de Wesley**

Il n'a pas écrit une « théologie systématique » comme ce fut le cas de Jean Calvin. Il ne s'est jamais assis pour écrire d'un trait toutes ses croyances sur les doctrines chrétiennes.

Les spécialistes doivent étudier les œuvres plus pratiques de Wesley – tels que ses sermons, son journal et ses lettres – afin de tisser les croyances de Wesley sur chaque doctrine « systématique » traditionnelle. Ainsi, Wesley a été appelé un « théologien pratique. »

Il est donc également connu comme étant un théologien plutôt « éclectique » - il prend le meilleur qu'il peut trouver dans une diversité de sources et les synthétise dans une vision théologique créative.

Un moyen essentiel d'interpréter Wesley et de discerner cette *via media* dans la plupart de sa pensée.

## Le contexte historique

En 1532, le roi Henry VIII sépara l'église du catholicisme Romain.

La première déclaration officielle de la théologie Anglaise provient des « Dix Articles de la Religion. »

Deux œuvres ont été fondamentales dans le développement de la foi Anglaise : *Le livre des Homélies* (1546) et *Le livre des prières publiques* (1549).

« L'Acte d'uniformité » (1559) permit d'avoir une *via media*... Sa (Reine Elizabeth) résolution fut connue sous le nom de « Elizabethan Settlement. »

## Influences importantes

Trois auteurs qui ont influencé Wesley

- Thomas à Kempis (1380-1471), un mystique allemand qui a écrit le fameux livre : *L'imitation de Jésus-Christ*.
- Jeremy Taylor (1613-67) qui a écrit : *Règles pour vivre et mourir saintement*.
- William Law (1686-1761), un contemporain de Wesley qui a écrit deux œuvres importantes : *La Perfection chrétienne* et *Un appel solennel à mener une vie de consécration et de sainteté*.

La sainteté implique :

- La pureté d'intention
- L'imitation de Christ comme modèle pour la vie de sainteté
- L'amour de Dieu et de son prochain comme définition et norme de la perfection chrétienne

## **Exposition claire et simple de la perfection chrétienne**

Il s'agit d'une part de la pureté d'intention, de la consécration de toute la vie à Dieu. C'est d'offrir tout son cœur à Dieu ; de n'avoir qu'un seul désir et qu'une seule intention dominant notre caractère. Il s'agit de consacrer tout notre être -et non une partie – l'âme, le corps et la substance à Dieu. D'autre part, il s'agit de l'esprit qui était en Christ nous permettant de marcher comme Christ. C'est la circoncision du cœur de toute souillure, de toute impureté aussi bien intérieure qu'extérieure. C'est le renouvellement du cœur à l'image complète de Dieu, la pleine ressemblance à Celui qui l'a créé. Et il s'agit encore d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même.

John Wesley

## **L'influence Morave**

Wesley rencontra les Moraves pour la première fois en 1735 lors son voyage en Georgie, Amérique.

Il était impressionné par l'assurance qu'ils avaient de leur salut.

Ils soutenaient avec vigueur la doctrine Luthérienne de *sola fide* : le salut par la foi seule.

Peter Bohler, un morave qui avait conseillé Wesley en plusieurs occasions, défia Wesley en lui disant : « Prêchez la foi, en attendant que vous l'ayez ; vous la prêcherez ensuite parce que vous l'aurez. »

# JOHN WESLEY

## SERMON UN

### **LE SALUT PAR LA FOI**

SERMON PRÊCHÉ À L'UNIVERSITE ST. MARY D'OXFORD, LE 18 JUIN, 1738  
« *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi* » Ephésiens 2.8

Toutes les bénédictions que Dieu a répandues sur l'homme viennent de sa pure grâce, de sa bonté ou de sa faveur : faveur libre, non méritée, complètement gratuite ; l'homme n'ayant aucun droit au plus petit des bienfaits du Seigneur. Ce fut la grâce gratuite qui forma « l'homme de la poudre de la terre et souffla en lui une âme vivante » ; ce fut elle qui grava sur cette âme l'image de Dieu et « mit toutes choses sous ses pieds ». La même libre grâce nous continue aujourd'hui la vie, la respiration et toutes choses ; car quoi que ce soit que nous soyons, que nous ayons ou que nous fassions, rien en nous ne peut mériter la plus petite faveur des mains de Dieu. C'est toi, ô Dieu ! Qui as fait toutes nos œuvres en nous. Elles sont donc autant de preuves de plus d'une miséricorde, et toute justice qui peut se trouver en l'homme est aussi un don de Dieu.

Par quel moyen l'homme pécheur expiera-t-il donc le moindre de ses péchés ? Par ses œuvres ? Non : fussent-elles aussi nombreuses et aussi saintes que possible, elles ne sont pas à lui. Elles sont à Dieu, mais en réalité elles sont toutes impures et pleines de péché, de sorte que chacune d'elles a besoin d'une nouvelle expiation. Il ne croît que des fruits mauvais sur un mauvais arbre ; or son cœur est entièrement corrompu et abominable, puisqu'il est « privé de la gloire de Dieu », de cette glorieuse justice gravée au commencement sur son âme, d'après l'image de son auguste Créateur. N'ayant ainsi rien à faire valoir, ni justice ni œuvres, sa bouche est fermée devant Dieu.

Si donc les hommes pécheurs trouvent grâce auprès de Dieu, il y a là de la part du Seigneur « grâce sur grâce » ; s'il consent encore à répandre sur nous de nouvelles bénédictions, même la plus grande des bénédictions, le salut, que pouvons-nous dire à cela, sinon : « Grâces soient rendues à Dieu de son don ineffable ? » Oui, il en est ainsi : « Dieu fait éclater son amour envers nous, en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous sauver. » « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. » La grâce est la source du salut, la foi en est la condition.

Maintenant, afin que nous ne soyons point privés de la grâce de Dieu, il nous importe d'examiner avec soin, premièrement : quelle est la foi par laquelle nous sommes sauvés ; deuxièmement : quel est le salut obtenu par la foi ; troisièmement : de quelle manière nous pouvons répondre à quelques objections présentées contre la doctrine du salut par la foi.

#### I. Quelle est la foi par laquelle nous sommes sauvés ?

1. C'est la première question que nous allons examiner. Et d'abord, ce n'est pas simplement la foi du païen. Dieu exige d'un païen qu'il croie que Dieu « existe, qu'il est le rémunérateur de ceux qui le

cherchent », et qu'il veut qu'on le cherche en le glorifiant comme Dieu, en lui rendant grâces pour toutes choses, et en pratiquant assidûment la vertu morale, la justice, la miséricorde et la vérité envers le prochain. Le Grec, le Romain, le Scythe même et l'Indien étaient sans excuse s'ils ne croyaient pas tout cela ; savoir, l'existence et les attributs de Dieu, un état futur de récompenses et de punitions et la nature obligatoire de la vertu. Croire ces choses, c'est avoir la foi du païen seulement.

2. En second lieu, ce n'est pas la foi du démon, quoique celle-ci aille beaucoup plus loin que la foi du païen, car le diable croit non seulement qu'il y a un Dieu sage et puissant, bon pour récompenser, et juste pour punir ; mais il croit aussi que Jésus est le Fils de Dieu, le Christ, le Sauveur du monde. C'est ce qu'il déclare délibérément dans ces paroles : « Je sais qui tu es ; tu es le saint de Dieu » (Lc 4.34). Et nous ne pouvons douter que cet esprit malheureux ne croie à toutes les paroles sorties de la bouche du Saint, et même à tout ce qui a été écrit par les hommes inspirés, à deux desquels il a été forcé de rendre ce glorieux témoignage : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. » Le grand ennemi de Dieu et de l'homme croit donc, et tremble en croyant que Dieu a été manifesté en chair, qu'il mettra « tous ses ennemis sous ses pieds », et que « toute l'Écriture est divinement inspirée » ; sa foi va jusque-là.
3. La foi, en troisième lieu, par laquelle nous sommes sauvés, dans le sens qui sera expliqué plus loin, n'est pas cette foi qu'avaient les apôtres eux-mêmes tandis que Christ était sur la terre, quoiqu'ils crussent assez fermement en lui pour « tout quitter et le suivre » ; quoiqu'ils eussent alors le pouvoir d'opérer des miracles, de « guérir toutes sortes de maladies et toutes sortes d'infirmités » ; bien qu'ils eussent même « puissance, et autorité sur tous les démons », et, ce qui est plus encore, qu'ils fussent envoyés par leur Maître pour prêcher le royaume de Dieu.
4. Quelle est donc la foi par laquelle nous sommes sauvés ? On peut répondre d'abord, en général, c'est la foi en Christ ; Christ, et Dieu par Christ en sont les objets. Ce caractère la distingue assez de la foi des païens anciens ou modernes. Et ce qui la distingue parfaitement de la foi des démons, c'est qu'elle n'est pas une simple croyance rationnelle, spéculative, un assentiment à la vérité, froid et sans vie, une série d'idées dans la tête ; mais aussi une disposition du cœur. Car ainsi parle l'Écriture : « On croit du cœur pour obtenir la justice », et encore : « Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. »
5. Et cette foi est différente de celle qu'avaient les apôtres eux-mêmes tandis que notre seigneur était sur la terre, en ce qu'elle reconnaît la nécessité et la vertu propitiatoire de la mort de Jésus ainsi que la valeur efficace de sa résurrection. Elle reconnaît sa mort comme l'unique moyen suffisant pour racheter l'homme de la mort éternelle, et sa résurrection comme notre restauration à la vie et à l'immortalité,

puisqu'il « a été livré pour nos offenses et qu'il est ressuscité pour notre justification ». La foi chrétienne, donc, n'est pas seulement un assentiment donné à tout l'Évangile de Christ, c'est aussi une pleine confiance dans le sang de Christ, un repos de l'âme sur les mérites de sa vie, de sa mort et de sa résurrection ; un recours à lui comme étant notre sacrifice expiatoire et notre vie, comme s'étant donné pour nous et comme vivant en nous, et partant, c'est recevoir Christ, s'appuyer sur lui, s'unir et s'attacher à lui comme à notre « sagesse, justice, sanctification et rédemption », en un mot, comme à notre salut.

II. Quel est ce salut obtenu par la foi ? C'est le second point à expliquer.

1. Et, avant tout, quoi que ce soit qu'implique d'ailleurs ce salut, c'est un salut présent. C'est quelque chose que l'on peut obtenir, bien plus, que possèdent actuellement sur la terre ceux qui ont la foi dont nous venons de parler. L'apôtre dit aux fidèles d'Éphèse (et en le leur disant, il le dit aux fidèles de tous les âges) : « Vous êtes sauvés par la foi », et non, vous serez sauvés, quoique cela aussi soit vrai.

2. Vous êtes sauvés, pour tout dire en un mot, du péché. Voilà la délivrance qui s'obtient par la foi ; c'est ce grand salut annoncé par l'ange avant que Dieu fit venir son premier-né dans le monde : « Tu lui donneras, dit-il, le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. » Il n'y a aucune limite ou restriction à ce salut, ni ici ni ailleurs, dans l'Écriture sainte. Il sauvera son peuple, ou, comme il est dit dans un autre endroit : « Tous ceux qui croient en lui », de tous leurs péchés, de leur péché originel et actuel, passé et présent ; des péchés « de la chair et de l'esprit. » Par la foi en Jésus, ils sont délivrés et de la culpabilité et de la puissance du péché.

3. Vous êtes sauvés, d'abord, de la culpabilité de tout péché passé. Car, d'un côté, puisque tout le monde est coupable devant Dieu et qui, s'il voulait prendre garde aux iniquités, nul homme ne subsisterait ; puisque la loi ne donne que la connaissance et nullement la délivrance du péché, de sorte que « personne ne sera, justifié devant Dieu par les œuvres de la loi » ; de l'autre côté, « la justice de Dieu qui par la foi en Jésus-Christ a été manifestée en tous ceux qui croient », et ils sont maintenant « justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu avait destiné, pour être une victime propitiatoire par la foi en son sang, afin de faire paraître sa justice par le pardon des péchés commis auparavant. » Christ a enlevé « la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous ». Il a effacé l'obligation qui était contre nous, et il l'a entièrement annulée en l'attachant à la croix. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui croient en Jésus-Christ. »

4. Et étant délivrés de la culpabilité, ils le sont aussi de la crainte ; non de la crainte filiale d'offenser Dieu, mais de toute crainte servile, et qui cause de la peine ; de la crainte de la punition méritée, de la colère de Dieu, qu'ils ne considèrent plus comme un maître sévère, mais comme un père indulgent. Ils n'ont point « reçu un esprit de servitude, mais l'esprit d'adoption, par lequel ils crient : Abba, c'est-à-dire, Père ; c'est ce même Esprit qui rend témoignage à leur esprit qu'ils sont enfants de Dieu. » Ils sont aussi délivrés de la crainte, mais non de la possibilité de perdre la grâce, et d'être privés des grandes et précieuses promesses de Dieu. Ainsi ils ont « la paix avec Dieu par notre seigneur Jésus-Christ. Ils se réjouissent « dans l'espérance de la gloire de Dieu. L'amour de Dieu est répandu dans leurs cœurs par le Saint-Esprit

qui leur a été donné » ; et par là ils sont persuadés (persuasion qui n'a pas en tous temps une égale force, et qui peut-être même n'existe pas toujours), ils sont persuadés, dis-je, que « ni la mort ni la vie, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les choses élevées, ni les choses basses, ni aucune autre créature, ne pourra les séparer de l'amour que Dieu leur a montré en Jésus-Christ notre seigneur. »

5. De plus, par cette foi ils sont délivrés de la puissance du péché, aussi bien que de sa culpabilité. C'est ce que déclare l'apôtre : « Vous savez que Jésus-Christ a paru pour ôter nos péchés, et qu'il n'y a point de péché en lui. Quiconque demeure en lui ne pèche point. Mes petits enfants, que personne ne vous séduise, celui qui pratique le péché est du diable. Quiconque croit est né de Dieu ; et celui qui est né de Dieu ne pratique point le péché parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu » (1 Jn 3.5-9). Et encore : « Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais celui qui est né de Dieu se conserve soi-même, et le malin ne le touche point » (1 Jn 5.18).

6. Celui qui, par la foi, est né de Dieu, ne pèche point.

a. Il ne commet pas de péché habituel ; car tout péché d'habitude est un péché dominant ; mais le péché ne peut pas régner chez un homme qui croit.

b. Il ne commet point de péché volontaire ; car sa volonté, aussi longtemps qu'il demeure dans la foi, est entièrement opposée à tout péché et le hait comme un poison mortel.

c. Il ne pèche par aucun désir coupable ; car il désire sans cesse faire la volonté sainte et parfaite de Dieu, et par sa grâce il étouffe, dès son apparition, toute tendance à des désirs mauvais.

d. Il ne pèche point par infirmité, soit en parole, soit en acte, soit en pensée, car ses infirmités n'ont pas le consentement de sa volonté, condition sans laquelle elles ne sont pas à proprement parler des péchés.

Ainsi, « celui qui est né de Dieu ne commet point le péché » ; et quoiqu'il ne puisse point dire qu'il n'a pas péché, néanmoins « il ne pèche point » actuellement.

7. C'est là le salut reçu par la foi même dans ce monde. C'est, ce qui est souvent exprimé par le terme de justification, la délivrance du péché et de ses conséquences. La justification prise dans le sens le plus large comprend la délivrance de la culpabilité et de la peine du péché, par le sacrifice de Christ actuellement appliqué à l'âme du pécheur qui croit maintenant en lui, et la délivrance de l'empire du péché par Christ qui est formé dans son cœur, de telle manière que celui qui est ainsi justifié, ou sauvé par la foi, est vraiment né de nouveau. Il est né de nouveau de l'Esprit ; né à une vie nouvelle « cachée avec Christ en Dieu ». Et comme un enfant nouveau-né, il reçoit avec joie « le lait pur de la parole » et il « croît par son moyen », dans la force de l'Eternel son Dieu ; il va de foi en foi, de grâce en grâce, jusqu'à ce qu'enfin, il arrive « à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ».

III. La première objection que l'on fait ordinairement à cette doctrine est :

1. Prêcher le salut, ou la justification par la foi seule, c'est prêcher contre la sainteté et les bonnes œuvres. On pourrait se limiter à donner cette courte réponse : Il en serait ainsi si nous parlions, comme le font quelques-uns, d'une foi séparée de ces choses ; mais nous parlons, au contraire, d'une foi fertile en toutes sortes de bonnes œuvres et en toute sainteté.

2. Mais il peut être utile d'examiner plus profondément cette objection, surtout puisqu'elle n'est pas nouvelle, car elle est aussi ancienne que les temps de l'apôtre Paul, où l'on demandait déjà : « N'anéantissons-nous pas la loi par la foi ? » Nous

répondons, premièrement, que tous ceux qui ne prêchent pas la foi, anéantissent évidemment la loi, soit d'une manière directe et grossière, par des limites et des commentaires qui en rongent tout l'esprit, soit indirectement en n'indiquant pas les seuls moyens qui nous rendent capables de l'accomplir ; tandis que, en second lieu, « nous établissons la loi », à la fois, en montrant toute son étendue et son sens spirituel, et en appelant tous les hommes à venir au Père par le chemin vivant, savoir par Christ, par lequel « la justice de la loi » peut être « accomplie en eux ». Ajoutons que tout en ne se confiant qu'au sang de Christ, les croyants pratiquent sans exception les ordonnances qu'il a instituées et font toutes « les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour qu'ils y marchent » ; enfin ils possèdent et manifestent toutes les dispositions saintes et célestes, ils ont les mêmes sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

3. Mais la prédication de cette foi ne pousse-t-elle pas les hommes à l'orgueil ? Nous répondons : accidentellement cela est possible. C'est pourquoi il faut instamment avertir tout croyant par ces paroles du grand Apôtre : Les premières « branches ont été retranchées à cause de leur incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi : ne t'élève point par orgueil, mais crains. Si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; sa sévérité à l'égard de ceux qui sont tombés, et sa bonté envers toi, pourvu que tu persévères dans cette bonté, autrement tu seras aussi retranché ». Et, en persévérant dans la bonté de Dieu, le chrétien se rappellera ces mots de saint Paul, qui prévoyait cette même objection et y répondait : « Où est donc le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres. Non, mais par la loi de la foi » (Ro 3.27). Si l'homme était justifié par ses œuvres, il aurait de quoi se glorifier ; mais il n'y a aucun sujet de gloire pour « celui qui n'a point travaillé, mais qui croit en celui qui justifie le pécheur » (Ro 4 :5).

Tel est encore le but des paroles qui précèdent et suivent le texte : « Dieu, qui est riche en miséricorde ... lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a rendus vivants avec Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés ; ... afin qu'il fit connaître, dans les siècles à venir, les immenses richesses de sa grâce, par la bonté dont il a usé envers nous en Jésus-Christ. Car vous êtes sauvés par grâce, par la foi, et cela ne vient point de vous » (Ep 2.4-8). Ni votre foi, ni votre salut ne vient de vous : « C'est un don de Dieu » ; un don libre, non mérité ; tant la foi par laquelle vous êtes sauvés, que le salut qu'il y attache selon son bon plaisir et par pure miséricorde. Votre foi est un premier bienfait de sa grâce, le salut que vous obtenez par la foi en est un autre. « Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie », car toutes nos œuvres, toute notre justice, avant de croire, loin de mériter la foi, n'étaient dignes que de la condamnation ; par conséquent, lorsque la foi nous est donnée, ce n'est point à cause de nos œuvres. Et le salut aussi n'est point par les œuvres accomplies quand nous croyons ; car alors c'est Dieu qui opère en nous ; et partant la rémunération qu'il nous accorde pour ce qu'il opère lui-même, ne fait que relever les richesses de sa miséricorde et nous ôte tout sujet de nous glorifier.

4. Dire ainsi que la miséricorde de Dieu justifie ou sauve gratuitement par la foi seule, n'est-ce pas, cependant, encourager les hommes à vivre dans le péché ? Oui, il se peut que cette doctrine ait cet effet ; il est même certain qu'elle l'aura. Plusieurs « demeureront dans le péché afin que la grâce abonde », mais leur sang sera sur leur tête. La bonté de Dieu aurait dû les porter à la repentance, et c'est ce qu'elle fera pour ceux qui ont le cœur sincère. Quand ceux-ci savent qu'il « y a pardon par devers Dieu », ils crient à lui avec force, ils lui demandent qu'il veuille aussi effacer leurs péchés, par la foi en Jésus ; et s'ils l'implorant instamment, sans se lasser, s'ils le cherchent par tous les moyens qu'il a établis ; s'ils refusent toute consolation jusqu'à

ce qu'il vienne ; « il viendra et ne tardera point. » Et il peut faire une grande œuvre en peu de temps. De nombreux exemples rapportés dans les Actes des Apôtres, attestent que Dieu a opéré cette foi dans le cœur des hommes avec la rapidité de l'éclair qui tombe du ciel. Ainsi à la même heure où Paul et Silas commencèrent « à annoncer la parole du Seigneur » au geôlier, il se repentit, crut et fut baptisé ; ainsi trois mille personnes qui se repentirent et crurent le jour de la Pentecôte, à la première prédication de saint Pierre, furent baptisées par lui le même jour ; et, Dieu en soit béni, il y a maintenant bien des preuves vivantes qu'il est encore « puissant pour sauver ».

5. Cependant, contre la même vérité, envisagée à un autre point de vue, on présente une objection tout à fait opposée ; on dit que c'est pousser les hommes au désespoir que de soutenir qu'ils ne peuvent être sauvés par tout ce qu'il leur est possible de faire. Oui, au désespoir de gagner le salut par leurs propres œuvres, par leurs mérites ou leur justice propre ; et il est nécessaire que cela arrive, car nul ne peut se confier aux mérites de Christ avant d'avoir complètement renoncé aux siens. Celui qui « cherche à établir sa propre justice » ne peut recevoir la justice de Dieu. La justice de la foi ne peut lui être donnée aussi longtemps qu'il se confie en celle qui vient de la loi.

6. Mais, dit-on, cette doctrine est peu consolante. Ah ! Le diable a parlé, comme sa nature le veut, c'est-à-dire sans vérité et sans honte, quand il a osé suggérer aux hommes cette pensée. — C'est la seule doctrine consolante ; oui, elle est toute pleine de consolation pour tout pécheur qui s'est perdu et qui se condamne lui-même. « Quiconque croit en lui ne sera point confus. » Celui qui est le Seigneur de tous est riche en miséricorde « pour tous ceux qui l'invoquent » ; — voilà une consolation aussi élevée que le ciel, et plus forte que la mort ! Quoi ! Miséricorde pour tous ! Pour Zachée, l'exacteur public ? Pour Marie-Madeleine, la prostituée ? Il me semble entendre dire à quelqu'un : Alors moi, moi aussi, je puis espérer trouver grâce ! — Oui, tu le peux, ô affligé que personne n'a consolé ! Dieu ne repoussera point ta prière.

Que sais-tu ? Peut-être à l'heure qui va sonner te dira-t-il : « Prends courage, tes péchés te sont pardonnés », — tellement pardonnés qu'ils ne règneront plus sur toi ; et que le Saint-Esprit rendra témoignage à ton esprit que tu es enfant de Dieu. Ô bonnes nouvelles, nouvelles de grande joie, envoyées à tous les peuples ! « Ô vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux ; venez, achetez sans argent et sans aucun prix. » Quels que soient vos péchés, fussent-ils rouges « comme le cramoisi », fussent-ils plus nombreux que les cheveux de votre tête, — retournez à l'Éternel et il aura pitié de vous, et à notre Dieu, car il pardonne abondamment.

7. Quand on ne peut plus rien objecter, on nous dit simplement, que le salut par la foi ne devrait pas être prêché, comme doctrine première, ou du moins ne devrait pas être prêché à tous. Mais que dit le Saint-Esprit ? « Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ. » Ainsi donc, le fondement de toute notre prédication est et doit être : « Quiconque croit en lui sera sauvé » ; c'est là ce qui en doit, faire le premier sujet. — Bien, mais il ne faut pas prêcher cette doctrine à tous tes hommes. — A qui donc ne devons-nous point la prêcher ? Qui devons-nous exclure ? Les pauvres ? — Mais ils ont un droit tout particulier à ce qu'on leur prêche l'Évangile. — Les ignorants ? — Dès le commencement, Dieu a révélé ces choses aux hommes illettrés et ignorants. — Les jeunes gens ? — Nullement. Sur toutes choses, « laissez-les venir à Christ, et ne les en empêchez point. » — Les pécheurs ? — Moins que personne. Il est « venu appeler à la repentance, non les justes, mais les pécheurs. » Eh bien ! S'il nous faut exclure quelqu'un, ce doivent être les riches, les savants, les hommes estimés et moraux ; et

il est vrai qu'ils évitent que trop souvent d'écouter cette doctrine. Mais, quoi qu'il en soit, nous devons annoncer la parole de notre Seigneur. Car voici la teneur de notre mandat :

« Allez, prêchez l'Évangile à toute créature. » S'il est des hommes qui, à leur perdition, tordent cet Évangile, dans son entier ou dans quelque-une de ses parties, il faudra qu'ils portent leur propre fardeau. Mais quant à nous, comme l'Éternel est vivant, nous dirons ce que notre Dieu nous dira.

8. Dans ces temps surtout, nous répèterons : « Vous êtes sauvés, par grâce, par le moyen de la foi. » Jamais il ne fut plus nécessaire qu'aujourd'hui de maintenir cette doctrine, seule elle peut efficacement empêcher les erreurs de Rome de se propager parmi nous. Attaquer une à une toutes ces erreurs, c'est à n'en pas finir ; mais le salut par la foi les frappe à la racine ; elles tombent toutes à la fois, dès que cette doctrine est établie. Ce fut cette doctrine que l'Église anglicane appelle avec tant de raison, le rocher et le fondement de la religion chrétienne, qui chassa le papisme de l'Angleterre, et seule elle l'en tiendra éloigné. Nulle autre chose ne réprimera cette immoralité qui a envahi notre pays comme un fleuve. Pouvez-vous mettre à sec l'océan goutte à goutte ? Alors vous pourrez nous réformer de nos vices particuliers par des raisonnements propres à nous en détourner. Mais que « la justice qui vient de Dieu par la foi » soit proclamée, et comme par une digue puissante, les vagues orgueilleuses de la dépravation seront refoulées. C'est le seul moyen de fermer la bouche à ceux « qui mettent leur gloire dans ce qui est leur confusion, » et qui ouvertement « renient le Seigneur qui les a rachetés. » Ils peuvent parler de la loi en termes aussi sublimes que l'homme dans le cœur duquel Dieu l'a écrite. A les entendre discourir sur ce sujet, on serait disposé à penser qu'il ne sont pas loin du royaume de Dieu ; mais conduisez-les de la loi à l'Évangile ; commencez par la justice de la foi, par « Christ, qui est la fin de la loi pour justifier tous ceux qui croient, » et ceux qui tout à l'heure paraissaient presque, sinon tout à fait chrétiens, restent convaincus de n'être que des fils de perdition, — d'être aussi éloignés de la vie et du salut (Dieu veuille leur être miséricordieux !) que les profondeurs de l'enfer des hauteurs du ciel.

9. C'est là ce qui fait rugir l'adversaire toutes les fois que le salut par la foi est annoncé au monde ; c'est ce qui le poussa à remuer la terre et l'enfer, pour faire mettre à mort ceux qui le prêchèrent les premiers ; — et sachant que la foi seule peut renverser les bases de son royaume, c'est pour cela qu'il réunit toutes ses forces et mit en jeu tous ses artifices de mensonge et de calomnie, afin d'effrayer Luther et de l'empêcher de remettre au jour cette doctrine. Et il n'y a là rien d'étonnant, car, ainsi que le remarque ce serviteur de Dieu : « Un homme orgueilleux, fort et tout armé, ne serait-il pas transporté de rage, si un petit enfant venait, un roseau à la main, le défier et l'arrêter » ; surtout s'il était certain que, ce petit enfant dût le renverser et le fouler aux pieds ? — Oui, Seigneur Jésus, c'est ainsi que ta force s'est toujours « accomplie dans la faiblesse. » Va donc, petit enfant qui crois en Lui, et sa « droite t'apprendra des choses merveilleuses ! » Quoique tu sois sans force et faible comme un nouveau-né, l'homme fort ne pourra tenir devant toi. Tu auras le dessus sur lui ; tu pourras le dompter, le renverser et le fouler à tes pieds. Tu iras de conquête en conquête, sous la direction du grand Capitaine de ton salut, jusqu'à ce que tous tes ennemis soient détruits, et que « la mort soit engloutie dans la victoire. »

A présent, grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre seigneur Jésus-Christ, « à qui comme au Père et au Saint-Esprit, soient « louange, gloire, sagesse, actions de grâce, honneur, puissance, et force, aux siècles des siècles. » AMEN.

@456-Bible.com

## Leçon 2 : Biographie théologique de Wesley : d'Aldersgate à la mort de Wesley

### Devoirs à rendre pour cette leçon

Biographie personnelle  
Lecture du sermon  
Journal

### Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de:

- Décrire l'émergence et le développement du méthodisme
- Comprendre la controverse entre Wesley et la société de Londres sur la signification de la sainteté
- Analyser la controverse de Wesley avec le calvinisme et George Whitefield
- Découvrir les raisons pour lesquelles Wesley a permis les ordinations américaines
- Discuter de la controverse entre John Wesley et Charles Wesley au sujet de la succession

### Travaux individuels

Faites un plan chronologique de la vie et le développement théologique de Wesley.

Lisez la Documentation 2-5, «Sur le travail de notre salut.»

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site : <http://wesley.nnu.edu>

### Citations de Wesley

Dans une lettre adressée à un ami, Wesley illustre la signification profonde de ce mouvement :

*Ô ne permet que rien d'autre ne demeure  
Dans mon âme, que ton seul pur amour !  
Ô que cet amour me possède tout entier  
Ma joie, mon trésor et ma couronne.  
Enlève loin de mon cœur les flammes étranges !  
Que chacun de mes actes, paroles et pensées soient amour.*  
Wesley, 1765

Les dernières paroles de John Wesley :

« Le meilleur de tout, c'est que Dieu est avec nous. Adieu. » 1791

## **Questions d'ordre biographique**

Premièrement, Wesley était une légende à son époque.

Deuxièmement, Wesley était un sujet de controverse à son époque.

Troisièmement, les écrits personnels de Wesley peuvent être interprétés comme révélant un Wesley nettement « public » et un autre nettement « privé. »

Et finalement, l'historien devra faire face aux aspects très souvent paradoxaux de la vie et de la pensée de Wesley.

La théologie de Wesley s'est développée au fil de sa vie.

Au soir de sa vie, Wesley avait développé ses premières années et celles du milieu de sa vie, en positions théologiques bien solides.

## **Le milieu de la vie de Wesley 1739-60**

Wesley a consacré le milieu de sa vie à l'émergence et à l'organisation du Réveil méthodiste en Angleterre, et à son besoin de clarifier la théologie méthodiste.

Wesley réalisa qu'une accentuation sur la doctrine de la grâce pourrait mener à une sorte d'antinomisme – la croyance affirmant que la grâce étant l'essentiel, les œuvres ne sont non seulement pas nécessaires mais elles peuvent empêcher la dépendance chrétienne de Dieu seul pour le salut.

Wesley donna à ses convertis un programme organisé de formation spirituelle dans le contexte de la communion fraternelle avec les autres chrétiens et mit l'accent sur l'assistance pastorale.

Les conférences annuelles qui furent initiées en 1744 étaient cruciales pour développer les doctrines essentielles du méthodisme.

« La sainteté du cœur et de la vie » avait toujours été l'une des phrases préférées de Wesley.

## **Les dernières années de Wesley 1760-91**

Pendant ces décennies, Wesley fut confronté à des questions théologiques importantes qui allaient l'aider à définir le méthodisme.

« La controverse sur le perfectionnisme » commença au début de 1760.

Certains partisans de Wesley minimisèrent le processus graduel auquel il avait toujours accordé autant d'importance qu'à l'expérience de la crise.

Wesley convoqua une conférence pour régler le problème et il clarifia ses positions dans des publications telles que : « Sur la Perfection » (1761), « Le Péché dans les croyants » (1763), et peut-être de manière exhaustive dans « Exposition claire et simple de la perfection chrétienne » (premièrement publié en 1766, puis en 1777).

George Whitefield travailla étroitement avec Wesley pendant de nombreuses années. Ils étaient en désaccord sur la doctrine de la prédestination

En réponse à la controverse, Wesley publia plusieurs œuvres : « Sur la prédestination » (1773), « Réflexions sur la nécessité » (1774) et « Sur le travail de notre salut » (1785). Wesley ne changea jamais sa position sans équivoque contre l'élection.

C'est également durant les dernières années de la vie de Wesley que la question de la séparation avec l'Église d'Angleterre atteint son paroxysme.

La sainte cène était si importante pour Wesley qu'il décida d'approuver l'ordination méthodiste de Francis Asbury et de Thomas Coke. Puis en 1784, il leur donna le pouvoir de « surintendants généraux » de l'église méthodiste lors d'une conférence à Baltimore.

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

# JOHN WESLEY

## SERMON QUATRE VINGT-CINQ

### SUR LE TRAVAIL DE NOTRE SALUT

*« Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement...; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » Ph. 2.12-13.*

1. Certaines grandes vérités telles que l'être et les attributs de Dieu et la différence entre le bien et le mal, son connues, dans une certaine mesure du monde païen. On en trouve des traces dans toutes les nations afin qu'il est possible de dire, dans un certain sens, à chaque être humain, « Il t'a montré, ô homme, ce qui est bon ; de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu. » Avec cette vérité, il a dans une certaine mesure « éclairé tout homme venant dans le monde. » Et ainsi, ceux « qui n'ont point la loi, » qui n'ont pas une loi écrite, « sont une loi pour eux-mêmes. » Ils démontrent « l'œuvre de la loi, »-- sa substance, et non la lettre, -- « écrite dans leurs cœurs, » par la même main qui a écrit les commandements sur les tablettes de pierre ; « leur conscience en rendant témoignage, » qu'ils agissent convenablement ou pas.

2. Cependant, il existe deux grands points de doctrine qui contiennent plusieurs vérités de la plus grande importance, dont les plus éclairés des païens de l'ancien monde étaient totalement ignorants, tout comme les plus intelligents des païens qui sont aujourd'hui parmi nous. Je veux parler des doctrines du Fils éternel de Dieu et de l'Esprit de Dieu : Au Fils, qui s'est donné lui-même « en sacrifice pour les péchés du monde ; » et de l'Esprit de Dieu qui renouvelle les êtres humains à l'image de Dieu à laquelle ils avaient été créés. Car après toutes les peines prises par les hommes ingénieux et savants (en particulier, ce grand homme, le Chevalier Ramsay) pour trouver une quelconque ressemblance avec ces vérités dans l'immense tas d'immondices des auteurs athés, la ressemblance est si extrêmement faible, qu'elle ne pourrait être discernée que par une très vive imagination. A part cela, aussi faible que cette ressemblance pouvait être, elle ne se trouvait que dans les discours d'un très petit nombre d'individus ; et il s'agissait des meilleurs penseurs de plusieurs générations, tandis que la grande multitude qui les entourait en savaient bien moins que les philosophes, mais restait même totalement ignorants de ces vérités essentielles comme l'étaient les bêtes qui périssent.

3. Il est certain que ces grandes vérités n'avaient jamais été connues du commun des mortels, de la majeure partie de l'humanité, de l'ensemble des personnes dans toutes les nations, jusqu'à ce qu'elles soient apportées par la lumière de l'évangile. Malgré une lueur de connaissance brillant en certains endroits, la terre entière était couverte de ténèbres, jusqu'à ce que le Soleil de la Justice ne se lève et ne dispense les ombres de la nuit. Depuis que cette grande lumière venue d'en-haut est apparue, elle a brillé sur tous ceux qui étaient assis-jusque là- dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Et des milliers d'entre eux dans chaque génération a su « que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Et ayant reçu les oracles de Dieu, ils ont également su que Dieu nous avait donné son Saint-Esprit, qui « produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. »

4. Que les paroles ci-dessous de l'Apôtre, qui suivent ce qui vient d'être dit sont extraordinaires ! « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, » -- la nature incommunicable de Dieu de toute éternité—« n'a point regardé comme une proie à arracher, » (c'est là le sens exact de cette phrase,) il ne s'agit pas de demander une quelconque autre prérogative, mais son droit indiscutable,-- « son égalité avec Dieu. » Le terme implique à la fois l'idée de la *plénitude* et celle de la *hauteur* suprême de la divinité ; à laquelle sont opposés ces termes : il s'est *dépouillé lui-même* et il s'est *humilié lui-même*. Il « s'est dépouillé lui-même » de cette plénitude divine, il a voilé sa plénitude des yeux des hommes et des anges ; « prenant, » et par cet acte même se dépouillant lui-même, « la forme de serviteur ; en devenant semblable aux hommes, » un véritable homme, comme tous les êtres humains. « Et ayant paru comme un vrai homme, » --un homme ordinaire, sans aucune beauté ni excellence particulière, -- « il s'est humilié lui-même » à un degré encore plus élevé, « se rendant obéissant » à Dieu, bien qu'étant égal à lui, « jusqu'à la mort ; même jusqu'à la mort de la croix : » le plus grand exemple d'humiliation et d'obéissance. [Philippiens 2.5-11]

Ayant proposé l'exemple de Christ, l'Apôtre les exhorte à sécuriser le salut que Christ à racheter pour eux : « Ainsi..., travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. »

Dans ces termes exhaustifs nous pouvons noter les points suivants :

- I. La grande vérité que nous ne devrions jamais oublier : « C'est Dieu qui produit en nous, le vouloir et le faire selon son bon plaisir. »
- II. Les contributions que nous devons y apporter : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. »
- III. Le lien entre ces deux aspects : « C'est Dieu qui produit en vous ; » ainsi « travaillez à votre salut. »

I. La grande vérité qui nous ne devrions jamais oublier : « C'est Dieu qui produit en nous, le vouloir et le faire selon son bon plaisir. »

1. Nous devons premièrement observer cette grande et importante vérité que nous ne devons jamais oublier : « C'est Dieu qui produit en nous, le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » La signification de ces termes peut être simplifiée en faisant une petite transposition : « C'est Dieu qui selon son bon plaisir produit en vous le vouloir et le faire. » La position de ces termes, en reliant la phrase, *selon son bon plaisir*, avec le terme *produit*, enlève toute idée de mérite de l'homme et donne à Dieu toute la gloire de son œuvre. Nous aurions autrement eu des raisons de nous glorifier, comme s'il y avait une quelconque bonté en nous, ou des bonnes œuvres faites par nous qui aient été à l'origine de l'action de Dieu. Mais cette expression supprime toute vanité de ce genre et montre clairement que Dieu n'est motivé à œuvrer que par lui-même, par sa pure grâce, dans sa miséricorde imméritée.

2. Ce n'est que cela qui incite Dieu à produire en l'homme le vouloir et le faire. Cette expression peut avoir deux interprétations qui sont toutes deux inconstablement vraies. Premièrement, *le vouloir*, pourrait inclure l'être intérieur dans sa totalité, *le faire*, l'être extérieur dans sa totalité ou la religion. Et si c'est bien compris, cela implique que c'est Dieu qui produit à la fois la sainteté intérieure et la sainteté extérieure. Deuxièmement, *le vouloir*, pourrait impliquer tout bon désir ; *le faire* signifierait tout ce qui en résulterait. Ainsi,

cette phrase signifie que Dieu a soufflé en nous tout bon désir et a amené chaque bon désir à produire des résultats.

3. Les termes originels, το θελειν et το ενεργειν, semblent confirmer ce qui vient d'être dit : το θελειν, que nous traduirons par *le vouloir*, inclut clairement chaque bon désir, que ce soit par rapport à notre caractère, nos paroles ou nos actions ; ou par rapport à la sainteté intérieure et extérieure. Et το ενεργειν, que nous traduisons par *le faire*, implique manifestement toute la puissance d'en-haut, toute l'énergie qui produit en nous toute disposition juste et nous équipe ensuite pour toute parole et œuvres bonnes.

4. Rien ne peut mieux enlever tout orgueil de l'homme qu'une profonde et constante conviction de cette vérité. Car si nous sommes profondément conscients que nous n'avons rien que nous n'ayions reçu, comment pourrions-nous nous en glorifier comme si nous ne l'avions pas reçu ? Si nous savons et sentons que chacun de nos tous premiers élans de bonté viennent d'en haut, ainsi que la puissance qui l'amène jusqu'à son terme. Si c'est Dieu qui non seulement insuffle chaque bon désir, mais l'accompagne et le suit également, sinon il disparaîtrait ; alors il est évident que « celui qui se glorifie » doit « se glorifier dans le Seigneur. »

II. Les contributions que nous devons y apporter : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.

1. Nous allons poursuivre avec le deuxième argument : Si Dieu œuvre en vous, alors travaillez à votre salut. Le terme originel signifie *travailler*, implique accomplir complètement une chose. *Votre* ; car vous devez le faire vous-même ou ce ne sera pas fait. *Votre propre salut* : le salut commence par ce qui est communément appelé (et ce à juste titre) : la *grâce prévenante* ; qui inclut tout d'abord le désir de plaire à Dieu, la naissance de la première lueur concernant sa volonté, et la première légère et passagère conviction de péché contre lui. Tout ceci implique une certaine tendance à la vie ; un certain degré de salut ; le commencement de la délivrance d'un aveugle, d'un cœur plutôt insensible à Dieu et aux choses de Dieu. Le salut continue par la *grâce persuasive*, généralement appelé *repentance* dans la Bible. Elle amène à une plus grande connaissance de soi-même et une plus profonde délivrance du cœur de pierre. Nous expérimentons ensuite le salut chrétien véritable ; au moyen duquel, « par le moyen de la grâce, » nous « sommes sauvés par la foi, » et il est composé de deux grandes branches : la justification et la sanctification. La justification signifie que nous sommes sauvés de la puissance et de la racine du péché, et restaurés à l'image de Dieu. Toute l'expérience, tout comme les Écritures montrent que ce salut est à la foi instantané et progressif. Il commence au moment de notre justification, dans l'amour saint, humble, doux et patient de Dieu et de l'homme. Il augmente graduellement dès cet instant, tel « un grain de moutarde qui est le plus petit de toutes les semences, » mais qui ensuite fait pousser de larges branches et devient un grand arbre ; jusqu'à ce qu'à un autre moment, le cœur est purifié de tout péché et rempli d'un amour pur pour Dieu et pour l'homme. Cependant, même cet amour grandit de plus en plus jusqu'à ce que nous « grandissions en toutes choses en celui qui est notre Tête ; » jusqu'à ce que nous soyons parvenus « à la mesure de la stature de la plénitude de Christ. »

2. Mais comment devons-nous *travailler* à ce salut ? L'Apôtre répond : « Avec crainte et tremblement. » Il y a un autre verset de Paul où la même expression apparaît et qui pourrait éclairer celui-ci : « Serviteur, obéissez à vos maîtres selon la chair, » – d'après l'état actuel des choses, tout en étant conscient que dans peu de temps, le serviteur sera libre de son maître, -- « avec crainte et tremblement. » Il s'agit d'une expression proverbiale qui ne peut être comprise littéralement. Car quel est le maître qui pourrait supporter, encore moins exiger, que son serviteur se tienne tout tremblant devant lui ? Et la suite du verset exclut ce sens : « dans la simplicité de votre cœur ; » avec l'œil constamment posé sur la volonté et la providence de Dieu ; « non pas sous leur yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. (Ep. 6.5-6) Il est facile de voir que ces deux fortes expressions de Paul impliquent deux choses : Premièrement, que toute chose soit faite avec la plus grande ardeur, et avec soin et attention : (peut-être se référant plus directement au premier terme, *meta jobou, avec crainte*) Deuxièmement, que ce soit fait avec la plus grande diligence, rapidité, ponctualité et exactitude ; se référant probablement au second terme *μετα τρομου, avec tremblement*.

2. Comme il est facile d'adapter cela aux activités de la vie, le travail de notre propre salut ! De la même manière et avec le même caractère par lequel les serviteurs chrétiens servent leurs maîtres qui sont sur terre, que les autres chrétiens travaillent au service de leur Maître qui est au ciel. Cela signifie tout d'abord avec la plus profonde ardeur d'esprit, avec autant de soin et d'attention que possible ; et deuxièmement, avec la plus grande diligence, rapidité, ponctualité et exactitude.

3. Mais quelles étapes la Bible nous invite-t-elle à suivre dans le travail de notre propre salut ? Le prophète Esaïe nous donne une réponse générale par rapport à la première étape : « Arrêtez de faire le mal ; apprenez à faire le bien. » Si vous désirez que Dieu produise en vous cette foi de laquelle provient le salut présent et éternel, par la grâce qui a déjà été donnée, fuyez tout péché comme si vous étiez face à un serpent ; évitez avec soin toute parole ou œuvre mauvaises ; oui, abstenez-vous de toute apparence de mal. Et « apprenez à faire le bien » Soyez zélés en bonnes œuvres, en actes de piété aussi bien que d'œuvres de miséricorde, de prière familiale, et invoquez Dieu dans le secret. Jeûnez dans le secret et « votre Père qui voit dans le secret vous le rendra. » « Sondez les Écritures » : Écoutez la parole de Dieu en public, lisez-la en privé et méditez-la. A chaque opportunité, participez à la sainte Cène. « Faites cela en mémoire de lui et vous le rencontrez à sa propre table. Que vos conversations soient avec les enfants de Dieu ; et assurez-vous qu'elles soient « pleines de grâce et assaisonnées de sel. » Autant que vous en avez l'occasion, faites du bien à tous les hommes, à leurs âmes et à leurs corps. Et soyez fermes, inébranlables et abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur. » Il ne reste donc plus qu'à renoncer à vous-même et à prendre votre croix chaque jour. Renoncez à chaque plaisir qui ne vous prépare pas à prendre plaisir en Dieu, et saisissez tout moyen de vous rapprocher de Dieu, même si c'est une croix, même si elle est pénible pour la chair et le sang. Ainsi, lorsque vous aurez la rédemption dans le sang de Jésus, vous « continuerez dans la perfection ; » jusqu'à ce que vous « marchiez dans la lumière tout comme il est lui-même dans la lumière, » vous pourrez témoigner, qu' « il est fidèle et juste » non seulement pour « pardonner » vos péchés, mais pour vous « purifier » de toute iniquité. » [1 Jean 1.9]

III. Le lien entre ces deux aspects : « C'est Dieu qui produit en vous ; » ainsi « travaillez à votre salut. »

1. Certains disent : « Mais quel est le lien entre la première et la deuxième partie de cette phrase ? N'existe-t-il pas une nette contradiction entre l'une et l'autre ? Si c'est Dieu qui produit en nous à la fois le vouloir et le faire, pourquoi avons besoin de travailler ? Son œuvre ne dépasse-t-elle pas ainsi toute nécessité pour nous de travailler ? Ou plutôt ne rend elle pas notre travail aussi bien impraticable qu'inutile ? Si nous acceptons que Dieu fasse tout, que nous reste-t-il à faire ? »

2. Un tel raisonnement provient de la chair et du sang. Et il semble très plausible en l'écoutant au premier abord. Mais il n'est pas solide comme cela apparaîtra clairement lorsque nous étudierons plus profondément la question. Nous verrons qu'il n'y aucune contradiction entre ces phrases : « Dieu produit ; ainsi, nous travaillons, » mais plutôt un lien très proche et cela sur deux aspects. Car Dieu produit premièrement ; ainsi vous *pouvez* travailler. Deuxièmement, Dieu produit et ainsi vous *devez* travailler.

3. Premièrement, Dieu produit en vous ; ainsi vous *pouvez* travailler : autrement ce serait impossible. S'il ne l'avait pas produit il vous serait impossible de travailler à votre salut. « Pour l'homme cela est impossible, » dit notre Seigneur, « pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Oui, c'est impossible pour tout homme, pour quiconque est né d'une femme, à moins que Dieu ne le produise en lui. Etant donné que tous les hommes sont par nature non seulement malades, mais « morts dans leurs iniquités et leurs péchés, » il leur est impossible de bien faire une chose jusqu'à ce que Dieu les ressuscite d'entre les morts. Il était impossible pour Lazare de sortir, jusqu'à ce que le Seigneur lui donne la vie. Et il nous est également impossible de *sortir* de nos péchés, ou de faire un quelconque mouvement dans cette direction tant que celui qui a la puissance dans le ciel et sur la terre n'appelle pas nos âmes mortes à la vie.

4. Cependant ce n'est pas une excuse pour ceux qui continuent dans le péché et accusent le Créateur en disant : « Seul Dieu doit nous stimuler car nous ne pouvons raviver nos âmes. » En affirmant que toutes les âmes sont par *nature* mortes dans le péché, cela n'excuse personne, étant donné qu'aucun homme n'est dans un état de simple nature ; il n'y aucun personne -à moins qu'elle n'ait éteint l'Esprit- qui ne soit totalement dépourvu de la grâce de Dieu. Aucune être humain n'est complètement dépourvu de ce qui est communément appelé la *conscience naturelle*. Mais elle n'est pas naturelle : elle devrait être plus correctement être appelée la *grâce prévenante*. Chaque en a une mesure plus ou moins grande qui n'attend pas l'appel de l'homme. Tout homme a tôt ou tard des bons désirs ; bien que la majorité des hommes les étouffe avant même qu'ils ne commencent à prendre racine ou à produire plus de fruit. Chacun a une certaine mesure de cette lumière, parfois scintillant très faiblement, qui tôt ou tard, plus ou moins éclaire toute être humain venant dans le monde. Et chacun- à moins qu'il fasse partie du petit nombre de ceux dont la conscience est marquée au fer rouge- se sent plus ou moins anxieux lorsqu'il agit en contradiction avec sa conscience. Ainsi, aucun homme ne pêche parce qu'il n'a pas de grâce, mais parce qu'il n'utilise pas la grâce dont il dispose.

5. Ainsi, étant donné que Dieu œuvre en vous, vous êtes à présent capables de travailler à votre salut. Puisqu'il a produit en vous selon son bon plaisir, sans aucun mérite de votre part, le vouloir et le faire, il vous est possible d'accomplir sa justice. Il vous est possible « d'aimer Dieu parce qu'il nous a aimé le premier, » et de « marcher dans l'amour, » à l'exemple de notre grand Maître. Nous savons en effet que cette parole du Seigneur est absolument vraie : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Mais nous savons également que tout croyant peut dire : « Je puis toutes choses par Christ qui me fortifie. »

6. En attendant, rappelons-nous que Dieu les a réunis dans l'expérience de chaque croyant ; et cependant nous devons faire attention à ne pas imaginer qu'elles doivent être séparées. Nous devons prendre garde à cette fausse humilité qui nous apprend à dire lorsque nous nous excusons pour notre désobéissance volontaire : « Ô, je ne peux rien faire ! » et s'arrêter là sans mentionner une seule fois la grâce de Dieu. Priez et réfléchissez bien. Considérez ce que vous dites. J'espère que tu te trompes; parce que s'il est vrai que tu ne peux rien faire, alors tu n'as pas de foi. Et si tu n'as pas de foi, tu es dans une condition misérable : tu n'es pas dans l'état du salut. Ce n'est sûrement pas le cas, car tu peux faire quelque chose par Christ qui te fortifie. Ravive l'étincelle de grâce qui est en toi et il te donnera plus de grâce.

7. Dieu a produit en vous; aussi vous *devez* travailler : vous devez être des « co-ouvriers avec lui, » (ce sont les paroles même de l'Apôtre,) autrement il cessera de produire. La règle générale sur laquelle opèrent invariablement ses bienveillantes dispensations est la suivante : On donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas » —qui ne contribue pas au développement de la grâce qu'il a reçue—« on ôtera même ce qu'il a. » (Ainsi les paroles doivent être rendues.) Même St Augustin qui est généralement supposé être en faveur de la doctrine contraire, a fait cette remarque très juste, *Qui fecit nos sine nobis, non salvabit nos sine nobis* : Celui qui nous a fait sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. » Il ne sauvera pas tant que nous « nous ne sauverons pas de cette génération mauvaise ; » tant que nous ne « combattons pas le bon combat de la foi et prendrons part à la vie éternelle ; » tant que nous « n'agoniserons pas pour entrer dans la voie droite, » nous reniant nous-mêmes, et prenons la croix chaque jour, » et travailler par tous les moyens possibles signifie « rendre sûrs de notre appel et de notre élection. »

8. « Travaillez » donc frères, « non pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle. » Dites avec notre bien aimé Seigneur, bien que dans un sens différent, « Mon Père travaille jusqu'ici et moi aussi je travaille. » En sachant qu'il travaille constamment en vous, « ne vous laissez jamais de faire le bien. » Continuez dans la vertu de la grâce de Dieu qui vous prévient, vous accompagne et vous suit dans « l'œuvre de la foi, dans la patience de l'espérance et dans l'œuvre de l'amour. » « Soyez fermes et inébranlables en abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur. » Et « que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts, le grand berger des brebis, » (Jésus) « vous rende capable de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté ; qu'il fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! »

## Leçon 3 : Sources théologiques de Wesley

### Devoirs à rendre pour cette leçon

Plan chronologique  
Lecture du Sermon  
Journal

### Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de:

- Exprimer clairement les raisons de la préférence de Wesley pour la théologie Pré Nicéenne et Orientale
- Découvrir l'influence des Pères de l'église sur la pensée et la vie de Wesley
- Discuter du « mysticisme pratique de Wesley » de son rejet du quiétisme mais de son affirmation de l'importance d'expérimenter Dieu
- Découvrir l'influence de Luther et de la *Sola Fide* morave sur Wesley
- Comprendre l'influence du puritanisme sur Wesley
- Comprendre l'influence d'Arminius sur le méthodisme
- Expliquer l'influence théologique de l'anglicanisme sur Wesley

### Travaux individuels

Rédigez un article de deux pages sur votre compréhension de cette question :  
« Comment savons-nous ce que nous savons, particulièrement « la vérité religieuse » ?

Faites une paraphrase des points essentiels de la Documentation 2-4 **ou** 3-4. Tenez compte du contexte actuel et culturel de vos auditeurs.  
Donnez une illustration contemporaine de l'un de ces points.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours.  
Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site :  
<http://wesley.nnu.edu>

### Citations de Wesley

Wesley a été influencé par plusieurs traditions, dont les mystiques :  
J'ai grandi en lisant les auteurs mystiques, dont les descriptions nobles de l'union avec Dieu et la religion intérieure rendent toute autre chose méprisable, ennuyeuse et insipide...Cela m'a donné une vision complètement nouvelle de la religion-incomparable à ce que je connaissais auparavant.

*Journal*, mardi 24 janvier, 1738

C'est dans l'anglicanisme même que Wesley a trouvé les germes du réveil méthodiste.  
La foi est « une confiance et une assurance fermes en Dieu, qu'à travers les mérites de Christ, mes péchés sont pardonnés et que je suis réconcilié à la faveur de Dieu. »

*Le livre des homélies*

## **La théologie occidentale et orientale**

La théologie orientale avait une tendance plus liturgique et pratique. Elle avait une plus grande considération pour la condition humaine et les aptitudes de l'individu au changement, que ne l'étaient les sources occidentales. Ainsi, sa compréhension du salut et de la « sanctification » se concentrait sur une véritable transformation du caractère par la grâce de Dieu et avait une vision profondément optimiste de la croissance spirituelle dans cette vie.

Elle se concentrait également sur la coopération dynamique entre la grâce de Dieu et notre appropriation de la grâce, également appelé « synergie. » Les auteurs de l'Église orientale qui ont le plus influencé Wesley sont Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Macaire, Jean Chrysostome et Éphrem le Syrien. Chacun de ces auteurs, ainsi que beaucoup d'autres que Wesley avait lus, mettaient l'accent sur l'expérience de Dieu et la vie de sainteté.

## Le mysticisme et la réforme

L'intérêt de Wesley pour les aspects pratiques de la relation avec Dieu, le conduisit de l'Église primitive au mysticisme catholique du Moyen-âge, et à la Réforme protestante avec l'accent mis sur la grâce.

Wesley avait une profonde admiration pour la tradition mystique...Cependant, il conclut finalement qu'ils étaient allés trop loin.

**Premièrement**, il rejeta le but de l'expérience chrétienne comme étant une « union » avec Dieu.

**Deuxièmement**, Wesley voulait réfuter le « quiétisme » de certains mystiques.

Wesley était en faveur de la Réforme protestante.

Wesley était incontestablement Arminien.

La théologie d'Arminius mettait l'accent sur :

- Le libre-arbitre
- Le rejet de la prédestination
- L'affirmation que Christ est mort pour tous

## **Le puritanisme et l'anglicanisme**

Wesley cite des auteurs puritains, soutient plusieurs doctrines puritaines telles que celles du péché originel, de la justification par la foi, de l'assurance et de la justification finale. Il utilisa les méthodes puritaines d'évangélisation et insista sur l'examen de conscience. Et pourtant, sur le plan politique, Wesley rejeta les tendances séparatistes des puritains.

Il est évident que la majeure partie de la théologie de Wesley a été influencée par la pensée anglicane. Wesley adopta certaines positions théologiques provenant directement de la théologie anglicane du 18<sup>ème</sup> siècle.

L'anglicanisme met l'accent sur les points suivants :

- La bonté de Dieu
- Le rejet d'une théorie de satisfaction de l'expiation
- L'élection conditionnelle
- La justice transmise
- Christ comme centre de toute conclusion théologique
- La Bible comme seule règle de foi
- Une tendance vers la *via media*
- L'utilisation des sources de l'Église primitive
- La sainteté du cœur et de la vie

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

# Leçon 4 : l'épistémologie et la révélation

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article de deux pages  
Un paragraphe sur les points essentiels  
Journal

## Objectifs de la leçon

- Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :
- Expliquer les différences et les similitudes entre la révélation générale et la révélation spéciale
  - De définir le « rationalisme » et « l'empirisme »
  - Exprimer clairement le concept wesleyen des « sens spirituels »

## Travaux individuels

Rédigez un article de deux pages en réponse à la question suivante : Qu'est-ce qui donne à la Bible son autorité ?

Lire la Documentation 4-4 : « L'esprit catholique. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site : <http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Wesley était en accord avec la position philosophique qui affirme ceci :  
« Il n'y a rien dans l'esprit qui ne provienne d'abord des sens »  
*An Earnest Appeal to Men of Reason and Religion, Works 11:56*

Charles, le frère de John Wesley a écrit : « Quelque soit son Esprit, parle en moi, que je sois en accord avec la Parole écrite. »  
*Scripture Hymns, The Poetical Works of John and Charles Wesley, 9:380*

## L'épistémologie

L'étude philosophique de la manière dont nous savons ce que nous savons est appelée épistémologie.

### **Le rationalisme**

Platon affirmait qu'avant d'expérimenter une chose quelconque, des idées innées ont déjà été établies dans notre esprit par « le divin. »

### **L'empirisme**

Aristote affirmait que nous ne connaissons que ce que nous avons expérimenté.

La manière dont **Wesley** a fait la synthèse de ces deux traditions est visible dans son développement du concept des « sens spirituels. »

Les « sens spirituels » sont une sorte d'empirisme car ce sens nous permet d'*expérimenter* Dieu directement. C'est une sorte de rationalisme car ce *sens* – mais pas la connaissance – a été établie en nous par le divin, Dieu lui-même.

## La révélation

La révélation a été traditionnellement divisée en deux catégories :

- La révélation générale ou naturelle
- La révélation spéciale

La **révélation naturelle** était vue comme étant la connaissance que nous recevons de Dieu en considérant ses œuvres. En d'autres termes, nous acquérons une certaine connaissance de Dieu en considérant la création et la complexité de l'être humain.

Il faut la **révélation spéciale** pour connaître la nature de Dieu. La personne de Jésus-Christ est l'ultime révélation spéciale.

Traditionnellement, seule la révélation spéciale a été considérée comme expression de la grâce de Dieu en action. Wesley voulait soutenir que la révélation naturelle elle-même est aussi une expression de la grâce. Ainsi, la révélation spéciale accomplit ce qui a commencé dans la révélation naturelle, et donc toute connaissance de Dieu provient de l'initiative de Dieu.

## **La grâce prévenante**

Arrivé à la maturation de sa pensée, Wesley croyait que la grâce prévenante donne un certain degré de lumière à chaque être humain éveillant ainsi les sens spirituels, quelque soit son contexte culturel, historique ou religieux.

Wesley a également affirmé que la révélation spéciale était essentielle à notre compréhension de Dieu. Le témoignage fait à Christ, tel qu'il nous est révélé dans les Écritures est définitif et normatif. Mais les Écritures sont-elles une médiatrice de la révélation ou viennent-elles immédiatement et directement de Dieu ? Là encore, Wesley affirme les deux points de vue. Comme l'a souligné Randy Maddox : « La révélation finale de Dieu pourrait nous parvenir par les Écritures et cependant être immédiate parce que l'Esprit qui s'est originellement adressé aux sens spirituels des auteurs de la Bible, ouvrira également nos sens spirituels pour discerner et confirmer la vérité qu'ils ont exprimée. »

# JOHN WESLEY

## SERMON TRENTRE-TROIS

### L'ESPRIT CATHOLIQUE

*« Etant parti de là, il rencontra Jonadab, fils de Récab, qui venait au-devant de lui. Il le salua, et lui dit : Ton cœur est-il sincère, comme mon cœur l'est envers le tien ? Et Jonadab répondit: Il l'est. S'il l'est, répliqua Jéhu, donne-moi ta main. »*

2 Rois 10:15.

1. Nous devons aimer tous les hommes ; c'est une dette que ceux même qui ne l'acquittent pas reconnaissent ; car la loi royale : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », porte avec elle son évidence ; non pas, toutefois, selon la misérable interprétation qu'en donnaient « aux anciens » leurs docteurs : « Tu aimeras ton prochain », tes parents, tes connaissances, tes amis, et « tu haïras ton ennemi. » Non ! Mais « moi Je vous dis : Aimez vos ennemis », dit le Seigneur, « bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent, afin que vous soyez enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et, il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes (Mt 5.43-45).

2. Mais il y a, sans contredit, une sorte d'amour que nous devons particulièrement à ceux qui aiment Dieu. Ainsi, David dit : « C'est dans les saints qui sont sur la terre que je prends tout mon plaisir (Ps 16.3). » Et un plus grand que David : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13 :34,35). » C'est sur cet amour que l'apôtre saint Jean insiste fréquemment et avec tant de force.

« C'est ici ce que vous avez ouï annoncer dès le commencement, que nous nous aimions les uns les autres (1 Jn 3.11) » - « Nous avons connu la charité en ce que Jésus-Christ a mis sa vie pour nous ; nous devons donc, aussi », si l'amour nous y appelle, « mettre notre vie pour nos frères (1 Jn 3.16). » - « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu. Celui qui n'aime point n'a point connu Dieu ; car Dieu est amour (1 Jn 4.7,8) »- « Non que nous avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils pour faire la propitiation de nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons nous aimer les uns les autres (1 Jn 3 :10,11). »

3. Ici, tous les hommes approuvent, mais tous pratiquent-ils ? L'expérience de chaque jour montre le contraire. Où sont même les chrétiens qui « s'aiment les uns les autres, comme il nous l'a commandé ? » Que d'obstacles encombrant le chemin ! Il y en a deux principaux : d'abord, qu'ils ne peuvent tous avoir les mêmes vues ; puis, et conséquemment, qu'ils ne peuvent tous suivre la même voie ; et qu'en fait, sur certaines questions d'ordre secondaire, leur pratique diffère dans la proportion où diffèrent leurs opinions.

Mais, quoique une différence dans les opinions ou dans les formes de culte puisse empêcher une complète union extérieure, faut-il cependant qu'elle empêche l'union des sentiments ? Si nous ne pouvons pas penser de la même façon, ne pouvons-nous pas nous aimer de la même façon ? Si nous ne pouvons avoir les mêmes vues, ne pouvons-nous avoir le même amour ? Oui, sans doute, nous le pouvons, et en ceci tous les enfants de Dieu peuvent s'unir, quelles que soient les

différences de détail qui les séparent. Ils peuvent, sans renoncer à leurs divers points de vue, s'exciter les uns les autres à la charité et aux bonnes œuvres.

4. Sous ce rapport, tout équivoque qu'était le caractère de Jéhu, l'exemple qu'il nous donne mérite bien d'être considéré et imité par tout chrétien sérieux. « Etant parti de là, il rencontra Jonadab, fils de Récab, qui venait au-devant de lui ; et il le salua, et lui dit : Ton cœur est-il aussi droit envers moi, que mon cœur l'est à ton égard ? Et Jonadab répondit : Il l'est. — S'il l'est, dit Jéhu, donne-moi la main »

Le texte a deux parties ; d'abord, une question proposée par Jéhu à Jonadab : « Ton cœur est-il aussi droit envers moi, que mon cœur l'est à ton égard ? » puis, sur la réponse de Jonadab : « Il l'est », l'offre de Jéhu : « S'il l'est, donne-moi la main (version anglaise). »

I.

1. Considérons d'abord la question de Jéhu à Jonadab :

« Ton cœur est-il aussi droit envers moi que mon cœur l'est à ton égard ? »

La première chose à observer dans ces paroles, c'est que Jéhu ne s'enquiert pas des opinions de Jonadab. Et pourtant il en avait de très extraordinaires et qui lui étaient particulières, qui avaient la plus stricte influence sur sa pratique et auxquelles il attachait tant de prix qu'il les légua à ses enfants et aux enfants de ses enfants, jusqu'à la postérité la plus reculée ; c'est ce que nous voyons par le récit que fait Jérémie, longtemps après : « Je pris Jaazanja et ses frères, et tous ses fils, et toute la maison des Récabites, et je mis devant eux des vases pleins de vin et des coupes, et je leur dis : Buvez du vin ; mais ils répondirent : Nous ne boirons point de vin ; car Jonadab, fils de Récab, notre père, nous a donné un commandement, disant : Vous ne boirez point de vin, ni vous, ni vos enfants, à jamais. Et vous ne bâtirez aucune maison, vous ne sèmerez aucune semence, vous ne planterez aucune vigne, et vous n'en aurez point ; mais vous habiterez sous des tentes, tous les jours de votre vie. Nous avons donc obéi à la voix de Jonadab, fils de Récab, notre père, dans toutes les choses qu'il nous a commandées (Jer 35.3-10). »

2. Et pourtant Jéhu, quoique accoutumé à « conduire d'une manière insensée » (2Ro 9.20), en religion sans doute comme pour tout le reste, ne s'inquiète nullement de tout cela. Il laissa Jonadab abonder dans son propre sens. Et, il ne paraît pas qu'aucun des deux ait, le moins du monde, tracassé l'autre pour ses opinions.
3. Aujourd'hui encore, il est fort possible que beaucoup d'hommes de bien entretiennent des opinions particulières et qu'il y en ait qui se singularisent, en cela, autant que Jonadab. Il est bien certain que, tant que nous ne connaissons « qu'en partie », tous les hommes n'auront pas en tout les mêmes vues. La faiblesse et le peu d'étendue de notre intelligence, dans son état présent, amène comme conséquence inévitable que, là où sont plusieurs hommes, il existe aussi plusieurs opinions sur les choses religieuses, comme sur celles de la vie commune. Il en est ainsi depuis le commencement du monde, et il en sera ainsi jusqu'au « rétablissement de toutes choses. »
4. Il y a plus : quoique tout homme croie nécessairement que chacune de ses opinions est vraie, néanmoins nul ne peut être assuré que tout l'ensemble de ses opinions soit vrai. Tout homme qui pense est bien plutôt assuré du contraire, puisque notre lot, il le sait, est « d'errer et d'ignorer (« Errare et nescire humanum est. »). » Il sent bien qu'il ne saurait faire exception à la règle. Il sait donc, d'une manière générale, qu'il a des erreurs, quoiqu'il ne sache, ni ne puisse peut-être savoir, sur quoi elles portent.

5. Je dis que peut-être il ne peut le savoir ; car qui dira jusqu'où peut aller l'ignorance invincible ou, ce qui revient au même, le préjugé insurmontable, qui souvent s'implante si avant dans l'esprit dès le jeune âge, que plus tard il est impossible d'arracher ce qui a jeté de si profondes racines ? Qui dira, à moins d'en connaître l'origine et les circonstances, jusqu'à quel point une erreur est coupable ? Puisque la culpabilité suppose nécessairement un concours de la volonté, dont celui qui sonde les cœurs est seul juge.
6. Tout homme sage accordera donc aux autres la même liberté de pensée qu'il désire pour lui-même, sans plus insister pour qu'ils embrassent ses opinions qu'il ne voudrait qu'ils insistassent pour qu'il embrassât les leurs. Il supporte ceux qui diffèrent de lui, et à celui à qui il désire s'associer dans l'amour, il ne fait que cette seule question : « Ton cœur est-il aussi droit envers moi que mon cœur l'est à ton égard ? »
7. La seconde chose à observer, c'est que Jéhu ne s'enquiert pas des formes du culte préféré par Jonadab, quoiqu'ils soient différent sans doute beaucoup l'un de l'autre, aussi sous ce rapport. Car nous avons tout lieu de croire que Jonadab, comme tous ses descendants, servait Dieu à Jérusalem, ce que ne faisait point Jéhu, qui avait plus à cœur la politique que la religion. Bien qu'ayant fait mourir les adorateurs de Baal et extirpé Baal du milieu d'Israël, il ne se détourna point du péché de Jéroboam qui, par intérêt politique, avait érigé le culte des veaux d'or (2Ro 10.29).
8. Mais, même parmi les hommes droits de cœur, parmi ceux qui désirent avoir « une conscience sans reproche », il y aura diverses formes de culte, tant qu'il y aura des diversités d'opinion ; car la diversité d'opinion implique nécessairement des pratiques diverses. Et comme, dans tous les temps, c'est surtout quant aux idées qu'ils se sont faites de l'Être suprême, que les hommes ont le plus différencié les uns des autres, aussi ne se sont-ils séparés en rien plus que dans la manière de l'adorer. S'il n'en avait été ainsi que dans le monde païen, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner ; car puisqu'ils n'avaient pas trouvé la connaissance de Dieu par leur sagesse, ils ne pouvaient non plus savoir comment lui rendre un culte. Mais n'est-il pas surprenant que, parmi les chrétiens eux-mêmes, bien qu'ils reconnaissent tous que « Dieu est esprit, et qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité (Jn 4 :24) », les formes d'adoration soient pourtant presque aussi diverses que parmi les païens ?
9. Et comment choisir parmi tant de variétés ? Nul ne peut choisir pour son frère, ni rien prescrire à son frère. Mais chacun doit, en simplicité et dans une pieuse sincérité, suivre ce que lui dicte sa propre conscience. Que chacun soit persuadé dans son esprit, et qu'ensuite il agisse suivant ses lumières. Il n'est pas davantage au pouvoir d'une créature d'en contraindre une autre à suivre la règle qu'elle s'est faite pour elle-même. Dieu n'a donné à aucun fils d'homme le droit de dominer ainsi sur la conscience d'autrui ; mais de même que chacun est responsable envers Dieu pour lui-même, chacun doit aussi décider pour lui-même.
10. Ainsi, bien que tout disciple de Christ soit obligé, par la nature même des institutions chrétiennes, d'être membre de telle ou telle congrégation ou Eglise particulière — ce qui implique une forme particulière de culte, car pour que « deux marchent ensemble, il faut qu'ils s'accordent (Amos 3.3) », néanmoins — il n'y a sur la terre d'autre pouvoir que sa conscience qui puisse l'obliger à préférer telle ou telle congrégation, telle ou telle forme de culte. Je sais qu'en général on suppose que le lieu de notre naissance fixe l'Eglise à laquelle nous devons appartenir, que l'individu né en Angleterre, par exemple, doit être membre de ce qu'on appelle l'Eglise d'Angleterre, et par conséquent servir Dieu suivant les prescriptions particulières de cette Eglise. Autrefois je défendais moi-même avec ardeur cette opinion ; mais, pour diverses raisons, j'ai dû rabattre de mon zèle à

cet égard. Cette opinion en effet prête à de sérieuses objections qui doivent faire réfléchir tout homme raisonnable : celle-ci, entre autres, qui n'est pas l'une des moindres, que la Réformation n'eût pas été possible, si l'on s'en fût tenu à cette règle. La Réformation, en effet, a eu pour premier principe le droit de libre examen pour tous.

11. Je ne présume donc point d'imposer ma forme de culte à qui que ce soit. Je la crois vraiment primitive et apostolique ; mais ma conviction ne fait pas règle pour les autres. Je ne demande donc pas à celui à qui je veux m'unir dans l'amour : Etes-vous de mon Eglise ou de ma congrégation ? Admettez-vous le même gouvernement ecclésiastique, les mêmes ministères ? Suivez-vous la même liturgie ? Je ne demande pas : Recevez-vous la Cène du Seigneur, dans la même posture et avec les mêmes rites que moi ? quant au baptême, vous accordez-vous avec moi quant aux garanties à établir pour ceux qu'on baptise, quant à la manière de l'administrer, quant à l'âge de ceux à qui on l'administre ? Je ne demande pas même (quelque assuré que je sois moi-même à cet égard) si vous êtes partisan ou non du baptême et de la sainte Cène. Laissons tout cela pour le moment ; nous en parlerons, s'il le faut, dans un temps plus favorable ; je ne vous adresse, à cette heure, que cette seule question : « Ton cœur est-il aussi droit envers moi que mon cœur l'est à ton égard ? »
12. Mais quel est proprement le sens de cette question ? Je ne veux pas dire : comment l'entendait Jésus ? Mais dans quel sens devrait l'entendre un disciple de Christ, s'il l'adressait à l'un de ses frères ? Cela voudrait dire, d'abord : Ton cœur est-il droit à l'égard de Dieu ? Crois-tu en son existence, en ses perfections : son éternité, son immensité, sa sagesse, sa puissance, sa justice, sa miséricorde ; sa vérité ? Crois-tu qu'il soutient maintenant toutes choses par sa parole puissante ? et qu'il les gouverne toutes, et même les plus insignifiantes ou les plus nuisibles, de manière à les faire servir à sa gloire et au bien de ceux qui l'aiment ? As-tu une certitude divine, une conviction surnaturelle des choses de Dieu ? Marches-tu par la foi et non par la vue, regardant, non aux choses temporelles, mais aux choses éternelles ?
13. Crois-tu au Seigneur Jésus-Christ, « Dieu au-dessus de toutes choses béni éternellement ? » S'est-il révélé à ton âme ? Connais-tu Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ? Demeures-tu en lui et lui en toi ? Christ est-il formé en ton cœur par la foi ? Répudiant, entièrement tes propres œuvres, ta propre justice, t'es-tu « soumis à la justice de Dieu » qui est par la foi en Jésus-Christ ? Es-tu « trouvé en lui, ayant non ta propre justice, mais la justice qui est par la foi ? » Et, par lui, « combats-tu le bon combat de la foi, saisissant, la vie éternelle ? »
14. Ta foi est-elle *ενεργουμενη δι αγαπης* « agissante par l'amour » (Ga 5.6) ? Aimes-tu Dieu, (je ne dis pas « par-dessus tout », expression qui a le double défaut de ne pas être dans la Bible et d'être ambiguë), mais de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toute ton âme et de toute ta force ? » Cherches-tu en lui seul tout ton bonheur et l'y trouves-tu ? Ton âme « magnifie-t-elle le Seigneur, et, ton esprit se réjouit-il en Dieu ton Sauveur ? » Ayant appris à « rendre grâce en toutes choses », sens-tu que la reconnaissance est une chose bonne et agréable ? Dieu est-il le centre d'attraction de ton âme, le résumé de tous tes désirs ? Et mets-tu ton trésor dans les cieux, ne regardant tout le reste que comme du fumier et des balayures ? L'amour de Dieu a-t-il chassé de ton âme l'amour du monde ? Tu es alors crucifié au monde, tu es mort aux choses d'ici-bas ; et ta vie est cachée avec Christ en Dieu. »
15. T'appliques-tu à faire « non ta volonté, mais la volonté de celui qui t'a envoyé ? » de celui qui t'envoya ici bas pour un court séjour, pour passer quelques moments dans une terre étrangère, jusqu'à ce qu'ayant fini l'œuvre qu'il t'a donnée à faire, tu retournes chez ton Père céleste ? Ta nourriture est-elle de faire la volonté de

ton Père qui est dans les cieux ? Ton oeil est-il simple en toutes choses, toujours fixé sur lui ? toujours regardant à Jésus ? Est-ce à lui que tu regardes dans tout ce que tu fais ? dans tes travaux, tes affaires, ta conversation ? ne cherchant, en toutes choses, que la gloire de Dieu, et quoi que tu fasses, « soit par paroles, soit par actions, faisant tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par Lui à notre Dieu et Père. »

16. L'amour de Dieu te presse-t-il de le servir avec crainte ? de te « réjouir » en lui « avec tremblement ? », crains-tu plus de lui déplaire que tu ne crains la mort ou l'enfer ? Ne vois-tu rien de si affreux que d'offenser son regard glorieux ? Et as-tu « en haine toute voie mauvaise », toute transgression de sa loi sainte et parfaite, t'exerçant à avoir « une conscience sans reproche, pure devant Dieu et devant les hommes ? »
17. Ton cœur est-il droit à l'égard de ton prochain ? Aimes-tu, sans exception, tous les hommes comme toi-même ? « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? » Aimez-vous vos ennemis ? Votre âme est-elle pour eux pleine de bonne volonté et d'une affection cordiale ? Aimez-vous les ennemis de Dieu, les méchants et les ingrats ? Vos entrailles sont-elles émues pour eux ? Voudriez vous être, dans le sens temporel, « anathème » pour eux ? Et le prouvez-vous en « bénissant ceux qui vous maudissent et en priant pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent ? »
18. Montrez-vous votre amour par vos œuvres ? Selon le temps et l'occasion, faites-vous réellement du bien à tous les hommes connus et inconnus, amis ou ennemis, bons ou méchant ? Leur faites-vous tout le bien que vous pouvez, vous efforçant, autant qu'il est en vous, de fournir à tous leurs besoins pour le corps et pour l'âme ? Si tel est ton état d'âme, peut dire le chrétien, ah si seulement tu désires sincèrement que ce soit ton état d'âme, et si tu fais tes efforts pour y parvenir, alors ton cœur est aussi droit envers moi que le mien l'est à ton égard ! »

## II.

1. « S'il en est ainsi, donne-moi la main. » Je ne dis pas : « Sois de mon opinion. » Ce n'est point, nécessaire; je ne le demande ni ne l'attends. Je ne dis pas davantage que je veuille être de votre opinion. Je ne le puis, ce n'est pas à mon choix ; je ne suis pas plus libre de penser que de voir ou d'entendre à ma volonté. Gardons chacun notre opinion et cela aussi décidément que jamais. Ne vous efforcez ni même de venir à moi ni de m'amener à vous. Je ne vous demande ni de disputer sur ces points, ni même d'en parler. Que les opinions restent, de part et d'autre, ce qu'elles sont. Seulement « donne-moi la main. »
2. Je ne dis pas : « Embrasse mon culte », ni « J'embrasserai le tien. » C'est encore une chose qui ne dépend ni de votre choix ni du mien. Chacun de nous doit agir comme il est pleinement persuadé dans son esprit. Estimez que ce que vous croyez est le plus agréable à Dieu ; je ferai de même. Je tiens la forme épiscopale pour scripturaire et apostolique. Si vous pensez que la presbytérienne ou l'indépendante vaut mieux, gardez votre pensée et agissez en conséquence. Je crois qu'il faut baptiser les enfants, et que ce baptême peut se faire soit par immersion soit par aspersion. Si vous pensez autrement, gardez votre pensée et suivez votre persuasion. Les prières liturgiques me paraissent d'un excellent usage, surtout dans « la grande assemblée. » Si vous croyez les prières improvisées plus utiles, agissez selon votre propre jugement. Mon sentiment est que je ne puis refuser l'eau du baptême et que je dois manger le pain et boire le vin, en mémoire de mon Maître mourant ; mais cependant, si ma conviction n'est pas la vôtre, agissez suivant vos lumières. Je ne veux disputer avec vous sur aucun de ces points ; laissons ces choses secondaires et qu'il n'en soit jamais

- question. « Si ton cœur est comme mon cœur », si tu aimes Dieu et tous les hommes, je ne demande rien de plus : « donne-moi la main. »
3. « Donne-moi la main », c'est-à-dire, d'abord aime-moi, mais non pas seulement comme tu aimes tous les hommes ; comme tu aimes tes ennemis, ou les ennemis de Dieu, ceux qui te haïssent, qui t'outragent et qui te persécutent, comme tu aimes celui qui t'est étranger et que tu ne connais ni en bien ni en mal ; non, cela ne me suffit point ; « si ton cœur est aussi droit envers moi que mon cœur l'est à ton égard », aime-moi d'une affection tendre et cordiale, comme un ami plus attaché qu'un frère, comme un frère en Christ, comme un concitoyen de la nouvelle Jérusalem ; comme un compagnon d'armes, engagé dans la même guerre et sous le même capitaine de notre salut. Aime-moi comme compagnon dans le royaume et la patience de Jésus, et comme cohéritier de sa gloire.
  4. Aime-moi (mais à un plus haut degré que tu ne le fais pour le commun des hommes) de cette charité qui est patiente et pleine de bonté, qui, si je suis ignorant ou si je m'égare, m'aide à porter mon fardeau, bien loin de l'aggraver ; de cette charité qui ne sera point envieuse, si jamais il plait à Dieu de bénir mes travaux plus que les tiens ; qui ne s'aigrit point, si j'ai des folies ou des infirmités, ou même s'il te semble quelquefois que je n'agis pas selon la volonté de Dieu. Aime-moi de cette charité qui ne soupçonne point le mal, pour n'avoir jamais à mon égard de mauvais soupçons ; de cette charité qui excuse tout, pour ne jamais révéler mes fautes ou mes infirmités ; qui croit tout, pour prendre toujours en bien mes paroles et mes actions ; qui espère tout, pour espérer, si l'on me reproche quoi que ce soit de mal, que je n'ai rien fait de semblable, ou que les circonstances étaient autres qu'on ne les rapporte, ou que c'était dans une intention pure, ou, enfin, sous le coup soudain de la tentation ; pour espérer toujours, que tout ce qui est défectueux sera redressé par la grâce de Dieu, et qu'il suppléera à tout ce qui manque par les richesses de sa grâce en Jésus-Christ.
  5. « Donne-moi la main », c'est-à-dire, en second lieu, recommande-moi à Dieu dans toutes tes prières ; lutte avec lui en ma faveur, afin qu'il veuille promptement redresser ce qui est mal et suppléer à ce qui me manque. Quand ton accès au trône de la grâce est le plus intime, demande à celui qui est alors tout près de toi que mon cœur devienne plus semblable à ton cœur, plus droit envers Dieu et envers les hommes ; que j'aie une conviction plus entière des choses qu'on ne voit point, et une vue plus distincte de l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; que je sois plus ferme à marcher par la foi, et, non par la vue, et plus ardent à saisir la vie éternelle ; demande que l'amour de Dieu et des hommes soit répandu plus abondamment dans mon cœur, que je sois plus fervent et plus actif à faire la volonté de mon Père céleste, plus zélé pour les bonnes oeuvres et plus attentif à m'abstenir de toute apparence de mal.
  6. « Donne-moi la main », c'est-à-dire, en troisième lieu, encourage moi à la charité et aux bonnes oeuvres. Après avoir prié pour moi, dis-moi, avec amour, selon l'occasion, tout ce que tu crois salutaire à mon âme. Aiguillonne-moi à faire l'oeuvre que Dieu m'a donnée à faire, et enseigne-moi à la mieux faire. « Frappe-moi » et me reprends, lorsqu'en quoi que ce soit je te parais faire ma volonté, plutôt que celle de celui qui m'a envoyé. Oh ! ne crains pas de me dire tout ce qui, dans ton opinion, peut servir soit à corriger mes fautes, soit à fortifier ma faiblesse, soit à m'édifier dans l'amour, ou à me rendre plus propre, en quoi que ce soit, au service de mon Maître.
  7. « Donne-moi la main », c'est-à-dire, enfin, aime-moi, non en paroles seulement, mais en effet et en vérité. Joins-toi à moi, autant que tu le peux en conscience (retenant tes vues particulières et ton culte), et donnons-nous la main pour l'oeuvre de Dieu. Tu peux aller jusque-là. Parle honorablement, en tous lieux, de l'oeuvre de Dieu, quel qu'en soit l'instrument ; parle avec amour de ses

messagers. Et, lorsqu'ils sont dans les difficultés et dans les détresses, ne te contente pas de sympathiser avec eux, mais donne-leur, selon ton pouvoir, une assistance joyeuse et efficace, afin qu'ils puissent glorifier Dieu à ton sujet.

8. Et ici, qu'on se rappelle deux choses : la première, que tout cet amour, toutes ces marques d'amour que je réclame de celui dont le cœur est droit comme mon cœur, je suis prêt, par la grâce de Dieu selon ma propre mesure, à les lui rendre ; la seconde, que je ne réclame point, cela pour moi seul, mais que je le demande en faveur de quiconque est, droit de cœur envers Dieu et envers les hommes, afin que nous nous aimions les uns les autres comme Christ nous a aimés.

### III.

1. Tirons maintenant une conséquence de ce que nous avons dit, et apprenons de là ce qu'est le véritable esprit catholique.

Peu d'expressions ont été plus sujettes à des malentendus grossiers ou à des applications fausses et dangereuses ; mais il sera facile, à quiconque pèsera avec calme les observations précédentes, de corriger tous ces malentendus et de prévenir toutes ces fausses applications.

Car nous pouvons déjà conclure de ce qui précède, que l'esprit catholique n'est pas un latitudinarisme spéculatif. Ce n'est point l'indifférence pour toutes les opinions ; une telle indifférence est vomie par l'enfer, bien loin d'être un fruit venu du ciel. Cette instabilité d'esprit, cette facilité d'être « emporté çà et là par le vent de toutes sortes de doctrines », n'est point un bien ; c'est une malédiction ; ce n'est point l'ami, c'est l'ennemi irréconciliable de l'esprit « catholique ». L'homme d'un esprit vraiment catholique n'a plus à chercher sa religion. Les grandes vérités du christianisme lui sont aussi claires que le soleil. Il est, sans doute, toujours prêt à entendre et à peser tout ce qu'on peut opposer à ses principes ; mais cela n'indique ni ne produit aucune vacillation dans son esprit. Il n'hésite pas entre deux opinions contraires ; il ne tente pas davantage le vain travail de les mettre d'accord. Pesez bien ceci, vous qui ne savez de quel esprit vous êtes ; qui ne vous réclamez de l'esprit « catholique » que parce que vous avez l'intelligence bourbeuse et l'esprit dans les brouillards ; parce que, manquant de vues consistantes et fixes, vous ne savez que brouiller ensemble toutes les opinions. Croyez-moi, vous avez fait fausse route. Vous ne savez où vous en êtes. Vous vous croyez parvenus à l'esprit même de Christ, tandis que vous vous êtes, en réalité, rapprochés de l'esprit de l'Antéchrist. Allez et apprenez d'abord les premiers éléments de l'Évangile ; et puis vous apprendrez à avoir véritablement l'esprit catholique.

2. Nous pouvons encore conclure de ce qui précède, que l'esprit catholique n'est pas davantage un latitudinarisme pratique. Ce n'est point l'indifférence pour le culte public, ni pour les formes. Cette indifférence aussi serait une malédiction. Bien loin de favoriser le culte en esprit et en vérité, elle y opposerait les plus grands obstacles. Mais l'homme à l'esprit vraiment catholique, ayant tout pesé dans la balance du sanctuaire, n'a ni doute, ni scrupule quant au culte auquel il se joint. Il ne doute pas qu'il ne soit rationnel et scripturaire. Il n'en connaît pas au monde de plus rationnel ni de plus scripturaire. Il s'y tient donc ; sans courir çà et là, et loue Dieu de pouvoir y prendre part.
3. Concluons, en troisième lieu, de ce qui précède, que l'esprit catholique n'est pas l'indifférence ecclésiastique ; autre sorte de latitudinarisme, qui n'est pas moins que l'autre absurde et antiscrituraire. Mais l'homme d'un esprit vraiment catholique en est bien éloigné. Autant il est fixé pour ses principes, autant il l'est, pour le choix d'une Église particulière. Il en a choisi une, à laquelle il est fixé pour

ses principes autant qu'il l'est pour le choix d'une Eglise particulière. Il en a choisi une, à laquelle il est uni non seulement en esprit, mais par tous les liens extérieurs de la communion chrétienne. C'est là qu'il participe à toutes les institutions de Dieu ; c'est là qu'il reçoit la Cène du Sauveur ; c'est là que son âme s'unit aux prières publiques, et qu'il se répand avec ses frères en louanges et en actions de grâces ; c'est là qu'il entend avec joie la parole de la réconciliation, l'Evangile de la grâce de Dieu. Avec ses frères plus rapprochés et particulièrement aimés, il cherche Dieu par le jeûne, dans des occasions solennelles. Il veille sur eux, comme ils veillent sur lui, dans l'amour ; s'avertissant, s'exhortant, se reprenant et se consolant les uns les autres, pour s'édifier en toutes manières sur leur très sainte foi.

4. Il les regarde comme étant de sa maison et de sa famille, et, par conséquent, il prend un soin tout particulier, autant que Dieu l'en rend capable, pour qu'ils aient tout ce qui est nécessaire pour la vie et pour la piété. Mais s'il est décidé dans ses principes religieux, dans ce qu'il croit être la vérité selon Jésus, s'il est, fermement attaché au culte qu'il regarde comme le plus agréable à Dieu, et uni à une Eglise par les plus tendres et les plus étroits liens, son cœur n'en est pas moins élargi pour tous les hommes, connus et inconnus, amis et ennemis ; il les embrasse tous dans une vive et cordiale affection. Tel est l'amour catholique ou universel. Celui qui aime ainsi a l'esprit catholique ; car l'amour seul donne droit à ce titre. L'esprit catholique, c'est l'amour catholique.
5. Si donc nous prenons cette expression dans son sens le plus précis, l'homme d'un esprit catholique est celui qui, de la manière indiquée, donne la main à tous ceux, dont le cœur est droit envers lui ; c'est celui qui sait bien apprécier tous les avantages qu'il doit à Dieu, soit quant à la connaissance des choses de Dieu, soit quant à la forme scripturaire du culte, soit enfin quant à son union avec une Eglise craignant Dieu et pratiquant la justice ; c'est celui qui, retenant avec le plus grand soin ces bénédictions, les gardant comme la prunelle de son oeil, en même temps aime comme amis, comme frères du Seigneur, comme membres de Christ et comme enfants de Dieu, comme coparticipants du royaume, actuel de Dieu et cohéritiers de son royaume éternel tous ceux qui, de quelque opinion, culte ou congrégation qu'ils soient, croient au Seigneur Jésus-Christ ; tous ceux qui aiment Dieu et les hommes ; qui, mettant leur joie à plaire à Dieu et craignant de l'offenser, s'abstiennent avec soin du mal et sont zélés pour les bonnes oeuvres, L'homme d'un esprit vraiment catholique les porte continuellement dans son cœur : ayant une tendresse inexprimable pour leurs personnes et désirant vivement leur bien, il ne cesse de les recommander à Dieu dans ses prières, ni de plaider leur cause devant les hommes. Il leur parle selon leur cœur, et travaille ainsi continuellement à fortifier leurs mains en Dieu. Il les aide, au spirituel et au temporel, autant qu'il le peut. Il est prêt à dépenser son argent et à se dépenser lui-même pour eux ; il est prêt, au besoin, à donner sa vie pour eux.
6. Toi donc, ô homme de Dieu, pense à ces choses ! Si tu marches déjà dans ce chemin, persévères-y. Si tu l'as manqué jusqu'ici, bénis Dieu qui t'y ramène. Et désormais poursuis la course qui t'est proposée, dans la voie royale de l'universel amour ! Prends garde de n'être ni flottant dans ton propre jugement, ni étroit dans ton cœur ; mais marche d'un pas égal, étant enraciné dans la doctrine une fois donnée aux saints, et fondé dans l'amour, dans l'amour vraiment catholique, jusqu'à ce que tu sois consommé dans l'amour aux siècles des siècles !

[Hyme de Charles Wesley, L'AMOUR CATHOLIQUE, ajouté dans certaines éditions :

Las de tous ces conflits verbeux,  
Ces notions, ces formes, ces modes et ces noms,

A toi le chemin, la Vérité et la Vie,  
Dont l'amour enflame mon simple cœur,  
Instruit divinement, je puis enfin m'envoler,  
Avec toi, et à Toi pour mourir et vivre.

Je rejette ces divisions et ces sectes,  
Sorties du milieu de Babel;  
Étends mon cœur, et libère ma pensée,  
Où que soit la vérité cachée que je trouverai  
La vérité cachée que je posséderai avec joie,  
Et je m'inclinerai devant le nom de Jésus seul.

Racheté par ta grâce toute puissante,  
Je goûte à ma liberté glorieuse,  
Avec des bras ouverts, le monde accueille,  
Mais s'attache à ceux qui s'attachent à toi ;  
Mais ne prend plaisir qu'en tes saints,  
Qui marchent avec Dieu dans la véritable pureté.

Je demeure avec le petit troupeau,  
Les membres qui restent solidement attachés à la tête.  
Les quelques choisis, heureux d'être pardonnés,  
Et dirigés par l'onction de l'Esprit  
Dans l'esprit qui était en Toi  
Dans les profondeurs de la divinité.

Mes frères, mes amis et parents, ceux  
qui font la volonté de mon Père céleste;  
Qui recherchent la sainteté parfaite,  
Et à accomplir toutes tes voies,  
Avides d'être là où tu es,  
Et aimant leur Dieu de tout leur cœur.

Pour ceux qui sont cependant dispersés dans la chair,  
Où qu'ils se trouvent sur la surface de la terre,  
Je trouve un amour sincère et sans bornes,  
Et constant comme la vie de Dieu  
Fontaine de vie où il prend sa source,  
Aussi pure, aussi régulière et aussi puissante.

Rattachée à l'église cachée inconnue  
Dans ce lien sûr de perfection  
Mystérieusement sûr, je demeure seul  
Et la gloire dans la grâce unifiante,  
M'est donnée ainsi qu'à chaque croyant,  
À tous tes saints dans les cieux et sur la terre.

Charles Wesley]

# Leçon 5 : Le quadrilatère : les Écritures et la tradition

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article de deux pages  
Lecture du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Apprécier la signification et le rôle du quadrilatère wesleyen
- Comprendre la doctrine de l'inspiration
- Définir l' « analogie de la foi » de Wesley comme étant un principe d'herméneutique
- Découvrir la préférence de Wesley pour l'Église primitive et l'anglicanisme comme étant « la » tradition

## Travaux individuels

Rédigez un article de deux pages sur la question suivante : La foi et la raison sont-elles compatibles ?

Lire la Documentation 5-6, « Presque chrétien. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site:

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Quelle est la signification de cette célèbre phrase de Wesley, sachant qu'il prisait des milliers de livres ?

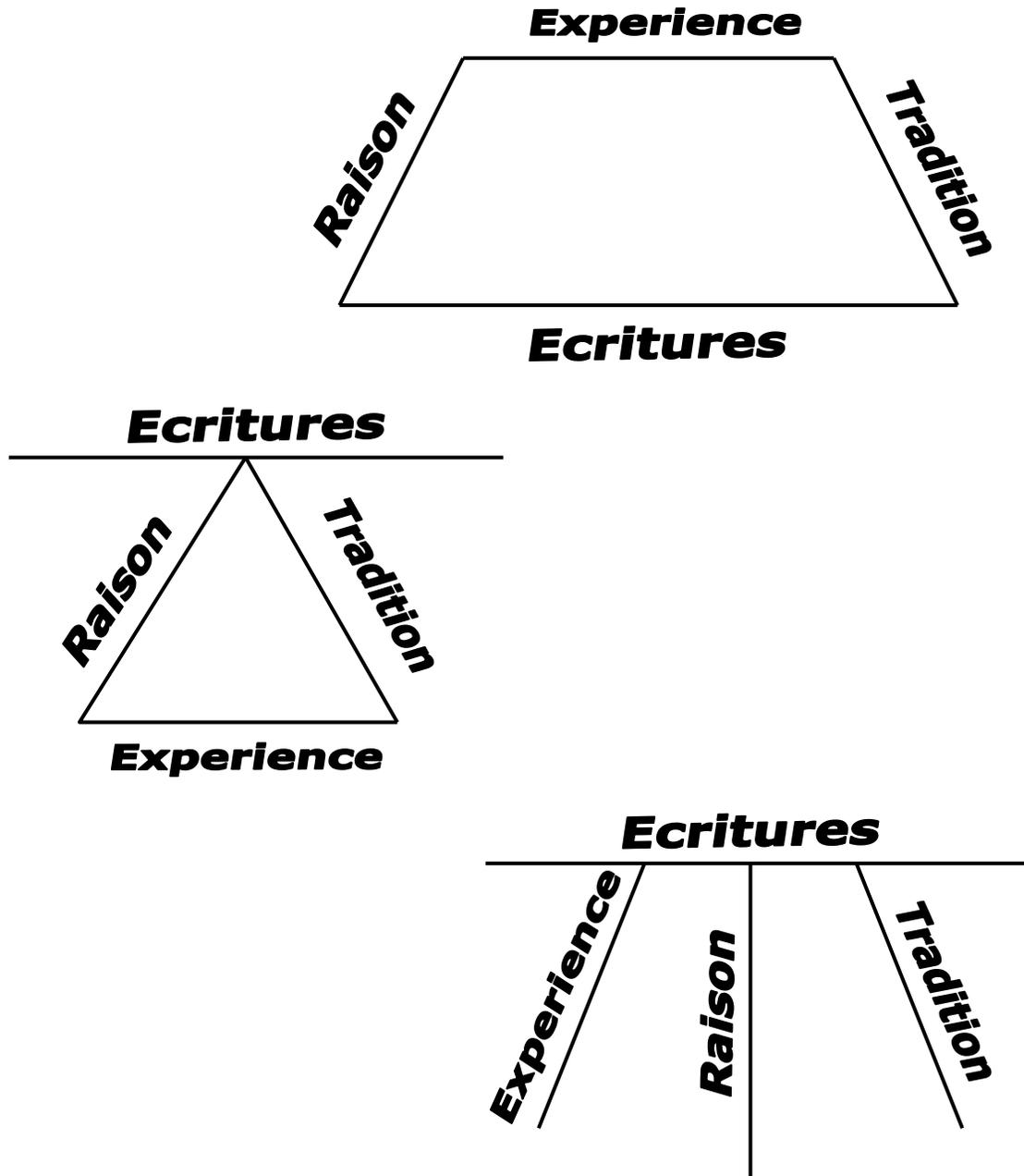
Dieu lui-même a daigné m'enseigner la voie ; est c'est pour cette raison qu'il est descendu du ciel. Il l'a écrit dans un livre. Ô donnez-moi ce livre ! A n'importe quel prix, donnez-moi le livre de Dieu ! Je l'ai: l'avoir me suffit comme connaissance. Laissez moi être un homo unius [l'homme d'un seul livre].

*Préface de Sermons on Several Occasions, Outler p.88*

Wesley a écrit à propos de la tradition : « Les Écritures sont une règle complète de foi et de pratique ; et elles sont claires sur tous les points nécessaires. Et cependant, leur clarté ne signifie pas qu'elles n'ont pas besoin d'être expliquées ; leur complétude n'implique pas non plus qu'on a pas besoin de les faire valoir...La grande considération pour les œuvres du premier siècle, non pas au même niveau, mais à côté des Saintes Écritures, n'a encore entraîné aucune personne dans de graves erreurs, et ne le fera probablement jamais. »

Cité dans Oden, p. 67

## Le quadrilatère wesleyen



Ainsi, les Saintes Écritures sont correctement interprétées en concertation avec les autres sources, tout comme les Saintes Écritures servent comme dernier élément de contrôle des trois autres sources. Il est important de rappeler que Wesley ne l'a pas systématiquement mis en place mais c'était sa « méthode théologique » ; sa façon de faire de l'interprétation théologique et biblique.

## La Bible

Alors que les traditions plus conservatrices affirmeront que la Bible est infaillible en toutes choses, ceux qui suivent Wesley affirment que la Bible est infaillible pour tout ce qui est *nécessaire à notre salut*.\*

Au milieu, dans la *via media*, se trouve la doctrine de l'inspiration « plénière. » Dieu a inspiré les auteurs des Saintes Écritures en tenant compte et en utilisant leur contexte humain, historique et culturel. Non pas seulement leurs mains – comme dans la théorie de la dictée- mais l'esprit et les expériences de chaque auteur sont également utilisés par Dieu afin de communiquer l'amour, les desseins et le plan du salut pour l'humanité.

---

\* « Nous croyons à la pleine inspiration des Ecritures saintes, c'est-à-dire les soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testament donnés par inspiration divine, révélant infailliblement la volonté de Dieu à notre égard pour tout ce qui est nécessaire à notre salut, de telle sorte que ce qui n'y est pas contenu ne peut être prescrit comme article de foi. » (Manuel 2005-2009. Kansas City : Maison des Publications Nazaréennes, 2005.27)

## **L'analogie de la foi**

Wesley a par la suite développé ce qui est appelé l' « analogie de la foi. » Ce terme se réfère à une cohérence de doctrines bibliques qui ressort de « toute la teneur des Saintes Écritures. » Nous devrions poser les questions suivantes à chaque passage de la Bible : qu'est-ce que cela ajoute à notre compréhension du péché humain, la justification par la foi, la nouvelle naissance et la sainteté intérieure et extérieure actuelle ?

Mais les questions qui ne traitent pas des doctrines essentielles du péché, du salut et de la sanctification devraient être considérées non essentielles. Wesley s'intéressait à l'unité chrétienne.

Souvent, les chrétiens sont en désaccord ou se disputent même sur les sujets non essentiels, divisant ainsi le corps de Christ. Il était convaincu que nous devrions « penser et laisser penser » - nous devrions humblement laisser les autres avoir des points de vue différents- sur les sujets qui ne sont pas essentielles à notre salut. Notre sainteté wesleyenne et la vision nazaréenne du monde devraient être imprégnées de ce principe.

Ainsi, la Bible trouve finalement son autorité dans son témoignage fidèle de Christ, et dans le fait que la vérité du salut en Christ a été expérimentée et vérifiée par les croyants au fil des siècles.

## La tradition

Wesley gardait deux points dans le déroulement de l'histoire chrétienne comme étant très importants.

**Premièrement**, il avait une très grande estime pour les auteurs de l'Église primitive.

**Deuxièmement**, Wesley voyait l'anglicanisme comme une incarnation du génie de l'Église primitive.

La tradition n'était pas une entité statique pour Wesley, mais plutôt la vérité de l'évangile dans les mains du peuple

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

# JOHN WESLEY

## SERMON DEUX

### PRESQUE CHRÉTIEN

SERMON PRÊCHÉ A L'UNIVERSITÉ ST MARY D'OXFORD, LE 25 JUILLET 1741.  
« Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien ! » Actes 26.28.

Ils sont nombreux, ceux qui vont jusque-là. Depuis que la religion chrétienne est dans le monde, il y a toujours eu bien des gens, en tout temps et en tout pays, qui ont été « presque persuadés de devenir chrétiens. « Mais puisqu'il ne sert de rien, devant Dieu, de n'aller que jusque-là, il nous importe fort de considérer :

1. Ce qu'impliquent ces mots : être *presque* chrétien ;
2. Ce que c'est que d'être *tout à fait* chrétien.

#### I. A.

1. Être *presque chrétien* suppose d'abord l'honnêteté païenne. Personne, sans doute, ne contestera ceci ; d'autant que, par cette honnêteté, je n'entends pas seulement celle que recommandaient les philosophes païens dans leurs écrits, mais celle que les païens ordinaires attendaient les uns des autres, et que plusieurs d'entre eux pratiquaient. Par les règles de cette honnêteté ils apprenaient qu'il ne faut point être injuste ; qu'il ne faut, ni par brigandage, ni par larcin, ravir le bien d'autrui ; qu'il ne faut ni opprimer les pauvres, ni user d'extorsion envers personne ; qu'il ne faut frauder ou tromper en quoi que ce soit, ni les riches ni les pauvres ; qu'il ne faut frustrer personne de son droit, ni autant que possible, rien devoir à personne.
2. Les païens ordinaires reconnaissaient encore, qu'il faut, en quelque mesure, respecter la vérité aussi bien que la justice. En conséquence, ils n'avaient pas seulement en abomination le parjure qui prend Dieu à témoin pour mentir, mais encore quiconque était connu pour calomnier, pour accuser faussement. Et même ils n'estimaient guère plus le menteur en général, le tenant pour la honte du genre humain et la peste de la société.
3. Enfin il y avait une sorte d'amour et d'assistance qu'ils attendaient les uns des autres ; savoir, toute l'assistance que chacun peut donner sans préjudice pour lui-même. Et par là ils n'entendaient pas seulement ces petits services qui ne coûtent ni dépense ni travail, mais ils y comprenaient le devoir de nourrir ceux qui ont faim, de couvrir ceux qui sont nus, quand on a surabondance de nourriture et de vêtements, et, en général, de donner à tous ceux qui ont besoin ce dont on n'a pas besoin soi-même. C'est jusque-là qu'allait l'honnêteté païenne la plus commune, premier trait du caractère *presque chrétien*.

#### B.

4. Un second trait du caractère *presque chrétien* c'est d'avoir la forme de la piété, de cette piété que prescrit l'Évangile de Christ ; c'est d'avoir les dehors d'un vrai chrétien. Celui qui est presque chrétien ne fait donc rien de ce que l'Évangile condamne ; il ne prend pas le nom de Dieu en vain ; il bénit au lieu de maudire ; « il ne jure point du tout, mais sa parole est oui — oui, non — non. « Il ne profane le jour du Seigneur ni ne souffre qu'il soit profané, même par qui est dans ses portes. « Il évite, non seulement tout adultère, toute fornication, toute impureté dans ses actes, mais toute

parole, tout regard qui pourrait y tendre directement ou indirectement ; il évite toute parole inutile, s'abstenant non seulement de détraction, de médisance, de rapports, de mauvais discours, mais encore « de paroles folles et de plaisanteries » , - sorte d'amabilité dont le moraliste païen faisait une vertu, — en un mot de toute conversation qui ne peut servir à l'édification et qui, par cela même, « contriste le saint Esprit de Dieu par lequel nous avons été scellés pour le jour de la rédemption.

5. . « Il s'abstient « du vin où il y a de la dissolution », des orgies et de la gourmandise. Il évite, de tout son pouvoir, les débats et les contestations, faisant toujours ses efforts pour vivre en paix avec tous les hommes. Et si on lui fait tort, il ne se venge point, ni ne rend le mal pour le mal. Il n'est ni médisant, ni criailleur et ne se moque ni des défauts ni des infirmités d'autrui. Il n'offense, il n'afflige volontairement personne, mais, en toutes choses, il agit et parle d'après cette simple règle : Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait.
6. Et, en faisant du bien, il ne se borne pas à des actes de bonté au rabais et faciles à accomplir, mais il travaille et souffre pour le profit de plusieurs, afin qu'il puisse au moins servir à quelques-uns. Nonobstant la fatigue ou la peine, « il fait selon son pouvoir, tout ce qu'il a occasion de faire » et cela pour amis et pour ennemis, pour les méchants comme pour les bons ; car n'étant pas « paresseux à s'employer pour autrui » , il fait, suivant l'occasion, du bien, toute sorte de bien à tous, et à leurs âmes comme à leurs corps. Il reprend les méchants, instruit les ignorants, affermit ceux qui chancellent, stimule les bons et console les affligés. Il travaille à réveiller ceux qui dorment et à conduire ceux que Dieu a réveillés à « la source ouverte pour le péché et la souillure », afin qu'ils s'y lavent et qu'ils soient nettoyés, — et, ceux qui sont sauvés par la foi, il les encourage à honorer l'Évangile de Christ en toutes choses.
7. Celui qui a la forme de la piété met aussi à profit, en toute occasion, tous les moyens de grâce. Il fréquente assidûment la maison de Dieu, et, en cela, il ne fait point comme quelques-uns qui viennent, en la présence du Très-Haut, chargés d'or et d'habits précieux, ou tout au moins du costume le plus vain, et qui, par leurs salutations hors de saison ou par la gaïté impertinente de leur maintien, montrent qu'ils ne prétendent pas plus à la forme qu'à la force de la piété. Plût à Dieu qu'il n'y en eût pas, même parmi nous, qui tombent sous la même condamnation, qui viennent dans cette maison, peut-être, les regards distraits, ou avec tous les signes de la plus inattentive et la plus insouciant indifférence, bien qu'ils aient l'air parfois de demander à Dieu qu'il bénisse leur dévotion ; qui donnent pendant le service solennel ou se tiennent dans la posture la plus convenable au sommeil ; qui causent entre eux ou regardent ça et là, inoccupés, comme s'ils supposaient que Dieu dort. Ah ! pour celui-là ne leur reprochez pas la forme de la piété ! Non ! celui qui l'a, cette forme, se comporte avec sérieux, avec attention, pendant tout ce saint service ; surtout, quand il s'approche de la table du Seigneur, ce n'est pas d'un air léger et insouciant, omis son air, ses gestes, toute sa manière d'être n'expriment que ce cri : « O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur ! »
8. A cela, si nous ajoutons la pratique constante du culte domestique par ceux qui sont chefs de famille ; la mise à part de certains moments pour la prière secrète, enfin le sérieux dans la conduite journalière ; — cette régularité dans la pratique de la religion extérieure constitue pour celui qui s'y livre la forme de la piété. Pour être presque chrétien, il n'a plus besoin que d'une chose, et c'est la sincérité.

C.

9. Par sincérité j'entends un principe réel, intime de religion, duquel découlent les actes extérieurs. Et, vraiment, si ce principe nous manque, nous n'avons pas même l'honnêteté païenne, pas même assez pour répondre aux exigences d'un poète païen et épicurien. Car, dans ses bons moments ce pauvre malheureux pouvait rendre témoignage que :

*Les bons fuient le mal par amour du bien,  
Mais les méchants par crainte du châtement.*  
(Oderunt peccare boni, virtutis amore,  
Oderunt peccare mali formidius poenae.)

Et si un homme ne s'abstient de mal faire que pour éviter le châtement : « Tu échapperas aux corbeaux » , *Non pasces in cruce corvos*, lui dit ironiquement le, païen (voici « tu as ta récompense ! » ). Mais il refuse, lui aussi, de tenir pour vertu païenne ce genre d'innocence. Si c'est donc par un motif semblable, — pour éviter des châtements, ou la perte de ses amis, de ses gains, de sa réputation, et j'en passe — qu'un homme s'abstient du mal, qu'il accomplit même toute sorte de bien et qu'il fait usage de tous les moyens de grâce, nous ne pouvons dire, avec quelque vérité, que cet homme soit presque chrétien. S'il n'a pas de meilleur mobile dans le cœur, il n'est tout bonnement qu'un hypocrite.

10. Il faut donc, pour être presque chrétien, être sincère : avoir un dessein réel de servir Dieu, un désir cordial de faire sa volonté. L'homme *presque chrétien* se propose sincèrement de plaire à Dieu en toutes choses, dans toute sa conduite, dans toutes ses actions, dans tout ce qu'il fait et dans tout ce qu'il s'abstient de faire. Ce dessein règle l'ensemble de sa vie. Et c'est le mobile qui le dirige, soit qu'il fasse le bien ou qu'il s'abstienne du mal, ou qu'il use des moyens de grâce ordonnés de Dieu.

11. Mais ici on dira sans doute : Peut-il y avoir au monde un homme qui en vienne à ce point et qui ne soit encore que presque chrétien ? Que faut-il donc de plus pour être tout-à-fait chrétien ? — A la première question, je réponds : Oui, il est possible d'aller jusque-là tout en n'étant que presque chrétien, et c'est ce que j'apprends, non seulement des oracles de Dieu, mais encore du sûr témoignage de l'expérience.

12. Frères, je puis vous parler en ceci avec grande assurance. Et « pardonnez-moi ce tort » si je déclare ma propre folie sur le toit des maisons pour l'amour de vous et de l'Évangile ; souffrez donc, que je parle librement de moi-même comme s'il s'agissait d'un autre. Je consens à être abaissé pour que vous soyez élevés, et même à, être encore plus avili pour la gloire de mon Seigneur. »

13. J'ai vécu plusieurs années allant jusque-là, comme plusieurs ici présents peuvent en rendre témoignage mettant tous mes soins à éviter le mal et à garder ma conscience pure de toute offense ; rachetant le temps, saisissant toute occasion de faire à tous les hommes toute sorte de bien ; profitant avec soin et assiduité de tous les moyens de grâce publics et privés, cherchant à me conduire, en tout temps et en tout lieu, d'une manière réglée et sérieuse, et faisant tout cela (Dieu devant qui je suis m'en est témoin !) en sincérité ; ayant l'intention sincère de servir Dieu, le désir vrai de faire sa volonté en toutes choses, de plaire à Celui qui m'avait appelé à « combattre le bon combat et à remporter la vie éternelle. « Néanmoins, ma propre conscience m'en rend

témoignage par le Saint-Esprit, — je n'étais pendant tout ce temps que *presque chrétien*.

II. A la seconde question : Que faut-il de plus pour être tout-à-fait chrétien ? Je réponds :

A.

1. L'amour de Dieu. Car ainsi dit sa Parole : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toutes tes forces. « Cet amour est un amour qui prend pour lui tout le cœur, qui s'empare de toutes les affections, qui remplit toute la capacité de l'âme et qui en emploie toutes les facultés dans toute leur étendue.

Si quelqu'un aime ainsi le Seigneur son Dieu, « son esprit se réjouit continuellement en Dieu, son Sauveur. « Ses délices sont dans le Seigneur, son Seigneur, son Tout, à qui il rend grâces pour toutes choses. « C'est vers son nom et vers son souvenir que tend le désir de son âme. « Son cœur ne cesse de s'écrier :

« Quel autre que toi ai-je au ciel ? Voici, je n'ai pris plaisir sur la terre qu'en toi. « Que désirerait-il, en effet, hors de Dieu ? Le monde, ou les choses du monde ? Mais il est « crucifié au monde et le monde lui est crucifié. « Il est crucifié à la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la vie. « Oui, il est mort à toute espèce d'orgueil. Car « l'amour ne s'enfle point » ; mais celui qui, demeurant dans l'amour, « demeure en Dieu et Dieu en lui » , est moins que rien à ses propres yeux.

B.

2. Pour être tout-à-fait chrétien, il faut l'amour du prochain, car Notre Seigneur dit encore dans le même texte : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Si quelqu'un dit : mais qui est mon prochain ? je lui répondrai : Tout habitant du monde, tout enfant de celui qui est « le Père des esprits, de toute chair. » Il n'y a pas même d'exception à faire pour nos ennemis, pas même pour les ennemis de Dieu et de leurs propres âmes. Mais, ceux-là aussi, tout chrétien les aime comme lui-même et « comme Christ nous a aimés. » Si quelqu'un veut en savoir davantage sur cet amour, qu'il considère la description qu'en fait saint Paul « La charité est patiente et pleine de bonté. Elle n'est point envieuse. Elle n'est point insolente. Elle ne s'enfle point d'orgueil » ; mais elle fait de celui qui aime l'humble serviteur de tous. « La charité n'est point malhonnête » , loin de là, celui qui aime se fait « tout à tous. » « Elle ne cherche point son intérêt » , mais seulement le bien des autres afin qu'ils soient sauvés. « La charité ne s'aigrit point. » Elle exclut la colère ; car celui qui a de la colère manque d'amour. « Elle ne soupçonne point le mal. Elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle excuse tout ; elle croit tout ; elle espère tout ; elle supporte tout. »

C.

3. Pour être tout-à-fait chrétien, il faut une troisième chose qu'on peut considérer à part quoiqu'en réalité elle soit inséparable des précédentes, et c'est le fondement de tout, c'est la foi. Et que de merveilles sont dites d'elles dans tous les oracles de Dieu ! Quiconque croit, dit le disciple bien-aimé, est né de Dieu. « A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu ; savoir, à ceux qui croient en son nom. » - « La victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi. » Notre Seigneur lui-même le déclare : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle et il ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. »

4. Mais ici que personne ne s'abuse. « Il faut bien le remarquer : la foi qui ne produit point la repentance, l'amour et toute bonne œuvre, loin d'être cette foi véritable et vivante, n'est qu'une foi morte et diabolique. Car les démons croient eux-mêmes que Christ naquit d'une vierge, qu'il fit toutes sortes de miracles, se déclarant véritablement Dieu ; que pour l'amour de nous il souffrit la mort la plus cruelle, afin de nous racheter de l'éternelle mort ; qu'il ressuscita le troisième jour, qu'il monta aux cieux, qu'il s'assit à la droite du Père et qu'il en reviendra, à la fin du monde, pour juger les vivants et les morts. Les démons croient ces articles de notre foi ; ils croient, de même tout ce qui est écrit dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Et pourtant avec toute cette foi, ils ne sont toujours que des démons. Faute d'avoir la vraie foi chrétienne, ils demeurent dans leur état condamnable ! » [Homélie sur le Salut de l'homme.]

5. « La véritable foi chrétienne (pour employer encore les paroles de l'Eglise anglicane), ce n'est pas seulement d'admettre l'Ecriture et nos articles de foi, mais c'est avoir la ferme assurance d'être sauvé par Christ de l'éternelle damnation. C'est la ferme confiance qu'un homme a en Dieu, que, par les mérites de Christ, ses péchés lui sont pardonnés et qu'il a retrouvé la faveur de Dieu. De cette foi naît un cœur plein d'amour pour obéir à ses commandements. »

6. Quiconque donc a cette foi qui (par la vertu de Dieu demeurant en nous) purifie le cœur d'orgueil, de colère, de convoitises, de toute injustice, de toute souillure de la chair et de l'esprit ; qui le remplit, pour Dieu et pour tous les hommes d'un amour plus fort que la mort, d'un amour qui fait les œuvres de Dieu, qui se glorifie de se sacrifier et d'être sacrifié pour tous les hommes, et qui endure avec joie, non seulement l'opprobre de Christ, la moquerie, le mépris et la haine des hommes, mais tout ce que la sagesse de Dieu peut permettre à la malice du monde ou de l'enfer de lui infliger : qui a cette foi ainsi agissante par l'amour, est véritablement et entièrement chrétien et non pas seulement presque chrétien.

7. Mais où sont les témoins vivants de ces choses ? — Frères, je vous en conjure, comme en la présence de ce Dieu devant qui « le sépulcre et le gouffre sont à découvert, combien plus les cœurs des enfants des hommes » ; que chacun de vous se demande à lui-même : Suis-je de ce nombre ? Vais-je aussi loin dans la pratique de la justice, de la miséricorde, de la vérité, que l'exigeait déjà l'honnêteté païenne ? Et s'il en est ainsi, ai-je les dehors d'un chrétien, la forme de la piété ? M'abstiens-je du mal, de tout ce que condamnent les Ecritures de Dieu ? Fais-je selon mon pouvoir tout ce que j'ai l'occasion de faire ? Profité-je, en tout temps, avec sérieux, de tous les moyens de grâce ? Et fais-je tout cela, avec l'intention, le désir sincère de plaire à Dieu en toute chose ?

8. N'êtes-vous pas convaincus, plusieurs d'entre vous, que vous n'êtes jamais allés, jusque-là ; que vous n'êtes pas même presque chrétien ; que vous n'avez point atteint même la règle de l'honnêteté païenne, ou du moins la forme de la piété chrétienne ? Bien moins encore êtes-vous sincères devant Dieu et désireux de lui plaire en toutes choses. Jamais vous n'êtes allés jusqu'à vouloir consacrer toutes vos paroles, vos œuvres, votre activité, vos études, vos plaisirs, à sa gloire. Vous n'avez même jamais eu la volonté ou le désir que tout ce que vous faites, étant fait au nom du Seigneur Jésus, devienne un sacrifice spirituel agréable à Dieu par Christ.

9. Mais, à supposer que vous ayez ces intentions ; les bonnes intentions et les bons désirs font-ils le chrétien ? Non, sans doute, à moins qu'ils ne soient mis à effet. L'enfer, a dit quelqu'un, est pavé de bonnes intentions. Ainsi donc la

question des questions demeure : L'amour de Dieu est-il répandu dans votre cœur ? Pouvez-vous lui dire : Mon Dieu et mon Tout ? Ne désirez-vous sur la terre que Lui ? Êtes-vous heureux en Dieu ? Est-il votre gloire, vos délices, votre couronne ? Et ayant gravé dans votre cœur ce commandement : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » , aimez-vous votre prochain comme vous-même ? Aimez-vous tous les hommes, même vos ennemis, même les ennemis de Dieu, comme votre propre âme, comme Christ vous a aimés ? Mais crois-tu que Christ t'a aimé et qu'il s'est donné pour toi ? As-tu la foi en son sang ? Crois-tu que l'Agneau de Dieu a ôté tes péchés et les a jetés, comme une pierre, au fond de la mer ? Qu'il a effacé l'obligation qui était contre toi et qu'il l'a annulée, la clouant à sa croix ? As-tu réellement la rédemption par son sang, la rémission de tes péchés ? Et son Esprit rend-il témoignage avec ton esprit que tu es enfant de Dieu ?

10. Or, Dieu le sait, Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui est en cet instant au milieu de nous, — si quelqu'un meurt sans cette foi et sans cet amour, il eût mieux valu pour lui de n'être jamais né.

Réveille-toi donc, toi qui dors, et invoque ton Dieu !

Cherche-le au temps qu'on le trouve. Ne le laisse point aller qu'il n'ait fait « passer devant toi toute sa bonté » et qu'il n'ait « crié devant toi le nom de l'Eternel l'Eternel, le Dieu fort, plein de grâce, miséricordieux, lent à colère, abondant en miséricorde et en vérité, gardant en mille générations sa miséricorde, ôtant l'iniquité, le crime et le péché. » Que personne ne te persuade, par de vains discours, de manquer ce prix de ta vocation céleste. Mais crie jour et nuit à Celui qui, « lorsque nous étions sans aucune force » , mourut pour des impies, jusqu'à ce que, sachant en qui tu as cru, tu puisses lui dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » aie soin de toujours prier, sans te lasser, jusqu'à ce que tu puisses, toi aussi, lever la main au ciel et dire à Celui qui vit aux siècles des siècles : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. »

10. Puissions-nous tous apprendre ainsi, par expérience, ce que c'est que d'être, non seulement presque mais tout-à-fait chrétien ! Etant justifiés gratuitement par grâce, par la rédemption qui est en Jésus, puissions-nous savoir que nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ, et nous réjouir dans l'espérance de la gloire de Dieu, parce que l'amour de Dieu sera répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit !

@456-Bible.com

---

# Leçon 6 : Le quadrilatère : l'expérience et la raison

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article de deux pages  
Lecture du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de:

- Identifier l'utilisation de la raison comme instrument et non comme source
- Discuter de la vision par Wesley de l'expérience comme étant communautaire et non individuelle

## Travaux individuels

Rédigez un article d'une page sur la question suivante : Quel est l'attribut le plus important de Dieu ? Expliquez votre position.

Faites une paraphrase des points essentiels de la Documentation 5-5 **ou** 6-4. Tenez compte de votre contexte contemporain et culturel. Donnez une illustration contemporaine et culturelle de chaque point.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site:

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Charles Wesley a composé un hymne qui montre la relation entre la connaissance et la spiritualité.

Réunir la paire si longtemps séparée,  
La connaissance et la piété essentielles,  
Le savoir et la sainteté mêlés,  
Et la vérité et l'amour, que tous voient  
En ceux que nous t'offrons,  
A toi, entièrement à toi, pour mourir et vivre

Père, accepte nous par ton Fils,  
Et guide nous toujours par ton Esprit!  
Que ta sagesse se manifeste dans nos vies,  
Que ton nom soit confessé et glorifié,  
Que ta puissance et ton amour se répandent,  
Jusqu'à ce que la terre soit remplie de Dieu.

« Une prière »

## L'expérience

Wesley croyait fermement en la « religion du cœur. » Les chrétiens peuvent faire l'expérience de l'*assurance* de l'amour salvateur de Dieu dans leurs vies. La doctrine de l'assurance – aussi connue comme le « témoignage de l'Esprit » - a été prise par Wesley de Romains 8.16.

Wesley croyait qu'une personne pouvait affirmer toutes les croyances chrétiennes, et croire en toutes les doctrines justes, et être cependant morte spirituellement. On doit s'approprier personnellement de la grâce de Dieu, ce qui produira une assurance et un cœur et une vie transformés.

## **L'impact de l'expérience sur la compréhension wesleyenne de la sanctification**

Wesley a progressivement développé sa compréhension de la sanctification. La question du caractère instantané ou progressif de la sanctification est apparue avec la croissance du méthodisme au fil des années. Wesley croyait que la Bible ne se prononçait pas sur ces questions spécifiques ; elle avait beaucoup à dire sur la sanctification et la vie de sainteté, mais pas la manière et le moment pendant lequel elle s'accomplissait.

Sa position finale, selon l'interprétation nazaréenne, est que la sanctification est à la fois une croissance progressive et une expérience instantanée.

Les Saintes Écritures ne devraient pas être réinterprétées sur la base de « sentiments » individualistes, mais plutôt sur celle de toute une communauté de foi qui rend témoignage d'une réalité ayant eu un impact durable.

## **La raison**

Wesley était sceptique devant une foi qui avait trop d'« enthousiasme » et pas assez de raisonnement. Un véritable chrétien est raisonnable. La raison est essentielle.

Wesley croyait que les expériences obtenues à travers les sens, sont la source principale de la connaissance humaine. La raison aide à traiter ces expériences- à leur donner un sens, à les organiser et finalement à les communiquer aux autres.

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

# Leçon 7 : le Dieu Trinitaire Créateur

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article d'une page  
Une paraphrase de points essentiels  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Expliquer la doctrine de Dieu de Wesley
- Définir la vision de la création de Wesley et de sa pertinence pour l'écologie
- Comprendre la vision de la Trinité de Wesley

## Travaux individuels

Pour la moitié des membres de la classe : Dressez la liste des passages de la Bible que vous auriez utilisé pour défendre une doctrine de Jésus-Christ.

Pour l'autre moitié des membres de la classe : Dressez une liste des passages de la Bible que vous auriez utilisé pour défendre une doctrine du Saint-Esprit.

Lire la Documentation 7-2, « L'Éternel notre justice. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site :

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Toutes les autres doctrines commencent avec la doctrine de Dieu : « Vous savez que la grande finalité de la religion est de renouveler nos cœurs à l'image de Dieu. »

Sermon, « Le péché originel, » *Works 2* : 185

Wesley était très conscient de l'importance de l'intendance de la création. « A présent, nous sommes les intendants de Dieu. Nous lui devons tout ce que nous possédons... Un intendant n'a pas liberté d'utiliser à sa guise ce qui lui confié, mais selon la volonté de son maître...il n'est le propriétaire d'aucune des ces choses mais elles lui ont tout juste été confiées par quelqu'un d'autre...C'est exactement le cas pour chacun dans sa relation avec Dieu. Nous ne sommes pas libres d'utiliser ce que Dieu nous a confié à notre guise, mais selon la volonté de Dieu, qui est l'unique propriétaire des cieux et de la terre et Seigneur de toute créature. »

Sermon, « Le bon intendant, » *Works 2* : 283-84

## Le Dieu Trinitaire Créateur

Les attributs sont généralement appelés : attributs « naturels » et « moraux » de Dieu.

Les **attributs naturels** sont les attributs de Dieu qui ne peuvent être enlevées ; sans eux Dieu cesse d'être Dieu.

Les **attributs moraux** sont ces qualités qui nous donnent un meilleur aperçu de la bonté de Dieu.

Wesley en est arrivé à croire que la compréhension qu'une personne a de la nature de Dieu est essentielle à sa vie chrétienne. Si les gens ont une mauvaise compréhension de Dieu, ils auront une mauvaise compréhension de la foi et de la pratique chrétienne.

L'idée que Dieu est amour est le principe soutenant toute la théologie de Wesley. Il maintiendrait l'amour de Dieu à n'importe quel prix.

Dans la pensée de Wesley, Dieu est le Créateur et Celui qui soutient toutes choses. Cela implique que toute chose vient de Dieu (*creatio ex nihilo*, créé à partir de rien), mais également que le monde continue d'exister et de fonctionner parce que Dieu le soutient actuellement.

Wesley mettait l'accent sur le caractère distinct des trois personnes et accorda une très grande attention à l'Esprit dans sa pensée. Il est profondément trinitaire.

# JOHN WESLEY

## SERMON VINGT

### L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE

Sermon prêché à la chapelle de West-Street, Seven Dials, le dimanche 24 novembre  
1765

« *Et voici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice.* » Jérémie 23.6

1. Combien de querelles, et quelles épouvantables querelles, il y a eu ici-bas à propos de religion ! Et cela non pas seulement parmi les enfants du monde, parmi ceux qui ignorent ce qu'est la vraie religion, mais encore parmi les enfants de Dieu eux-mêmes, parmi ceux qui ont éprouvé que « le règne de Dieu est au-dedans de nous (Lc 17.21) », qui ont connu « la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit (Ro 14 .17). » Combien d'entre ces derniers, et dans tous les siècles, au lieu de s'unir contre l'ennemi commun, ont tourné leurs armes les uns contre les autres, et ainsi non seulement gaspillé un temps précieux, mais encore affaibli les bras de leurs frères, et, de cette façon, entravé l'œuvre si importante de leur commun Maître ! Que de fois les faibles ont été scandalisés par cette conduite, les impotents spirituels égarés, les pécheurs encouragés à ne tenir aucun compte de la religion et à mépriser ceux qui en font profession ! Et que de fois « les saints qui sont sur la terre ; (Ps 16.3) » ont dû « pleurer en secret (Je 13.17) » sur cet état de choses !

2. Quiconque aime Dieu et le prochain donnerait tout au monde, souffrirait quoi que ce soit, pour apporter remède à ce grand mal, pour arrêter les disputes entre enfants de Dieu, pour rétablir et maintenir entre eux la paix. En vue de résultats si désirables, il pourrait tout sacrifier, sauf la possession d'une bonne conscience. Mais s'il ne nous est pas possible à cet égard de « faire cesser les guerres jusqu'au bout de la terre (Ps 46.10) », si nous ne pouvons pas rapprocher les uns des autres tous les enfants de Dieu, que du moins chacun de nous fasse ce qu'il pourra ; qu'il contribue, ne fût-ce que ses deux sous, à cette œuvre excellente. Bienheureux ceux qui aident tant soit peu à faire régner « paix et bienveillance parmi les hommes (Lc 2.14) », et surtout parmi les hommes de bien, parmi ceux qui sont enrôlés sous le drapeau du « Prince de la paix » (Esa 9.5), et conséquemment tenus d'avoir, « autant qu'il dépend d'eux, la paix avec tous les hommes (Ro 12.18). »

3. On se serait considérablement rapproché du but, si l'on pouvait amener les gens de bien à s'entendre. Nombre de querelles viennent de simples malentendus. Il arrive souvent que ni l'une ni l'autre des parties ne comprend la pensée de ceux avec lesquels elle est en désaccord ; et il en résulte qu'elles s'attaquent violemment, lorsqu'il n'y a entre elles aucun motif sérieux de division. Mais il n'est pas toujours facile d'en convaincre les personnes intéressées, surtout si la passion s'en mêle ; c'est alors chose bien malaisée, et pourtant pas impossible, pourvu que nous l'entreprenions en nous confiant, non point en nous-mêmes, mais en celui à qui tout est possible. C'est lui qui peut promptement dissiper les nuages, répandre la lumière dans les cœurs et les rendre capables de se comprendre et de comprendre « la vérité qui est en Jésus (Ep 4.21). »

4. Les paroles de notre texte expriment un des points les plus importants de cette vérité : « C'est ici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice. » Voilà, en effet, une vérité qui fait partie de l'essence même du christianisme qui en soutient tout l'échafaudage. On peut, à coup sûr, dire d'elle ce que Luther disait d'un autre article de foi qui se rattache étroitement à celui-ci, que c'est « articulus stantis vel

cadentis ecclesiae », une doctrine avec laquelle l'Eglise se tient debout ou tombe. C'est bien certainement la colonne et la base de cette foi qui seule procure le salut, de cette foi catholique ou universelle, qu'on trouve chez tous les enfants de Dieu et que nous devons conserver « pure et sans tache » (Ja 1 .27), si nous ne voulons pas périr éternellement.

5. Ne semblerait-il pas naturel et raisonnable que tous ceux qui invoquent le nom de Christ fussent d'accord sur ce point, quelles que soient leurs différences de vues à d'autres égards ? Hélas ! Qu'il est loin d'en être ainsi ! Il n'y a presque pas de question sur laquelle ils s'entendent moins, sur laquelle ceux qui professent de suivre Jésus-Christ paraissent aussi absolument éloignés et incapables de s'entendre. Je dis paraissent ; car je suis convaincu que, dans bien des cas, leurs divergences ne sont qu'apparentes. Entre eux il y a plutôt différence de mots que de sentiments ; ils sont plus rapprochés par la pensée que par le langage. Mais il y a positivement une énorme différence de langage, non seulement entre protestants et catholiques romains, mais entre protestants et protestants, voire même entre ceux qui professent de croire également à la justification par la foi, et qui sont, du même avis sur toutes les autres doctrines fondamentales de l'Évangile.

6. Si les chrétiens sont séparés ici plutôt par leurs opinions que par leurs expériences, plutôt même par les expressions qu'ils emploient que par les opinions qu'ils ont, comment se fait-il que les enfants de Dieu se disputent aussi violemment sur cette question ? On peut expliquer leur conduite par diverses raisons. La principale, c'est qu'ils ne se comprennent pas réciproquement ; ajoutez à cela qu'ils tiennent trop exclusivement à leur opinion et à leur façon particulière de l'exprimer.

Pour écarter, en quelque mesure du moins, ces obstacles et pour arriver à nous entendre sur ce point, je veux essayer, avec l'aide du Seigneur, de montrer d'abord ce qu'est la justice de Christ ; et ensuite à quel moment et dans quel sens elle nous est imputée ; puis je me propose de conclure par une application brève et directe.

Qu'est-ce que la justice de Christ ? Elle est double il y a sa justice divine et sa justice humaine.

1. Sa justice divine fait partie de sa nature divine, en tant qu'il est « celui qui existe » ! (Ap 1.4), celui « qui est Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement (Ro 9.5) », l'Être suprême, éternel, qui est « égal au Père, quant à sa divinité, bien qu'inférieur à lui par son humanité (Symbole de saint Athanase). » Cette justice divine de Jésus-Christ consiste donc dans sa sainteté éternelle, essentielle, immuable, dans son équité, sa miséricorde et sa vérité qui sont infinies, tous attributs dans lesquels le Père et lui sont un.

Mais, à mon sens, il n'est pas directement question ici de la justice divine de Christ. Personne, peut-être, ne voudrait soutenir que cette justice-là nous est imputée. Tous ceux qui croient à la doctrine de l'imputation, appliquent ce terme exclusivement, ou tout au moins principalement, à la justice humaine de Jésus.

2. La justice humaine de Jésus appartient, à sa nature humaine, en tant qu'il est le « seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme (1Ti 2.5) » Elle peut se diviser en justice intérieure et justice extérieure. Sa justice intérieure était l'image de Dieu empreinte sur toutes les facultés, sur tous les attributs de son âme. C'était la reproduction de la justice divine, autant qu'elle peut se communiquer à une âme humaine. C'était une fidèle image de la pureté de Dieu, de son équité, de sa vérité, de sa miséricorde. En Jésus cette justice embrassait aussi l'amour, le respect, la soumission vis-à-vis de son Père, l'humilité, la débonnairété, la douceur, l'amour pour le genre humain perdu ; enfin, tous les sentiments qui sont saints et célestes ; et chacun de ces sentiments il le possédait dans sa plénitude, sans mélange de défauts ou d'impuretés.

3. Ce fut la moindre partie de sa justice extérieure qu'il ne fit rien de mal, qu'il ne commit aucun péché dans sa conduite, qu' « il ne s'est point trouvé de fraude dans sa bouche » (Es 53.9 ; 1 Pi 2.22), qu'il n'a jamais prononcé une parole répréhensible, jamais accompli un acte répréhensible. Tout cela ne constitue qu'une justice négative, mais telle pourtant que jamais elle n'a été, jamais elle ne peut être le partage d'un autre homme né de femme. Mais la justice extérieure de Jésus fut elle-même positive ; car « il fait tout à merveille (Mc 7.37) » ; toutes les fois qu'il parla, toutes les fois qu'il agit, ce fut pour faire exactement « la volonté de Celui qui l'avait envoyé (Jn 4.34). »

Pendant tout le cours de sa vie, il fit la volonté de Dieu sur la terre comme les anges la font dans le ciel. Chacun de ses actes et chacune de ses paroles étaient toujours ce qu'il fallait qu'ils fussent. Son obéissance fut complète et dans l'ensemble et dans les détails : il accomplit « tout ce qui est juste (Mt 3.15). »

4. Mais cette obéissance comportait bien plus que tout cela. Elle consista pour lui, non seulement à agir ; mais aussi à souffrir, à souffrir toute la volonté de Dieu, depuis le jour où il entra dans le monde jusqu'à celui où il « a porté nos péchés en son corps sur le bois (1 Pi 2.24) », et où, les ayant pleinement expiés, « il baissa la tête et rendit l'esprit. (Jn 19.30). » On désigne habituellement cette portion de la justice de Christ sous le titre de justice passive, et le reste sous celui de justice active. Mais puisque, en réalité, l'une n'a jamais été séparée de l'autre, il est inutile que, soit en en parlant, soit en y pensant, nous fassions cette distinction. C'est en embrassant ce double aspect de la justice de Christ qu'il est, appelé « l'Eternel notre justice. »

**II.** Mais à quel moment pouvons-nous dire en toute vérité : « l'Eternel notre justice ? » En d'autres termes, quand est-ce que la justice de Christ nous est imputée, et dans quel sens l'est-elle ?

1. En passant le monde en revue, on découvre que les hommes sont tous ou croyants ou incroyants. Les gens raisonnables ne contesteront point la vérité de cette première assertion, que la justice de Christ est imputée à tous les croyants, mais qu'elle ne l'est pas aux incroyants.

Mais quand est-elle imputée aux croyants ? Evidemment dès qu'ils croient ; dès ce moment la justice de Christ leur appartient. Elle est imputée à quiconque croit et dès qu'il croit ; la foi et la justice de Christ sont inséparables ; car si on croit selon la parole de Dieu, on croit à la justice de Christ. Il n'y a de vraie foi, de foi justifiante, que celle qui a la justice de Christ pour objet.

2. Il est vrai que tous les croyants pourront bien ne pas s'exprimer de la même façon, ne pas parler un même langage. Il ne faut pas s'y attendre, et il ne serait pas raisonnable de l'exiger. Mille raisons peuvent les amener à employer des expressions différentes — mais cette diversité d'expressions n'est pas nécessairement le fruit d'une différence dans les sentiments. La même pensée, exprimée par plusieurs individus, le sera dans des termes différents par chacun d'eux. Il n'y a rien de plus ordinaire que cela ; mais on n'en tient pas suffisamment compte. Une même personne, parlant du même sujet à deux époques un peu éloignées, aurait bien de la peine à retrouver les mêmes expressions, bien que ses sentiments n'aient pas changé. Pourquoi donc voudrions-nous exiger que les autres se servent exactement des mêmes termes que nous ?

3. Faisons encore un pas. Les autres hommes peuvent avoir non seulement un langage différent du nôtre, mais même des opinions différentes, et cependant « avoir eu en partage avec nous ; une foi de même prix (2 Pi 1.1) » Il peut se faire qu'ils ne discernent pas exactement, la grâce dont ils jouissent ; leurs idées peuvent être moins

claires que les nôtres, sans que leurs expériences religieuses soient moins réelles. On trouve de grandes inégalités parmi les hommes au point de vue des qualités morales, et surtout des facultés intellectuelles ; ces inégalités naturelles sont encore accrues par les différentes méthodes d'éducation. De fait, cela seul amène des différences d'opinion presque incroyables sur divers sujets ; et pourquoi pas sur celui-ci tout comme sur les autres ? Mais, bien qu'il y ait, de la confusion et de l'inexactitude dans les idées et dans le langage de certains hommes, il est très possible que leur cœur soit attaché à Dieu en son Fils bien-aimé et qu'ils aient vraiment part à sa justice.

4. Ayons donc pour les autres toute l'indulgence que nous voudrions que l'on eût pour nous si nous étions à leur place. Qui donc ne sait (pour revenir encore à une des choses que nous avons dites), qui ne sait quelle est la grandeur de l'influence de l'éducation ? Et qui oserait, connaissant cela, s'attendre à ce qu'un catholique romain pensât ou parlât avec clarté sur ce sujet ? Et pourtant, si nous avons pu entendre Bellarmin lui-même, mourant, répondre à ceux qui lui demandaient lequel des saints il voulait, implorer : « Fidere meritis Christi tutissimum ; le plus sûr est de se confier dans les mérites de Christ » ; aurions-nous osé affirmer que ses vues erronées l'empêchaient d'avoir part à la justice de Christ ?

5. Mais dans quel sens cette justice est-elle imputée aux croyants ? Dans ce sens que tous ceux qui croient sont pardonnés et reçus par Dieu, non point à cause de quelque mérite qui est en eux ou de quelque chose qu'ils ont faite, qu'ils font ou qu'ils pourront faire ; mais entièrement et uniquement pour l'amour de ce que Jésus-Christ a fait et a souffert pour eux. Je le répète : ce n'est pas à cause de quelque chose qui est en eux ou qu'ils ont faite, à cause de leur justice ou de leurs œuvres. « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde (Tit 3 :4,5). » — « Vous êtes sauvés par grâce, par la foi ; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Ep 2.8, 9). » Nous sommes sauvés uniquement pour l'amour de ce que Christ a fait et a souffert pour nous. Nous sommes « justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ (Ro 3.23). » C'est par là que nous obtenons la faveur de Dieu, et c'est par là aussi que nous la conservons. C'est de cette façon que nous nous approchons d'abord de Dieu, et c'est de la même façon que nous continuons à le faire toute notre vie. C'est dans une seule et même « route nouvelle et vivante » (Hé 10.20) que nous marchons, jusqu'au jour où notre esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

6. Telle est la doctrine que j'ai constamment crue et enseignée depuis près de vingt-huit ans. Je l'annonçai à tout le monde en l'année 1738, et je l'ai fait de nouveau dix ou douze fois depuis cette époque, en employant les termes suivants (ou d'autres qui reviennent au même), tirés du recueil des Homélie de notre Eglise (L'Eglise anglicane) : « Ces choses doivent nécessairement se rencontrer dans notre justification : du côté de Dieu, sa grande miséricorde et sa grande grâce ; du côté de Jésus, la satisfaction donnée par lui à la justice divine ; de notre côté enfin, la foi aux mérites de Christ. De telle sorte que, dans notre justification, la grâce de Dieu n'exclut pas la justice de Dieu, mais seulement celle de l'homme, comme cause méritoire de notre justification. » - « Il est dit que nous sommes justifiés seulement par la foi, afin d'exclure tout mérite provenant de nos œuvres et d'attribuer à Jésus-Christ seul tout le mérite de notre justification. Notre justification découle gratuitement de la pure miséricorde de Dieu. Car, lorsque le monde entier n'eût pu fournir la moindre portion de notre rançon, il lui a plu, sans que nous l'ayions en rien mérité, de nous préparer le corps et le sang de Christ qui ont payé notre rançon et apaisé sa justice. Jésus-Christ est donc maintenant, la justice de tous ceux qui croient véritablement en lui. »

7. Les cantiques que je publiai un ou deux ans plus tard, et qui depuis lors ont été réimprimés plusieurs fois (ce qui montre clairement que mes sentiments n'ont pas changé), ces cantiques tiennent le même langage. Si je voulais en citer tous les

passages qui se rapportent à ce sujet, il me faudrait transcrire ici une grande partie de ce recueil. Il suffira d'en prendre pour échantillon un qui a été réimprimé il y a sept, ans, puis il y a cinq ans, de nouveau il y a deux ans, et enfin il y a quelques mois :

De mon âme, ô Jésus, la robe sans défaut  
Et la beauté, ce sont ton sang et ta justice.  
Si j'en suis revêtu, ce terrestre édifice  
Peut s'embrasser ; joyeux mon coeur regarde en haut

Le cantique tout entier, du commencement à la fin, exprime les mêmes sentiments.

8. Dans le sermon sur la justification que je publiai d'abord il y a dix-neuf ans, puis de nouveau il y a sept ou huit ans, j'exprime les mêmes pensées dans les termes suivants : « En considération de ce que le Fils de Dieu « a souffert la mort pour tous (Hé 2 :9) », Dieu a « réconcilié le monde avec soi, en ne leur imputant point leurs péchés (2 Co 5.19). » Ainsi, pour l'amour de son Fils bien-aimé et de ce qu'il a fait et a souffert pour nous, Dieu s'engage (en y mettant une seule condition, que lui-même nous aide à remplir), à nous affranchir du châtement mérité par nos péchés, à nous faire rentrer dans sa faveur, et à rendre à nos âmes mortes la vie spirituelle, prémices de la vie éternelle. »

9. Ces sentiments sont exprimés d'une manière plus étendue et plus détaillée dans le traité sur la justification que je fis paraître l'an dernier ; « Si, par cette expression : Imputer la justice de Christ, nous voulons dire communiquer celle justice (y compris son obéissance, tant active que passive), dans les fruits qu'elle a produits dans les privilèges, grâces et bénédictions qu'elle nous procure, on peut dire, dans ce sens, que le croyant est justifié par l'imputation de la justice de Christ. La signification de ces mots sera donc que Dieu justifie le croyant pour l'amour de la justice de Christ, et non à cause d'une justice qui lui serait propre. De même Calvin a dit (Institution, liv. 2, ch 17) : « Christ, par son obéissance, nous a procuré et mérité la grâce et la faveur de Dieu le Père. » Et plus loin : « Christ, par son obéissance, nous a acquis et procuré la justice. » Et encore : « Toutes ces expressions, que nous sommes justifiés par la grâce de Dieu, que Christ est notre justice, que la justice nous a été procurée par la mort et la résurrection de Christ, disent la même chose, savoir que la justice de Christ, tant active que passive, est la cause méritoire de notre justification et nous a obtenu cette grâce de Dieu que, dès que nous croyons, nous sommes par lui considérés comme justes ».

10. Mais peut-être quelqu'un me dira-t-il : « Comment donc affirmez-vous que la foi nous est imputée à justice ? » Saint Paul l'affirme à plusieurs reprises, et c'est pour cela que je l'affirme, moi aussi. La foi est imputée à justice à tout croyant, savoir la foi à la justice de Christ, ce qui est absolument ce que nous avons déjà dit ; car, en employant ces termes, je veux seulement dire que nous sommes justifiés par la foi et non par les œuvres, ou bien encore que celui qui croit est pardonné et reçu par Dieu uniquement à cause de ce que Jésus-Christ a fait et a souffert.

11. « Mais le croyant n'est-il pas enveloppé ou revêtu de la justice de Christ ? » Oui, incontestablement ; et c'est pour cela que tout coeur croyant peut adopter le langage du cantique cité plus haut et qui signifie : Pour l'amour de la justice active et passive, je suis pardonné et reçu par Dieu.

— « Mais ne devons-nous pas quitter les misérables haillons de notre propre justice avant d'être revêtus de la justice sans tache de Christ ? » Oui, certainement c'est-à-dire, pour parler simplement, que nous devons nous repentir avant de pouvoir croire à l'Évangile. Il faut que nous ne comptons plus du tout sur nous-mêmes pour pouvoir nous appuyer véritablement sur Jésus-Christ. Si nous ne commençons pas par renoncer à toute confiance en notre propre justice, nous ne saurions avoir une confiance sincère en la sienne. Aussi longtemps que nous comptons sur quelque chose que nous pouvons faire, il est impossible que nous mettions une foi entière en ce que

Jésus a fait et a souffert. D'abord, il nous faut nous regarder nous-mêmes comme condamnés à mort (2 Co 1.9) « ; puis, nous pourrions croire en celui qui a vécu et est mort pour nous.

12. — « Mais ne croyez-vous pas à une justice inhérente ? » Oui, sans doute ; mais en la mettant à sa place, c'est-à-dire non comme moyen de trouver grâce devant Dieu, mais comme fruit de cette bénédiction, non comme tenant lieu de la justice imputée, mais comme en étant la conséquence. Je crois, en effet, que Dieu met sa justice en tous ceux auxquels il l'a imputée. Je crois que « Jésus-Christ nous a été fait, de la part de Dieu, sanctification aussi bien que justice (1 Co 1.30) » c'est-à-dire qu'il justifie mais ! aussi sanctifie tous ceux qui croient en lui. Ceux à qui la justice de Christ a été imputée sont rendus justes par l'Esprit de Christ, sont « renouvelés et créés à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté véritables. ( Eph 4 :23,24). »

13. - « Mais ne mettez-vous pas la foi à la place de Christ et de sa justice ? » Aucunement ; je prends bien soin de mettre chaque chose à sa place. La justice de Christ est le fondement unique et entier de toutes nos espérances. C'est par la foi que, sous l'action du Saint-Esprit, nous pouvons bâtir sur ce fondement. Dieu nous donne cette foi, et dès ce moment nous sommes reçus par Dieu, non pas pourtant à cause de cette foi, mais à cause de ce que Jésus a fait et a souffert pour nous. Vous le voyez, chacune de ces choses est à sa place, et aucune d'elles n'est en conflit avec les autres. Nous croyons, nous aimons et nous nous efforçons de marcher sans reproche dans tous les commandements du Seigneur ; mais,

Tout en vivant ainsi,  
Nous renonçons à nous-mêmes

Et cherchons notre refuge dans la justice de Jésus.

Nous regardons sa mort  
Comme notre unique fondement,  
Et c'est au nom de Jésus que nous réclamons  
Notre pardon et le salut éternel.

14. Je ne nie donc pas davantage la justice de Christ que je ne nie sa divinité : et l'on aurait aussi peu de raison de m'accuser de la première de ces choses que de la seconde. Je ne nie pas non plus l'imputation de cette justice : sur ce point-là encore on m'accuse faussement et méchamment. J'ai toujours proclamé et je proclame encore constamment que la justice de Christ est imputée à quiconque croit. Qui sont d'ailleurs ceux qui le nient ? Ce sont tous les incrédules, baptisés ou non, tous ceux qui osent dire que le glorieux Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ est une fable composée avec artifice ; ce sont tous les Ariens et tous les Sociniens : ce sont tous ceux qui nient la divinité absolue du Seigneur qui les a rachetés. Ceux-là ne peuvent faire autrement que de nier sa justice divine, puisqu'ils le considèrent comme un simple homme ; et ils nient sa justice humaine, en tant qu'imputée à qui que ce soit, car ils croient que chacun trouve grâce par sa propre justice.

15. La justice humaine de Christ, tout au moins quant à son imputation et comme la cause unique et parfaite de la justification du pécheur devant Dieu, est aussi reniée par tous les membres de l'Eglise de Rome qui sont conséquents avec les principes de leur Eglise. Mais il y en a certainement parmi eux beaucoup qui, en fait d'expérience religieuse, valent mieux que leurs principes, et qui, tout en étant bien éloignés de parler de ces vérités d'une façon satisfaisante, ont une expérience intime bien supérieure à ce qu'ils savent exprimer. Tout en n'ayant à l'égard de cette grande vérité que des vues et un langage qui sont erronés, ils n'en croient pas moins du cœur, et, ils s'appuient sur Jésus-Christ seul en vue de leur salut présent et éternel.

16. On peut ajouter à ceux-là les membres des Eglises réformées, auxquels on applique ordinairement le nom de Mystiques. Un des principaux, dans ce siècle, a été, en Angleterre, M. Law. C'est une chose bien connue qu'il niait absolument et hautement l'imputation de la justice de Christ, tout aussi hautement que ce Robert Barclay qui ne craignait pas de dire : « Justice imputée, absurdité imputée ! » Le gros de la communauté à laquelle on donne le nom de Quakers partage les mêmes vues. D'ailleurs, la plupart de ceux qui se considèrent comme membres de l'Eglise anglicane ignorent complètement ces choses, ne savent rien de la justice imputée de Christ, ou bien ils la nient, et la justification par la foi du même coup, comme étant contraires à la pratique des bonnes oeuvres. Il y a encore à ajouter à cette énumération un grand nombre de ceux qu'on appelle communément Anabaptistes, et des milliers de Presbytériens et d'Indépendants, que sont venus récemment éclairer les écria du docteur Taylor. Je ne me sens pas appelé à juger ces derniers : je les laisse au jugement de celui qui les a créés. Mais quelqu'un oserait-il affirmer que tous ces Mystiques, et M. Law en particulier, tous ces Quakers, tous ces Presbytériens, tous ces Indépendants et tous ces Anglicans, dont les opinions ou le langage laissent à désirer, ne possèdent aucune connaissance expérimentale de la religion chrétienne, et qu'ils sont conséquemment dans un état de perdition, « n'ayant point d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde ? (Ep 2.12) » Quelles que soient la confusion de leurs idées et l'incorrection de leur langage, ne peut-il pas y en avoir beaucoup parmi eux dont le cœur est droit devant Dieu et qui de fait connaissent « l'Eternel notre justice ?

17. Quant à nous, béni soit Dieu, nous ne sommes pas de ceux qui ont à l'égard de cette doctrine, des idées obscures ou un langage incorrect. Nous ne renions ni le fait ni l'expression ; mais, pour cette dernière, nous ne cherchons pas à l'imposer aux autres. Qu'ils l'emploient, ou bien tel ou tel autre terme qui leur paraît plus entièrement biblique, peu importe, pourvu que leur âme ne se confie qu'en ce que Jésus-Christ a fait et a souffert, et n'attende que de là le pardon, la grâce et la gloire. Je ne saurais mieux rendre mes sentiments à cet égard qu'en citant ces paroles de M. Hervey, qui mériteraient d'être écrites en lettres d'or : « Nous ne nous préoccupons pas de faire adopter une série particulière de termes religieux. Que les hommes s'humilient aux pieds de Jésus comme des criminels repentants, qu'ils s'appuient sur ses mérites comme sur leur ressource la plus chère, et ils sont incontestablement dans le chemin de la vie éternelle. »

18. Est-il nécessaire, est-il possible d'en dire davantage ? Tenons-nous en à cette déclaration, et toute discussion au sujet des diverses façons de s'exprimer est comme coupée à la racine. Oui, tenons-nous en à ces paroles :

« Tous ceux qui s'humilient aux pieds de Jésus comme des criminels repentants et s'appuient sur ses mérites comme sur leur ressource la plus chère, sont dans le chemin de la vie éternelle. » Après cela, sur quoi discuterait-on ? Qui est-ce qui nie cela ? Ne pouvons-nous pas tous nous rencontrer sur ce terrain ? A propos de quoi nous querellerions-nous ? Voici un homme de paix qui propose aux parties belligérantes les termes d'un accommodement. Nous ne demandons pas mieux, et nous les acceptons, les signons des deux mains et de tout cœur. Et si quelqu'un refuse d'en faire autant, mettez une marque à côté du nom, de cet homme ; car il est un ennemi de la paix, il trouble Israël, il nuit à l'Eglise de Dieu.

19. Tout ce que nous craignons en ceci, c'est que quelqu'un ne se serve de ces expressions : « La justice de Christ », « la justice de Christ m'est imputée », comme d'un manteau pour couvrir son iniquité. Nous avons vu cela mille fois. Un homme, par exemple, est repris à cause de son ivrognerie ; « Oh ! Répond-il, je ne prétends pas du tout être juste par moi-même ; c'est Christ qui est ma justice. » On dit à un autre que « les injustes et les ravisseurs n'hériteront point le royaume de Dieu (1 Co 6.9, 10). » Il répond avec une assurance parfaite : « En moi-même je suis injuste, mais j'ai en Christ une justice sans tache ». Et c'est ainsi qu'un homme a beau n'avoir de

chrétien ni les dispositions ni la conduite, il a beau ne rien posséder des sentiments qui étaient en Jésus-Christ et ne marcher en rien comme il a marché, il n'en résiste pas moins victorieusement à toute accusation ; car il a pour cuirasse ce qu'il appelle « la justice de Christ ».

20. C'est pour avoir vu bien des cas déplorables de ce genre que nous tâchons de ne pas abuser de ces expressions. Et je sens que je dois vous avertir, vous qui en faites un usage fréquent ; je dois vous supplier, au nom du Dieu sauveur auquel vous appartenez et que vous servez, de mettre tous ceux qui vous entendent en garde contre l'abus de telles expressions. Avertissez les (peut-être écouteront-ils votre voix !) de ne pas « demeurer dans le péché afin que la grâce abonde (Ro 6.1) », de ne pas faire « Christ ministre du péché (Ga 2 :17) », de ne pas anéantir ce décret solennel de Dieu : « Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur (Hé 12.14) », et cela en se persuadant faussement qu'ils sont saints en Christ. Dites-leur que s'ils demeurent dans l'iniquité, la justice de Christ ne leur servira de rien. « Criez à plein gosier » (És 58.1) (n'y a-t-il pas lieu de le faire ?) que la justice de Christ nous est imputée précisément « afin que la justice de la loi soit accomplie en nous (Ro 8.4) », et afin « que nous vivions dans le siècle présent dans la tempérance, dans la justice et dans la piété (Tit 2. 12). »

### III.

Il ne me reste plus qu'à faire une application brève et directe de ce que je viens de dire. Tout d'abord, je m'adresserai à ceux qui font une violente opposition à l'emploi des termes que nous venons d'expliquer et sont tout disposés à condamner comme antinomiens tous ceux qui s'en servent. Mais n'est-ce pas là trop redresser l'arc et le courber en sens contraire ? Pourquoi condamner tous ceux qui ne parlent pas absolument comme vous ? Pourquoi leur chercher querelle parce qu'ils emploient les expressions qui leur conviennent, ou pourquoi vous en voudraient-ils de ce que vous faites de même ? Si l'on vous tracasse à cet égard, n'allez pas imiter une étroitesse que vous blâmez. Et dans ce cas, laissez-leur la liberté qu'ils devraient vous laisser. D'ailleurs, pourquoi se fâcher contre une expression ? — « Mais on en a fait abus ! »

Et de quelle expression n'a-t-on pas abusé ? Ainsi, il faut empêcher l'abus, mais non supprimer l'usage. Par-dessus tout, n'allez pas oublier l'importante vérité que ces termes expriment : « Toutes les bénédictions dont je jouis, toutes les espérances que je possède dans le temps et pour l'éternité, tout cela m'est donné entièrement et uniquement pour l'amour de ce que Jésus a fait et, a souffert pour moi ! »

En second lieu, je veux dire quelques mots à ceux qui tiennent beaucoup à employer les expressions en question. Laissez-moi vous demander si vous ne trouvez pas que je suis allé assez loin. Que peut-on raisonnablement désirer de plus ? J'accepte tout entier le sens que vous attachez à ces termes, c'est-à-dire que nous devons toutes nos grâces à la justice de Dieu notre Sauveur. Je consens, d'ailleurs, à ce que vous vous serviez de telle ou telle expression que vous préférerez et à ce que vous la répétiez mille fois, pourvu que vous n'en fassiez pas le pernicieux usage contre lequel vous et moi devons également protester. Pour moi, j'emploie fréquemment cette expression de justice imputée, et souvent je l'ai mise sur les lèvres de tout mon auditoire. Mais laissez-moi à cet égard ma liberté de conscience ; laissez-moi exercer mon jugement en toute liberté. Qu'il me soit permis d'employer ces termes toutes les fois qu'ils me sembleront préférables à d'autres ; mais ne vous emportez pas contre moi si je ne trouve pas bon de répéter la même formule toutes les deux minutes. Vous pouvez le faire, si vous y tenez ; mais ne me condamnez

pas si je ne le fais pas. N'allez pas pour cela me faire passer pour un papiste ou pour « un ennemi de la justice de Christ. » Supportez-moi, comme je vous supporte, sans quoi nous n'accomplirons pas la loi de Christ. Ne poussez pas les hauts cris et ne vous mettez pas à proclamer que je renverse les bases du christianisme. Ceux qui me traitent ainsi me traitent bien injustement : que le Seigneur ne le leur impute point ! Depuis de longues années, je pose le même fondement que vous ; « car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ. (1 Co 3.11) » Et sur ce fondement je bâtis, comme vous le faites, la sainteté intérieure et extérieure, mais la sainteté par la foi. N'entretenez donc point en vos cœurs de l'éloignement, de la malveillance, ou même de la méfiance et de la froideur à mon égard. Même en admettant qu'il y eût entre nous divergence de vues, à quoi nous sert notre religion, si nous ne pouvons pas penser librement et laisser les autres faire de même ? Pourquoi ne me pardonneriez-vous pas aussi volontiers que je vous pardonne ? Mais, à vrai dire, il n'y a entre nous que des différences d'expression, et à peine cela, puisqu'il s'agit seulement de savoir si l'on emploie plus ou moins fréquemment un terme particulier. Assurément, il faut avoir bien envie de se quereller pour trouver là une pomme de discorde. Oh ! ne fournissons plus, pour de semblables bagatelles, à nos adversaires communs une occasion de blasphémer ! Otons plutôt désormais tout prétexte à ceux qui ne cherchent qu'un prétexte. Unissons enfin (et que ne l'avons-nous fait plus tôt !) unissons nos cœurs et nos mains pour servir notre glorieux Maître. Puisque nous avons « un seul Seigneur, une seule foi, une seule espérance par notre vocation, (Ep 4.4,5) » fortifions-nous les uns les autres en notre Dieu, et, d'un seul cœur comme d'une même bouche, confessons au monde entier « L'ETERNEL NOTRE JUSTICE ! »

@456-Bible.com

---

# Leçon 8 : La personne de Christ et la personne de l'Esprit

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Passages bibliques pour soutenir la christologie et la pneumatologie  
Lecture du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

- Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :
- Expliquer la conception de Wesley de la christologie
  - Définir le monophysisme pratique
  - Reconnaître l'Esprit comme une entité personnelle

## Travaux individuels

Rédiger un article de deux pages sur ce sujet : Qu'est-ce que le péché ?

Lire la Documentation 8-4, « Le péché originel. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site : <http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Conseil de Wesley à ses ministres :

« Proclamez dans chacun de vos sermons (et le plus explicite vous serez, le mieux ce sera) que le premier et le plus grand commandement pour un chrétien est de 'Croire au Seigneur Jésus Christ' : que Christ est tout en tous, notre 'sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption' ; que toute vie, tout amour et toute puissance proviennent de lui seul, et nous ont gratuitement été accordés par la foi. »

*Sur la prédication de Christ, cité dans Outler, pp.234-35*

« Je crois à l'Esprit infini et éternel de Dieu, égal au Père et au Fils, qu'il est non seulement parfaitement saint lui-même, mais qu'il est la cause immédiate de toute sainteté en nous. »

*Lettre à un catholique romain*

## La personne de Christ

Wesley avait suivi la christologie des premiers conciles œcuméniques, le premier des quatre conciles à partir duquel s'est développée la position traditionnelle sur la nature de Jésus-Christ. Jésus-Christ est pleinement Dieu, de même nature ou substance que le Père, et a révélé la nature complète et finale de Dieu.

Wesley déclare que Jésus est « vrai Dieu, et véritable homme, » « parfait, comme Dieu et comme homme, » étant ainsi digne de notre véritable adoration.

Wesley mettait plus l'accent sur l'*œuvre* de Christ, également connue comme la doctrine de la sotériologie.

Comme c'est le cas dans toute la théologie de Wesley, sa christologie a un caractère très pratique. Il est bien plus intéressé par l'*œuvre* de Christ que par sa nature. Et cependant, même lorsqu'il parle de la nature de Christ, les implications *pratiques* accompagnent toujours ses réflexions.

## La personne de l'Esprit

L'Esprit est la présence de Dieu dans la vie chrétienne. Il est un élément clé pour Wesley qui affirme non seulement que Christ a pourvu à notre rédemption mais qu'une telle œuvre est faite par l'action de l'Esprit.

Les personnes issues de la tradition de la sainteté wesleyenne ont une doctrine de l'Esprit plus profonde et plus large que ceux de la tradition Réformée. L'Esprit est une « personne » de la divinité, avec des caractéristiques personnelles, et sa propre « essence » et non pas une partie subordonnée et fonctionnelle de Dieu ou une expression actuelle de Christ sur terre.

En guise de résumé, Wesley a écrit :

Je crois à l'Esprit infini et éternel de Dieu, égal au Père et au Fils, qu'il est non seulement parfaitement saint lui-même, mais qu'il est la cause immédiate de toute sainteté en nous : clarifiant notre compréhension, rectifiant notre volonté et nos affections, renouvelant notre nature, unissant notre être à Christ, assurant notre adoption en tant que fils, dirigeant dans nos actes, purifiant et sanctifiant notre âme et notre corps pour le plaisir total et éternel de Dieu.

*Lettre à un catholique romain*

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

## **JOHN WESLEY** **SERMON QUARANTE QUATRE** **LE PÉCHÉ ORIGINEL**

*« L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et toutes les  
l'imagination des pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le  
mal. » Ge. 6.5.*

1. Combien ce portrait de la nature humaine ne diffère-t-il pas de ces beaux tableaux que les hommes en ont faits de tout temps ? On trouve à chaque instant, dans les écrits de plusieurs des anciens, de riantes descriptions de la dignité de l'homme ; quelques-uns d'entre eux le représentent comme un composé de tout ce qu'il y a de plus vertueux et de plus heureux, ou tout au moins comme ayant tout cela à sa disposition et sans avoir d'obligations vis-à-vis de personne ; ils nous le peignent comme pouvant se suffire à lui-même et vivre de ses propres ressources, comme presque égal à Dieu.

2. Mais ce ne sont pas seulement des païens, des hommes qui n'ont que le pâle flambeau de la raison pour les éclairer dans leurs recherches de la vérité, qui tiennent ce langage ; beaucoup de ceux qui portent le nom de chrétiens, et à qui les oracles de Dieu ont été confiés (Ro 3.2), ont aussi dressé des tableaux magnifiques de la nature humaine, tout comme si elle n'était qu'innocence et perfection. On a fait quantité de ces descriptions dans notre siècle (Le dix-huitième siècle), et peut-être nulle part plus que dans notre pays (L'Angleterre). Plusieurs de nos compatriotes, gens de grand talent et d'un savoir étendu, se sont exercés de leur mieux à montrer ce qu'ils ont appelé le beau côté de la nature humaine. Et il faut convenir que, si leurs descriptions étaient exactes, l'homme ne serait qu'« un peu inférieur aux anges » (Hé 2. 7 cité du Ps 8.6) ou, comme on pourrait traduire plus littéralement, « un peu inférieur à Dieu ! ». » (Ps 8.6 : « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu. »)

3. Faut-il s'étonner de ce que ces descriptions ont été en général accueillies avec faveur ? Mais qui est-ce qui n'est pas disposé à avoir de lui-même une bonne opinion ? Aussi ces écrivains-là ont-ils été lus, admirés, applaudis par tous. Ils ont trouvé des disciples sans nombre, non seulement dans le beau monde ; mais aussi dans le monde savant. Il en résulte qu'aujourd'hui il est de mauvais ton de parler autrement, de rien dire pour critiquer la nature humaine, qui passe généralement pour être, en dépit de quelques infirmités, parfaitement innocente, sage et vertueuse.

4. Mais, en attendant, que ferons-nous de nos Bibles Car il est impossible de les faire accorder avec cet enseignement. Ces descriptions qui flattent si agréablement la chair et le sang, sont irréconciliables avec les Écritures Saintes. En effet, celles-ci affirment que « par la désobéissance d'un seul homme, plusieurs ont été rendus pécheurs » ; (Ro 5.19) que « tous meurent par Adam (1 Co 15 :22) », sont morts spirituellement, ont perdu la vie et l'image de Dieu ; que, lorsqu'Adam fut déchu et pécheur, il « engendra un fils à sa ressemblance et à son image (Ge 5.3) ; (comment eût-il pu en être autrement ? car « qui est-ce qui tirera une chose nette de ce qui est souillé ? (Job 14.4) » ; que, par conséquent, nous étions, tout comme les autres, par nature « morts dans nos fautes et dans nos péchés (Ep 2.1 ) », « n'ayant point d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde (Ep 2 :12) », et, par suite,

étant « des enfants de colère (Ep 2.3) » ; qu'ainsi tout homme peut dire : « J'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché (Ps 51.7) », et qu' « il n'y a point de distinction ; puisque tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Ro 3.22) », de cette image glorieuse de Dieu, selon laquelle l'homme fut créé à l'origine. Aussi, quand « Dieu a regardé des cieux sur les fils des hommes », il a vu que « tous se sont dévoyés ; Ils se sont corrompus tous ensemble ; il n'y a, personne qui fasse le bien, non pas même un seul (Ps 53 :3,4) » ; il n'y en a point qui cherche véritablement Dieu. Cela correspond parfaitement à ce que le Saint-Esprit, déclare dans notre texte, que l'Eternel, regardant des cieux, comme dans le passage que nous venons de citer, « vit que la malice (ou méchanceté) des hommes était très grande sur la terre », si grande que « toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal en tout temps. »

Telle est la description que Dieu fait de l'homme. En partant de là, je me propose, premièrement, de montrer ce qu'étaient les hommes avant le déluge ; en second lieu, d'examiner s'ils sont les mêmes aujourd'hui qu'alors ; et, enfin de tirer quelques conclusions.

I.

1. Je voudrais d'abord, en développant les paroles de mon texte, montrer ce qu'étaient les hommes avant le déluge. Nous pouvons compter sur la parfaite exactitude des renseignements qui nous sont donnés ici ; car c'est Dieu qui l'a vu, et il ne peut se tromper. « Il vit que la méchanceté des hommes était très grande » ; non pas de tel ou tel homme, ou de quelques hommes seulement, ou de la plupart, mais des hommes en général, de la totalité des hommes. Ce mot comprend toute la race humaine, tous ceux qui participent à la nature humaine. Il ne serait pas facile de calculer combien il pouvait y en avoir, à cette époque, de milliers ou de millions. La terre possédait encore en grande partie sa beauté et sa fécondité primitives. La surface du globe n'était pas déchirée et bouleversée comme elle l'est aujourd'hui. Le printemps et l'été s'y donnaient toujours la main. Il est donc probable que la terre était alors capable de nourrir beaucoup plus d'habitants qu'elle ne le pourrait actuellement ; et les hommes doivent s'être multipliés très rapidement dans un temps où ils engendraient des fils et des filles pendant sept ou huit cents ans. Et pourtant, dans cette foule innombrable, Noé seul « trouva grâce devant l'Eternel (Ge 6.8). » Lui seul (peut-être avec une partie de sa famille) faisait exception dans cette méchanceté universelle qui devait bientôt, par un juste jugement de Dieu, aboutir à une destruction universelle. Tous les autres participaient ensemble au crime et participèrent ensemble au châtiment.

2. Dieu vit « toutes l'imagination des pensées de leur cœur » c'est-à-dire de leur âme, de l'homme intérieur, de cet esprit qui est en l'homme et qui est le principe de tous ses actes, soit intérieurs, soit extérieurs. « Toute l'imagination ! » aucun autre terme ne saurait avoir une portée plus étendue ; car ce mot imagination embrasse tout ce qui se forme, se fait ou s'invente au dedans de l'homme : tout ce qui existe ou se passe dans son âme ; toutes ses inclinations, affections, passions et convoitises ; tous ses sentiments, tous ses desseins, toutes ses pensées. Ce mot comprend même les paroles et les actions, puisqu'elles découlent nécessairement de cette même source, et que leur qualité est bonne ou mauvaise selon que la source est bonne ou mauvaise.

3. Eh bien, Dieu vit que tout cela, sans aucune réserve, était mauvais, contraire à la droiture morale ; contraire à la nature divine qui renferme nécessairement tout ce qui est bon : contraire à la volonté divine qui est la règle éternelle du bien et du mal ; contraire à l'image pure et sainte de Dieu

selon laquelle l'homme fut créé à l'origine et qu'il portait lorsque Dieu, contemplant les œuvres de ses mains, vit que tout ce qu'il avait fait était très bon ; contraire enfin à la justice, à la miséricorde et à la vérité, aux rapports intimes qui doivent unir l'homme à son créateur et à ses semblables.

4. Mais ce mal n'était-il pas mélangé de quelque bien ? N'y avait-il aucune lumière qui se mêlât à ces ténèbres ? Non, il n'y en avait point : « Dieu vit que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal. » Il est certain qu'en beaucoup de ces hommes, en tous peut-être, il se produisait de bons mouvements ; car l'Esprit de Dieu, déjà alors, « contestait avec les hommes (Ge 6.3) », pour les porter à la repentance, surtout pendant ce sursis miséricordieux qui dura cent vingt ans, tandis que l'arche se bâtissait. Mais « en eux, en leur chair, n'habitait aucun bien (Ro 7.18) la nature humaine était foncièrement mauvaise, et elle était tout d'une pièce, sans alliage d'aucun bon élément.

5. On pourrait cependant se demander encore : « Mais ce mal régnait-il sans interruption aucune ? N'y avait-il pas chez l'homme des moments lucides où l'on eût pu trouver quelque chose de bon dans son cœur ? » Nous ne devons pas faire entrer ici en ligne de compte ce que la grâce divine pouvait, par moments, produire dans ces âmes ; et, en faisant abstraction de cela, nous avons tout lieu de croire que le mal était sans intermittence. Car Dieu qui avait vu que « toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal », vit également que c'était toujours de même, que ce « n'était que mal en tout temps », d'année en année, chaque jour et à tout moment. L'homme ne se tournait jamais vers le bien.

II. Telle est la description authentique de l'état du genre humain tout entier, qui a été tracée pour notre instruction par Celui qui sait ce qui est en l'homme, qui sonde les cœurs et éprouve les reins. C'était là ce qu'étaient les hommes avant que Dieu. envoyât le déluge sur la terre. Nous avons maintenant à examiner si ceux d'aujourd'hui sont dans le même état

1. Il est certain que rien, dans la Bible, ne permet de croire qu'ils valent mieux. Tous les passages énumérés ci-dessus se rapportent, en effet, aux hommes qui ont vécu après le déluge. C'est plus de mille ans après cet événement que Dieu, parlant par David, s'exprimait ainsi au sujet des enfants des hommes : « Tous sont égarés, (du chemin de la vérité et de la sainteté) tous sont pervers, il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul (Ps 53 :4). » Et tous les prophètes, de siècle rendent témoignage à ce fait lamentable. Esaïe dit, en parlant du peuple particulier de Dieu, (et assurément les païens ne valaient pas mieux) « Toute la tête est en douleur et tout le cœur est languissant. Depuis la plante du pied jusqu'à la tête, il n'y a rien d'entier en lui : il n'y a que blessure, meurtrissure et plaies purulentes (Esa 1.5,6). » Tous les apôtres tiennent le même langage ; c'est là le sens uniforme des Ecritures Saintes. Partout elles nous enseignent que, pour ce qui est de l'homme naturel, sans le secours de la grâce de Dieu, « toute l'imagination des pensées de son cœur n'est que mal, et mal en tout temps », aujourd'hui comme autrefois.

2. L'expérience journalière vient à l'appui de ces révélations sur l'état actuel de l'humanité. Il est vrai que l'homme naturel ne discerne pas ces choses ; mais faut-il s'en étonner ? Aussi longtemps que l'aveugle-né demeure aveugle, il a à peine conscience de ce qui lui manque. A plus forte raison, si nous pouvions imaginer un pays où tout le monde serait aveugle, on y aurait encore moins le sentiment de cette infirmité. C'est ainsi que les hommes ne sentent point leurs besoins spirituels, et surtout leur état de péché, aussi longtemps qu'ils demeurent dans

l'état d'esprit qui leur est naturel. Mais, dès que le Seigneur ouvre leur âme, ils aperçoivent l'état dans lequel ils étaient ; ils deviennent profondément convaincus que « tout homme qui subsiste n'est que vanité » (Ps 39.6), qu'il n'est, par nature, que folie et ignorance, péché et méchanceté et que cela est tout spécialement vrai d'eux-mêmes.

3. Quand Dieu nous ouvre les yeux, nous voyons qu'auparavant nous étions  $\alpha\theta\epsilon\omicron\iota\ \epsilon\nu\ \tau\omega\ \kappa\omicron\sigma\mu\omega$  « sans Dieu (ou *plutôt athées*), dans le monde » (Ep 2.12). Par nature, nous n'avions aucune connaissance de Dieu, aucun rapport avec lui. Il est vrai que, lorsque nous avons commencé à faire usage de notre raison, nous avons appris à connaître « les choses invisibles de Dieu, savoir : sa puissance éternelle et sa divinité, qui se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Ro 1 :20). De ces choses qu'on voit nous avons conclu à l'existence d'un Etre qu'on ne voit pas, et qui est éternel et tout puissant. Mais, tout en reconnaissant son existence, nous n'avions aucun rapport avec lui. C'était comme pour l'empereur de la Chine ; nous savons qu'il y en a un, mais nous ne le connaissons, pas. Ainsi nous savions qu'il y avait un Roi de l'univers, mais nous ne le connaissions pas. Et, à la vérité nous ne pouvions pas le connaître par nos facultés ordinaires ; aucune d'elles ne pouvait nous procurer la connaissance de Dieu. Nous ne pouvions pas davantage l'apercevoir à l'aide de notre intelligence naturelle que nous n'aurions pu le voir avec nos yeux. Car « personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père », et celui à qui cela a été révélé par le Père ; « et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le faire connaître. » (Mt 11.27 ; 16.17)

4. On raconte qu'un roi, dans l'antiquité, voulant découvrir quelle était la langue naturelle des hommes, crut pouvoir arriver à un résultat concluant en faisant l'expérience suivante : Deux enfants qui venaient de naître furent transportés dans un endroit spécialement préparé pour les recevoir, où on les éleva sans leur rien enseigner et sans que jamais ils entendent une voix humaine. Qu'arriva-t-il ? C'est que, lorsqu'on les retira de cette solitude, ils ne parlaient aucun langage ; ils poussaient seulement des cris inarticulés comme ceux des animaux. Eh bien, si on élevait ainsi deux enfants dès leur naissance, sans leur donner la moindre instruction religieuse, il est, plus que probable qu'à moins d'une intervention de la grâce divine, on obtiendrait un résultat analogue : ils n'auraient point de religion ; ils n'auraient pas plus de connaissance de Dieu que n'en ont les bêtes des champs, que n'en a le poulain de l'âne sauvage. Et c'est là tout ce qui reste de la religion naturelle, si l'on fait abstraction des traditions religieuses et de l'action du Saint-Esprit !

5. Ne connaissant pas Dieu, nous ne pouvons pas L'aimer ; on ne peut aimer quelqu'un qu'on ne connaît pas. Il est vrai que la plupart des hommes parlent d'aimer Dieu, et peut être croient-ils L'aimer ; en tout cas, il y en a peu qui confessent qu'ils ne L'aiment pas. Mais le fait est trop évident pour qu'on puisse le nier : aucun homme n'aime Dieu naturellement, pas plus qu'il n'aime une pierre ou le sol qu'il foule sous ses pieds. Nous trouvons notre bonheur dans l'objet que nous aimons ; mais aucun homme ne trouve par nature le moindre bonheur en Dieu. Dans notre état naturel, nous ne pouvons pas même concevoir que quelqu'un y trouve son bonheur ; car pour nous, nous n'y prenons aucun plaisir ; Dieu nous est complètement insipide. Aimer Dieu ! Oh ! C'est bien au delà et bien au-dessus de notre portée. Dans notre état naturel, nous ne saurions y parvenir.

6. Par nature, nous n'avons pas plus de crainte de Dieu que d'amour pour lui. On s'accorde à dire que, tôt ou tard, il se produit chez la majeure partie des hommes une espèce de crainte sotte et irréfléchie ; qui s'appelle de son vrai nom superstition quoique des Epicuriens peu intelligents lui aient donné celui de religion. Mais cette crainte elle-même n'est pas quelque chose de naturel ; on

l'acquiert en s'entretenant avec d'autres hommes, ou bien c'est le fruit de leurs exemples. Dans notre état naturel, « nous n'avons pas Dieu dans toutes nos pensées (Ps 10.4 d'après la version anglaise.). » Nous le laissons faire ses propres affaires, tranquillement assis dans le ciel (car c'est ainsi que nous nous le figurons), et nous laissant faire les nôtres sur la terre. Ainsi, nous n'avons pas davantage la crainte de Dieu devant nos yeux que nous n'avons son amour dans nos coeurs.

7. C'est dans ce sens que, tous les hommes sont « des athées dans le monde ». Mais cet athéisme n'empêche pas d'être aussi idolâtre. Dans son état de nature, tout homme qui vient au monde est un idolâtre consommé. Nous ne le sommes peut-être pas au sens vulgaire du terme. Nous n'adorons pas, comme les païens idolâtres, des images taillées ou fondues. Nous ne nous prosternons pas devant un tronc d'arbre façonné par nos propres mains. Nous n'invoquons pas les anges ni les saints qui sont dans le ciel, pas plus que ceux qui sont sur la terre. Qu'adorons-nous donc ? Ah ! c'est dans nos coeurs que nous avons érigé nos idoles, devant lesquelles nous nous prosternons et que nous adorons ; nous nous adorons nous-mêmes, quand nous nous attribuons l'honneur qui est dû à Dieu seul. Tout orgueil est donc une idolâtrie ; car il consiste à nous attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu. Et bien que Dieu n'ait pas fait l'homme pour l'orgueil, quel est l'homme qui n'est pas né orgueilleux ? Par notre orgueil, nous dérobons au Seigneur ce qui lui revient en vertu d'un droit inaliénable ; nous usurpons sa gloire par notre idolâtrie.

8. Mais l'orgueil n'est pas la seule espèce d'idolâtrie dont nous soyons coupables par nature. Satan a, aussi imprimé sur notre âme un autre trait de son image c'est la volonté charnelle. Avant d'être précipité du ciel, il dit : « Je serai assis sur la montagne de l'assemblée, aux côtés d'Aquilon (Esa 14 :13) » ; ce qui voulait dire : « Je veux faire ma volonté, agir selon mon bon plaisir, sans tenir compte de la volonté de mon Créateur. » Et c'est là ce que dit tout homme venant au monde, et non pas une fois, mais mille ; et il l'avoue sans en rougir, sans éprouver ni honte ni crainte. Demandez-lui : « Pourquoi as tu fait ceci ou cela ? » Il vous répondra : Parce que cela me plaît « ; ce qui revient à dire. « Parce que c'est ma volonté, parce que le diable et moi nous sommes d'accord, parce que lui et moi nous suivons la même ligne de conduite. » Et, en attendant, la volonté de Dieu n'entre pour rien dans ses pensées ; il ne la consulte aucunement, bien qu'elle soit la loi suprême de toute créature raisonnable dans les cieux ou sur la terre, bien qu'elle soit l'expression des rapports essentiels et immuables qui existent entre toutes ces créatures et leur Créateur.

9. Jusqu'ici nous tenons pied à Satan et nous portons son image. Mais encore un pas, et nous le dépassons, en commettant une idolâtrie dont lui ne se rend pas coupable. Je veux parler de l'amour du monde, aussi naturel à tout homme que d'aimer à faire sa propre volonté. Quoi de plus naturel pour nous que de chercher notre bonheur dans la créature plutôt que dans le Créateur, de chercher dans l'oeuvre de ses mains la jouissance qui ne peut se trouver qu'en Lui ? Quoi de plus naturel que « la convoitise de la chair (1 Jn 2.16) », le désir des plaisirs des sens dans leur diversité. Sans doute on entend les hommes, surtout ceux qui sont instruits et cultivés, se vanter hautement de mépriser ces plaisirs terre à terre. Ils prétendent ne pas tenir à satisfaire ces penchants qui mettent l'homme au même niveau que la brute qui périt. Mais ce n'est là qu'une prétention vaine ; car tout homme sait parfaitement bien qu'à cet égard il est par nature une vraie brute. Les appétits sensuels, et même les plus vils, ont plus ou moins d'empire sur lui. Il en est l'esclave ; ils l'entraînent et le mènent, en dépit de sa prétendue raison. Malgré toute son éducation, malgré toutes ses belles manières, il ne l'emporte pas sur le bouc lui-même. On pourrait même se demander si ce n'est pas l'animal qui

l'emporte sur l'homme. Et il l'emporte en effet, si nous nous en rapportons au, dire d'un des oracles modernes de ce monde :

Uniquement en sa saison  
L'animal privé, de raison  
Aux plaisirs de l'amour se livre ;  
L'homme, de sa raison si fier,  
Des convoitises de la chair  
Toute l'année, hélas ! s'enivre.

Il est vrai qu'à cet égard il y a d'un homme à l'autre beaucoup de différence, ce qui tient (sans parler de l'influence de la grâce), à la différence des tempéraments et de l'éducation. Mais, malgré cela, qui est-ce qui se connaît, assez peu lui-même pour être disposé à jeter la première pierre à son prochain ? Qui est-ce qui est de force à subir sans reproche l'application que Jésus fait du septième commandement :

« Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur (Mt 5.28). » Aussi ne sait-on de quoi il faut s'étonner le plus, si c'est de l'ignorance ou bien de l'impudence de ces hommes qui parlent avec un si grand dédain de leurs semblables, parce qu'ils ont cédé à des désirs que tout homme a ressentis dans son coeur : car le désir des plaisirs sensuels de toute sorte, innocents ou coupables, est naturel à tous les enfants des hommes.

1. Il en est de même de « la convoitise des yeux (1 Jn 2.16) », du désir des plaisirs que donne l'imagination. Ces plaisirs, on les cherche dans les objets remarquables par leur grandeur, leur beauté ou leur rareté. Mais peut-être les deux premières de ces qualités se confondent-elles avec la dernière ; car, en examinant bien les choses, ou découvrirait probablement que les objets doués de grandeur et de beauté cessent de plaire dès qu'ils ne sont plus nouveaux. Dès que la nouveauté en est passée, presque tout le plaisir qu'ils donnaient est aussi passé ; dans la mesure où l'on s'y accoutume, ils deviennent ennuyeux et insipides. Mais on a beau répéter cent fois cette expérience, le désir persiste dans l'âme. Cette soif innée du coeur ne le quitte pas, ou plutôt elle ne fait qu'augmenter, plus on s'efforce de la satisfaire ; elle nous excite à poursuivre de nouveaux objets l'un après l'autre, bien que toujours nous voyions nos espérances avorter et nos illusions s'évanouir.

Malgré les cheveux gris qui recouvrent sa tête,  
Ce fou, qui rencontra tant de maux en chemin,  
Refuse d'obéir à la voix qui l'arrête.  
Son enjeu, le dernier, il le met sur demain !

Mais demain est venu : ce jour aussi s'envole ;  
L'oubli, comme un linceul, s'étend pour le couvrir.  
Le fou marche toujours dans son espoir frivole,  
Jusqu'au jour qui lui dit : « Ce soir il faut mourir ! »

2. Un troisième symptôme de cette maladie fatale, de cet amour du monde qui a des racines si profondes dans notre âme, c'est « l'orgueil de la vie (1 Jn 2 : 16) », le désir des louanges, de l'honneur qui vient des hommes. Les plus grands admirateurs de la nature humaine considèrent ce désir, comme tout à fait naturel, tout autant que la vue, l'ouïe ou quelque autre de nos sens physiques. Et en rougissent-ils, notamment les littérateurs, les hommes de goût et de culture ? Bien loin de là : ils en sont fiers ! Ils s'applaudissent d'aimer à être applaudis. Il se trouve même des gens illustres parmi les chrétiens (de nom) qui ne se font pas scrupule d'approuver cette

maxime d'un païen vaniteux de l'antiquité : *Animi dissoluti est et nequam negligere quid de se homines sentiant.* « C'est la marque d'une âme sans principes et méchante que de ne pas faire cas de l'opinion des hommes à notre égard. » Ainsi, lorsqu'un individu demeure calme et impassible dans l'opprobre comme dans l'honneur, au travers de la mauvaise réputation comme dans la bonne, c'est pour ces gens-là la preuve qu'il ne mérite pas de vivre : « Ote-le du monde ! (Ac 21.36) » Qui supposerait qu'ils ont jamais entendu parler de Jésus et de ses apôtres, ou qu'ils savent de qui est cette parole : « Comment pouvez-vous croire, vu que vous aimez à recevoir de la gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? (Jn 5.44) » Et s'il en est ainsi effectivement, s'il est impossible de croire, impossible par suite de plaire à Dieu, aussi longtemps que l'on attend ou qu'on recherche de la gloire les uns des autres, aussi longtemps qu'on ne recherche pas celle qui vient de Dieu seul, quelle est donc la situation morale de l'humanité entière, des chrétiens comme des païens ? Car tous ils cherchent à recevoir de la gloire l'un de l'autre, et c'est pour eux, ils l'avouent, chose aussi naturelle que de voir la lumière qui vient frapper leurs yeux, ou d'entendre les sons qui retentissent à leurs oreilles. Et même, ils considèrent comme la marque d'une âme vertueuse de chercher la gloire qui vient des hommes, et comme le signe d'un esprit pervers qu'on se contente de celle qui vient de Dieu seul !

### III.

1. Il me reste à tirer quelques conclusions de ce que nous avons dit. Tout d'abord, nous pouvons y puiser la connaissance d'un trait fondamental qui distingue le christianisme, comme ensemble de doctrines, des formes les moins grossières du paganisme. Beaucoup de païens dans l'antiquité ont décrit de la façon la plus détaillée les vices de certains individus. Ils ont invectivé contre l'avarice, la cruauté, le luxe, la prodigalité de certains hommes. Il s'en est trouvé, pour dire que « nul homme ne naît sans quelques vices, d'une espèce ou d'autre ». Mais nul d'entre eux ne connaissant l'histoire de la chute de l'homme, n'a soupçonné sa complète dépravation. Ils ne savaient pas que tous les hommes sont vides de tout bien et remplis de toute sorte de mal. Ils ignoraient absolument l'entière déchéance de la nature humaine tout entière, de tout homme venant au monde, et dans toutes les facultés de son âme ; cette dépravation qui ne se manifeste pas tant par les vices particuliers à tel ou tel individu, que par le débordement universel de l'athéisme et de l'idolâtrie, de l'orgueil, de la volonté charnelle et de l'amour du monde. Tel est le premier, le grand trait qui distingue le christianisme du paganisme. Ce dernier reconnaît bien que beaucoup d'hommes sont atteints de vices nombreux, et même qu'ils naissent enclins à ces vices ; mais il suppose pourtant qu'il en est d'autres chez qui le bien contrebalance largement le mal. Le christianisme, lui, proclame que tous ont été « conçus dans le péché et formés dans l'iniquité (Ps 51.7) » ; que par suite il y a, en tout homme une « affection de la chair qui est ennemie de Dieu, qui ne se soumet pas à la loi de Dieu et qui ne le peut (Ro 8 :7) », qui corrompt tellement l'être moral tout entier que « dans sa chair, (c'est-à-dire dans son état naturel), le bien n'habite point en lui (Ro 7.18) », mais que « toute l'imagination des pensées de son cœur n'est que mal en tout temps (Ge 6.5). »
2. La seconde leçon que nous apprenons ici, c'est que tous ceux qui nient cet état de choses, qu'on l'appelle péché originel ou autrement, ne sont encore que des païens, en ce qui constitue la distinction fondamentale entre le paganisme et le christianisme. Ils accorderont peut-être qu'il y a bien des vices parmi les hommes, que certains vices naissent avec nous, et que, par suite, nous ne naissons pas aussi sages, aussi vertueux qu'on pourrait le désirer. Car, de fait, il y a peu de

gens qui iraient jusqu'à dire tout carrément : « Nous naissons avec autant de penchants pour le bien que pour le mal, et tout homme est par nature aussi vertueux et aussi sage qu'Adam l'était quand il fut créé. » Mais voici ce qui servira de Schibboleth (Juges 12.6) : L'homme, par nature, est-il plein de toute sorte de mal ? Est-il vide de tout bien ? Est-il entièrement déchu ? Son âme est-elle totalement corrompue ? Ou bien, pour en revenir à mon texte, toute l'imagination des pensées de son cœur n'est-elle que mal en tout temps ? Si vous admettez cela, vous êtes chrétiens sur ce point. Si vous le niez, vous n'êtes encore qu'un païen !

3. En troisième lieu, nous apprenons par ces choses qu'elle est la vraie nature de la religion, de celle de Jésus Christ. C'est la méthode divine pour guérir l'âme qui est atteinte de cette maladie. Voici comment le grand médecin des âmes applique les remèdes qui font disparaître le mal et guérissent la nature humaine, qui s'était corrompue dans toutes ses facultés. Dieu guérit entièrement notre athéisme par la connaissance de lui-même et de Jésus-Christ qu'Il a envoyé en nous donnant la foi, preuve et conviction divines de l'existence de Dieu et des choses de Dieu, en particulier de cette vérité importante

« Le Fils de Dieu m'a, aimé et s'est donné pour moi (Ga 2 :20). » Par la repentance et l'humiliation du cœur est guérie la maladie mortelle de l'orgueil ; celle de la volonté charnelle est guérie par la résignation, par une soumission, pleine de candeur et de reconnaissance à la volonté du Seigneur ; pour l'amour du monde dans toutes ses variétés, c'est l'amour de Dieu qui est le remède souverain. Voilà l'essence de la religion, « la foi agissante par la charité (Ga 5.6) », produisant l'humilité sincère et candide, une mort effective au monde et une adhésion aimante et reconnaissante, une parfaite conformité à toute la volonté, à toute la parole de Dieu.

4. Mais si l'homme n'était pas déchu à ce point, tout cela ne serait pas nécessaire. Il n'y aurait pas lieu de faire cette œuvre dans son cœur, de renouveler ainsi son âme. Excès de piété, serait alors une expression bien plus juste que celle d' « excès de malice (Ja 1.21). » Une religion tout extérieure et sans aucune piété suffirait pour s'acquitter de ce qui serait strictement raisonnable. Aussi bien cela suffit-il aux yeux de tous les hommes qui nient la corruption de notre nature. Ils ne font guère plus de cas de la religion que le fameux Hobbes n'en faisait de la raison. D'après lui, la raison ne serait qu' « un bel enchaînement de mots. » Et, d'après eux, la religion ne serait, elle aussi, qu'un bel enchaînement de mots et d'actes. En cela ils sont conséquents ; car si le dedans n'est point rempli de méchanceté, s'il est déjà net, que reste-t-il à faire si ce n'est de « nettoyer le dehors de la coupe ? (Mt 23.25) ». Si leur hypothèse est fondée, une réforme extérieure est la seule chose nécessaire.

5. Mais ce n'est pas ainsi que vous avez appris les oracles de Dieu. Vous savez que celui qui voit ce qui est en l'homme a décrit tout autrement la nature et la grâce, notre chute et notre relèvement. Vous savez que le grand but que se propose la religion ; c'est de renouveler nos cœurs à l'image de Dieu ; c'est de réparer la perte absolue de toute justice, de toute vraie sainteté qui a été pour nous la conséquence du péché de notre ancêtre Adam. Vous savez que toute religion qui n'atteint pas ce but, qui n'arrive pas à changer notre âme en lui rendant la ressemblance divine, l'image de son Créateur, n'est qu'une lamentable comédie ; c'est tout simplement se moquer de Dieu et perdre sa propre, âme. Fuyez donc ces docteurs de mensonges qui voudraient vous faire accepter cela pour le christianisme. Ne les écoutez pas, lors même s'ils viennent à vous « avec toutes les séductions de l'iniquité (1Th 2 :10) », avec un langage parfaitement agréable, parfaitement convenable, avec de belles phrases bien élégantes, avec toutes sortes de professions de zèle pour vos intérêts et de respect

pour les Saintes Ecritures. Tenez-vous en à la simple foi du temps passé, à celle qui « a été donnée une fois aux saints (Jude 1.3) », à celle que l'Esprit de Dieu a donnée à votre âme. Reconnaissez votre mal et reconnaissez-en le remède. Vous êtes nés dans le péché ; il faut donc que vous naissiez de nouveau, que vous naissiez de Dieu (Jn 3.3 ; 1.13). Par nature vous êtes totalement corrompus ; il faut que vous soyez totalement renouvelés par la grâce. Vous êtes tous morts en Adam ; tous vous revivrez en Jésus-Christ, le nouvel Adam. « Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés » ; mais « Il vous a vivifiés (Ep 2 :1,5) » ; Il vous a communiqué le principe de la vie, la foi en Celui qui vous a aimés et s'est donné pour vous. Allez donc maintenant « de foi en foi (Ro 1.17) », jusqu'à ce qu'en vous tout mal soit guéri, jusqu'à ce que vous « ayez les mêmes sentiments qui étaient Jésus-Christ ! (Phil 2.5) »

@456-Bible.com

---

# Leçon 9 : L'humanité et le péché

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article d'une page  
Lecture du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les étudiants seront capables de :

- Comprendre les doctrines de l'image de Dieu
- Discutez sur la conception wesleyenne de la « Chute »
- Expliquer la doctrine wesleyenne définissant le péché comme une idolâtrie et comme étant liée aux relations entre les êtres humains.

## Travaux individuels

Rédigez un article d'une page sur ce sujet : Que signifie être sauvé ?

Faites une paraphrase des points essentiels de la Documentation 8-3 **ou** 9-8. Tenez compte de votre contexte contemporain et culturel. Donnez une illustration contemporaine/culturelle de l'un des points.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site <http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

« [Un être humain] n'est pas que de la matière, de la motte de terre, de la masse d'argile, sans raison ou faculté de compréhension, mais il est un esprit comme son Créateur. Il est non seulement un être doté de raison et de faculté de compréhension, mais il a également une volonté qui s'exprime en diverses affections. Pour couronner le tout, il a reçu la liberté, la capacité de diriger ses propres affections et actions, la capacité de déterminer par lui-même, de choisir le bien ou le mal. »

Sermon, « Sur la chute de l'homme, » *Works* 2:400-401

Wesley a écrit à propos du péché originel : « Cependant, si nous enlevons ce fondement, que [l'humanité] est par nature insensée et pécheresse...le système chrétien s'écroule aussitôt. »

*La doctrine du péché originel, Works* 9:194

## L'humanité

Le fondement de la compréhension wesleyenne de la nature humaine – également connu comme la doctrine de l'anthropologie théologique- est que les êtres humains sont relationnels. Ils ont été créés pour avoir des relations, créés pour l'amour et créés pour aimer.

Mildred Bangs Wynkoop... l'image de Dieu – *imago Dei*- comme étant cette capacité d'aimer

H. Ray Dunning... nous avons été créés pour aimer Dieu, aimer notre prochain, et avoir un amour approprié pour soi-même et pour le monde.

« L'image naturelle de Dieu dans l'humanité concerne ces caractéristiques ou facultés définitives de l'être humain, tandis que l'image morale de Dieu se réfère au « caractère » de sainteté et d'amour que Dieu avait prévu pour l'humanité. »

Randy Maddox

## **Privation vs. Dépravation**

Pour comprendre la vision wesleyenne de l'humanité et du salut, il est essentiel de retenir qu'après la Chute, l'image de Dieu est demeurée. Elle est déformée mais pas enlevée. Ainsi, le salut pour Wesley- défini plus largement pour inclure la sanctification- est le processus de restauration et de renouvellement de l'image de Dieu en nous.

### **Privation—Wesley**

A travers la Chute, nous sommes *privés* de notre première relation avec Dieu, et ainsi, nos autres relations sont faussées. Cependant notre capacité à aimer et l'espoir d'un renouvellement demeurent. Et la grâce prévenante est immédiatement offerte pour compenser les conséquences de la Chute.

### **Dépravation—Calvin**

A travers la Chute, nous sommes totalement dépravés, sans Dieu dans le monde, et corrompus au-delà de toute possibilité de réparation dans cette vie.

## Les conditions humaines

### **Naturelle**

La condition naturelle n'est qu'un état hypothétique depuis la Chute. C'était l'état dans lequel Dieu a créé Adam et Eve.

### **Légale**

La condition **légale** signifie pour Wesley notre position devant Dieu avant de faire l'expérience de la nouvelle naissance. Nous vivons sous la loi, et si nous permettons à la loi d'accomplir son œuvre, elle nous conduit à un point où nous reconnâtrons notre besoin du salut.

### **Évangélique**

La condition **évangélique**, vient après la nouvelle naissance en Christ ; nous ne sommes plus sous la loi, mais à présent sous la grâce. Cette nouvelle naissance débute le processus de renouvellement de l'image de Dieu en nous.

## Le péché

Bien que Wesley avait souvent utilisé le terme *orgueil*, il n'a jamais été considéré comme paradigme absolu du péché originel.

Le sermon le plus explicite de Wesley sur le sujet- « Le péché originel » - démontre que le terme *orgueil* n'est pas prédominant dans le texte. Dans ce sermon, *l'idolâtrie* est manifestement classée comme la première définition du péché originel.

Wesley affirme que « tout orgueil est idolâtrie.»

## **L'idolâtrie spirituelle**

« La volonté de Dieu est indubitablement que nous devons nous aimer les uns les autres. Sa volonté est que nous aimions nos parents et nos frères chrétiens d'un amour particulier ; et spécialement ceux que Dieu a rendu profitable à nos âmes. Nous avons reçu le commandement de les « aimer avec ferveur ; » et cependant « avec un cœur pur. » Mais n'est-il pas « impossible pour l'homme ? » de garder la force et la tendresse de l'affection, et cela, sans aucune souillure dans l'âme et en toute pureté ? Je ne parle pas seulement d'être pur de toute convoitise. Je sais que cela est possible. Je sais qu'une personne peut avoir une profonde passion pour une autre sans pour autant avoir cette sorte de désir. Mais est-ce sans idolâtrie ? N'est-ce pas aimer la créature plus que le Créateur ? N'est-ce pas mettre un homme ou une femme à la place de Dieu ? En leur donnant votre cœur ? Réfléchissons bien à ceci, même par rapport à ceux à qui Dieu nous a unis ; les époux, les épouses, les parents et les enfants. Il est indéniable que ces personnes doivent s'aimer tendrement ; elles en ont reçu le commandement. Mais elles n'ont pas reçu le commandement ni la permission de s'aimer jusqu'à l'idolâtrie. Cela est pourtant si fréquent ! Combien souvent, un époux, une épouse, un enfant ne sont ils pas mis à la place de Dieu ? Combien de personnes qui sont considérées comme de bons chrétiens, gardent toute leur attention les uns sur les autres, ne laissant ainsi à Dieu aucune place ! Ils recherchent le bonheur dans la créature et non dans le Créateur. Il est vraiment possible de dire à l'autre, je te considère comme le maître et la fin de mes désirs. Cela signifie : « Je ne désire rien de plus que toi ! Tu es la chose que je désire ! Tous mes désirs se portent vers toi, et sur le souvenir de ton nom. » Maintenant, si cela n'est pas carrément de l'idolâtrie, je me demande ce dont il s'agit. »

John Wesley

## Le péché originel

La théologie occidentale affirme que la condition de péché originel, la corruption de l'humanité dans laquelle nous naissons, nous rend coupables devant Dieu, même si nous n'avons rien fait individuellement ou volontairement pour le mériter. La *culpabilité* aussi bien que la *corruption* sont héréditaires. Cependant, Wesley soutient que le péché originel n'entraîne pas la culpabilité mais uniquement une prédisposition à pécher. Nous sommes coupables des péchés que nous commettons volontairement. Wesley fait une nette distinction entre le « péché inné » et les péchés commis. D'où, la définition classique du péché souvent citée par les wesleyens : « Le péché est la transgression volontaire d'une loi connue de Dieu. »

## Augustin vs. Pélage

### Pélage

Pélage affirmait que non seulement les êtres humains n'héritaient *pas* du péché d'Adam, mais également qu'ils n'héritaient *d'aucune* corruption. Et ainsi, chaque personne a le même choix qu'Adam et Eve avaient eu dans le jardin. Il affirmait que nous sommes nés avec une *liberté naturelle*.

### Augustin

Augustin, de son côté, insistait fortement sur une très solide doctrine du péché originel, de la dépravation totale et de la culpabilité héritée.

### Wesley

La *via media* apparaît à travers la doctrine wesleyenne de la grâce prévenante. La grâce que Dieu donne à chaque être humain venant dans le monde pour une *liberté basé sur la grâce*.

Bien qu'on hérite en fait d'une tendance au péché, la grâce est pourvue afin que le péché- le péché commis- demeure un choix pour lequel nous pouvons être à juste raison tenu pour responsable.

## **Petits groupes**

Dans votre groupe, travaillez ensemble pour trouver et développer des réponses aux points suivants, en vous basant sur le sermon de Wesley qui a été lu pour le travail individuel :

**Titre du sermon :**

**Texte :**

**Idée générale :**

**Points essentiels :**

**Son importance pour notre époque :**

**Appel à une réponse :**

## Leçon 10 : Le chemin du salut, 1ère partie

### Devoirs à rendre pour cette leçon

Article d'une page  
Paraphrase des points essentiels  
Journal

### Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les étudiants seront capables de :

- Faire la différence entre la « voie » du salut et le « processus » du salut
- Identifier les différentes théories de l'expiation
- Comprendre les rôles de l' «éveil, » de la « foi, » et de la « repentance » dans le processus du salut.
- Comprendre la doctrine wesleyenne de l'assurance
- Décrire les sept étapes concomitantes du salut

### Travaux individuels

Rédigez votre témoignage du salut et de la sanctification.

Choisissez l'un des trois sermons de Wesley où vous avez fait une paraphrase des points essentiels. En utilisant les informations issues des discussions de vos petits groupes, rédigez une nouvelle introduction pour le sermon en utilisant un langage, un texte et une présentation contemporaines et culturelles.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site : <http://wesley.nnu.edu>

### Citations de Wesley

« Nous rechercherons, en premier lieu, ce qu'est le *salut*. Le salut dont il s'agit dans le texte, n'est pas ce qu'on a souvent désigné par ce mot ; c'est à dire l'entrée de l'âme dans le ciel, dans le bonheur éternel. Ce n'est pas l'entrée au Ciel... Ce n'est pas une bénédiction qu'on reçoit de l'autre côté de la mort... Les termes mêmes de notre texte tranchent clairement sur cette question : « *Vous êtes sauvés.* » La chose n'est pas dans l'avenir ; c'est quelque chose d'actuel ; c'est une grâce, que la miséricorde gratuite du Seigneur nous accorde dès à présent. Il y a plus ; on aurait pu traduire avec tout autant de raison : « *Vous avez été, sauvés.* » Ainsi le salut dont il s'agit ici comprendrait l'œuvre de Dieu tout entière, depuis l'apparition des premiers rayons de la grâce dans l'âme humaine jusqu'à son plein couronnement dans la gloire. »

Sermon, « Le chemin du salut d'après la Bible » cité dans Outler, p. 273

A propos du témoignage de l'Esprit, Wesley a écrit :

« Aucune personne croyant que les Écritures sont la Parole de Dieu, ne peut douter de l'importance d'une telle vérité ; une vérité non pas révélée une seule fois, ni d'une manière obscure, ni par hasard ; mais constamment et ce, en termes explicites- mais solennellement et clairement comme démontrant le privilège spécial des enfants de Dieu : «L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8.16). »

Sermon, « Le témoignage de l'Esprit, Discours II » cité dans Outler, p.209

## Les théories de l'expiation

### **La théorie de la rançon**

Cette théorie considère que l'humanité est captive de Satan.

### **La théorie de la satisfaction**

Cette théorie affirme que le péché a été un affront fait à l'honneur de Dieu.

### **La théorie de la satisfaction pénale**

Cette théorie ressemble beaucoup à la théorie de la satisfaction, mais il ne s'agit pas de défendre l'honneur de Dieu, mais d'affirmer la justice de Dieu.

### **Le Christ vainqueur (*Christus Victor*)**

Cette théorie...affirme simplement que Christ a obtenu la victoire sur le péché en portant le péché.

### **La théorie de la récapitulation**

Cette théorie... met l'accent sur Jésus-Christ comme étant le Second Adam. Cette théorie ne se limite pas à la Croix ; elle intègre toute la vie de Christ vécue dans l'obéissance à Dieu.

### **La théorie gouvernementale**

Cette théorie est le plus souvent associée à l'Arminianisme... La mort de Christ a permis à Dieu de pardonner à tous ceux qui se sont repentis, tout en maintenant en même temps l'autorité de son gouvernement.

### **La théorie de l'influence morale**

D'après cette théorie, l'expiation s'est accomplie dans l'incarnation plutôt que dans la crucifixion et la résurrection.

Les théories de l'expiation traitent essentiellement de l'œuvre de Christ accomplie pour nous. Mais la doctrine de la sotériologie va plus loin. Elle pose la question suivante : « Comment l'expiation de Christ s'applique-t-elle personnellement à nous ? »

Il serait plus juste de parler de Wesley en termes de *via salutis* (voie du salut). Plutôt que d'envisager la vie chrétienne comme une série d'étapes, un « processus du salut, » elle devrait être comprise comme étant une « voie du salut, » un processus instant par instant qui requiert l'action de Dieu et notre réponse.

## La grâce prévenante

Le salut commence par le don gratuit de la grâce prévenante de Dieu au moment de la naissance. La grâce prévenante est la présence et l'œuvre du Saint-Esprit. C'est la grâce prévenante qui nous attire vers Dieu ou nous « courtise » pour Dieu, elle éveille nos âmes au besoin de Dieu.

C'est un état dans lequel nous sommes condamnés et convaincus de notre nature pécheresse et de notre impuissance sans Dieu.

Il existe trois autres fonctions de la grâce prévenante.

- **Premièrement**, le Saint-Esprit est tellement actif dans le monde que nous pouvons affirmer que « toute vérité est la vérité de Dieu. »
- **Deuxièmement**, la grâce prévenante, qui est accordée à tout être humain, pourvoira la grâce qui sauve dans des situations où une acceptation totale de Jésus-Christ est impossible.
- **Troisièmement**, la grâce prévenante nous rend responsables devant Dieu, de nos péchés.

## La repentance- la foi-l'assurance

### La repentance

L'éveil est intimement lié à la repentance dans le plan de Wesley... La repentance peut être comparée à la « sainte conviction » - avoir le sentiment qu'à cause de nos péchés, nous ne sommes pas dans une juste relation avec Dieu malgré notre ardent désir de l'être... La repentance est l'abandon véritable du péché et le changement de voie. . Wesley souligne avec insistance que ce second aspect de la repentance n'est possible qu'*après* la foi.

D'après cette deuxième signification de la repentance, ce n'est que par la grâce, par le moyen de la foi, que nous devenons capable de nous repentir.

### La foi

Wesley a développé sa conception de la foi de manière progressive. La rencontre de Wesley avec les Moraves changea sa compréhension du salut.

Nous sommes justifiés par la foi seule, *sola fide*. Nous ne nous rendons pas justes afin d'être dignes de la justification de Dieu. La justification est un don gratuit de Dieu, tout comme la foi elle-même

La foi *est* la relation de coopération que nous avons avec Dieu. Cette relation connue sous le nom de *synergie* est essentielle à toute la théologie wesleyenne.

### L'assurance

La doctrine de l'assurance de Wesley s'est développée progressivement.

Le contact de Wesley avec les Moraves amena sa compréhension de la doctrine de l'assurance à un point où il espérait que tous les chrétiens pourraient percevoir l'œuvre et la présence du Saint-Esprit dans leurs vies.

Bien plus tard dans sa vie, Wesley a affirmé que, bien que nous devrions nous attendre à l'assurance mentionnée dans l'épître aux Romains, il est possible d'avoir la foi qui sauve sans avoir l'assurance. Il est également possible de perdre son assurance sans en réalité perdre son salut.

## **Les étapes concomitantes du salut**

### **La justification**

Être justifié par Dieu implique que nos péchés sont pardonnés.

### **La régénération**

La « Nouvelle Naissance » était l'expression favorite de Wesley pour définir le salut. Ce concept implique que nous sommes régénérés « nés de nouveau, » et nous sommes une nouvelle création en Christ.

### **L'adoption**

Cet aspect du salut implique également que nous sommes nés dans une famille, une communauté de frères et sœurs en Christ.

### **La rédemption**

La rédemption implique la libération du péché... elle implique avoir reçu un nouveau but.

### **La réconciliation**

Nous sommes réconciliés avec Dieu. Il s'agit de la conscience que l'aliénation et la séparation avec Dieu, implicite dans le péché est vaincue lorsque nous entrons dans une nouvelle relation avec Dieu.

### **La sanctification initiale**

Le moment du salut initie le processus qui rend juste.

# Leçon 11 : Le chemin du salut, 2ème partie

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Témoignages  
Introduction du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Définir la perfection chrétienne
- Définir la sanctification- initiale, entière et progressive jusqu'à la glorification
- Identifier des résumés de déclarations sur la compréhension wesleyenne de la sainteté.

## Travaux individuels

Rédigez un article d'une page : Comment dirigez-vous (ou participez vous) généralement à un culte où la sainte cène est servie. Qu'est-ce qui fait un « bon » culte de sainte cène ?

Poursuivez avec le sermon de Wesley que vous avez choisi afin de réécrire l'introduction. En utilisant les informations et les idées provenant des discussions de petits groupes, rédigez une nouvelle conclusion/Appel à une réponse pour le sermon en utilisant un langage et une présentation adaptés au contexte et à la culture.

Lisez la Documentation 11-5, « Le devoir de participation constante à la sainte cène. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site :

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Wesley distingue deux aspects du salut : « Ceci est proprement la sanctification. Sans doute, la sanctification est le fruit de la justification, mais elle est cependant, un don spécial de Dieu et d'une nature différente du premier. La justification représente l'œuvre accomplie par Dieu pour nous en son Fils ; la sanctification est l'œuvre accomplie en nous par son Esprit. »

Sermon, « La justification par la foi, » cité dans Outler, p.201

L'interprétation de la sanctification par le mouvement de la sainteté aurait mis l'accent sur les paroles suivantes de Wesley :

« Il importe que vous remarquiez le rapport intime qui existe entre ces trois choses : attendez-la par la *foi* ; attendez-la *tel que vous êtes* ; attendez-la *maintenant* ! En rejeter une, c'est les rejeter toutes les trois ; en admettre une, c'est les admettre toutes. Croyez-*vous* que c'est par la foi qu'on est sanctifié ? Soyez donc fidèle à votre principe, et cherchez cette grâce tel que vous êtes, sans prétendre vous améliorer, comme un pauvre pécheur qui n'a d'autre rançon, d'autre plaidoyer que la *mort* de Christ. Et si c'est tel que vous êtes que vous voulez l'attendre, attendez-la donc *maintenant*. Pourquoi tarderiez-vous davantage ? Rien ne vous y oblige ; Jésus est prêt, et c'est lui qui doit être tout pour vous. Il vous attend : il se tient à la porte ! Oh ! Dites-lui du plus profond de votre âme :

Entre chez moi, Jésus, hôte divin,  
Et pour toujours dans ma demeure ;  
Et pour banquet donne-moi d'heure en heure  
Ton amour sans bornes, sans fin ! »

Sermon « Le chemin du salut d'après la Bible, » cité dans Outler, p.282

## Les sources de Wesley

Wesley croyait en la perfection chrétienne parce qu'elle était biblique, mais aussi et surtout parce qu'il était convaincu qu'elle était ancrée dans la tradition chrétienne.

Wesley avait une très grande connaissance des auteurs tels que :

- Ignace d'Antioche
- Le pasteur d'Hermas
- Irénée
- Clément d'Alexandrie
- Origène
- Grégoire de Nysse
- Macarius
- Jean Chrysostome
- Ephrem le Syrien

Ces auteurs ont ouvert à Wesley de grandes perspectives sur la possibilité de la grâce de Dieu à permettre de mener une vie de sainteté... En général, ces auteurs ont donné à Wesley un profond optimisme sur la possibilité de transformation de la nature humaine à travers une coopération entre la grâce et la réponse humaine.

« D'un certain point de vue, [la perfection chrétienne] est la pureté d'intentions, la consécration de toute une vie à Dieu. Il s'agit de donner tout son cœur à Dieu, d'avoir un seul désir et modèle qui domine tout notre caractère. Dans une autre perspective, il s'agit de tout l'esprit qui était en Christ, nous permettant de marcher comme Christ. Il s'agit de la circoncision du cœur de toute impureté, de toute souillure autant intérieure et qu'extérieure. Il s'agit du renouvellement du cœur à l'image complète de Dieu, de la ressemblance totale du Créateur. Et encore dans une autre perspective, il s'agit d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même. »

John Wesley, *Exposition claire et simple de la perfection chrétienne*

## Définition

Dans le sermon intitulé « La perfection chrétienne, » Wesley tenta de définir la perfection chrétienne en examinant tout d'abord ce qu'elle n'était *pas*. Quelque soit la maturité que les chrétiens pourront atteindre dans cette vie, ils ne peuvent prétendre aux perfections absolues d'omniscience, d'infaillibilité ou d'omnipotence. Leur compréhension demeure limitée, leurs jugements sont sujets à l'erreur et leurs actions sont parfois limitées par les « infirmités » de leur condition humaine actuelle.

La perfection chrétienne n'implique pas que le Chrétien est libre de toute tentation constante dans cette vie...Les chrétiens ne sont jamais rendus *incapables* de pécher, mais le péché n'a plus besoin de *régner* dans le cœur du croyant.

En 1761, Wesley écrivit le sermon intitulé « Sur la perfection, » dans lequel il affirma que la perfection chrétienne s'agit de :

- Avoir l'esprit de Christ
- Renouvellement de l'image de Dieu en nous
- Amour parfait
- Sainteté intérieure et extérieure

La sainteté n'est pas une absence, mais une présence, la présence de l'amour.

## Processus de l'entière sanctification

Lorsque Wesley utilise le terme « sanctification » il se réfère à toute la vie chrétienne et à la « thérapeutique » ou guérison spirituelle qui se déroule au cours de la vie spirituelle.

**La sanctification initiale** : La justice de Christ commence à prendre effet dans le nouveau croyant. A ce niveau, c'est Dieu qui débute le processus qui nous rend vraiment juste ou saint.

**La croissance dans la grâce** est la « sanctification graduelle » ou « progressive » qui a lieu entre la nouvelle naissance et « l'entière sanctification » *et* entre « l'entière sanctification » et « la sanctification finale. »

**L'entière sanctification** : Wesley entend une plus profonde expérience de la grâce de Dieu...Il souligne que l'œuvre progressive doit à la fois *précéder* et *suivre* l'expérience. . Il traite également de la question de « l'instantanéité » en utilisant sa métaphore classique affirmant qu'une personne peut être morte depuis longtemps, mais il est inévitable qu'il y ait un instant où la mort a eu lieu.

**La sanctification finale** - également appelée glorification.

## Résumé des affirmations de Maddox

1. Wesley considère l'amour de Dieu et de son prochain comme la norme et la finalité de la vie chrétienne. Selon Wesley, L'amour n'est pas seulement présent mais il « règne » dans le cœur du Chrétien mature.
2. Wesley en était arrivé à assimiler l'entière sanctification à un niveau de maturité chrétienne. Ainsi, il faisait attention de ne pas l'exiger trop tôt dans la vie chrétienne, mais il exhortait les personnes à rechercher cette expérience « maintenant. »
3. La sainteté ou l'amour parfait, est une oeuvre de grâce qui est à la foi progressive et instantanée.
4. La sainteté, ou l'amour parfait est synergique ; elle s'exprime à travers une relation dynamique avec Dieu qui pourvoit la grâce nécessaire pour être saint pendant que nous coopérons avec une telle grâce.
5. Wesley était devenu méfiant de termes tels que la « destruction » du péché, parce que cela impliquait une impossibilité de retour du péché. Cependant Wesley était très optimiste sur la manière dont l'amour répandu dans nos cœurs par la foi pouvait « exclure » le péché. Il en avait assez du débat de la perfection chrétienne comme signifiant être pur. Il mettait l'accent sur l'amour et non sur l'absence de péché, comme but de la maturité chrétienne.
6. L'un des points essentiels, sinon l'argument majeur de Wesley était que la vie chrétienne ne devait pas demeurer une vie de lutte continue. Pour lui, contester cette sorte de transformation victorieuse était un reniement de la suffisance de la grâce fortifiante de Dieu. C'était rendre la puissance du péché plus grande que celle de la grâce.

# JOHN WESLEY

## SERMON CENT UN

### Le devoir de participation constante à la sainte-cène

Ce discours a été rédigé il y a environ cinquante-cinq ans pour mes élèves à Oxford. J'y ai ajouté très peu de choses, mais j'en ai supprimé beaucoup ; étant donné qu'à l'époque j'utilisais plus de mots que je ne le fais aujourd'hui. Mais je rends grâce à Dieu, car je n'ai pas eu besoin de modifier mes convictions sur les points que j'ai abordés dans ce discours. 1788 **J.W**

« *Faites ceci en mémoire de moi.* » Luc 22.19

Il n'est pas étonnant que les personnes qui n'ont pas la crainte de Dieu ne pensent jamais à accomplir cet acte. Mais il est étrange qu'il soit négligé par toute personne ayant la crainte de Dieu et désirant sauver son âme ; et c'est pourtant ce qu'on voit le plus souvent de nos jours. L'une des raisons pour lesquelles plusieurs négligent cet acte est qu'ils ont tellement peur de « manger et boire indignement, » qu'ils ne réalisent pas qu'il y a un plus grand danger à ne pas manger ni boire du tout. J'aimerai faire tout mon possible pour amener ces personnes bien intentionnées à une meilleure appréciation, ainsi je développerai les points suivants :

- I. Démontrer que le devoir de chaque Chrétien est de participer aussi souvent que possible à la sainte cène ; et,
- II. Répondre à quelques objections.

I. Je dois démontrer que le devoir de chaque Chrétien est de participer aussi souvent que possible à la sainte cène.

1. La première raison pour laquelle le devoir de chaque chrétien est de participer à la sainte-cène est qu'il s'agit d'un commandement manifeste de Christ. Ce fait apparaît à travers les paroles du texte : « *Faites ceci en mémoire de moi,* » c'est à partir de là que les apôtres furent obligés de bénir, rompre et donner le pain à tous ceux qui les rejoignaient dans les choses saintes ; de même, tous les chrétiens sont obligés de recevoir ces symboles du corps et du sang de Christ. Ainsi, il est demandé de prendre le pain et vin en souvenir de sa mort, jusqu'à la fin des temps. Notez également que ce commandement a été donné par notre Seigneur au moment où il allait donner sa vie pour nous. Il s'agit donc, en réalité, de ses dernières paroles à ses disciples avant sa mort.

2. Une seconde raison pour laquelle chaque chrétien devrait participer aussi souvent que possible à la sainte-cène est à cause des immenses avantages qui en découlent. Il s'agit du pardon des péchés passés et de l'affermissement et du rafraîchissement de notre âme. Nous ne sommes jamais libérés des tentations dans ce monde. Quelque soit le mode de vie que nous menons, quelque soit les conditions où nous nous trouvons, que nous soyons malades ou bien portants, dans l'épreuve ou dans le repos, les ennemis de notre âme sont à l'affût pour nous mener dans le péché. Et ils prennent trop souvent le dessus. Ainsi, lorsque nous sommes convaincus d'avoir péché contre Dieu, le moyen le plus sûr d'obtenir son pardon n'est-il pas « d'annoncer la mort du Seigneur ; » et de le supplier par égard aux souffrances du Fils qui nous purifie de tous nos péchés ?

3. La grâce de Dieu qui nous est ainsi donnée confirme pour nous le pardon de nos péchés en nous donnant la possibilité de les abandonner. Tout comme notre corps est fortifié par le pain et le vin, il en est de même pour nos âmes à travers ces symboles du corps et du sang de Christ. C'est la nourriture de notre âme : Qui donne la force d'accomplir notre devoir et qui nous guide dans la perfection. Cependant, si nous avons une quelconque considération pour le commandement manifeste de Christ, si nous désirons le pardon de nos péchés, si nous souhaitons avoir la force pour croire, aimer et obéir à Dieu, alors nous ne devons négliger aucune occasion de participer à la sainte-cène. Ainsi nous ne devons jamais nous détourner du festin que le Seigneur a préparé pour nous. Nous ne devons négliger aucune occasion que la bonne providence de Dieu nous donne à cette fin. Voici la véritable règle : Recevoir aussi souvent que Dieu nous en donne l'opportunité. Par conséquent, quiconque ne reçoit pas et se détourne de la table du Seigneur quand tout a été préparé, ne comprend pas son devoir ou ne se préoccupe pas du commandement donné par son Sauveur avant sa mort. Il ne s'occupe également pas du pardon de ses péchés, de l'affermissement de son âme et de son renouvellement par l'espérance de la gloire.

4. Ainsi, que toute personne ayant le désir de plaire à Dieu, ou ayant un quelconque amour pour son âme, obéisse à Dieu et considère le bien-être de son âme en participant à la sainte-cène autant et aussi souvent que possible ; comme les premiers chrétiens pour qui le sacrifice chrétien était une part constante du culte de la sainte-cène. Et durant des siècles ils l'ont reçue presque chaque jour : toujours quatre fois par semaine en plus des autres jours. Par conséquent, ceux qui se sont joints aux prières des fidèles ne manquaient jamais de participer au sacrement béni. Nous pouvons savoir ce qu'ils pensaient des personnes qui se détournaient de la sainte-cène à travers cette ancienne règle : « Si un croyant se joint à la prière des fidèles et s'en retourne sans recevoir la sainte-cène, qu'il soit excommunié, car il apporte la confusion dans l'église de Dieu. »

5. Dans le but de comprendre la nature de la sainte-cène, il serait utile de lire attentivement certains passages de l'Évangile et la première épître aux Corinthiens [1 Cor. 11], qui traitent de son institution. Nous verrons à travers ces passages que le but de ce sacrement est le souvenir constant de la mort de Christ, en mangeant le pain et en buvant le vin, qui sont les signes extérieurs de la grâce intérieure, le corps et le sang de Christ.

6. Il est fortement recommandé à ceux qui se proposent de participer à la sainte-cène, à chaque fois que le temps le permettra, de se préparer à cette ordonnance solennelle par un examen personnel et la prière. Et lorsque le temps ne le permet pas, nous devons nous assurer que nous avons la préparation habituelle qui est absolument nécessaire et qu'on ne peut jamais éviter quelque soit la raison ou l'occasion. Il s'agit premièrement d'une pleine *intention* du cœur de garder tous les commandements de Dieu ; et deuxièmement, un *désir* sincère de recevoir toutes ses promesses.

I. Je dois deuxièmement répondre aux objections habituelles sur le fait de participer constamment à la sainte-cène.

1. J'utilise le terme participer *constamment* car il est absurde au plus haut degré tout comme la phrase de communion *fréquente*. Si cela signifie moins que constant, cela veut dire plus que ce qui peut être prouvé comme étant le devoir de toute personne. Car si nous ne sommes pas obligés de participer constamment à la sainte-cène, par quel argument est-il possible de prouver que nous sommes

obligés de participer fréquemment à la sainte-cène ? S'agirait-il de plus d'une fois par an, ou une fois tous les sept ans ou une seule fois avant notre mort ? Chaque argument qui est avancé prouve soit que nous devons le faire constamment, ou ne prouve rien du tout. Ainsi, cette manière vague et involontaire de parler devrait être évitée par tous les hommes de raison.

2. Pour prouver que c'est notre devoir de participer constamment à la sainte cène, nous pouvons considérer que la sainte communion doit être considérée soit, 1) comme un commandement de Dieu ou, 2) comme une miséricorde faite à l'homme.

Tout d'abord comme un commandement de Dieu. Dieu notre médiateur, le dispensateur de la vie et de toutes choses, de la volonté duquel dépend notre bonheur parfait ou notre misère parfaite dès maintenant et pour l'éternité. Dieu déclare que tous ceux qui obéissent à ses commandements seront éternellement heureux ; tous ceux qui n'obéissent pas seront éternellement misérables. Aussi, l'un de ces commandements est : « Faites ceci en mémoire de moi. » Je demande donc, pourquoi ne le fais-tu pas lorsque tu peux le faire si tu le veux ? Lorsque tu en as l'opportunité, pourquoi n'obéis-tu pas au commandement de Dieu ?

3. Tu diras peut-être : « Dieu ne me commande pas de faire ceci *aussi souvent que je peux*. » En fait, les mots « *aussi souvent que je peux* » n'ont pas été ajoutés à cet endroit précis. Et alors ? Ne devons-nous pas obéir à chaque commandement de Dieu aussi souvent que nous le pouvons ? Les promesses de Dieu ne sont elles pas pour ceux, et uniquement pour ceux qui « font preuve d'une grande diligence ; » c'est-à-dire pour ceux qui font tout leur possible pour obéir à ses commandements ? Notre pouvoir est la règle essentielle de notre devoir. Quoique nous puissions faire, nous devons le faire. En ce qui concerne ce commandement ou tout autre commandement, celui qui n'obéit pas lorsqu'il en a la possibilité, n'aura pas de place dans le royaume de Dieu.
4. Et cette grande vérité affirmant que nous sommes obligés d'obéir à chaque commandement autant que nous le pouvons, est clairement démontrée par l'absurdité du point de vue contraire. Car si nous nous permettons d'affirmer que nous ne sommes pas obligés d'obéir à chaque commandement de Dieu aussi souvent que nous le pouvons, il ne nous reste plus d'argument pour prouver que tout homme est obligé d'obéir à tout commandement de Dieu à n'importe quel moment. Par exemple : Si je demande à un homme de m'expliquer la raison pour laquelle il n'obéit pas à l'un des plus simples commandements de Dieu par exemple, pourquoi il n'aide pas ses parents, il pourrait répondre : « Je ne le ferai pas maintenant, mais je le ferai plus tard. » Lorsque ce moment arrivera, rappelle lui à nouveau le commandement de Dieu ; et il dira : « J'obéirai à un moment ou un autre. » Il n'est pas non plus possible de prouver qu'il devrait le faire maintenant, à moins qu'il ne prouve qu'il devrait le faire aussi souvent qu'il en a la possibilité ; et ainsi il devra le faire maintenant parce qu'il le peut s'il le veut.
5. Considérez ensuite la sainte-cène comme une miséricorde de Dieu faite à l'homme. Etant donné que Dieu, dont la miséricorde est au dessus de toutes ses œuvres, et particulièrement sur les êtres humains, savait qu'il n'existait qu'un seul chemin pour l'homme pour être heureux comme lui ; à savoir en étant comme lui dans sa sainteté. Etant donné qu'il savait que nous ne pouvions rien faire sous ce rapport pour nous-mêmes, il nous a donné certains moyens pour obtenir son aide. La sainte-cène est l'un des moyens qu'il nous a donné dans sa miséricorde infinie, afin

que nous puissions avoir accès aux bénédictions qu'il a préparées pour nous ; et que nous ayons la sainteté sur la terre et la gloire éternelle au Ciel.

Je demande donc pourquoi vous n'acceptez pas sa miséricorde aussi souvent que vous le pouvez? Dieu vous offre à présent sa bénédiction ; pourquoi la refusez-vous ? Vous avez maintenant une occasion de recevoir sa miséricorde ; --pourquoi ne la recevez-vous pas ? Si vous êtes faible—pourquoi ne saisissez-vous pas chaque opportunité d'augmenter votre force ? En un mot : En le considérant comme un commandement de Dieu, celui qui ne participe pas à la communion aussi souvent qu'il en la possibilité, n'a pas de piété. En le considérant comme une miséricorde, celui qui ne participe pas à la sainte cène aussi souvent qu'il en la possibilité n'a pas de sagesse.

6. Ces deux considérations apporteront une réponse complète à toutes les objections qui ont été habituellement faites contre la communion constante ; et en réalité à toutes celles qui ont été faites ou puissent être faites. En vérité, aucune objection ne peut être faite, mais supposons qu'à cet instant particulier, la communion n'est pas de la miséricorde ou que je n'ai pas reçu le commandement de le recevoir. Même si nous admettons que ce n'est pas de la miséricorde, cela ne suffit pas ; car l'autre raison demeurera toujours : Que cela vous fasse du bien ou pas, vous devez obéir au commandement de Dieu.
  
7. Essayons cependant de voir les excuses particulières que les hommes donnent en général pour ne pas obéir. L'excuse la plus fréquente est : « Je ne suis pas digne et celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est la raison pour laquelle je n'ose pas participer à la sainte-cène de peur de manger et boire mon propre jugement. »

Voici la situation : Dieu t'offre l'une des plus grandes miséricordes et te commande de l'accepter. Pourquoi n'acceptes-tu pas cette miséricorde en obéissance à son commandement ? Tu dis : « Je ne suis pas digne de le recevoir. » Et quoi donc ? Tu n'es digne de recevoir aucune miséricorde de Dieu. Mais est-ce une raison pour refuser toute miséricorde ? Dieu t'offre le pardon de tous tes péchés. Tu n'en es pas digne, c'est évident, et il le sait ; mais étant donné qu'il prend néanmoins plaisir à te l'offrir, ne l'accepteras-tu pas ? Il offre de délivrer ton âme de la mort : tu n'es pas digne de vivre ; mais refuseras-tu par conséquent la vie ? Il offre de revêtir ton âme d'une nouvelle force ; refuseras-tu de la prendre parce que tu n'en es pas digne ? Qu'est-ce que Dieu peut-il lui-même faire de plus si nous refusons sa miséricorde parce que nous n'en sommes pas dignes ?

8. Mais supposons qu'il n'y ait pas de miséricorde pour nous ; (cela implique en fait, faire de Dieu un menteur, en affirmant que ce qu'il a ordonné à dessein pour l'homme n'est pas pour son bien) je pose quand même cette question : pourquoi n'obéis-tu pas au commandement de Dieu ? Il dit, « Faites ceci. » Pourquoi ne le fais-tu pas ? Tu réponds : « Je ne suis pas digne de le faire. » Quoi ! Tu n'es pas digne d'obéir à Dieu ? Tu n'es pas digne de faire ce que Dieu t'ordonne de faire ? Tu n'es pas digne d'obéir au commandement de Dieu ? Que veux-tu dire ? Cela veut dire que ceux qui ne sont pas dignes d'obéir à Dieu ne devraient pas lui obéir ? Qui te l'a dit ? Même s'il s'agissait « d'un ange du ciel, qu'il soit anathème. » Si tu penses que Dieu te l'a lui-même dit par l'apôtre Paul, écoutons ses paroles. Il a dit : « celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. »

Il s'agit de tout autre chose. Ce n'est pas une parole dite sur le fait de ne pas être digne de manger et de boire. Il parle en effet de manger et de boire sans discernement ; mais c'est assez différent ; ainsi il l'a dit lui-même. Dans ce chapitre il est clairement dit que manger et boire sans discernement signifiait prendre le saint sacrement d'une manière tellement irrespectueuse et désordonnée que « l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. » Mais qu'est ce que cela signifie pour toi ? Il y a-t-il un danger à ce que *tu* fasses cela—que tu manges et que tu boives de manière *aussi indigne* ? Quelque indigne que tu sois pour participer à la sainte cène, il n'y a ainsi pas de crainte à prendre la communion. Ainsi, quelque soit la punition pour l'avoir fait de manière si indigne, cela ne *te* concerne pas. Tu n'as pas plus de raison à partir de ce texte de désobéir à Dieu que si ce texte n'existait pas dans la Bible ? Si tu parles de « manger et boire sans discernement » dans le sens des paroles de Paul, tu pourrais tout aussi bien dire : « Je n'ose pas prendre la sainte cène, *de peur que l'église ne tombe,* » tout comme « de peur que je *ne mange et ne boive sans discernement.* »

9. Si donc tu amènes le *jugement* sur toi de cette manière, tu as peur sans raison. La peur ne se trouve pas dans le fait de manger et de boire sans discernement ; car d'après le sens qu'en donne Paul, nous ne pouvons pas le faire. Mais je vais vous dire ce dont vous devez avoir peur pour le jugement, --du fait de ne pas manger et boire du tout ; de ne pas obéir à votre Créateur et votre Rédempteur ; de désobéir à son simple commandement ; en ne tenant pas ainsi compte de sa miséricorde et de son autorité. Craignez ceci ; car écoutez ce que dit l'apôtre : « Car quiconque observe toute la loi mais pèche contre un seul commandement devient coupable de tous. » (Jacques 2.10.)

10. Nous voyons ainsi la faiblesse de cette objection affirmant : « Je n'ose pas y participer [La sainte cène], parce que je ne suis pas digne. » Et même la raison que tu avances- que tu est tombé récemment dans le péché- pour dire que tu n'es pas digne n'est pas valable non plus. Il est vrai que notre Eglise défend à ceux « qui ont commis un crime grave » de participer à la sainte cène sans repentance. Mais tout ce qui suit cela est que nous devons nous repentir avant de venir ; et non pas négliger tout simplement de venir.

Ainsi, dire qu' « un homme peut se détourner de l'autel parce qu'il est tombé récemment dans le péché, afin de s'imposer cette pénitence, » c'est parler sans aucune référence aux Ecritures. Car où est-ce que la Bible enseigne-t-elle qu'on peut expier un commandement de Dieu qui a été brisé en brisant un autre ? De quel sorte de conseil s'agit-il—« Commet un nouvel acte d'obéissance et Dieu te pardonnera plus facilement celui que tu avais commis ! »

11. Il y en a d'autres qui pour excuser leur désobéissance déclarent qu'ils sont indignes dans un autre sens. « Ils ne peuvent pas vivre selon ces principes ; ils ne peuvent prétendre mener une vie de sainteté de manière aussi constante que l'exige la participation à la sainte cène. » En termes simples, je demande : pourquoi n'acceptez-vous pas la miséricorde que Dieu vous commande d'accepter ? Vous répondez : « Parce que je ne peux pas vivre selon la profession que je dois faire quand je la reçois. » Donc il est clair que tu ne devrais pas la recevoir du tout. Car il n'est pas plus légitime de promettre une fois ce que tu sais que tu ne peux pas accomplir que de le promettre des milliers de fois. Tu sais également, qu'il s'agit d'une seule et même promesse, que tu l'aies promis très souvent ou très rarement.

Si donc tu ne peux pas vivre selon la profession qu'ils font en participant à la sainte-cène une fois par semaine, tu ne peux pas non plus vivre selon la profession que tu fais pour participer à la sainte cène une fois par an. Mais tu ne le peux-pas n'est-ce pas ? Alors il aurait mieux été pour toi de n'être jamais né. Car tout ce que tu professes lors de la sainte cène, tu dois le professer et le garder ou tu ne peux pas être sauvé. Car tu ne professes rien d'autre que ceci : que tu garderas avec diligence ses commandements. Et si tu ne peux-tu pas garder cette profession alors tu ne peux pas entrer dans la vie.

12. Réfléchis donc à ce que tu dis, avant d'affirmer que tu ne peux pas vivre selon ce qui est requis de ceux qui participent constamment à la sainte cène. Ce n'est pas plus que ce qui est requis de chaque personne participant à la sainte cène ; oui, de quiconque a une âme à sauver. Ainsi, dire que tu ne peux pas vivre selon ce qui est requis, n'est ni meilleur ni pire que de renoncer au christianisme. Il s'agit en effet de renoncer à votre baptême, lors duquel vous avez solennellement promis de garder tous ses commandements. Vous vous éloignez ainsi de cette profession. Vous brisez volontairement l'un de ses commandements et pour vous excuser, vous ne pouvez garder ses commandements : Ainsi vous ne pouvez vous attendre à recevoir les promesses qui sont faites uniquement à ceux qui les gardent.
13. Ce qui a été dit sur ce prétexte à l'encontre de la communion constante est applicable à ceux qui disent la même chose en d'autres termes : « Nous n'osons pas le faire, parce que cela nécessite ensuite une obéissance que nous ne pouvons promettre d'accomplir. » Pas du tout, cela ne nécessite ni plus ni moins d'obéissance que vous avez promis à votre baptême. Vous vous êtes ainsi engagés à garder les commandements de Dieu par son aide et vous promettez la même chose lorsque vous participez à la sainte cène.
14. Une deuxième objection qui est souvent utilisée contre la communion constante est le fait d'avoir tellement de choses à faire que le temps ne permet pas la préparation nécessaire. Je réponds : Toute la préparation qui est absolument nécessaire se trouve dans ces mots : « Repens-toi véritablement de tes péchés ; aie foi en Christ notre Sauveur ; » (et remarquez bien, ce mot n'est pas utilisé ici dans son sens le plus élevé ;) « changez vos vies, et soyez en paix avec tous les hommes ; ainsi vous prendrez part à ces saints mystères. » Tous ceux qui sont ainsi préparés pourront s'approcher sans crainte et recevoir le sacrement pour leur consolation. Et quelle activité pourrait vous empêcher d'être ainsi préparés ? —de se repentir de ses péchés passés, de croire que Christ est mort pour sauver les pécheurs, de changer nos vies et d'être en paix avec tous les hommes ? Aucune activité ne peut nous en empêcher, à moins qu'elles soient celles qui nous empêchent d'être dans un état de salut. Si vous avez décidé de suivre Christ, vous êtes dignes de vous approcher de la table du Seigneur. Si vous avez décidé de ne pas suivre Christ, vous n'êtes dignes que pour la table et la compagnie des démons.
15. Ainsi, aucune activité ne peut empêcher une personne d'avoir cette préparation qui est nécessaire, à moins quelle ne la disqualifie pour le Ciel et ne la mette hors de l'état du salut. En fait, toute personne prudente s'examinera elle-même, lorsqu'elle a le temps, avant de participer à la sainte cène. Elle peut alors se repentir véritablement de ses péchés passés ; ou croire aux promesses de Dieu ; ou décider de marcher dans toutes ses voies et faire preuve de charité envers

toute personne. Elle devra certainement y consacrer- ainsi qu'à la prière en privé- autant de temps que possible. Mais qu'est-ce que cela signifie pour toi qui n'a pas le temps ? Quelle excuse as-tu pour ne pas obéir à Dieu ? Il te commande de venir et de te préparer dans la prière, si tu as le temps, si tu n'as pas le temps, viens quand même. N'utilise pas la révérence au commandement de Dieu comme prétexte pour ne pas y obéir. Ne te rebelle pas contre lui par crainte de l'offenser. Quoique tu fasses ou que tu laisses du reste inaccompli, assure-toi de faire ce que Dieu t'ordonne. C'est une bonne chose de s'examiner soi-même et de faire sa prière en privé surtout avant de participer à la sainte-cène ; mais attention ! L'obéissance est meilleure que « l'examen de soi ; » et « prêter l'oreille, » est meilleure que la prière d'un ange.

16. Une troisième objection à la communion constante est qu'elle atténue notre révérence pour le sacrement. Supposons que ce soit le cas. Et alors? Allez-vous pour cette raison en conclure que vous ne devez pas le recevoir constamment ? Ces deux choses n'ont rien à voir. Dieu donne ce commandement : « Faites- ceci. » Tu peux le faire maintenant, mais tu ne le fais pas et tu te justifies en disant : « Si je le fais tout le temps, ça diminuera la révérence avec laquelle je le fais maintenant. » Supposons que ce soit le cas ; Dieu a-t-il déjà dit que l'obéissance à son commandement en atténue la révérence, et donc tu dois désobéir ? Si Dieu l'a dit, alors tu es innocent ; si ce n'est pas le cas, ce que tu dis est hors de propos. La loi est claire. Soit tu démontres que le législateur fait cette exception ou tu es coupable devant lui.
  
17. Il peut y avoir deux types de révérences pour le sacrement : Celle qui est due à la nouveauté de la chose, par exemple celle que les êtres humains ont naturellement pour les choses auxquelles ils ne sont pas habitués ; ou celle qui est due à notre foi, ou à l'amour ou la crainte de Dieu. Ainsi, le premier type de révérence n'est pas vraiment religieux mais purement naturel. Et ce type de révérence pour la sainte-cène s'atténuera au fur et à mesure qu'on y participera constamment. Mais il ne diminuera pas la véritable révérence religieuse, mais la confirmera et l'augmentera plutôt.
  
18. Une quatrième objection est : « J'ai constamment participé à la sainte-cène pendant si longtemps, mais je n'y ai pas trouvé les avantages que j'espérai. » Cela a été le cas de beaucoup de personnes bien intentionnées et il est donc particulièrement important d'en parler. Réfléchissez à ceci : premièrement, nous devons faire tout ce que Dieu nous ordonne parce que c'est son commandement, que nous ressentions les avantages par ce moyen ou pas. Dieu nous commande à présent ceci : « Faites ceci en mémoire de moi. » Ainsi, nous devons faire ce qu'il nous commande que nous trouvions les avantages par ce moyen ou pas ? Mais il ne fait aucun doute que nous trouverons tôt ou tard des avantages, même si ce sera de manière imperceptible. Nous serons imperceptiblement fortifiés, rendus plus aptes et plus constants dans le service de Dieu. Nous sommes au moins préservés de la chute et de tout péché et tentation et cela suffira sûrement pour nous faire recevoir cette nourriture aussi souvent que possible ; même si nous n'en ressentons pas les avantages heureux, comme l'ont fait certains, et nous l'expérimenterons quand Dieu en décidera.

19. Mais supposons qu'une personne a souvent participé à la sainte-cène et n'a cependant reçu aucun avantage. Était-ce sa faute ? Cette personne a dû ne pas s'être correctement préparée en ayant la volonté d'obéir à tous les commandements et de recevoir les promesses de Dieu. Ou elle ne l'a pas reçue correctement avec la confiance en Dieu. Assurez-vous seulement de vous y être dûment préparés et plus vous viendrez à la table du Seigneur, plus grandes seront les bénédictions que vous y trouverez.
20. Une troisième objection de certains contre la participation constante à la sainte-cène est que « l'Église ne prescrit de le faire que trois fois par an. » Voici les paroles de l'Église : « Notez que chaque membre devra participer à la sainte-cène au moins trois fois dans l'année. » Tout d'abord, et si l'Église n'avait pas prescrit cela du tout ? N'est-il pas suffisant que Dieu le prescrive ? Nous n'obéissons à l'Église que pour l'amour de Dieu. Et n'allons-nous pas lui obéir lui-même ? Ainsi, si tu participes à la sainte-cène trois fois dans l'année parce que l'Église le commande, participe chaque fois que tu pourras parce que Dieu le commande. Sinon en faisant l'un et en ignorant l'autre, tu prouveras ton inconscience et ton péché et tu seras sans excuse.

Nous ne pouvons ensuite conclure à partir de ces paroles que l'Église exempte la personne qui ne participe à la sainte-cène que trois fois dans l'année. Cela signifie simplement que la personne qui ne participe pas au moins trois fois à la sainte-cène sera chassée de l'Église. Mais cela n'excuse nullement la personne qui ne participe pas souvent à la sainte-cène. Cela n'a jamais été la décision de notre Église (l'Église Anglicane) ; elle prend au contraire tous les soins nécessaires pour que les sacrements soient dûment administrés partout où la prière commune est lue, pendant chaque dimanche et à chaque fête de l'année.

L'Église accorde une attention particulière à ceux qui sont dans les ordres : « Dans toutes les cathédrales, les églises collégiales et les universités où se trouvent la majorité des pasteurs et des diacres, la sainte-cène sera administrée par le ministre au moins chaque dimanche. »

21. Premièrement, il a été démontré que si nous considérons la sainte-cène comme un commandement de Christ, aucune personne ne peut avoir une quelconque prétention à la piété chrétienne, si elle ne participe pas à la sainte-cène (non pas une fois par mois, mais) aussi souvent que possible. Deuxièmement, il a été également démontré que si nous considérons l'institution de la sainte-cène comme une miséricorde pour nous, aucune personne qui n'y participe pas aussi souvent que possible ne peut avoir une prétention quelconque à la prudence chrétienne. Troisièmement, aucune des objections qui sont faites habituellement ne pourraient être une excuse pour la personne qui n'obéit pas à ce commandement à chaque opportunité et n'accepte pas cette miséricorde.
22. Il a été particulièrement démontré, premièrement que l'indignité n'est pas une excuse parce qu'en un sens nous sommes tous indignes, cependant aucun d'entre nous ne doit avoir peur d'être indigne d'après la signification pour l'apôtre Paul de « manger et de boire indignement. » Deuxièmement, il a été démontré que le fait de ne pas avoir assez de temps pour la préparation n'est pas une excuse étant donné que la seule préparation qui est absolument nécessaire est celle qu'aucune activité ne peut entraver, ni rien sur la terre, à moins qu'elle n'empêche à notre être de se trouver dans l'état du salut. Troisièmement, affirmer que la sainte-cène

diminue notre révérence n'est pas une excuse puisque celui qui a donné le commandement « Faites ceci » n'a ajouté nulle part « sauf si ça diminue votre révérence. » Quatrièmement, le fait de ne pas bénéficier des avantages de la sainte-cène n'est pas non plus une excuse pour ne pas y participer parce qu'il s'agit de notre faute, nous qui avons négligé la préparation nécessaire qui est en notre pouvoir. Et finalement, affirmer que la décision de notre Eglise est plutôt en faveur de la participation constante à la communion. Si ceux qui ont jusqu'ici négligé la participation à la sainte-cène sur la base d'un de ces prétextes, gardent ces choses dans leur cœur, ils auront par la grâce de Dieu un esprit plus disposé et ne négligerons jamais leurs propres miséricordes.

---

# Leçon 12 : Les moyens de grâce et les sacrements

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article d'une page  
La conclusion du sermon  
La lecture du sermon  
Journal

## Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Discuter et identifier les moyens de grâce
- Exprimer clairement la compréhension wesleyenne du baptême des nouveaux nés et des adultes
- Examiner la signification de la sainte cène en comparaison à d'autres positions

## Travaux individuels

Rédigez un article d'une page : Quelles sont vos croyances sur la fin du monde ?

Poursuivez avec le sermon de Wesley que vous avez choisi afin de réécrire l'introduction et la conclusion. En utilisant les informations et les idées provenant des discussions de petits groupes, rédigez un nouveau développement- les points essentiels- du sermon en utilisant un langage et une présentation adaptés au contexte et à la culture.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site:

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

« Le terme « moyens de grâce » signifie les signes, les paroles ou les actions extérieurs, décrétés par Dieu pour être des canaux ordinaires par lesquels ils pourraient transmettre la grâce prévenante, justifiante et sanctifiante... Tous ceux qui désirent la grâce de Dieu devront l'attendre à travers les moyens qu'il a pourvus. »

Extrait de Works, Jackson Edition, vol 5 : 187.

« Cependant, si nous avons une quelconque considération pour le commandement manifeste de Christ, si nous désirons le pardon de nos péchés, si nous souhaitons avoir la force pour croire, aimer et obéir à Dieu, alors nous ne devons négliger aucune occasion de participer à la sainte-cène.

Sermon, « Le devoir de participation constante à la sainte-cène » cité dans Outler, p. 336

## Les moyens de grâce de Wesley

Les moyens **généraux** de grâce :

- L'obéissance aux commandements
- Le renoncement à soi
- la prise de sa croix
- la pratique de la présence de Dieu

Les moyens **institués ou particuliers** de grâce :

- La prière
- L'étude des Écritures
- La sainte cène
- Le jeûne
- « La conférence chrétienne »

Les moyens **prudents** de grâce :

- Les classes- petits groupes
- Les réunions de prière
- Les cultes d'alliance et les veillées de prière
- Les agapes – une sorte de culte de témoignage
- La visite aux malades
- L'accomplissement de bonnes actions
- La lecture de classiques de méditation

## **Le baptême**

### **Le baptême des nouveaux-nés**

Lorsque nous baptisons les enfants, nous reconnaissons ensemble des caractéristiques importantes de Dieu.

- Ensemble nous proclamons tout d'abord notre croyance commune en la réalité de la grâce prévenante de Dieu.
- En présentant l'enfant pour le baptême ... nous reconnaissons que Dieu lui-même est engagé envers l'enfant de manière profonde et durable- par des voies qui dépassent ce que nous pouvons demander ou imaginer.
- Nous croyons que le baptême comme signe de la nouvelle alliance est un signe des promesses de Dieu même pour l'enfant.

### **Le baptême du croyant**

- Porter la marque de Christ
- Mourir la mort de Christ
- Vivre la vie de Christ
- Recevoir l'Esprit de Christ
- Devenir un membre du corps de Christ

## La sainte Cène

Les interprétations traditionnelles de la sainte Cène.

La transsubstantiation

La consubstantiation

La présence spirituelle

La théorie mémorialiste

Plusieurs théologiens affirment que la position de Wesley se situe entre le concept de la présence spirituelle et la position mémorialiste.

Wesley a écrit :

La sainte Cène a été instituée par Dieu pour être un moyen de transmettre la grâce prévenante, justifiante ou sanctifiante, selon les besoins des personnes. Ceux et celles pour qui la sainte Cène a été instituée sont les personnes qui savent et ressentent le besoin de la grâce de Dieu. Ces personnes ont besoin de la grâce de Dieu soit pour les empêcher de pécher, ou pour leur montrer que leurs péchés ont été pardonnés, ou pour renouveler leur image à l'image de Dieu, ou pour entrer dans la présence de Dieu et être en communion avec lui. Il n'y a pas d'autre préparation requise que d'avoir le désir de recevoir toute grâce que Dieu accordera. Aucun ajustement n'est requis qu'une conscience de son état, ou de son profond état de pécheur et son incapacité sans Christ. Ainsi, si vous voulez cette grâce que Dieu vous accorde, approchez-vous dans la foi et vous trouverez la consolation et la force.

Il est impossible de grandir dans notre marche chrétienne sans participer aux moyens de grâce en général. Mais d'après Wesley, la sainte Cène est le plus important moyen de grâce et qu'il était impensable de la négliger.

## Leçon 13 : Les choses finales

### Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article d'une à deux pages  
Le développement du sermon  
Journal

### Objectifs de la leçon

Au terme de cette leçon, les participants seront capables de :

- Identifier la « plus » wesleyenne des théories de la fin des temps
- Définir la compréhension wesleyenne de :
  - la mort
  - la résurrection
  - le jugement
  - les états intermédiaires
  - la nouvelle création

### Travaux individuels

Rédigez un article sur l'un des sujets suivants :

- Qu'est-ce que l'Église ?
- Qu'est-ce qu'un pasteur ?

Lisez la documentation 13-4, « Message au clergé. »

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site :

<http://wesley.nnu.edu>

### Citations de Wesley

Wesley a toujours fait le lien entre le Royaume futur et le salut actuel : « Il renouvelle déjà la surface de la terre. Et nous avons de bonnes raisons d'espérer qu'il poursuivra l'œuvre commencée jusqu'au jour du Seigneur Jésus. Il n'interrompra jamais l'œuvre bénie qu'il a commencée jusqu'à ce qu'il accomplisse ses promesses ; jusqu'à ce qu'il ait mis un terme au péché, à la misère, à l'infirmité et à la mort ; et qu'il ait rétabli la sainteté et la félicité universelle. Et qu'ainsi tous les habitants de la terre chantent ensemble : « Alléluia ! L'Éternel Dieu Tout-puissant règne ! »

Sermon, « L'expansion globale de l'Évangile, » *Works* 2 : 499

La vision wesleyenne du futur, une « nouvelle terre » est entrelacée de passage des Écritures sur l'espérance :

« Supposons maintenant la plénitude des temps arrivée et les prophéties accomplies. Quelle perspective !... C'en est fait du fracas des armes, du tumulte et des vêtements souillés de sang.... plus de ville ; ni de province divisée contre elle-même et déchirant ses propres entrailles.... Ici plus d'oppression qui mette hors de sens le sage lui-même ; plus d'extorsion qui écrase la face des pauvres ; plus de tort ni de larcin ; plus de rapine ni d'injustice : car tous sont contents de ce qu'ils possèdent. Ainsi la justice et la paix se sont embrassées ; elles ont pris racine et rempli la terre ; « la justice a germé de la terre, et la paix a regardé des cieux. »

Sermon, « Le christianisme scripturaire, » *Works* 1 :170-71

## Les choses finales

Les théologiens wesleyens affirment unanimement que la spéculation sur la fin du monde est en dehors du contexte « wesleyen. » Cela ne veut pas dire que Wesley n'a pas fait de recherches dans ce domaine. Mais plutôt que l'eschatologie est par nature de la théologie spéculative. Etant donné que la sotériologie est la principale doctrine de laquelle sont issues toutes les doctrines de Wesley, la doctrine de la fin des temps est théologiquement pertinente *uniquement* dans sa relation avec la doctrine du salut.

Il serait illogique que Wesley insiste sur la dynamique entre la grâce divine et la coopération humaine dans sa sotériologie où le libre-arbitre de l'individu est essentiel, pour ensuite adhérer à une notion unilatérale d'eschatologie où l'humanité attend une fin prévue d'avance et prédéterminée par Dieu. Il s'agit d'une eschatologie où la souveraineté absolue de Dieu est complètement en opposition avec l'activité humaine.

## **La mort, l'immortalité, la résurrection, les états intermédiaires et le jugement**

### **La mort**

Le caractère distinctif de la mort chrétienne est qu'il meurt sans peur, mais dans l'attente bénie de voir Christ.

### **L'immortalité et la résurrection**

Wesley adopte clairement la position orthodoxe sur l'immortalité : « Je crois en la résurrection du corps. »

### **Les états intermédiaires**

A certains moments du développement de sa pensée, il affirme ce qui est connu comme étant des « états intermédiaires.

### **Le jugement**

En suivant la théologie synergique de Wesley, il souligne que tout jugement final ayant conduit en enfer ne sera que le résultat du choix délibéré d'une personne de résister à la grâce.

## **La nouvelle création**

Le concept de la nouvelle création est l'une des caractéristiques de la théologie eschatologique de Wesley. Vers les dernières années de sa vie, Wesley a changé son espérance du Ciel en un futur d'une nouvelle création. Cette nouvelle création sera un endroit physique réel.

Wesley a également mentionné le fait que la croissance chrétienne continuera dans cet endroit.

## ***Œuvres de Wesley (1872 Jackson ed.), vol. 10***

### **Message au clergé**

Mes frères et mes pères, ne considérez pas comme de l'impertinence, de la vanité ou de la présomption, le fait que celui qui a peu d'importance dans l'Eglise prenne la responsabilité d'adresser un message à un groupe de personnes, parmi lesquelles se trouvent plusieurs auxquels il voue un profond respect. Je voue une vénération encore plus profonde à celui qui, je pense, m'exige de faire ceci ; au grand Evêque de nos âmes devant qui, sous peu de temps, nous aurons tous à rendre compte de notre intendance. Ce message a longtemps été un fardeau pour mon âme, c'est une dette que je dois à l'amour et à l'affection réelle et désintéressée. Et que le Dieu d'amour vous permette de lire ce message avec le même esprit avec lequel il a été écrit ! Un lecteur impartial discernera facilement que je ne parle pas dans un esprit de colère ou de rancune. Je sais bien que... « ...la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » (Jacques 1.20) Je prononcerai encore moins une parole par arrogance ce qui est un esprit que Dieu et l'homme ont justement en horreur. Et aucun de ses sentiments ne peuvent être en accord avec l'amour tendre et sincère qui motive ma présente démarche. Dans cet esprit, je désire jeter mon pain sur la face des eaux ; et je me contenterai de le retrouver après plusieurs jours.

En attendant, vous comprendrez que l'amour ne l'interdit pas mais requiert plutôt la clarté du discours. N'avez-vous pas souvent été contraints, tout comme moi, de mettre de côté, de ne pas seulement dissimuler ni de se réserver également ; « mais en publiant la vérité, de se recommander à toute conscience d'homme devant Dieu. » (2 Corinthiens 4.2) Et pendant que je m'efforce à faire ceci, j'aimerai sincèrement vous supplier pour l'amour de Dieu, pour l'amour de votre propre âme et pour l'amour des âmes qui vous sont confiées, oui et pour toute l'église de Christ, n'ayez pas de préjugés en considérant la personne qui parle mais en considérant de manière impartiale ce qui est dit. Et si ce discours vous semble faux et hors de propos, rejetez-le ; mais ne rejetez pas « des paroles de vérité et de bon sens. » (Actes 26.25)

Ma première intention était de me limiter à donner quelques simples réflexions uniquement au clergé de ma propre église. Mais après mûres réflexions, je ne vois aucune raison de « rétrécir mes entrailles. » (2 Corinthiens 6.12) Je suis redevable de tous ; et aussi, bien que je parle premièrement à ceux auxquels je suis plus directement lié, je serai cependant incompris si j'excluais une seule des dénominations que Dieu a appelées à « veiller sur les âmes comme devant en rendre compte. » (Hébreux 13.17)

Et afin de rendre compte avec joie, n'existe-t-il pas deux choses à considérer et qui sont d'une très grande importance pour nous ? Il s'agit premièrement de la manière d'être des hommes et deuxièmement de voir si nous sommes comme tels ou pas.

- I. Et tout d'abord, si nous sommes «... évêques, pour paître l'Eglise du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang, » (Actes 20.28) quelle sorte d'hommes devons nous être par rapport à nos dons et dans la grâce ?

1. Je commencerai par les dons ; et, 1) avec ceux qui sont naturels. Un ministre ne devrait-il pas tout d'abord avoir une bonne compréhension, une conception claire, un jugement sain et une capacité de raisonner avec une certaine logique ? Ces qualités ne sont-elles pas extrêmement importantes pour l'œuvre du ministère ? Autrement, comment pourra-t-il comprendre les différentes conditions de ceux qui lui sont confiés ? Comment pourra-t-il les guider à travers les difficultés et les dangers vers le refuge où ils devraient être ? Ces qualités ne sont-elles pas nécessaires face aux innombrables ennemis qu'il rencontrera ? Un insensé pourra-t-il s'en sortir face à toutes les personnes qui ne connaissent pas Dieu et à tous les esprits des ténèbres ? Pas du tout ! Il ne sera ni conscient des desseins de Satan ni de la ruse de ses enfants.

Deuxièmement. N'est-il pas plus indiqué que le guide des âmes ait également l'esprit vivace et alerte ? Sinon, comment sera-t-il capable, en cas de besoin, de «...répondre à l'insensé selon sa folie ? » (Proverbes 26.4) Ce besoin est si fréquent ! Etant donné que nous rencontrons ces créatures vides et pourtant irascibles, qui se croient bien « ... plus sages que sept hommes qui répondent avec bon sens. » (Proverbes 26.16) Ainsi, le raisonnement n'est pas l'arme à utiliser contre eux. Vous ne pouvez traiter avec eux de cette manière. Ils méprisent tout argument cherchant à les convaincre ; et il est difficile de les faire taire sinon de leur propre manière.

Troisièmement. Il faudra ajouter une bonne mémoire à une bonne compréhension et un esprit alerte. Si cette mémoire est prête à s'appropriier tout ce qui sort de ses conversations et de ses lectures. Cependant, cette mémoire devra être fidèle de peur « ...d'apprendre toujours et ne jamais pouvoir arriver à la connaissance de la vérité. » (2 Timothée 3.7) Au contraire, « ...tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux, » tout enseignant convenant à cette œuvre, « est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. » (Matthieu 13.52)

2. En ce qui concerne les compétences acquises, peut-il évoluer correctement sans tout d'abord une bonne dose de connaissance ? Tout d'abord, une connaissance de son travail, de la grande confiance placée en lui, de l'importance de l'œuvre à laquelle il est appelé ? Est-il possible qu'une personne exerce bien ses fonctions s'il n'en connaît pas les composantes ? Comment peut-il répondre fidèlement à la confiance placée en lui s'il ne la comprend pas ? Si il ne connaît pas l'œuvre que Dieu lui a confiée, il ne peut pas la mener à son terme.

Il est également nécessaire d'avoir une connaissance des Ecritures qui nous enseigne la manière d'enseigner les autres. Une connaissance de toutes les Ecritures ; étant donné que les Ecritures s'interprètent elles-mêmes ; une partie expliquant le sens d'une autre. Afin que, que tout bon texte soit d'origine divine, soit vrai ou pas, il est certain que tout ce qui est d'origine divine est un bon texte. Rien d'autre ne peut avoir autant de puissance dans les Ecritures ; en ayant la capacité d'instruire et de fermer la bouche des contradicteurs.

Afin de le faire correctement, ne devrait-il pas connaître le sens littéral de chaque mot, verset et chapitre, sans lequel il ne peut y avoir de fondement solide sur lequel bâtir le spirituel ? Ne sera-t-il pas ainsi capable de déduire les conclusions,

les spéculations et les pratiques adéquates pour chaque texte ; de résoudre les difficultés qui apparaissent et de répondre aux objections qui sont ou peuvent être soulevées ; et de faire une application appropriée pour les consciences de ses auditeurs ?

Troisièmement. Cependant, peut-il faire cela de la manière la plus efficace sans une connaissance des langues originelles ? Sans cette connaissance, ne sera-t-il pas constamment en difficulté même face à des textes pratiques ? Mais il sera dans de plus grandes difficultés face aux passages bibliques à controverse. Il ne pourra pas les expliquer devant une personne instruite qui les aurait déformées ; car chaque fois que la version originale du texte sera citée, sa bouche se fermera aussitôt.

Quatrièmement.

3. Ne devrait-il pas avoir une connaissance de l'histoire profane, ainsi que des anciennes coutumes, de la chronologie et de la géographie ? Bien qu'elles ne soient pas absolument nécessaires, elles sont hautement recommandées à ceux qui voudraient avoir une profonde compréhension des Ecritures. D'autant plus qu'en lisant certains commentaires, on se rend compte que la demande dans ce domaine est loin d'être satisfaite.

Cinquièmement. Une certaine connaissance des sciences est également recommandée. Ou plutôt, nous devrions dire que la connaissance de l'art ou de la science, bien qu'on en parle plus aujourd'hui, est encore plus nécessaire après la connaissance des Ecritures. Je veux dire la logique. Car, si elle est bien comprise, elle n'est rien d'autre que l'art du bon sens. L'art de comprendre clairement les choses, de bien juger et de raisonner de façon concluante. Dans un autre sens, ne s'agit-il pas de l'art d'apprendre et d'enseigner ; soit par la conviction ou par la persuasion ? Que peut-on désirer d'autre en comparaison de ceci dans tout le domaine de la science ?

N'est-il pas nécessaire d'avoir quelque connaissance dans le domaine de ce qui est appelé la deuxième partie de la logique, (la métaphysique,) même si elle n'est pas aussi nécessaire que cela, elle est hautement recommandée. 1) Afin d'enlever nos appréhensions, (sans lesquelles il est impossible de juger correctement ou de raisonner avec pertinence et de façon concluante,) en classant nos idées sous des rubriques générales ? Et, 2) Afin de comprendre beaucoup d'auteurs pertinents et qui seraient très difficile à saisir sans cette connaissance ?

Le ministre ne devrait-il pas également être au moins habitué aux éléments généraux de la philosophie naturelle ? Ne serait-ce pas une grande aide à une compréhension correcte de plusieurs passages des Ecritures ? En ayant cette connaissance, il pourra comprendre et en des occasions appropriées, il pourra expliquer aux autres, la manière dont les choses invisibles de Dieu sont visibles à travers la création du monde. Il pourra montrer comment « les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains ; » (Psaumes 19.1) jusqu'à ce qu'ils s'écrient, « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. » (Psaume 104.24)

Mais jusqu'où peut-on aller avec tout ceci sans une connaissance de la géométrie ? Elle est tout aussi utile, non pas seulement dans ce domaine, mais pour clarifier la

compréhension et donner une habitude de réfléchir justement et en faisant des déductions logiques.

On doit cependant admettre que certains de ces domaines de connaissance ne sont pas aussi indispensables que le reste. Ainsi, aucune personne réfléchie ne condamnera les Pères de l'Église pour n'avoir pas, à toutes les époques et dans toutes les nations, choisi dans le ministère, certains qui avaient la capacité mais qui n'avaient pas eu l'opportunité d'avoir ces connaissances. Mais quelle sera l'excuse de la personne qui en a l'opportunité et qui n'en fait pas usage ? Qu'est-ce qui peut-être recommandé à une personne qui a eu une formation universitaire si elle ne les comprends pas toutes ? En supposant qu'il ait une quelconque capacité à avoir une compréhension commune, il est certainement inexcusable devant Dieu et les hommes.

Sixièmement. Qui peut passer toutes ces années à apprendre et être excusé si il n'ajoute pas à sa connaissance des langues et des sciences, celle des Pères ? Ils sont les commentateurs les plus authentiques des Écritures car étant à la fois les plus proche de la source et spécialement remplis de l'Esprit par lequel les Écritures ont été données. Il sera facile de comprendre que je parle principalement de ceux qui ont écrit avant le Concile de Nicée. Mais qui ne voudrait pas avoir une certaine connaissance de ceux qui sont venus après eux ? Tels que Chrysostome, Basile, Jérôme, Augustin et surtout Ephrem le Syrien, l'homme au cœur brisé ?

Septièmement. Il y a cependant un autre domaine de connaissance qui est hautement recommandé pour un membre du clergé. Il s'agit de la connaissance du monde, de la connaissance des êtres humains, de leurs pensées, de leur caractère et de leurs manières telles que se manifestent dans la vie quotidienne. Sans cette connaissance, il risque d'avoir beaucoup de déceptions, et il ne fera pas beaucoup de bien étant donné qu'il ne saura ni comment traiter avec les hommes selon la diversité de leur caractère, ni se préserver de ceux qui attendent constamment une occasion de duper.

A quel point cela se rapproche-t-il du discernement des esprits ! La différence est qu'il peut s'acquérir par une observation attentive. Un guide des âmes peut-il en manquer ? Si c'est le cas, ne va-t-il pas trébucher à chaque pas ?

Huitièmement. Peut-il être sans un sens remarquable de la prudence ? Cette chose très peu commune qu'on appelle en général le bon sens. Mais comment le définirons-nous ? Disons-nous avec les Ecoles que c'est *recta ratio rerum agibilium particularium* ? Ou s'agit-il de la considération habituelle de toutes les circonstances d'une chose ?

*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ?* - Qui, quoi, où, par quel moyen, pourquoi, comment, quand ?- et la facilité à adapter notre comportement aux différentes combinaisons de ces termes ? Cependant, s'il est défini, ne devrait-il pas être étudié avec soin et recherché avec une véritable ardeur ? Car, lorsqu'il est réellement désiré, les conséquences qui en découlent sont importantes !

Neuvièmement. La prudence vient après le bon sens (si elle n'y est pas incluse). Un membre du clergé devra certainement avoir un certain savoir vivre. Je veux dire il devra avoir de la conversation, de la distinction et un comportement

bienséant partout où il se trouve. On pourrait ajouter qu'il devra avoir (bien qu'il ne s'agisse pas de grandeur ; car il est « le serviteur de tous, » et cependant) toute la courtoisie d'un homme raffiné accompagnée de la correction d'un homme cultivé. Avons-nous besoin d'un exemple ? Nous en avons à travers l'apôtre Paul lorsqu'il s'est trouvé devant Félix, Festus et le roi Agrippa. On ne peut s'empêcher de penser que Paul était l'un des hommes ayant le plus de savoir vivre, l'un des plus raffinés du monde. Oh que nous puissions également avoir la capacité de « plaire à tous les hommes pour leur édification ! »

Pour faire cela, spécialement dans nos ministères publics, ne souhaiterions pas avoir une voix forte, claire et musicale, et une bonne élocution autant dans la prononciation que dans l'action ? Je nomme ces éléments là parce qu'ils sont plus accessibles qu'on ne l'imagine en général. Une voix remarquablement faible et peu harmonieuse est devenue forte et agréable après des efforts soutenus. Ceux qui bégayaient presque à chaque mot, ont appris à parler clairement et distinctement. Et beaucoup d'entre ceux qui n'avaient aucune grâce dans leur prononciation et maladroits dans leurs gestes, ont en quelque temps, par l'apprentissage et les efforts, non seulement corrigé leur maladroitesse d'actions et leur difficultés à s'exprimer, mais ils sont devenus excellents dans ces deux domaines. Et cela, tout comme les meilleurs dans leur domaine.

Ce qui pourrait véritablement encourager les personnes qui s'engagent dans cette œuvre, par rapport à ces qualifications dont la plupart ne peut s'obtenir sans efforts considérables ; ils peuvent être assurés d'être assistés dans leurs efforts par Celui qui enseigne la connaissance à l'homme. Et qui enseigne comme lui ? Qui peut comme lui, donner la sagesse au simple ? Comme il est facile pour lui, (si nous le désirons et que nous croyons qu'il a la volonté et la capacité de le faire,) par les puissantes et pourtant secrètes influences de son Esprit, d'ouvrir et d'étendre notre compréhension ; de renforcer nos facultés et de nous rappeler toute chose nécessaire. Il est capable de garder et de fixer notre attention sur ces choses afin que nous puissions bien plus en profiter que ceux qui dépendent d'eux-mêmes, dans tout ce qui pourrait nous habiliter à faire l'œuvre de notre Maître !

4. Mais toutes ces choses, quelque soit leur importance intrinsèque, sont minimes comparées aux suivantes. Car que sont tous les autres dons, qu'ils soient naturels ou acquis, lorsqu'ils sont comparés à la grâce de Dieu ? Et comment devraient ils stimuler et régir toute les intentions, les affections et les pratiques d'un ministre de Christ !

- (1.) En ce qui concerne son intention, autant dans l'accomplissement de cette fonction importante que dans toute son exécution, ne devrait-elle pas uniquement consister à glorifier Dieu et à sauver des âmes de la mort ? Cela n'est-il pas absolument nécessaire et indispensable devant tous et avant toute chose ? « Si ton oeil est en bon état, tout ton corps, » toute son âme, et toute son œuvre, « sera éclairé. » « Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! » lui permettra de voir le travail de son âme, et lui donnera satisfaction. Mais si son œil n'est pas en bon état, s'il y a un quelconque mélange de motivations impures, (si en plus, c'était ce qui le motivait pour prendre ou exercer

cette importante responsabilité !) son « corps tout entier, » son âme toute entière, « sera rempli (e) de ténèbres. » Qu'une telle personne ne s'imagine pas qu'elle aura une quelconque bénédiction de l'Eternel. Non ; la malédiction de Dieu est sur elle. Qu'elle ne s'attende pas à jouir d'une quelconque paix, d'un quelconque véritable confort, d'une solide consolation dans son propre cœur ; qu'elle n'espère pas également voir un quelconque fruit de son travail, et voir les pécheurs se convertir à Dieu.

- (2.) En ce qui concerne ses affections, un « dispensateur des mystères de Dieu, » (1 Corinthiens 4.1), un berger des âmes pour lesquelles Christ est mort, ne devrait il pas être rempli d'une importante dose d'amour pour Dieu et pour tous ses frères ? Un amour identique mais bien plus élevé que celui des chrétiens ordinaires ? Autrement, pourra-t-il refléter le caractère élevé qu'il porte et la relation dans laquelle il se trouve ? Sans cela, comment pourra-t-il affronter les épreuves et les difficultés qui accompagnent nécessairement l'accomplissement fidèle de son travail ? Comment un parent pourra-t-il supporter la douleur et la fatigue dans le soutien et l'éducation ne serait-ce que d'un seul enfant, si ce n'était pas à cause de la profonde affection que le Créateur lui a donnée à cette fin ? Il serait encore moins évident pour tout pasteur, tout parent spirituel d'affronter la douleur et la peine des « douleur de l'enfantement, » et d'élever plusieurs enfants à la mesure de la stature parfaite de Christ, sans une large mesure de cette affection inexprimable qu'un « étranger ne peut saisir. »

Il faudra être complètement dénuée de compréhension et être un véritable aliéné mental pour assumer cette responsabilité sans avoir cette affection. Je me suis toujours demandé pourquoi toute personne sensée n'irait pas plutôt cultiver pour gagner sa vie au lieu de continuer dans le ministère, à moins qu'elle ne ressente pas au moins un réel intérêt pour la gloire de Dieu. A moins que cette personne ne ressente une telle soif pour le salut des âmes qu'elle est prête à tout faire, à tout faire et à tout souffrir afin que ne périsse aucun de ceux pour lesquels Christ est mort.

Et ce degré d'amour de Dieu et de l'homme n'est il pas même en contradiction avec l'amour du monde ; avec l'amour de l'argent ou des éloges ; avec le plus bas niveau d'ambition ou de sensualité ? Il peut encore moins s'agir de ce piètre principe puéril, irrationnel et de bas étage qu'est l'amour des divertissements. (Qu'un homme soit un ministre ou un chrétien, il devra certainement « faire disparaître ce qui est de l'enfant. ») Mais également, l'amour des plaisirs et ce qui réside au plus profond de l'âme, l'amour de la facilité, fuis ces choses.

- (3.) Concernant la pratique : « Pourquoi prêches-tu mes lois aux impies ? dit l'Eternel. » Qu'est-ce qu'un ministre de Christ, un berger des âmes s'il n'est pas dévoué à Dieu ? A moins qu'il ne s'abstienne, avec le plus grand soin et la diligence, de toute parole ou œuvre mauvaise ; de toute apparence de mal ; oui, des choses les plus innocentes qui pourraient

offenser ou affaiblir ? N'est-il pas appelé, plus que les autres, à être un exemple pour le troupeau dans son caractère autant privé que public ? Un exemple de caractère saint afin de briller dans la vie quotidienne ? En conséquence, sa vie entière, si il marche conformément à son appel, ne sera-t-elle pas une œuvre d'amour incessante ? Une vie qui glorifie Dieu continuellement et qui aide l'homme. Une série d'action de grâce et de bienfaisance. N'est-il pas toujours humble, toujours sérieux, tout en se réjouissant toujours ; doux, gentil, patient, sobre ? Ne le comparez-vous pas à un ange gardien, exerçant un ministère envers « ceux qui hériteront du salut ? » N'est-il pas envoyé par Dieu pour se tenir entre Dieu et l'homme, pour protéger et soutenir le pauvre, les enfants sans défense, de leur fournir la lumière et la force, de les guider au milieu des dangers connus et inconnus, jusqu'au moment prévu de son retour, avec ceux ayant la même charge que lui, auprès de leur Père qui est dans les cieux ?

Ô qui pourrait décrire un tel messager de Dieu, accomplissant fidèlement son important travail ! Oeuvrant avec Dieu, avec le grand auteur de l'ancienne et de la nouvelle création ! Vois l'Éternel, le Fils de Dieu éternel évoluer dans cette œuvre d'omnipotence et créer les cieux et la terre par le souffle de sa bouche ! Vois le serviteur qu'il aime honorer, accomplir le conseil de sa volonté, et en son nom et par la puissance de sa parole susciter une nouvelle création spirituelle. Fortifié par lui, il dit aux ténèbres, à la forme vide de la nature : « Que la lumière soit, et la lumière fut. Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles. » Il accomplit continuellement ce que les anges n'ont pas l'honneur de faire ; coopérer avec le Rédempteur des hommes en « amenant beaucoup d'enfants dans la gloire. »

Tel est un véritable ministre de Christ et c'est ainsi, au-delà de toute possibilité de polémique, que vous et moi devons être.

II. Mais sommes-nous ainsi ? Que sommes-nous par rapport à la liste ci-dessus ? C'est une question difficile mais nécessaire. Il est vrai que plusieurs ont écrit sur ce sujet ; et certains de manière admirable ; cependant, très peu, s'il y en a, au moins dans notre nation ont essayé de s'interroger sur ces qualités. Ils n'ont plus jamais parlé de manière claire de la nature des qualités requises. Mais pourquoi n'en parlaient ils pas ? Craignaient ils de faire de la peine à ceux qu'ils aimaient ? Ou étaient-ils empêchés par la peur de choquer, ou de causer des désagréments temporels ? Quelle crainte misérable ! Quel désagrément temporel pourrait être comparé aux âmes de nos frères ? Ou étaient ils empêchés par la honte provenant de la conscience de leurs propres et nombreux travers ? Cela pourrait indubitablement atténuer la faute mais elle ne pourrait l'enlever totalement. Car voici un sage conseil : « N'aie pas honte en ce qui concerne ton âme, » spécialement lorsqu'il s'agit aussi de l'âme de milliers de personnes. Dans de tels cas, que Dieu

Rende ton front comme un diamant  
Plus dur que le roc !

Mais n'y a-t-il pas un autre obstacle ? La compassion et la douceur ne nous empêcheront-elles pas de faire mal ? Oui, s'il s'agit d'une douleur inutile. Mais de quelle douceur s'agit-il ici ? C'est comme celle du chirurgien qui laisse son patient

souffrir parce qu'il a trop de compassion pour diagnostiquer sa maladie. Cruelle compassion ! Je ferai mal afin de donner la vie. Je ferai un diagnostic afin que Dieu puisse guérir.

1. Sommes-nous tout d'abord aussi sensibles aux qualités naturelles ? Je ne crois pas. Si nous l'étions, nous aurions enlevé bien des pierres d'achoppement sur le chemin des sérieux infidèles ! Hélas, nous ne cessons de voir les conséquences néfastes de cette façon de penser insensée et pourtant si fréquente : « Si ce jeune homme ne sait rien faire, il pourra toujours être pasteur ! » Et c'est pour cette raison que nous voyons (j'aurai aimé devant Dieu que nous n'ayons pas de tels cas en Grande Bretagne ou en Irlande !) des ministres mornes, lourds et peu inspirés. Des hommes sans vie, sans esprit, ayant l'esprit peu alerte ; et qui sont par conséquent le sujet de plaisanterie de tout insensé hardi, ou de tout dandy désinvolte qu'ils rencontrent. Nous en voyons d'autres dont la mémoire ne peut rien retenir ; ainsi ils ne peuvent pas être des hommes ayant des grandes connaissances. Ils ne peuvent même jamais savoir beaucoup sur les choses qu'ils devraient comprendre. Hélas, ils versent leurs eaux dans des vases qui fuient ; et leurs citernes brisées ne peuvent contenir de l'eau ! Je n'affirme pas comme Platon que « toute la connaissance humaine n'est rien que souvenirs. » Mais il est certain que sans le souvenir, nous n'aurons que très peu de connaissances. Et même ceux qui ont la mémoire la plus fidèle, trouvent toujours de bonnes raisons de se plaindre,

Les compétences se développent si lentement, et la vie s'envole si rapidement ;  
Nous apprenons si peu et nous oublions tellement !

Et pourtant, nous voyons et déplorons un plus grand défaut parmi certains qui sont dans le ministère. Ils ont des problèmes de compréhension, leur capacité à comprendre est faible, superficielle, vague et confuse. Ainsi, ils sont complètement incapables de faire un bon jugement sur les choses et de raisonner sur un quelconque sujet. Comment ceux qui ne connaissent rien correctement pourraient-ils transmettre la connaissance aux autres ? Comment pourraient-ils les instruire dans tous les domaines de leur fonction, par rapport à Dieu, leur prochain et eux-mêmes ? Comment les guideront-ils à travers les dédales de l'erreur, à travers tous les méandres du péché et la tentation ? Comment leur enseigneront-ils les desseins de Satan et les protégeront-ils de toute la sagesse du monde ?

Il est facile de comprendre que je ne parle pas pour eux ; (car ils sont incorrigibles ;) mais pour leurs parents, afin qu'ils ouvrent les yeux et voient qu'un crétin ne pourra jamais « ... toujours être pasteur. » Il pourrait être un bon commerçant qui pourra gagner cinquante à cent mille livres. Il pourrait être un assez bon soldat ; (si vous payez suffisamment d'argent,) être un officier très bien habillé et bien équipé. Il pourrait être un assez bon marin et réussirait sur un vaisseau de haut-bord. Il pourrait également être assez bon comme avocat ou médecin pour conduire son chariot doré. Mais, ne pensez surtout pas à en faire un ministre de l'évangile à moins que vous ne vouliez apporter la honte sur votre famille, un scandale sur notre Eglise et un reproche sur l'évangile qu'il peut détruire mais qu'il ne peut pas enseigner.

Deuxièmement, sommes-nous aussi sensibles que nous devrions l'être par rapport aux compétences acquises ? Ici le problème (en supposant que nous ayons une

même compréhension) réside plus directement en notre pouvoir. Mais sur ce point, comme sur les suivants, il me semble que je ne tiendrai pas compte du nombre élevé ou réduit de ceux qui sont excellent ou mauvais. Je désire uniquement que chaque personne lisant ceci, l'applique à elle-même. Quelqu'un dans la nation a ces défauts. Ne s'agit-il pas de moi ?

Que chacun s'examine sérieusement. Ai-je,

(1.) une telle connaissance des Ecritures qu'elle devienne une lumière sur la voie de ceux qui en écoutent les explications. Ai-je une compréhension complète et claire de l'analogie de la foi qui est l'élément clé qui me guide à travers toutes les Ecritures. Ai-je une bonne connaissance des différentes parties des Ecritures ; autant celles qui sont dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament ? Est-ce que je connais le contexte de tout verset cité et les parallèles ? Est-ce que je connais la construction grammaticale des quatre Evangiles ; du livre des Actes, des épîtres ? Est-ce que j'arrive à saisir la signification spirituelle (et littérale) de ce que je lis ? Est-ce que je comprends la portée de chaque livre, et la manière dont chaque partie est reliée. Est-ce que je connais les objections soulevées par les Ecritures concernant le judaïsme, le déisme, le papisme, l'arianisme, le socinianisme et toutes les autres croyances qui corrompent la parole de Dieu. Suis-je prêt à donner une réponse satisfaisante à chacune de ces objections ? Ai-je appris à appliquer chaque partie des Saintes Ecritures selon les besoins des différentes conditions de mes auditeurs ?

(2.) Est-ce que je comprends le Grec et l'Hébreu ? Autrement, comment puis-je m'engager (comme le fait chaque ministre) non seulement à expliquer les livres des Saintes Ecritures, mais également à les défendre contre tout adversaire ? Ne suis-je pas à la merci de celui qui comprend ou même prétend comprendre les langues originelles ? Car par quel moyen pourrai réfuter ses arguments même s'il feint de comprendre les langues originelles ? Ai-je une compréhension critique du langage de l'Ancien Testament ? Puis-je lire en français l'un des psaumes de David ou même le premier chapitre du livre de la Genèse ? Est-ce que je comprends le langage du Nouveau Testament ? Puis-je en faire une étude critique ? Ai-je une assez bonne compréhension au point de pouvoir lire le premier chapitre de Luc en français ? Sinon, combien d'années ai-je passé à l'école ? Combien en ai-je passé à l'université ? Et qu'est-ce que je faisais pendant ces années ? N'ai je pas honte ?

(3.) Est-ce que je comprends ma propre fonction ? Est-ce que j'ai sérieusement considéré mon caractère devant Dieu ? Que signifie être un ambassadeur de Christ, un envoyé du royaume des cieux ? Est-ce que je sais et que je comprends ce qu'implique « veiller sur les âmes » des hommes « comme devant en rendre compte ? »

(4.) Est-ce que je connais assez l'histoire profane en ce qu'elle confirme et illustre le sacré ? Suis-je habitué aux anciennes coutumes juives et des autres nations mentionnées dans les Ecritures ? Ai-je une assez bonne connaissance

de la chronologie, au moins celle qui se réfère aux textes sacrés ? Et, ai-je une certaine connaissance de la géographie afin de savoir l'emplacement de tous les endroits importants mentionnés dans les Ecritures ?

(5.) Ai-je une assez bonne maîtrise des sciences ? Suis passé par la logique, qui est la porte d'entrée des sciences ? Sinon, ne devrais-je pas aller plus loin si je chute à l'entrée. En ai-je une assez bonne compréhension ? Ne suis-je pas dépassé par les modes et les chiffres ? Est-ce que je n'essaie pas de dissimuler mon ignorance en faisant semblant de rire des termes barbares ? Suis-je même capable de convertir une forme indirecte en une forme directe ; une forme hypothétique en un syllogisme catégorique ? Ma paresse et mon indolence stupides ne m'ont-ils pas amené à croire ce qu'affirment certaines personnes, « la logique ne sert à rien ? » Au moins elle sert à ceci (quand elle est comprise) : à rendre les personnes moins bavardes en leur montrant quel est le point important et comment il est extrêmement difficile de prouver quoi que ce soit. Est-ce que je comprends la métaphysique, sinon les profondeurs de la scolastique, les subtilités de John Duns Scot ou de Thomas d'Acquin, les premiers rudiments, les principes généraux de cette science si utile. Ai-je assez de connaissances dans ce domaine au point de clarifier ma compréhension et classer mes idées sous les bonnes rubriques ; afin de me permettre de lire avec facilité, plaisir et profit les œuvres de Henry More ou « De la recherche de la vérité » de Malebranche, et « La démonstration de la personne et les attributs de Dieu » du Dr Clarke ? Est-ce que je comprends la philosophie naturelle ? Si je ne suis pas allé très loin dans ce domaine, est-ce que j'en ai compris les bases générales ? Ai-je maîtrisé Gravesande, Keill, le principe d'inertie de Sir Isaac Newton, avec sa « Théorie de la lumière et des couleurs ? » Ai-je la maîtrise des éléments mathématiques d'Euclide ? Si je ne suis pas allé aussi loin, si je suis toujours novice, qu'ai-je fait depuis que j'ai quitté l'école ?

(6.) Ai-je une bonne connaissance des Pères de l'église ; au moins ces hommes vénérables qui ont vécu aux premiers siècles ? Ai-je lu les écrits merveilleux de Clemens Romanus, d'Ignace et de Polycarpe ; et ai-je au moins lu les œuvres de Justin Martyr, de Tertullien, d'Origène, de Clément d'Alexandrie et de Cyprien ?

(7.) Ai-je une bonne connaissance du monde ? Ai-je étudié les hommes (autant que les livres,) et observé leur caractère, leurs pensées et leurs manières ? Ai-je appris à prendre garde aux hommes ; à ajouter la sagesse du serpent à la douceur de la colombe ? Dieu m'a-t-il naturellement donné le discernement des esprits ou l'ai-je acquis ? Ou ai-je le sens de la prudence me permettant d'étudier toutes les circonstances et d'y adapter ou de changer mon comportement. Est-ce que je m'efforce à ne jamais être grossier ou mal élevé et à ne pas manquer de courtoisie ? Est-ce que je m'efforce d'imiter ceux qui ont la facilité de s'exprimer et de se comporter ? Suis (bien qu'en étant ni léger ni futile en parole ou en acte) affable et courtois envers tous les hommes ? Est-ce que je fais tout ce qui est en mon pouvoir et en conformité avec mon caractère, pour « plaire à tous les hommes » avec qui je discute pour « ce qui est bien en vue de l'édification ? »

Si je ne possède pas même la plus petite de ces compétences, ne vais-je pas constamment en regretter le besoin ? Je pourrai difficilement travailler et je serai beaucoup moins utile que je n'aurai dû l'être ! Je souffrirai encore plus si je me rends compte de n'avoir pas profité des opportunités que j'ai eu pour mieux connaître les grands noms de l'antiquité, les Pères de l'église avant Nicée ! Si j'avais bien utilisé ces précieuses heures, je serai devenu un spécialiste dans le domaine des sciences ! Que de temps j'ai perdu à chercher de l'aide dans ces domaines que j'ai longtemps ignorés ! Mais mon cas n'est il pas encore pire si j'ai perdu du temps là où j'aurai pu me perfectionner en Grec et en Hébreu ? J'aurai dû avoir depuis bien longtemps une connaissance critique de ces trésors de connaissance sacrée. Mais elles sont à présent cachées à mes yeux, elles sont enfermées et je n'ai pas de clé pour les ouvrir. Cependant, ai-je fait preuve de toute la diligence possible pour pourvoir à cette sérieuse lacune, (tant que c'est encore possible,) en ayant une très bonne maîtrise des Ecritures en français ? Est-ce que je la médite jour et nuit ? Est-ce que j'y pense (et par conséquent en parle), « quand je suis assis dans la maison, et quand je marche sur la route ; quand je me couche et quand que je me lève ? » Ai-je ainsi pu avoir une profonde connaissance du texte sacré et de sa signification littérale et spirituelle ? Autrement comment pourrai-je tenter d'en instruire les autres ? Sans cette connaissance, je ne suis qu'un guide aveugle ! Je suis incapable d'enseigner à mon troupeau ce que je n'ai pas moi-même appris ; je ne peux pas non plus mener les âmes à Dieu ni gouverner le monde.

2. Et pourtant, il existe un aspect encore plus important que les dons ; plus élevé que tous ces éléments mis ensemble, un aspect devant lequel toutes les compétences extérieures et intellectuelles disparaissent. Suis-je tel que je devrai être par rapport à la grâce de Dieu ? L'Eternel Dieu me permet de bien en juger !

Et, 1) Quelle était mon intention lorsque je prenais la responsabilité de cette fonction et de ce ministère ? Quelle était ma motivation en prenant la responsabilité de cette paroisse comme ministre ou vicaire ? Ma motivation a-t-elle toujours été et est elle encore entièrement et uniquement de glorifier Dieu et de sauver des âmes ? Ton œil a-t-il toujours été « en bon état » dès le départ jusqu'ici ? N'ai-je jamais eu, n'ai-je pas maintenant une double intention, un quelconque alliage avec du métal de moindre qualité ? N'ai-je jamais pensé, ou ne suis-je pas entrain de penser à des avantages matériels ; le « gain sordide » telle que l'appelle l'apôtre. N'ai-je pas maintenant ou n'ai-je pas eu une vision mondaine ? Une personne à honorer ou un désir d'avancement ? Beaucoup de revenus, ou au moins l'aisance ? Des moyens de vivre confortablement ?

Hélas mon frère ! « Si la lumière luit dans les ténèbres, combien sont grandes les ténèbres ! » Est-ce que tu es entré dans le ministère afin d'avoir une vie confortable ? Et avoues-tu cela devant tout le monde sans même avoir honte ? Je en peux pas te comparer à Simon le Magicien car tu es bien au-dessous de lui. Il a offert de l'argent pour recevoir le don de Dieu, la puissance de donner le Saint-Esprit. Et par là même, il a donné plus d'importance à la valeur du don qu'à l'argent qu'il était prêt à dépenser pour l'obtenir. Mais ce n'est pas ton cas ; tu as accordé une bien plus grande importance à l'argent qu'au don ; à tel point que tu ne désires pas, tu n'accepteras pas le don à moins qu'il ne soit accompagné par

l'argent ! L'évêque a dit lors de ton ordination : « Reçois le Saint-Esprit. » Mais ce n'était pas ce qui t'intéressait. Ainsi tu as reçu de l'argent, le revenu d'un bon bénéficiaire. Pendant que tu administres la Parole et les sacrements devant Dieu, il donne le Saint-Esprit à ceux qui le reçoivent dûment ; afin qu'à « travers vos mains, » le « Saint-Esprit » soit de même « donné » maintenant. Mais cela ne t'intéresse pas, ou très peu, que tu n'exerces plus ton ministère, il ne sera plus donné, ni à travers ta bouche ni à travers tes mains, si tu n'as plus d'argent pour ton travail. Oh Simon, Simon ! Quel saint tu fus, comparé à la plupart des hommes les plus honorables de la chrétienté !

Que personne ne me comprenne mal par ignorance ou volontairement. Je ne « n'emmusellerai point le bœuf quand il foule le grain. » Je sais également que « l'ouvrier mérite son salaire ; » et aussi que si le troupeau « a eu part aux avantages spirituels » il est normal que nous soyions « assistés dans les choses temporelles » par notre troupeau pour des « choses spirituelles. » Ainsi, je ne blâme pas, outre mesure, un ministre qui perçoit un salaire annuel ; mais je blâme le fait de le rechercher. La chose qui est blâmable est que l'argent soit la principale source de motivation, ou une partie pour entrer dans ce ministère sacré.

Hic nigræ succus loliginis, hæc est  
Ærugo mera.\*

Si l'avancement, l'honneur ou le profit était dans son cœur, alors son œil n'était pas « en bon état. » Ainsi l'œil qui n'est pas entier est mauvais. C'est un cas simple et évident. Celui qui a une quelconque raison de prendre ou d'accomplir la fonction de ministre autre que de glorifier Dieu et sauver les âmes, n'a pas l'œil en bon état. En conséquence, il est mauvais et son « corps tout entier » doit être « rempli de ténèbres. » « La lumière qui est en » lui « est » purement « ténèbres ; » les ténèbres recouvrent tout son corps ; il n'a pas de véritable paix ; il n'a pas de bénédiction de Dieu ; et son travail ne porte pas de fruits.

Il n'est pas étonnant qu'ils ne voient aucun mal à cela, aucun mal à ajouter une vie à une autre, et s'ils peuvent, encore une autre, puis essuyer leur bouche et dire qu'ils n'ont fait aucun mal. Au départ, leur œil n'était pas « en bon état » ainsi leur esprit était rempli de ténèbres. Ainsi tombent dans la même boue, jusqu'à ce que leurs pieds ne se «... heurtent contre les montagnes de la nuit. »

L'argument qui est avancé est qu'effectivement « de maigres revenus ne peuvent pas subvenir aux besoins d'une famille nombreuse. » Subvenir ! Comment ? Je ne les vêtirai pas « de pourpre et de fin lin ; » ni ne leur permettrait de mener « chaque jour joyeuse et brillante vie. » Mais les moyens que tu as en ce moment ne te permettent ils pas avec ta famille d'avoir l'essentiel et même les commodités de la vie ? Cela ne te permettra-t-il pas de conserver la frugalité et la simplicité chrétiennes d'un ministre de Christ ? Ainsi tu ne seras pas dans le faste, dans la luxure élégante et dans la sensualité distinguée. Tant mieux ! Si tu as les yeux ouverts, tu éviteras ces choses comme les flammes de l'enfer, quelque soient tes revenus.

Le second argument qui a été avancé est « qu'en ayant de plus grands revenus, je pourrai faire plus de bonnes choses. » Mais oses-tu affirmer devant Dieu que ce n'était que pour cette raison que tu as voulu de plus grands revenus ? Sinon, tu es encore condamné devant Dieu car ton œil n'était pas « en bon état. »

N'essaie pas d'argumenter ou d'éviter le sujet. Car tu avais une autre motivation, tu ne désirais pas faire plus de bonnes choses, que ce soit pour les âmes ou le corps des hommes. Tu n'étais pas motivé par l'amour de Dieu (tu le sais très bien ; ta propre conscience est semblable à mille témoins :) mais tu étais motivé par « l'amour de l'argent » et « le désir des autres choses. » Ainsi, si la parole de Dieu est vraie, tu es encore dans les ténèbres ; elles remplissent et couvrent ton âme.

J'aimerais ajouter qu'avoir de plus grands revenus n'implique pas forcément la capacité de faire plus de bonnes choses spirituelles. Et la forme d'acte de bonté la plus élevée est de « sauver les âmes de la mort, » « d'arracher » les pauvres « tisons hors du feu. » Et c'est à cela que vous êtes particulièrement appelés et que vous avez solennellement promis de « consacrer vos études et vos efforts. » Mais tu n'es pas du tout sûr qu'en ajoutant une seconde source de vie à la première, que tu seras plus capable de faire cette sorte d'acte de bonté que tu ne l'aurais été si tu avais consacré tout ton temps et ton énergie à ton premier troupeau.

« Je serai cependant sûre d'accomplir plus de bonnes choses matérielles. » Tu n'en es même pas sûre. « Quand le bien abonde, ceux qui le mangent abondent » (Ecclesiastes 5.11) Peut-être que tes dépenses augmenteront proportionnellement à tes revenus. Si ce n'est pas le cas, si tu as plus de moyens, auras tu plus de volonté à faire le bien ? Tu n'as aucune raison au monde de croire cela. Il y a des milliers d'exemples qui affirment le contraire. Combien de personnes ont moins de volonté quand elles plus de moyens ! Ils ont à présent beaucoup d'argent, et ils l'aiment bien plus ; lorsqu'ils avaient peu, ils « donnaient joyeusement du peu qu'ils avaient, » mais à présent qu'ils ont plus d'argent ils sont loin de « donner en abondance, » et ils arrivent même difficilement à donner tout simplement.

« En ayant plus de sources de revenus, je soutiens un homme précieux qui autrement aurait manqué de l'essentiel pour vivre. » En réponse à cet argument, je dis ; 1) Etait-ce là ta seule et unique motivation en cherchant une autre source de revenus ? Sinon, cette excuse ne te disculpera pas du fait que ton œil n'était pas « en bon état. » 2) Si c'est le cas, tu peux dès à présent démontrer de manière incontestable la pureté de tes intentions : choisis cet homme précieux comme pasteur d'une de tes paroisses et tu seras disculpé devant Dieu et devant les hommes.

Que peut on dire de ceux qui ont plus de deux troupeaux et qui ne prennent soin d'aucun d'eux ? Ils les visitent aujourd'hui et pendant quelques jours puis ils s'en vont dans un endroit éloigné et confortable et disent : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. (Luc 12.19)

Il y a quelques années, j'ai demandé à une personne ordinaire : « Celui qui fait paître le troupeau, ne doit-il pas se nourrir du lait du troupeau ? » Il répondit : « Mon ami, je n'ai aucune objection à cela. Mais qu'en est-il de celui qui ne nourrit pas le troupeau ? Il se met de l'autre côté de la clôture et il se nourrit. C'est quelqu'un d'autre qui nourrit le troupeau. Cette personne doit-elle se

nourrir du lait du troupeau ? Que répondez vous à cela ? » En réalité, il ne recevra rien du troupeau et il n'aura aucune excuse à donner lorsque le grand Berger prononcera cette sentence : « Liez-lui » (le serviteur inutile) « les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors. » (Matthieu 22.13)

J'ai beaucoup insisté sur ce point car une bonne intention est le point de départ, le plus important et le plus indispensable de tous ; dans la mesure où elle ne peut pas être remplacée. Il s'agit d'un mauvais départ ; une faute qui ne sera jamais corrigée tant qu'on ne retourne pas au point de départ pour remettre les choses en ordre. Il est donc essentiel de beaucoup insister sur un œil « en bon état, » une intention pure, sans lesquelles tous nos sacrifices, nos prières, nos sermons et nos sacrements sont une abomination pour l'Éternel.

Je ne peux pas finir cet article important sans traiter encore un autre sujet. Seul celui qui sonde les cœurs connaît ceux que ce sujet concerne.

Tu es resté dans un endroit ou un vicariat pendant quelques temps et à présent tu le quittes pour un autre. Pourquoi fais-tu cela ? Pour quelle raison préfères-tu cet endroit par rapport à celui où tu étais auparavant ? « Parce que là où j'étais avant je n'avais que cinquante livres et à présent j'en ai cent. » Est-ce la raison de ton départ ? La véritable raison qui t'a fait changer de lieu ? « Oui c'est la principale raison, elle ne suffit pas ? » Oui, c'est une bonne raison pour un athée mais pas pour une personne qui se fait appeler chrétien.

Il n'y a peut-être pas d'engouement plus grossier sur la terre que ceci : une personne qui a été mandatée pour être un ambassadeur de Christ, un berger d'âmes éternelles, un gardien de l'Israël de Dieu, un intendant des *mystères* sur lesquels « les anges désiraient plonger leurs regards. » Cette personne s'en va à Londres, à Bristol, à Northampton. Pourquoi va-t-elle si loin ? « Pour gagner plus d'argent. » Une raison valable pour conduire un troupeau de boeufs dans un marché plutôt que vers un autre, bien que si un berger agit ainsi sans autre motivation, il se comporte comme un païen plutôt qu'un chrétien. Mais quelle excuse pour laisser les âmes immortelles que le Saint-Esprit vous a donné comme responsabilité ! Et pourtant, c'est la principale motivation qui non seulement influence secrètement plusieurs, mais qui est ouvertement reconnue et sans aucune honte ! Cette position est plutôt excusée, justifiée, défendue non pas par un groupe épars de personnes qui n'ont apparemment ni piété ni honte ; mais par un grand nombre d'hommes soi-disant religieux se trouvant dans toute l'Angleterre !

(2.) Deuxièmement, suis-je tel que je dois être par rapport à mes affections ? Ai-je été pris parmi les hommes et ordonné pour les choses concernant Dieu ? Je me tiens devant Dieu et les hommes par l'autorité du grand Médiateur, dans la relation la plus intime et la plus profonde entre mon Créateur et les hommes. Ai-je en conséquence consacré mon cœur à Dieu et au bien de mon prochain ? Est-ce que j'aime Dieu de toute mon âme et de toute ma force ? Est-ce que j'aime mon prochain et tout être humain comme moi-même ? Suis-

je rempli, possédé par cet amour qui est mon bonheur suprême ? Cet amour motive-t-il toutes mes passions et mon caractère, et gouverne-t-il mes paroles et mes actions ? Si c'est le cas, non pas à moi mais qu'à Dieu soit la gloire ! Sinon, « Dieu, aie miséricorde pour moi pécheur ! »

Est-ce je ressens au moins un tel intérêt pour la gloire de Dieu et une telle soif pour le salut des hommes que je suis prêt à faire toute chose, même ce qui serait contraire à mes penchants naturels ? Suis-je prêt à me débarrasser de tout, même ce qui est agréable pour tout souffrir, même ce qui serait pénible à la chair et le sang, afin de sauver une âme de l'enfer ? Est-ce là ce qui occupe constamment mes pensées et en tous lieux ? Cela rend-il mon ministère plus supportable ? Sinon, ce serait-il vraiment fatiguant et deviendrait une véritable corvée ! N'aurai-je pas dû bien mieux tenir la charrue ?

Mais cela peut-il être l'objet de mes pensées si j'aime encore le monde ? Certainement pas, si « j'aime le monde, l'amour du Père n'est pas en » moi. L'amour de Dieu n'est pas en moi si j'aime l'argent, si j'aime les plaisirs ou les divertissements. Je n'ai pas non plus l'amour de Dieu si j'aime les honneurs et les éloges, si j'aime la bonne chair et la beuverie. En effet, même la paresse et l'amour de la facilité sont incompatibles avec l'amour de Dieu.

Ainsi, quelle sorte de créature est un membre du clergé qui aime la convoitise, l'ambition, la luxure, la paresse et les divertissements ! Est-il étonnant que l'infidélité augmente partout où se trouvent de telles personnes ? Que plusieurs qui comparent leur caractère avec leur profession, blasphèment ce merveilleux nom par lequel ils sont appelés ? Mais « celui par qui le scandale arrive ! il aurait mieux valu pour cet homme qu'il n'ait jamais vu le jour. » Il aurait mieux valu pour lui « qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer ! »

(3.) Troisièmement. Toi qui a une meilleure disposition d'esprit, tu pourrais te demander si tu es tel que tu devrais être par rapport à ces pratiques. Suis-je totalement consacré à Dieu dans ma vie privée ? Ai-je une seule et unique intention à l'esprit : de faire en toute occasion « non pas ma volonté, mais celle du Père qui m'a envoyé ? » Est-ce je me garde résolument de toute mauvaise parole et de toute mauvaise œuvre ? « De toute apparence de mal ? » Suis-je zélé dans les bonnes œuvres ? Suis-je en train de faire du bien, de toute sorte, à tous les hommes autant que possible ?

Quel est mon comportement dans l'œuvre publique à laquelle je suis appelé dans mon caractère de Pasteur ? Suis-je un « modèle » pour mon « troupeau, en parole, en comportement, en amour, en foi, en pureté ? » Les « paroles » de mes conversations quotidiennes sont-elles « toujours pleines de grâce, » « exerçant toujours un ministère de grâce envers ceux qui écoutent ? » Mon comportement est-il conforme à la dignité de mon appel ? Est-ce que je marche comme Christ a marché ? Est-ce que l'amour de Dieu et de l'homme

non seulement remplit mon cœur mais brille également à travers toutes mes conversations ? Est-ce que l'Esprit, le caractère qui apparaît à travers toutes mes paroles et mes actes me permet de dire avec un courage rempli d'humilité : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ ? » Est-ce que tous ceux qui ont le discernement spirituel reconnaissent (en jugeant l'arbre à ses fruits) que « la vie que je vis à présent, je la vis par la foi au Fils de Dieu ; » et que « nous nous sommes conduits dans le monde...avec sainteté et pureté devant Dieu ? » (2 Corinthiens 1.12) Suis d'une pureté exemplaire par rapport aux désirs charnels et à toute affection vile et vaine ? Ma vie est elle une œuvre continuelle d'amour, un exemple de louange à Dieu et de soutien à l'homme ? Est-ce que je vois « Celui qui est invisible » en toute chose ? Et « le visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, » suis-je « transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ? » (2 Corinthiens 3.18)

Bien aimés, n'est-ce pas là notre appel en tant que chrétiens et à plus forte raison en tant que ministres de Christ ? Et pourquoi (je ne dirai pas, ne réussissons nous pas, mais pourquoi) sommes nous satisfaits de nos échecs ? Existe-t-il une nécessité qui nous est imposée pour que nous chutions si loin de notre appel ? Qui exige cela de nous ? Certainement pas celui par l'autorité duquel nous exerçons le ministère. Sa volonté pour nous n'est elle pas la même qu'il avait pour ses premiers ambassadeurs ? Son amour et sa puissance ne sont-ils pas les mêmes que dans les temps anciens ? Ne savons nous pas que Jésus-Christ « est le même hier, aujourd'hui et éternellement ? » Alors pourquoi ne pouvez vous pas être « des lampes qui brûlent et qui luisent, » tout comme ceux qui ont brillé il y a environ mille sept cent ans ? Aimerais-tu avoir part au même amour brûlant, à la même sainteté brillante ? Tu le veux sûrement. Tu ne peux t'en empêcher parce que c'est la plus grande bénédiction qui puisse être accordée à tout enfant de Dieu. Désires-tu l'avoir, le recherches-tu, « cours-tu » « vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ ? » (Philippiens 3.14) Prie-tu constamment et sérieusement sur ce sujet ? Alors, aussi vrai que le Seigneur est vivant, tu l'atteindras. Seulement, continuons de prier et « restons dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » Continuons dans toutes les ordonnances de Dieu, particulièrement en méditant sa parole, « en renonçant à nous-même et en se chargeant chaque jour de notre croix, » et « en faisant du bien à tous les hommes autant que le temps le permet. » Ainsi, nous pouvons être assurés que notre « grand pasteur » et celui de nos troupeaux nous « rendra capables de toute bonne oeuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fera en nous ce qui lui est agréable ! » Tel est le désir et la prière de

Votre frère et serviteur,  
En notre commun Seigneur,  
JOHN WESLEY.  
LONDRES, 6 février 1756.

# Leçon 14 : La vie dans la communauté chrétienne

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Article  
Lecture de la documentation  
Journal

## Objectifs de la leçon

- A l'issue de cette leçon, les participants seront capables de :
- Développer une ecclésiologie wesleyenne
  - Intégrer l'identité pastorale dans leur vie personnelle et leur ministère
  - Se rendre compte de la quête de formation spirituelle par Wesley, telle que pratiquée dans les sociétés méthodistes
  - Reconnaître l'engagement de Wesley pour l'éducation chrétienne dans la formation des pasteurs laïcs et des prédicateurs

## Travaux individuels

Rédiger un article d'une à deux pages sur le sujet suivant : Qu'est-ce que la justice sociale ?

A l'époque de Wesley, les termes « libéraux » et « fondamentalistes » n'étaient pas utilisés de la même manière qu'ils le sont dans l'église aujourd'hui. Comment Wesley se verrait-il par rapport à ces termes ? Comment verrait-il le mouvement méthodiste par rapport à ces termes ? Comment répondrait-il s'il était qualifié d'un de ces termes ? Rédigez un article de deux pages.

Soyez prêt à montrer votre journal à l'enseignant pendant la prochaine leçon. L'enseignant ne le lira pas en détail, et ne le rendra pas. Il vérifiera brièvement le journal pour voir la régularité et la qualité des notations et de l'organisation du travail.

A rédiger dans votre journal. Cet exercice se poursuit jusqu'à la fin du cours. Notez vos réflexions, vos réactions, et vos points de vue sur le matériel présenté en classe. Lisez une partie du journal de Wesley et méditez sur votre lecture. Vous pouvez avoir accès à son journal sur ce site:

<http://wesley.nnu.edu>

## Citations de Wesley

Avant 1784, Wesley affirmait avec véhémence :  
« Dieu aurait pu en faire [les méthodistes] un peuple séparé...[mais] cela aurait été une nette contradiction de tout le plan qu'il a tracé en les suscitant. Il s'agissait en l'occurrence de répandre la religion scripturaire parmi les laïcs, parmi les personnes de toute dénomination, tout en laissant chacun avoir sa propre opinion et adopter son propre style d'adoration. Cela ne pouvait se faire de manière efficace qu'en laissant ces choses telles quelles et en s'efforçant d'influencer la nation entière par cette « foi qui œuvre par l'amour. »

Sermon, « Dans la vigne de Dieu » *Works* 3.511

« La prise en charge mutuelle est au centre de la doctrine wesleyenne de l'Église. Il déplore son absence dans la plupart des paroisses et encourage le méthodisme à être différent : « Qui a veillé sur eux dans l'amour ? Qui a marqué leur croissance dans la grâce ?... Qui a prié avec eux et pour eux autant qu'ils en avaient besoin ? C'est uniquement cela la communion fraternelle chrétienne. Mais, hélas, où la retrouve-t-on ? Regardez vers l'est ou vers l'ouest, vers le nord ou vers le sud et citez la paroisse que vous voulez. La relation entre les paroissiens n'est-elle pas tout juste superficielle ? Quel lien existe-t-il entre eux ? ... Portent-ils le fardeau des uns des autres? »

*A Plain Account of the People Called Methodists, Works 8:251-52*

## **Qualités d'un membre du clergé**

1. Bonne compréhension, un juste jugement et une capacité de raisonner
2. Discernement
3. Bonne mémoire
4. Véritable compréhension de la nature de l'appel pastoral
5. Profonde connaissance des Écritures
6. Connaissance des langues bibliques originelles
7. Connaissance des sciences, de la philosophie et de la logique
8. Connaissance des écrits des Pères de l'église
9. Connaissance de la personnalité et du caractère des individus
10. Sens du commun
11. Courtoisie et érudition
12. Détermination
13. Amour de Dieu et du prochain
14. Désir de sainteté personnelle
15. Volonté de coopérer avec la grâce de Dieu

## **Formation spirituelle**

La formation est au centre du wesleyanisme..

Dans un contexte wesleyen, l'interdépendance entre les chrétiens représente également une partie intégrante de la croissance dans la sainteté et l'amour. La formation spirituelle est autant un processus collectif qu'individuel. C'est le processus de sanctification qui se poursuit jusqu'à la mort. Le but de Wesley était que le peuple méthodiste *continue* dans l'amour parfait et de poursuivre ensuite la mise en pratique de l'amour sanctificateur qui a été expérimenté. Pour Wesley, cela est impossible à réaliser sans l'église.

## **L'éducation chrétienne**

Wesley espérait également que des enseignements soient donnés dans les sociétés et les bandes. L'éducation était au premier plan des préoccupations du méthodisme.

La connaissance et la piété sont toutes deux essentielles à la vie chrétienne. Wesley voulait que son peuple maîtrise un grand nombre de sujets, allant de l'interprétation méthodiste des « Articles de foi, » aux grands classiques de médiation des siècles précédents, à la toute dernière compréhension de la sainteté discutée pendant la plus récente conférence méthodiste.

# Leçon 15 : La vie dans le monde

## Devoirs à rendre pour cette leçon

Un article d'une à deux pages  
Un article de deux pages  
Le journal des étudiants  
Journal

## Objectifs de la leçon

- A l'issue de cette leçon, les participants seront capables de :
- Comprendre la manière dont la « mission » découle naturellement de la sotériologie wesleyenne.
  - Estimer le rôle de la grâce prévenante dans l'évangélisation.
  - Voir la relation entre les « actes de miséricorde » de Wesley et les opportunités actuelles du ministère de la compassion.
  - Reconnaître les implications du wesleyanisme dans la justice sociale.
  - Voir la relation entre la théologie wesleyenne et la théorie de la « libération ».

## Travaux individuels

Engagez-vous à mettre en pratique la théologie et les pratiques de John Wesley la base de la théologie nazaréenne- dans votre ministère.

A rédiger dans votre journal. Réfléchissez sur la sagesse et la force de la *via media* de Wesley.

## Citations de Wesley

Wesley se serait « envolé » loin des personnes riches afin d'exercer un ministère envers les pauvres. Aussi, Wesley pouvait dire à ses critiques : « Nous sommes tout à fait disposés à vous laisser les personnes honorables et importantes. Laissez nous seulement avec les pauvres, les vulgaires, les personnes viles et les rebuts de la société. »

*Un plus grand appel aux hommes de raison et de religion, Works 8.239*

D'après le théologien Wesleyen Theodore Runyon : « Certains théologiens ont relevé une affinité particulière entre la doctrine de la sanctification de Wesley et les mouvements pour le changement social. Lorsque la perfection chrétienne devient l'objectif au niveau individuel, cela suscite l'espoir fondamental que le futur peut surpasser le présent. Ainsi, il en découle une sainte insatisfaction par rapport aux circonstances actuelles- une insatisfaction qui mène au seuil critique nécessaire pour continuer le processus de transformation individuelle. De plus, cette sainte insatisfaction est facilement transmissible du niveau individuel à celui de la société, d'où elle donnera une constante motivation pour la réforme à la lumière d'une 'voie plus parfaite' allant au-delà de tout statu-quo. »

*The New Creation: John Wesley's Theology Today, Theodore Runyon, pp. 168*

## **Wesleyan Theology**

La théologie wesleyenne est optimiste, intensément optimiste, non seulement sur la transformation individuelles mais également sociale. Elle est optimiste par rapport à la différence que l'amour parfait peut faire non seulement dans la vie de l'individu mais également dans l'église et le monde.

Chaque aspect de l'insistance constante de Wesley sur la sainteté individuelle était dans le but de faire de la personne un agent de l'amour parfait dans son environnement. La transformation intérieure, si elle est réelle et soutenue, conduit nécessairement à ce que Wesley appelle des « actes de miséricorde. »

La globalité de la théologie de Wesley cherche à toucher les vraies vie avec le véritable amour.

## L'évangélisation

« Vous n'avez rien d'autre à faire que de sauver des âmes. Ainsi, consacrez du temps et dépensez vous à cette œuvre. Et allez toujours non seulement vers ceux qui veulent de vous, mais vers ceux qui ont le plus besoin de vous. Ecoutez bien ceci : ne vous préoccupez pas de prêcher un certain nombre de fois et de prendre soin de telle ou telle société ; mais consacrez vous à sauver autant d'âmes que vous pouvez. Evertuez vous à amener à la repentance autant de pécheurs que possible. »

« Minutes of Several Conversations, » *Works*,  
Jackson, 8: 310

« Par salut, je n'entends pas tout juste la notion vulgaire de délivrance de l'enfer, ou d'entrée au ciel. Il s'agit d'une délivrance actuelle du péché, de la restauration de l'âme dans son état primitif ; sa pureté originelle. Un rétablissement de la nature divine ; le renouvellement de nos âmes à l'image de Dieu dans la justice et la véritable sainteté, dans la justice, la miséricorde et la vérité. »

*A Farther Appeal to Men of Reason and Religion, Works*  
8.47

## **Le ministère de la compassion et la justice sociale**

### **Le ministère de la compassion**

Les méthodistes donnaient aux pauvres, vivaient avec les pauvres et privilégiaient les pauvres. C'était une question de principe pour Wesley, bibliquement fondée et théologiquement juste. Mais tout cela était motivé par le contact avec les personnes réelles que Wesley appelait son peuple à aimer au nom de Christ.

### **La justice sociale**

Wesley s'intéressait non seulement à nourrir, vêtir et prendre soin des pauvres, mais également à rectifier et réformer les structures sociales qui les maintenaient dans la pauvreté. Il ne suffisait pas, et il ne suffit toujours pas de considérer ces structures oppressives comme étant une conséquence malheureuse de l'œuvre du diable dans le monde provenant de la Chute. Des actions, des actes spécifiques et intentionnels, pour ce qui est à présent connu comme étant « la justice sociale, » doit être au cœur de la théologie wesleyenne.

## **La théologie de la libération**

Comme cela a été démontré, il prenait la défense des opprimés, des pauvres, des rebuts de la société. Le thème de la *libération* est clairement dans la vision sociale et individuelle de Wesley. Partant de son optimisme par rapport à la vraie libération de la puissance du péché dans cette vie, il envisageait la libération sociale pour certaines classes et certains groupes marginalisés. Il exigeait également que le peuple méthodiste œuvre pour de telles libertés humaines.

« La sainteté » et « l'amour parfait, » tels qu'enseignés et vécus par John Wesley et ceux qui l'ont suivi, n'est pas seulement notre passé, mais c'est aussi notre futur, si nous les laissons nous diriger- non pas comme étant notre « caractère distinct » mais comme notre directive.

## **Evaluation du module**

### **A la découverte de la théologie de Wesley**

De quelle manière ce module vous a-t-il été utile ?

Comment ce module aura-t-il un impact sur votre ministère ?

Quel impact aura-t-il sur votre prédication et/ou votre programme d'éducation chrétienne ?

Quel impact aura-t-il sur votre service dans le monde ?

Si on vous demandait : « Qui était John Wesley ? » Que répondriez-vous ?

Si on vous demandait : « Qu'est-ce qui fait la particularité de la théologie wesleyenne » Que répondriez-vous ?

Avez-vous des remarques à faire pour conclure ?

# Glossaire

## Termes, évènements et personnes importants

**Adoption**—Wesley soutient fermement ce que signifie être un enfant de Dieu et co-héritier avec Christ. Cet aspect du salut implique également que nous sommes nés dans une famille, une communauté de frères et sœurs en Christ. Cela évite d'imaginer le salut comme une expérience et une vie uniquement individuelle.

**Aldersgate**— Lieu d'une réunion Morave durant laquelle, alors qu'on lisait un soir la préface par Luther de l'épître aux Romains, John Wesley a ressenti son « cœur se réchauffer étrangement. » Il y a encore beaucoup de discussions entre les théologiens (en raison du changement constant d'opinion de Wesley sur cet évènement à travers ses écrits) s'il s'agissait d'une conversion ou d'une crise d'expérience ultérieure.

**Amilléarisme**— Il s'agit de la théorie de la fin des temps qui affirme qu'il n'y a pas de règne de mille ans de Christ sur terre, mais que nous sommes dans un millénium au sens figuré parce que nous sommes entre la première et la seconde venue de Christ.

**Anabaptistes**—Ils se sont développés au 16<sup>ème</sup> siècle à partir de groupes éclectiques qui refusaient de faire baptiser leurs enfants et qui ont institué à nouveau le baptême des croyants. Leurs idées étaient similaires à celles des Frères Suisses avec un accent particulier sur le pacifisme et la non-résistance.

**Anachronique**—Être en déphasage par rapport à une période particulière de l'histoire. (Par exemple, l'utilisation d'ordinateurs portables par des moines dans un monastère du 16<sup>ème</sup> siècle serait anachronique.)

**Analogie de la foi**—Le thème reliant les Écritures. Pour Wesley, cela pourrait se réduire à quatre vérités particulières : la corruption du péché, la justification par la foi, la sainteté intérieure et la sainteté extérieure. Ces éléments unifient les Écritures et servent de guide d'interprétation de passages difficiles.

**Anthropologie théologique** — La branche de la théologie qui traite de la métaphysique de l'humanité et de l'être moral.

**Apostolicité**— Un des quatre traits de l'Église établis dans le Credo de Nicée qui détermine l'authenticité de la doctrine ou de la pratique en vertu de sa continuité depuis l'époque des apôtres à travers la succession apostolique.

**Aristote** (384-322 av. J-C) — Il fut étudiant de Platon et devint lui-même un philosophe d'une grande influence. Les écrits d'Aristote couvrent un vaste nombre de

sujets allant de l'éthique à la politique et de la physique à la métaphysique. Bien qu'il fût un disciple de Platon, ces idées étaient très différentes de celles de son maître. Au lieu d'attribuer la perfection uniquement aux idées, Aristote affirma que la matière pouvait se développer progressivement vers la perfection. La perfection est jugée par la réalisation de tout le potentiel de la matière. Sa philosophie, spécialement l'idée d'un auteur premier, la cause originelle de toute existence a eu une grande influence sur le théologien et philosophe médiéval St Thomas d'Aquin et sur des formules théologiques ultérieures.

**Assurance**— Confiance en une juste relation avec Dieu à travers une impression spirituelle intérieure. Voir « le témoignage de l'Esprit. »

**Attributs moraux de Dieu** —Description des voies par lesquelles Dieu agit envers les humains. Des attributs tels que la justice, le pardon, la miséricorde et la grâce sont généralement mis dans cette catégorie.

**Attributs naturels de Dieu** — Les attributs de Dieu sans lesquelles Dieu ne serait pas Dieu. Il s'agit traditionnellement de l'omnipotence, de l'omniprésence, de l'omniscience et de l'invulnérabilité.

**Bandes/classes**— Groupes de méthodistes qui se retrouvaient pour la prière, la confession et l'édification. Leurs rencontres suivaient une « méthode » spécifique et avait des directives pour la participation. Elles étaient essentielles pour la croissance et soutenaient l'impact du mouvement méthodiste.

**Clément d'Alexandrie**— [c.150-c.215] Théologien qui est plus connu pour sa défense du christianisme face aux critiques païennes. Il affirme que le Logos- qui s'est incarné en Jésus est le thème principal de la majeure partie de ses écrits. Il est également connu comme étant un « chrétien stoïcien. »

**Club des saints (le)** — Terme moqueur donné par les étudiants d'Oxford au groupe composé de John et Charles Wesley et de quelques amis qui avaient commencé en 1730 à se rencontrer de manière informelle dans le but d'étudier. Leur groupe de discipline est ensuite allé au-delà des études pour inclure la responsabilité mutuelle et les œuvres de miséricorde (l'enseignement des orphelins, les visites aux prisonniers et aux personnes âgées).

**Concile de Nicée (le)** —Convoqué par l'empereur Constantin pour régler les divisions dans l'église chrétienne, ce premier concile (325 ap. J-C) traite de la controverse Arienne. La division théologique est venue de diverses interprétations de la christologie. Les partisans de l'Arianisme affirmaient que Christ est de la même substance que le Père (lui donnant ainsi un statut de demi-dieu), alors Athanase et ses partisans affirmaient que Christ et le Père étaient « homoousios, » c'est-à-dire de la même substance. Avec toutes sortes d'intrigues politiques en jeu, la position d'Athanase et de ses partisans fut jugée orthodoxe, elle affirmait la pleine divinité de Christ.

**Condition humaine évangélique (la)** — Condition de la vie humaine selon Wesley, qui vient après la nouvelle naissance en Christ, nous ne sommes plus sous la loi mais à présent sous la grâce.

**Condition humaine légale (la)** — Il s'agit de l'une des conditions de la vie humaine selon Wesley. Nous vivons sous la loi, et si nous permettons à la loi d'accomplir son œuvre, elle nous conduit à un point où nous reconnaitrons notre besoin du salut.

**Condition humaine naturelle (la)** — Il s'agit de l'une des conditions de la vie humaine selon Wesley. Ce n'est qu'un état hypothétique depuis la Chute. C'était l'état dans lequel Dieu a créé Adam et Eve.

**Consubstantiation (la)** — Elle est similaire à la transsubstantiation, le corps et le sang de Christ sont littéralement présents dans le pain et le vin. La différence est que c'est un paradoxe en ce que les éléments deviennent Christ, ils demeurent en essence du pain et de vin.

**Controverse perfectionniste (la)** — L'accent mis par Wesley sur la perfection chrétienne qui est d'aimer Dieu de tout son cœur, son âme et son esprit et d'aimer son prochain comme soi-même a été constamment critiquée. La plupart des désaccords proviennent d'une mauvaise compréhension de la terminologie, la « perfection » étant comprise comme étant un état final atteint par l'effort humain. Cette incompréhension a été développée par la Société de Londres dans les années 1760. Wesley les mit sous discipline et renvoya leurs leaders. Cela amené Wesley à être plus clair dans ses propres croyances sur la sanctification. La conception wesleyenne de la perfection est celle de la coopération humaine par la grâce et la volonté salvatrice de Dieu en réponse à l'œuvre de justification.

**Creatio ex nihilo**—Littéralement, « création à partir de rien. »

**Débat sur l'infaillibilité (le)** — Il a débuté vers la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est la croyance que les *manuscrits originaux* des Ecritures sont sans erreurs. Cette appellation est utilisée pour traiter les erreurs qui peuvent être retrouvées aujourd'hui dans les Ecritures. La position d' « infaillibilité » est le plus souvent celle d'églises plus conservatrices et identifie l'autorité de la Bible sur la base de la théorie de l'inspiration par la dictée.

**Dépravation totale (la)** — Doctrine calviniste pessimiste de l'humanité affirmant qu'avec la Chute, nous sommes totalement dépravés, sans Dieu dans le monde et corrompus au-delà de toute possibilité de réparation dans cette vie. Elle affirme essentiellement que l'image de Dieu n'est pas déformée mais elle est complètement perdue.

**Dispensationalisme**— Cette théorie provenant des églises appelées Assemblées des Frères principalement de John N. Darby est populaire dans les églises évangéliques et particulièrement pessimiste sur l'état du monde. Elle est caractérisée par trois points principaux : 1) la division de l'histoire en périodes (généralement au nombre de sept), 2) l'existence de la Seconde venue de Christ sous deux aspects incluant un enlèvement secret avant une apparition publique, 3) et la séparation de l'église en églises de païens et de juifs.

**Eclectisme**— Attitude consistant à collecter et assembler des informations et des croyances provenant de sources très variées.

**Edouard VI** (1537-53) – Fils invalide d'Henri VIII (issu de son troisième mariage avec Jeanne Seymour) qui devint roi à l'âge de neuf ans après la mort de son père. Ayant eu des tuteurs protestants, Edouard était protestant. En raison de son jeune âge, des conseillers prirent la plupart des décisions à la place du jeune roi et ils ordonnèrent plusieurs réformes protestantes radicales durant son court règne.

**Elisabeth I** (1533-1603) – Connue sous l'appellation de « la reine vierge » ou « Gloriana, » Elisabeth fut la plus populaire des monarques de l'histoire britannique. Elle était la fille d'Anne Boleyn, la seconde épouse d'Henri VIII. Protestante modérée, Elisabeth I désirait une sécurité politique et religieuse qui avait manifestement échappée à ses demi-frères et sœurs au temps de leur règne. Elle rechercha ainsi la stabilité et le compromis entre les factions rivales des conservateurs et des réformateurs. Durant son long règne, elle ne se maria jamais et donna à l'Angleterre une position de nation indépendante et puissante.

**Elizabethan Settlement**— la position prise par la Reine Elisabeth I et son parlement sur la base de l'*Acte de suprématie* et de l'*Acte d'uniformité* adoptés en janvier 1559 qui recherchait un équilibre politique et religieux entre le catholicisme conservateur et le protestantisme radical.

**Empirisme** — Doctrine faisant de toute connaissance le résultat de l'expérience visible.

**Enthousiasme**— Fanatisme irrationnel basé sur une révélation et une interprétation individualistes.

**Entière sanctification**— Doctrine centrale du mouvement de la sainteté. Il s'agit d'une seconde expérience de crise venant après la régénération ; qui purifie du péché originel, ou annule la « nature charnelle » et la « tendance au péché, » permettant ainsi à la personne entièrement sanctifiée d'évoluer de manière significative dans une vie de sainteté et de vertu.

**Ephrem le Syrien** — [c.306-c.373] Ecrivain classique de l'Eglise syrienne qui utilisa de la belle rhétorique pour enseigner l'orthodoxie. Ces contemporains l'ont surnommé

« la lyre du Saint-Esprit » bien que ses talents poétiques ne compensaient pas sa méconnaissance de la théologie.

**Epistémologie**— Discipline philosophique traitant de la nature, du fonctionnement et de la validité de la connaissance humaine.

**Eschatologie**— Branche de la théologie traitant de la doctrine de la fin des temps.

**Eucharistie**— Signifie littéralement « actions de grâce, » c'est le nom traditionnel du sacrement plus communément appelé Communion ou Sainte Cène dans les milieux évangéliques.

**Foi (la)** — La relation de coopération que nous avons avec Dieu. L'essence de la confiance en Christ pour chaque étape sur le chemin du salut.

**Francis Asbury**—Prédicateur envoyé par Wesley en Amérique. Pendant la guerre de la révolution, il sympathisa avec les américains et fut le seul ministre méthodiste à rester dans le pays. Il a dirigé avec Thomas Coke les américains méthodistes après la séparation avec l'Eglise d'Angleterre.

**Francis Fenelon/François Fénelon** (1651-1715) — Ecrivain, enseignant et archevêque catholique, Fénelon était très ferme dans le domaine de l'orthodoxie mais très souple dans sa méthode. Ses opinions sur la nécessité d'avoir un comportement moral même pour la royauté lui attirèrent la désapprobation du roi français Louis XIV. Il était très apprécié en tant que guide spirituel. Ses pensées et ses écrits ont eu une très grande influence sur la pensée du 18<sup>ème</sup> siècle, même parmi les protestants non français (particulièrement John Wesley).

**Fondamentalisme (le)** — Il a émergé vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle en tant que réponse conservatrice au protestantisme libéral. Il se définit par des positions sur certaines doctrines essentielles : la naissance virginale, la théorie de l'expiation de la *satisfaction pénale*, l'infaillibilité des Ecritures, la résurrection physique et la théorie dispensationaliste de la fin des temps.

**George Whitefield**— Evangélique populaire d'influence calviniste, originaire d'Angleterre et contemporain de Wesley. Tout comme Wesley, il commença à prêcher en plein air lorsque le clergé lui refusa de prêcher dans les églises. Il était très populaire en Amérique.

**Glorification (la)** — Elle se réfère à la résurrection du corps dans un état de perfection finale.

**Grâce prévenante (la)** — Dans la pensée de Wesley arrivée à maturité, il s'agit de cette grâce qui apporte une certaine dose de lumière à chaque être humain et qui éveille ses sens spirituels. Elle permet ainsi à Wesley de mettre l'accent sur l'activité salvatrice de Dieu et éviter la doctrine Pélagienne. La grâce prévenante signifie que Dieu prend l'initiative dans le domaine de la conversion, nous attire vers Dieu, nous « courtise, » nous donne l'occasion de se repentir et de croire, mais elle n'est jamais irrésistible.

**Grégoire de Nysse**— [330–c.395] Evêque de Nysse. Sa contribution théologique majeure fut ses opinions sur la christologie, la trinité et la « perfection » humaine.

**Henri VIII** (1491-1547) — Roi d'Angleterre qui se sépara du catholicisme romain et devint le chef de l'Eglise d'Angleterre pour des raisons de divorce et d'indépendance politique par rapport à Rome. Il eut six épouses différentes pendant sa vie et l'une d'elles lui donna un fils, l'invalidé Edouard VI qui hérita du trône alors qu'il était enfant. Les filles du roi Henri ; Marie et Elisabeth régnèrent également par la suite. Le roi Henri VIII était très instruit et profondément religieux et il alterna ainsi durant son règne, entre la nécessité politique (la souveraineté, la menace d'opposition interne et externe) et la conviction religieuse (le conservatisme). Bien qu'étant indépendant du Catholicisme Romain, Henri n'apporta que des changements mineurs à l'église. Cependant, son règne débuta une période de tumulte mais finalement de formation de l'histoire religieuse et politique d'Angleterre.

**Imago Dei**— Littéralement « Image de Dieu.» L'interprétation de Wesley par Mildred Bangs Wynkop défini l'image de Dieu dans l'humanité comme étant la capacité d'aimer.

**Ignace d'Antioche** — [c.35-c.107] Evêque d'Antioche. Il fut inflexible face aux hérésies de l'Eglise primitive, spécialement celles qui reniaient la véritable et complète humanité du Christ. Il est également connu à travers ses attaques sur ces hérésies qui ont été conservées dans sept lettres.

**Irénée de Lyon**— [c.130-c.200] Evêque de Lyon, il fut l'une des plus grandes critiques du gnosticisme. Sa plus célèbre œuvre est intitulée *Traité contre les hérésies*. Il fut l'un des premiers grands théologiens à mettre l'accent – à une période antérieure à la canonisation des Ecritures- sur les textes bibliques (contenus dans l'Ancien Testament et la plupart des livres se trouvant aujourd'hui dans le Nouveau Testament) et la tradition religieuse et théologique pour s'opposer à l'hérésie gnostique.

**James Arminius/Jacobus Arminius** (1560-1609) — Il fut un célèbre érudit de l'Eglise réformée hollandaise. Il ne cessa de défendre le résultat de ses adaptations doctrinales face à la rigidité des théologiens calvinistes. Arminius soutenait l'idée de la souveraineté divine qui était compatible avec le véritable libre arbitre humain et croyait que la mort de Christ était pour tous et non pas uniquement pour les élus. La théologie arminienne a eu une grande influence sur John Wesley.

**Jean Chrysostome** — [c.344/354–407] Evêque de Constantinople et connu sous le nom de « bouche d'or » à cause de son extraordinaire capacité de prédication et son insistance sur l'amour parfait.

**Jean de la Croix** (1542-91) — Docteur et mystique de l'Eglise qui fut convaincu par Thérèse d'Avila de faire partie de l'ordre des Carmélites. Il partagea ses expériences mystiques sous forme poétique et théologique. Ses écrits mettent l'accent sur la transformation de l'âme et la participation en Dieu, qui entraînent des œuvres d'amour.

**Jeremy Taylor** (1613-67) — Evêque Anglican et auteur de *Règles et exercices d'une vie sainte*. Wesley adopta l'idée de Jeremy Taylor affirmant que la bonne gestion de son temps (démontrée à travers la tenue précise d'un journal) est la première règle d'une vie de sainteté.

**Justification (la)** — Être justifié par Dieu implique que nos péchés sont pardonnés. La culpabilité du péché est enlevée. Dieu ne nous condamne plus pour nos transgressions envers lui. Wesley soutenait la doctrine de la justification. Cependant, il croyait que le plein salut allait au-delà de la justification pour s'adresser au problème sous-jacent ou maladie. Le modèle « thérapeutique » de Wesley l'emmène plus en profondeur.

**Livre des homélies (le)** — Le livre de sermon Anglican.

**Livre de prière commune (le)** — Le livre de liturgie créé et adapté par Thomas Cranmer, l'archevêque de Canterbury en réponse aux besoins de réforme de l'église d'Angleterre (éditions en 1549, 1552 et 1553). Il est écrit en langue vernaculaire et les liturgies simplifiées permettaient la participation des laïcs et reflétaient plus de convictions théologiques réformées. On trouve également dans le livre des lectures de la Bible et des sermons tout en anglais.

**Marie Tudor** (1516-58) — Egalement appelée « Marie la sanglante, » elle était la fille aînée d'Henri VIII. Sa mère, Catherine d'Aragon une fervente catholique, était la première épouse d'Henri VIII. Son règne commença à la mort de son frère (et l'exécution d'une autre prétendante au trône) et elle tenta de réunir l'Eglise d'Angleterre à Rome.

**Mémorialiste**— Doctrine de l'eucharistie développée par Ulrich Zwingli qui affirme que la sainte Cène doit être prise comme un mémorial de la mort de Christ et un souvenir de son sacrifice pour nous.

**Méthode théologique (la)** — La perspective dans laquelle les sujets théologiques sont envisagés et la manière dont se fait l'examen, l'évaluation et les prises de décision.

**Monophysisme (le)** —Hérésie christologique affirmant que le Christ incarné n'avait qu'une nature divine.

**Moraves (les)** — Piétistes allemands dont l'accent mis sur la disponibilité (et la nécessité) de l'assurance du salut a eu un profond impact sur le développement spirituel de Wesley.

**Mysticisme (le)** —L'expérience directe de Dieu. L'expérience mystique permet à une personne de franchir les barrières de la raison pour une révélation personnelle et profonde de Dieu. Les intellectuels chrétiens apprécient différemment la validité de pratiques ou du phénomène de l'union mystique comme le but recherché.

**Nouvelle création (la)** — En référence à l'eschatologie wesleyenne, cette théorie comprend littéralement la résurrection du corps. Cette nouvelle création sera un endroit physique réel. C'est là où la destinée humaine de l'éternité se déroulera. Dans un tel endroit, toute la création sera sauvée et participera en Dieu à un niveau élevé suivant le glorification, ainsi le péché ne sera plus un problème.

**Origène** — [c.185-c.254] Il est l'un des pères grecs d'Alexandrie; l'un des premiers théologiens systématiques de l'Eglise primitive qui fut malheureusement condamné comme hérétique à la fin de sa vie. Néanmoins, ses œuvres sont essentielles à la théologie chrétienne et jouissent toujours d'une grande considération.

**Patristique (la)** — La branche d'étude théologique impliquant les écrits des Pères de l'Eglise (suivant les écrits qui ont fait partie du Nouveau Testament, entre la fin du 1<sup>er</sup> siècle et le 8<sup>ème</sup> siècle). Cette discipline met en lumière l'histoire, la doctrine et l'organisation de l'Eglise primitive.

**Platon** (427-347 BC) — Philosophe grec dont les idées philosophiques et politiques sont exprimées (à l'exception d'une petite collection intitulée les *Epîtres*) dans ses écrits à travers le caractère de son mentor Socrate. Auteur prolifique, ses écrits (spécialement *La république*) sont sous forme de dialogue. Son influence sur la pensée théologique est presque incommensurable. Ses métaphysiques dans lequel le monde supérieur des « Idées » et des « Formes » représente la perfection et sont seulement imités par le monde physique de l'expérience humaine.

**Péché inné (le)** — Il s'agit du péché original mais John Wesley préférait utiliser ce terme. C'est le péché qui est inné en l'individu avant la nouvelle naissance et qui n'entraîne pas la culpabilité mais qui est involontaire. Il est essentiellement une prédisposition au péché.

**Plénière**— Ce terme signifie « complet, » et cette compréhension de l'inspiration décrit la position de Wesley affirmant que les Ecritures sont inspirées dans leur totalité. Les Ecritures ont toute l'autorité en tout ce qui concerne la vie et la pratique chrétienne, communiquant tout ce qui est nécessaire au salut.

**Pneumatologie (la)** — La branche de la théologie qui traite de la doctrine de l'Esprit.

**Postmillénarisme (le)** — La coopération humaine dans l'histoire est essentielle pour apporter le royaume de Dieu sur la terre.

**Prédicateurs laïcs** — L'expansion géographique et la multiplication des sociétés missionnaires conduisirent à la nécessité d'avoir des prédicateurs laïcs. Pendant que John et Charles Wesley (et plus tard un plus grand nombre de ministres ordonnés) exerçaient un ministère itinérant dans les groupes, ils se basaient sur les membres locaux qui agissaient en leur absence en suivant les directives établies.

**Pré millénarisme (le)** — Les adhérents de cette doctrine basent généralement leurs conclusions sur une interprétation littérale du livre d'Apocalypse. Cette croyance s'accompagne de l'idée que l'état du monde va empirer jusqu'au jour du retour de Christ.

**Présence spirituelle (la)** — Une doctrine calviniste de l'eucharistie. La Sainte Cène est prise comme étant un souvenir et un accent mis sur la présence spirituelle de Christ parmi les participants.

**Privation totale (la)** — Doctrine wesleyenne optimiste en réponse à la théorie calviniste qui affirme qu'à travers la Chute, nous sommes privés de notre première relation avec Dieu. Nos autres relations sont ainsi altérées, mais la capacité d'aimer et l'espoir de renouvellement demeurent. Elle soutient essentiellement que l'*imago Dei* n'est pas totalement perdue mais elle est seulement altérée.

**Puritanisme (le)** — La croyance des Protestant anglais extrémistes qui n'étaient pas satisfait de l'Elizabethan Settlement et qui désiraient que l'église se sépare encore plus du Catholicisme d'après le modèle Genevois (Réformé). Toutes les formes d'ornementation dans l'église étaient considérées comme idolâtre et les types de culte dans l'église devaient être bibliques. Ce mouvement avait également des ambitions politiques ce qui entraîna éventuellement la Grande Rébellion (ou Révolution Puritaine) en Angleterre en 1642.

**Quadrilatère (le)** — Il s'agit du critère par lequel la validité des idées théologiques peut être vérifiée. Ce terme désignant le système wesleyen de la pratique de l'équilibre fut adopté bien plus tard, cependant les œuvres de Wesley montrent clairement une méthode par laquelle les Ecritures, la raison, la tradition et l'expérience témoignent ensemble en faveur de la vérité.

**Quiétisme (le)** — La croyance de certains groupes piétistes affirmant que la vie de sainteté devrait être consacrée à la méditation et l'«immobilité.» Les œuvres de piété et la recherche des moyens de grâce sont découragés en faveur d'une dévotion privée et sans activités.

**Rationalisme (le)** — Théorie se basant sur la raison pour établir des vérités religieuses, reconnaissant souvent la connaissance innée.

**Réconciliation (la)** — Il s'agit de la réconciliation avec Dieu. C'est un thème que nous retrouvons dans les écrits de Wesley et également dans les hymnes de Charles. Il s'agit de la conscience que l'aliénation et la séparation avec Dieu, implicite dans le péché sont vaincues lorsque nous entrons dans une nouvelle relation avec Dieu.

**Rédemption (la)** — La rédemption implique la libération du péché. L'Exode sert de métaphore à l'idée de rédemption. La rédemption implique avoir reçu un nouveau but, à savoir, aimer Dieu de tout notre être et notre prochain comme nous-mêmes. Nos vies sont libérées de tout péché et consacrées à l'amour.

**Régénération (la)** — La « Nouvelle Naissance » était l'expression favorite de Wesley pour définir le salut. Ce concept implique que nous sommes régénérés « nés de nouveau, » et nous sommes une nouvelle création en Christ. Wesley n'a jamais voulu que sa doctrine de la sanctification n'atténue la puissance et l'importance de la nouvelle naissance.

**Remontrants** — Partisans de la doctrine arminienne (déjà cité dans « La Remontrance ») qui remet en question les doctrines calvinistes extrêmes de l'expiation limitée et de la grâce irrésistible. Ils furent condamnés par une alliance d'Anti-Remontrants au synode de Dort (1618-19).

**Repentance (la)** — Littéralement « un changement d'esprit. »

**Révélation (la)** — La révélation concernant la nature de Dieu pleinement révélée en Jésus-Christ et témoignée dans les Ecritures.

**Révélation générale (la)** — Ce qui peut universellement être connu sur Dieu à travers l'observation de la nature et l'étude des caractéristique de l'être humain (la conscience, le désir de justice).

**Sanctification graduelle (la)** — Le processus antérieur à l'entière sanctification amenant l'individu à une connaissance graduelle du péché inné ou péché originel. Dès que la personne renonce complètement au péché originel par l'œuvre du Saint-Esprit, il se produit une purification instantanée [entière sanctification] qui continue jusqu'à la mort. Voir « sanctification progressive. »

**Sanctification initiale (la)** — Ce terme n'a jamais été utilisé par Wesley, cependant, il s'agit de la doctrine selon laquelle le moment du salut initie le processus qui rend juste.

**Sanctification progressive (la)** — La croissance dans la ressemblance de Christ et le développement d'un caractère saint survenant après l'entière sanctification. L'utilisation du terme « progressive » **ne** suppose **pas** une purification graduelle du péché. Voir « sanctification graduelle. »

**Sens spirituels** — La capacité divine donnée à l'homme de connaître l'existence de Dieu et les réalités spirituelles. Chaque être humain a des sens spirituels, mais ils doivent être éveillés par le Saint-Esprit.

**Sola fide**—« la foi seule » est nécessaire au salut. C'était le principal cheval de bataille de Luther face à l'accent mis par l'Eglise catholique sur les bonnes œuvres

**Sola Scriptura**—“les Ecritures seules”. Doctrine développée au 15<sup>ème</sup> siècle par le réformateur Martin Luther en réaction à l'autorité de l'Eglise Catholique. Un tel principe affirme que les Ecritures seules sont la source d'autorité pour le chrétien et l'Eglise.

**Sotériologie (la)** — La branche de la théologie qui traite de la doctrine du salut.

**Subordinationisme (le)** — Hérésie christologique affirmant que Christ est moins important que Dieu.

**Synergisme (le)** — En théologie, c'est l'idée que Dieu et les êtres humains coopèrent pour le salut de l'humanité. La grâce de Dieu n'est pas irrésistible mais elle initie la relation à laquelle les êtres humains devront répondre.

**Témoignage du Saint-Esprit (le)** — Il est communément appelé « doctrine de l'assurance, » cette doctrine wesleyenne particulière a été l'objet de vifs débats par d'autres personnes (sur la base de l'enthousiasme ou de l'accusation qu'elle implique une révélation spéciale continue par l'Esprit à l'individu). Wesley décrit cette expérience comme étant l'impression directe de l'Esprit de Dieu sur l'âme de l'individu et qui lui donne la certitude d'être aimé par Dieu, c'est-à-dire, d'avoir une relation restaurée.

**Théologie écologique (la)** - La branche de la théologie qui s'intéresse à la protection de toute la création et l'interaction entre l'humanité et les éléments qui ne sont pas humains (par exemple : les animaux, l'environnement, etc.)

**Théorie *Christus Victor* de l'expiation (la)** — développée dans la période de l'Eglise primitive. Elle affirme simplement que Christ a vaincu le péché en le prenant sur lui-même, alors qu'il était innocent et en ressuscitant d'entre les morts par la puissance de Dieu. Cette même puissance qui a vaincu le péché est en nous.

**Théorie de l'inspiration par la dictée (la)** — Cette théorie soutenue dans certains milieux conservateurs affirme que Dieu a donné aux auteurs des Écritures, chaque mot à écrire. Ainsi, si Dieu a écrit chaque mot de la Bible, alors elle est sans erreurs en tous égards- dans sa science, dans son histoire et dans sa cosmologie.

**Théorie d'expiation de l'influence morale (la)** — Cette théorie développée par Pierre Abélard (1079-1142) tente de corriger certaines erreurs de la *théorie de la satisfaction pénale*. La *théorie de l'influence morale* affirme que l'expiation s'est accomplie dans l'incarnation plutôt que dans la crucifixion et la résurrection. Christ s'est incarné afin de démontrer un exemple d'amour parfait et sa mort est une autre preuve – parmi tant d'autres- de cet amour. Le salut est vécu comme un acte de reconnaissance de cet exemple ultime d'amour comme étant un style de vie.

**Théorie d'expiation de la rançon (la)** — Cette théorie considère que l'humanité est captive de Satan. La mort de Christ est la rançon, ou le paiement effectué afin de nous libérer de la captivité de Satan. Ainsi, la résurrection de Jésus est le moyen utilisé par Dieu pour reprendre la rançon de l'emprise de Satan.

**Théorie d'expiation de la récapitulation (la)** — Cette théorie s'est développée au début de l'histoire de l'Église. Elle met l'accent sur Jésus-Christ comme étant le Second Adam. Cette théorie ne se limite pas à la Croix ; elle intègre toute la vie de Christ vécue dans l'obéissance à Dieu. Là où Adam a chuté par la désobéissance, Jésus a réussi par l'obéissance. La Croix est la plus grande expression de cette obéissance. En un sens, Jésus sauve l'humanité en nous donnant une manière de mener une vie totalement consacrée à la volonté de Dieu.

**Théorie d'expiation de la satisfaction (la)** — Cette théorie affirme que le péché a été un affront fait à l'honneur de Dieu. Cet honneur devait être défendu et ainsi Dieu a envoyé Jésus pour mourir sur la Croix afin d'expier nos péchés et satisfaire Dieu à travers le paiement des péchés.

**Théorie d'expiation de la satisfaction pénale (la)** — Cette théorie ressemble beaucoup à la théorie de la satisfaction, mais il ne s'agit pas de défendre l'honneur de Dieu, mais d'affirmer la justice de Dieu. Il est juste que le péché soit puni. Christ a pris le péché sur lui-même, démontrant ainsi que Dieu est juste.

**Théorie gouvernementale de l'expiation (la)** — Cette théorie est le plus souvent associée à l'Arminianisme et a été formellement développée par Hugo Grotius, un disciple de Jacob Arminius. La mort de Christ a permis à Dieu de pardonner à tous ceux qui se sont repentis, tout en maintenant en même temps l'autorité de son gouvernement. Il est important de bien distinguer cette théorie de celle de la *théorie de la satisfaction*, car ici, Christ n'a pas payé pour le châtement de nos péchés mais il a plutôt souffert pour nous.

Une telle distinction est essentielle pour les arminiens car cette expiation est illimitée. Ainsi, si Christ avait payé pour tous alors personne n'aurait besoin du salut car Christ aurait déjà pris le châtement. Au contraire, la théorie gouvernementale affirme que la

souffrance de Christ était un substitut pour le châtement afin que les êtres humains puissent être pardonnés et qu'ils comprennent en même temps la gravité de leur péché afin de ne pas y retourner.

**Thérèse d'Avila** (1515-82) — Religieuse et mystique Carmélite espagnole. Elle a beaucoup écrit sur son « union spirituelle » et sa méditation dans la prière à la recherche de la perfection chrétienne. Thérèse d'Avila a également apporté des réformes dans son ordre et (avec Jean de la Croix) elle a établi des couvents pratiquant une règle primitive dont les membres étaient dénommés les carmélites déchaussées.

**Thomas a Kempis** (c.1380-1471) — Mystique et moine auteur de *L'imitation de Jésus-Christ*, dont les livres de méditation reflètent des centres d'intérêts ascétiques, homilétiques, poétiques et biographiques.

**Thomas Coke**— Prêtre Anglican ordonné qui devint le bras droit de Wesley à la fin de sa vie. Il avait une passion pour la mission et fut spécialement ordonné par Wesley avant d'aller en Amérique afin de pouvoir ordonner de nouveaux membres du clergé et répondre ainsi à ce grand besoin.

**Thomas d'Aquin** (c. 1225-1274) — Il est probablement le plus grand philosophe et théologien médiéval. Ses œuvres les plus importantes sont la *Somme contre les gentils* et la *Somme théologique*. Empiriste aristotélicien, Thomas d'Aquin insistait sur la corrélation nécessaire entre la raison et la foi mais il admettait que la foi devait aller au-delà des capacités de la raison. Dans la *Somme théologique*, Thomas désirait développer un traité logique et systématique impliquant la vie entière de l'église, incluant la doctrine, la morale, l'adoration et la pratique spirituelle.

**Transsubstantiation (la)** — Théorie de l'eucharistie plus souvent associée au catholicisme romain affirmant que le pain et le vin sont réellement devenus le corps et le sang de Christ. Il s'opère un changement des éléments dans leur essence, même s'ils demeurent toujours sous la forme de pain et de vin.

**Via media (la)** — La « voie du milieu » qui fut une caractéristique de la théologie anglicane puis est devenue celle de la pensée wesleyenne. Il s'agissait au départ de l'équilibre entre les protestants (la réforme) et les catholiques romains (traditionnel) qui avait été trouvé par l'Elizabethan Settlement. Cependant, il continue comme étant la volonté d'équilibre entre les pôles radicaux dans l'éventail des opinions théologiques.

**William Law** (1686-1761) — Non jureur (membre du clergé qui refusa de reconnaître le droit divin des rois, et qui ne fit pas allégeance à William et Marie par fidélité au vœu déjà pris en faveur de l'ancien monarque) dont les écrits mettaient l'accent sur la vie de sainteté, la dévotion et la perfection chrétienne.

# JOHN WESLEY

## SERMON CINQUANTE-CINQ

### SUR LA TRINITE

#### REMARQUE

Il y a longtemps qu'il m'avait été demandé de prêcher sur ce thème. Je l'ai fait hier matin et dans l'après-midi on a insisté pour que je rédige et imprime ce sermon si possible avant de quitter Cork. Je l'ai rédigé ce matin et je demande au lecteur de comprendre les circonstances dans lesquelles je me trouve ; étant donné que je n'ai pas eu de livre à consulter ni même le temps de le faire.

Fait à Cork, le 8 mai 1775.

« *Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord.* » 1 Jean 5.7

1. Quoi qu'en pense la majorité des personnes, il est certain qu'avoir une opinion n'a pas autorité de religion. Même s'il s'agit d'une opinion juste ; ou d'une ou de milliers de vérités auxquelles on adhère. Il y a une très grande différence entre l'opinion et la religion. Autant l'Est est éloigné de l'Ouest autant une opinion juste est éloignée de la religion. Certaines personnes peuvent avoir des opinions plutôt justes et pourtant ne pas avoir de religion du tout. De même, d'autres personnes peuvent être véritablement religieuses et avoir plusieurs opinions erronées. Est-il possible d'en douter vu le nombre de catholiques romains dans le monde ? Qui peut non seulement douter que plusieurs d'entre eux, tels Thomas a Kempis, Grégoire Lopez et le Marquis de Renty, aient été véritablement religieux, et que beaucoup soient même jusqu'à ce jour intérieurement, de véritables chrétiens ? Et pourtant ils ont tant d'opinions erronées héritées de leurs pères à travers la tradition ! Qui pourrait en douter alors qu'il y a tant de calvinistes dans le monde, - ces défenseurs la prédestination absolue. Qui ose en effet affirmer qu'aucun des ces hommes sont véritablement religieux ? Non seulement la plupart d'entre eux ont été dans le siècle dernier, des lumières brillantes et ardentes mais beaucoup d'entre eux sont de véritables chrétiens aimant Dieu et les hommes. Et pourtant, que sont les opinions absurdes de tous les catholiques romains comparées à celle qui affirme que le Dieu d'amour, le sage, juste et miséricordieux Père des esprits de toute chair, a de tout éternité arrêté un décret absolu, immuable et irrésistible affirmant qu'une partie de l'humanité sera sauvé, quoiqu'elle fasse ; et que le reste sera damnée, quoiqu'elle puisse !
2. Ainsi, nous ne pouvons insinuer qu'il y a dix mille erreurs concernant la véritable religion sur lesquelles chaque personne candide et prévenante réfléchira et laissera les autres réfléchir. Mais il y a certaines vérités plus importantes que d'autres. Il semble qu'il en existe certaines qui ont une profonde importance. Je ne les appelle pas des vérités *fondamentales* ; parce que ce terme est ambiguë : et c'est la raison pour laquelle il y a eu tant de chaudes disputes autour du nombre de *fondamentaux*. Mais il en existe certainement que nous devons connaître car étant très proche de la religion vitale. Et il ne fait aucun doute que nous pouvons y

mettre celles qui sont mentionnées dans la phrase citée plus haut : Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord.

3. Je ne veux pas dire qu'il est important de croire telle ou telle *explication* de ces termes. Je sais que toute personne ayant un bon jugement essaiera de les expliquer. L'un des meilleurs traités que ce grand homme, Dean Swift ait écrit fut son sermon sur la Trinité. Il démontre dans ce texte que tous ceux qui ont tenté de l'expliquer, se sont finalement perdus en chemin et ont plus que toute autre personne, porté préjudice à la cause qu'ils voulaient défendre. Ainsi, comme le disait Job, ils ont « obscurci les pensées avec ces paroles sans connaissance. » C'était dans un mauvais jour que ces personnes ont commencé leur œuvre infructueuse, et j'insiste : sans aucune explication ; non, pas même dans la meilleure que j'ai vue ; je veux dire celle qui nous est donnée dans le crédo généralement attribué à Athanase. Je n'affirme nullement que la personne qui ne l'accepte pas périra sans aucun doute éternellement. Pour cette raison et pour une autre, j'ai pendant quelques temps eu des scrupules à adhérer à ce crédo ; jusqu'à ce que j'ai considéré : 1) Que ces phrases concernent uniquement les non-croyants *volontaires* et non les involontaires ; ceux qui avaient tous les moyens de connaître la vérité et qui l'ont néanmoins obstinément rejetée. 2) Qu'elles concernent uniquement la *substance* de la doctrine qui est énoncée et non ses *illustrations* philosophiques.
4. Je n'ose pas insister sur l'utilisation du terme Trinité ou Personne. Je les utilise moi-même sans aucune scrupule parce que je n'en connais pas de meilleurs ; mais si une personne a des scrupules à les utiliser, qui pourrait la contraindre à le faire ? Je ne le peux pas ; et brûlerai-je vive, encore moins une personne et cela avec du bois vert et humide parce qu'elle dit : « Bien que je crois que le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu ; cependant j'ai des scrupules à utiliser les termes *Trinité* et *Personnes* parce que je ne les trouve pas dans la Bible. » Ce sont les mots que cite le clément Jean Calvin telles que Servitus les a écrit à lui-même. J'aimerais seulement insister sur les termes tels qu'ils sont dans le texte et sans explication : «Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. »
5. « Tels qu'ils sont dans le texte : » cependant on peut se poser une question : le texte est-il authentique ? A-t-il été écrit à l'origine par l'Apôtre ou a-t-il été ajouté beaucoup plus tard ? Plusieurs en ont douté, en particulier, Bengelius, la grande lumière de l'église chrétienne qui fut plus tard enlevé vers l'Eglise d'en-haut. Il fut le plus pieux, le plus judicieux et le plus laborieux de tous les commentateurs modernes du Nouveau Testament. Pendant une certaine période, il a douté de son authenticité parce qu'il manque dans plusieurs des anciens manuscrits. Mais il s'est arrêté de douter pour trois raisons : 1) Bien que ce texte manque dans plusieurs copies, il existe cependant dans un plus grand nombre de copies ayant la plus grande autorité, 2) Ce texte est cité par un grand nombre d'anciens écrivains, depuis l'époque de l'Apôtre Jean à celle de Constantin. Cet argument est concluant parce qu'ils ne l'auraient pas cité s'il ne se trouvait pas dans le canon sacré, 3) Nous pouvons facilement comprendre l'absence de ce texte dans plusieurs copies après cette époque, si nous nous rappelons que le successeur de Constantin était un Arien zélé qui a utilisé tous les moyens pour promouvoir sa terrible cause :

répandre l'arianisme à travers l'empire, en particulier en enlevant ce texte de toutes les copies qui leur tombaient dans les mains. Et il avait presque réussi car l'époque pendant laquelle il a vécu est généralement désignée : « l'ère arienne ; » et il n'y eut à cette époque qu'un seul homme qui s'y est opposé au péril de sa vie. D'où la maxime, *Athanasius contra mundum* : « Athanase contre le monde. »

6. Mais on peut faire une objection en disant : « Quoique dise le texte, nous ne pouvons pas croire ce que nous ne pouvons comprendre. Lorsque cependant vous nous demandez de croire en des mystères, nous vous prions de nous en dispenser. »

Il s'agit là d'une double erreur : 1) Nous ne vous demandons pas de croire en un quelconque miracle sur ce point ; quoique vous affirmiez le contraire. Mais, 2) Vous croyez déjà en beaucoup de choses que vous ne pouvez pas comprendre.

7. Pour commencer avec le deuxième point : vous croyez déjà en plusieurs choses que vous ne pouvez pas comprendre. Car vous croyez qu'il y a un *soleil* au dessus de vos têtes. Mais qu'il s'arrête au milieu de son système ou qu'il tourne non seulement autour de lui-même, mais qu'il se réjouisse comme un géant de poursuivre sa course : vous ne pouvez comprendre ni *comment* il se déplace ni *comment* il s'arrête. Vous ne pouvez non plus comprendre par quelle puissance, naturelle et mécanique il est maintenu dans les airs. Vous ne pouvez pas renier ce fait ; cependant vous ne pouvez pas l'expliquer afin de satisfaire tout curieux rationnel. Vous pouvez bien sûr nous donner les hypothèses de Ptolémé, de Tycho Brahé, de Copernic et de vingt autres encore. Je les ai tous lus et relus, j'en ai assez d'eux ; je ne m'intéresse plus à aucun d'eux.

Chaque nouvelle solution mais elle permet une fois de plus  
Des nouveaux changements de termes, et l'assemblage de mots ;  
Ma question ne revient sous un nouvel aspect,  
Et ne change rien au doute que j'ai.

Ainsi, j'insiste à dire que tu peux croire au *fait*, tu ne peux le nier ; mais tu ne peux comprendre la *manière*.

8. Tu crois en l'existence de la *lumière*, qu'elle découle du soleil ou de tout corps lumineux ; mais tu ne peux comprendre ni sa nature ni la manière par laquelle elle se répand. Comment se déplace-t-elle de Jupiter à la terre en huit minutes ; plus de trois cent vingt mille kilomètres en un instant ? Comment les rayons d'une chandelle, se dispersent-ils dans chaque coin dès qu'ils entrent dans une pièce ? Et encore, il y a trois chandelles et pourtant elles n'émettent qu'une lumière. J'explique cela et j'expliquerai le Dieu Trinitaire.

9. Tu crois en l'existence de l'*air*, elle te couvre telle un vêtement, et

Couvrir largement toute la surface de la terre.

Mais peux-tu comprendre comment cela se passe ? Peux-tu me donner une explication satisfaisante de sa nature, ou la cause de ses propriétés ? Pense seulement à l'une d'elles, son élasticité : peux-tu l'expliquer ? Elle peut appartenir au feu électrique lié à chacune de ses particules ; peut-être pas, et ni vous ni moi ne pouvons l'affirmer. Mais si nous ne devons pas respirer jusqu'à ce qu'on le comprenne, alors notre vie serait près de s'achever.

10. Tu crois en l'existence de la terre. Tu as les pieds posés sur elle ; tu es soutenu par elle. Mais comprends-tu ce qui soutient la terre ? « Oh, il s'agit d'un éléphant soutenu par un taureau » avait dit un philosophe des îles Malabar (en Inde). Mais qu'est-ce qui soutient le taureau ? Les indiens et les britanniques n'ont tous deux pas de réponse à cette question. Nous savons que c'est Dieu qui « a répandu le nord sur la surface vide et qui a suspendu la terre sur rien. » C'est un fait. Mais comment ? Qui peut répondre à cette question ? Peut-être des créatures angéliques et non humaines peuvent y répondre.

Je sais ce qui est dit de manière plausible par rapport aux pouvoirs de projection et d'attraction. Mais quelque soit le degré de rotation, la réalité des faits balaie toutes nos innombrables hypothèses. Connectez autant que vous pouvez la force de projection et d'attraction, elles ne produiront jamais un mouvement circulaire. L'instant où l'acier qui est projeté revient dans l'attraction de l'aimant, il ne forme pas une courbe mais il tombe.

11. Vous croyez que vous avez une *âme*. « Un instant, » dit le docteur [Dr B... dans son dernier traité.] Je ne crois pas en l'existence d'une telle chose. « Si vous avez une âme immatérielle alors les brutes en ont également. » Je ne me disputerai pas avec ceux qui pensent qu'ils en ont ; j'aurai aimé pourvoir le prouver. Et je préfère certainement *leur* permettre d'avoir une âme, plutôt que de renoncer à la mienne. Et sur ce point, je suis en parfait accord avec l'avis de l'athée honnête. *Si erro, libenter erro; et me redargui valde recusem.* « Si je me trompe, je le fais volontairement ; et je refuse avec véhémence d'en être convaincu. » Et je pense que la plupart de ceux qui ne nient pas l'existence d'une Trinité ont le même raisonnement. Permettez moi de poursuivre. Vous croyez avoir une âme qui se trouve dans cette maison d'argile. Mais pouvez-vous comprendre comment ? Quels sont les liens qui unissent la flamme céleste à cette motte de terre ? Vous ne comprenez rien sur ce sujet, et c'est pourtant le cas mais personne ne peut en expliquer le fonctionnement.

12. Vous croyez sûrement que vous avez un *corps* accompagné de votre âme, et que chacun dépend de l'autre. Il vous suffit seulement de faire passer une épine sur votre main et vous ressentirez immédiatement la douleur dans votre âme. La honte est-elle par contre ressentie dans votre âme ? Votre visage rougit immédiatement. L'âme ressent-elle la peur ou la violente colère ? Le corps le ressent en tremblant. Ce sont là également des faits que vous ne pouvez ni renier ni expliquer.

13. J'aimerais donner un autre exemple : votre main se lève sous l'impulsion de votre âme. Mais qui peut expliquer le lien entre l'action de l'esprit et les actes extérieurs ? Ou plutôt qui peut tout simplement expliquer le *mouvement musculaire* en toute circonstance ? Lorsque l'un des médecins d'Angleterre a terminé son exposé sur ce sujet, il a ajouté : « et maintenant messieurs, je vous ai fait part de toutes les découvertes de ce siècle de lumières : et à présent si vous comprenez un brin de ce sujet, alors vous en savez bien plus que moi. » Le fond du problème est ceci : Ceux qui ne croiront que ce qu'ils peuvent comprendre, ne doivent pas croire en l'existence d'un soleil dans le firmament ; ni croire qu'il y a une lumière brillant autour d'eux ; ni croire qu'il y a de l'air même s'il les entoure de tous les côtés ; ni croire qu'il y a une terre même s'ils sont debout sur elle. Ils ne doivent pas croire qu'ils ont une âme et qu'ils ont un corps.

14. Mais deuxièmement, aussi étrange que cela puisse paraître, le fait de croire que « il y en a trois qui rendent témoignage, le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois sont uns ; » n'exige pas de croire en un quelconque mystère. Ce grand et bon homme, Dr Peter Browne, qui fut Evêque de Cork, a prouvé que la Bible n'exige pas du tout de croire en un quelconque mystère. La Bible exige à peine de croire de tels faits ; et non la manière dont elles se font. Ainsi, le mystère ne repose pas dans le *fait*, mais plutôt dans la manière.

Par exemple : « Dieu dit, que la lumière soit, et la lumière fut. » Je le crois : je crois le simple *fait* : il n'y a pas aucun mystère dans tout ceci. Le mystère réside dans la *manière* dont cela se fait. Mais je ne crois rien du tout de tout cela ; et la Bible ne me l'exige pas.

Et encore : « La Parole s'est fait chair. » Je crois également ce fait. Il n'y a aucun mystère dans tout cela ; mais le mystère réside dans la manière dont elle s'est fait chair, je n'en sais rien ; je ne crois rien de tout cela (la manière) : Ce n'est pas plus l'objet de ma foi qu'il n'est celui de ma compréhension.

15. Pour appliquer cela au cas qui nous intéresse : Il y a trois qui rendent témoignage dans le ciel, et ces trois sont un. Je crois également ce *fait*, (si je peux me permettre ce terme,) que Dieu est trois en un. Mais je n'en comprends pas la *manière* et je n'y crois pas (la manière). A présent, le mystère réside dans la *manière* ; et qu'il en soit ainsi, ça ne m'intéresse pas : ce n'est pas l'objet de ma foi ; je crois autant que Dieu m'a révélé et pas plus. Mais il n'a pas révélé la *manière*, donc je n'en crois rien. Mais ne serait-il pas absurde de ma part de renier le fait parce que je ne comprends pas la manière ? C'est-à-dire, de rejeter *ce que Dieu a révélé*, parce que je ne comprends pas *ce qu'il n'a pas révélé* ?

16. C'est là un point sur lequel il est important d'insister. Il y a plusieurs choses « que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme. » Dieu en a révélé une partie par son Esprit : « Révélé ; » c'est-à-dire, dévoilé, découvert : cette partie qu'il nous demande de croire. Une autre partie ne nous a pas été révélée : celle dont nous n'avons pas besoin et

d'ailleurs que nous ne pouvons comprendre : elle est au-delà de nous, hors de notre portée.

A présent, quelle sagesse y-a-t-il à rejeter ce qui est révélé parce que nous ne comprenons pas ce qui n'est pas révélé ? De renier le *fait* que Dieu a dévoilé parce que nous ne pouvons pas voir la *manière*, celle qui est encore voilée ?

17. Spécialement lorsque nous considérons que ce que Dieu a gracieusement révélé sur sa pensée est loin d'être sans intérêt, il s'agit d'une vérité de la plus grande importance. Elle entre au cœur même du christianisme : Elle réside au cœur de toute religion vitale.

A moins que ces trois ne soient un, comment « tous les hommes pourront-ils honorer le Fils, tout comme ils honorent le Père ? » Dans une lettre à un ami, Socinus déclare : « Je ne sais pas quoi faire de mes décevants disciples : ils ne veulent pas adorer Jésus-Christ. Je leur dis qu'il est écrit : 'Que tous les anges de Dieu l'adorent.' Et ils me répondent, même si c'est le cas, nous n'osons pas l'adorer. Car il est écrit : 'Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le servira lui seul. »

Mais le point que je veux particulièrement clarifier ici est : la connaissance du Dieu trinitaire s'entremêle à tout véritable foi chrétienne ; à toute religion vitale.

Je ne dis pas que tout véritable chrétien peut affirmer ces phrases du Marquis de Renty : « Je porte continuellement en moi une vérité expérimentale et une plénitude de la présence de la Trinité éternellement bénie. » Je crains que ce ne soit pas l'expérience de nouveaux-nés mais plutôt de « pères en Christ. »

Mais je ne sais pas comment quelqu'un peut être un croyant chrétien sans « avoir » comme le dit l'Apôtre Jean « le témoignage en lui-même, » jusqu'à ce que « l'Esprit de Dieu témoigne à son esprit qu'il est un enfant de Dieu ; » c'est-à-dire en réalité, jusqu'à ce que Dieu le Saint-Esprit témoigne que Dieu le Père l'a accepté à travers les mérites de Dieu le Fils. Ayant ainsi ce témoignage, il honore le Fils, et l'Esprit béni, « tout comme il honore le Père. »

18. Ce n'est pas que chaque croyant Chrétien se réfère à ceci ; peut-être il n'y en aura au départ pas plus d'un sur une vingtaine : mais si vous leur posez l'une de ces questions, vous verrez facilement que cela transparaît dans ce qu'ils croient.

Ainsi, je ne crois pas qu'il est possible pour une personne d'avoir la religion vitale et de renier que ces trois sont uns. Et j'espère pour eux, non pas qu'ils seront sauvés pendant leur incrédulité, (à moins qu'il ne s'agisse d'honnêtes païens, en alléguant une ignorance inébranlable), mais que Dieu les amènera « à la connaissance de la vérité » avant qu'ils ne s'en aillent d'ici.